



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 2822

2012

I. Nos. 49452-49457

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

UNITED NATIONS • NATIONS UNIES



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 2822

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

United Nations • Nations Unies
New York, 2017

Copyright © United Nations 2017
All rights reserved
Manufactured in the United Nations

Print ISBN: 978-92-1-900786-4
e-ISBN: 978-92-1-057202-6
ISSN: 0379-8267

Copyright © Nations Unies 2017
Tous droits réservés
Imprimé aux Nations Unies

TABLE OF CONTENTS

I

*Treaties and international agreements
registered in March 2012
Nos. 49452 to 49457*

No. 49452. Netherlands (for the European part of the Netherlands) and Panama:

Convention between the Kingdom of the Netherlands and the Republic of Panama for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income (with protocol). The Hague, 6 October 2010	3
---	---

No. 49453. Netherlands (for the European part of the Netherlands) and Japan:

Convention between the Kingdom of the Netherlands and Japan for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income (with protocol). Tokyo, 25 August 2010	149
--	-----

No. 49454. Netherlands (in respect of Aruba) and United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland:

Agreement between the Kingdom of the Netherlands, in respect of Aruba, and the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland for the exchange of information with respect to taxes. The Hague, 5 November 2010	219
---	-----

No. 49455. Netherlands (for the European and the Caribbean part of the Netherlands) and Turkey:

Agreement between the Republic of Turkey and the Kingdom of the Netherlands on mutual administrative assistance for the proper application of customs law and for the prevention, investigation and combating of customs offences. Ankara, 18 August 2005.....	237
--	-----

No. 49456. United Nations and Germany:

Agreement between the United Nations and the Government of the Federal Republic of Germany for the Conference of International, Regional and Sub-Regional Industry Associations to promote the implementation of United Nations Security Council Resolution 1540 (2004). New York, 23 March 2012	257
--	-----

No. 49457. Austria and Qatar:

Air Transport Agreement between the Austrian Federal Government and the Government of the State of Qatar (with annex). Vienna, 30 December 2010	259
---	-----

TABLE DES MATIÈRES

I

*Traités et accords internationaux
enregistrés en mars 2012
N^{os} 49452 à 49457*

N^o 49452. Pays-Bas (pour la partie européenne des Pays-Bas) et Panama :

Convention entre le Royaume des Pays-Bas et la République du Panama tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu (avec protocole). La Haye, 6 octobre 2010..... 3

N^o 49453. Pays-Bas (pour la partie européenne des Pays-Bas) et Japon :

Convention entre le Royaume des Pays-Bas et le Japon tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu (avec protocole). Tokyo, 25 août 2010..... 149

N^o 49454. Pays-Bas (à l'égard d'Aruba) et Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord :

Accord entre le Royaume des Pays-Bas, à l'égard d'Aruba, et le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord relatif à l'échange de renseignements en matière fiscale. La Haye, 5 novembre 2010 219

N^o 49455. Pays-Bas (pour la partie européenne et la partie caribéenne des Pays-Bas) et Turquie :

Accord entre la République turque et le Royaume des Pays-Bas relatif à l'assistance administrative mutuelle pour l'application appropriée des lois douanières et pour la prévention, l'enquête et la lutte contre les infractions douanières. Ankara, 18 août 2005..... 237

N^o 49456. Organisation des Nations Unies et Allemagne :

Accord entre l'Organisation des Nations Unies et le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne relatif à la Conférence des associations internationales, régionales et sous-régionales de l'industrie en vue de promouvoir la mise en œuvre de la résolution 1540 (2004) du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies. New York, 23 mars 2012..... 257

N^o 49457. Autriche et Qatar :

Accord relatif au transport aérien entre le Gouvernement fédéral autrichien et le Gouvernement de l'État du Qatar (avec annexe). Vienne, 30 décembre 2010..... 259

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations, every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p. VIII; https://treaties.un.org/doc/source/publications/practice/registration_and_publication.pdf).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that, so far as that party is concerned, the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its acceptance for registration of an instrument does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status, and does not confer upon a party a status which it would not otherwise have.

*

* *

Disclaimer: All authentic texts in the present Series are published as submitted for registration by a party to the instrument. Unless otherwise indicated, the translations of these texts have been made by the Secretariat of the United Nations, for information.

NOTE DU SECRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe de l'Organisation des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX; https://treaties.un.org/doc/source/publications/practice/registration_and_publication-fr.pdf).

Les termes « traité » et « accord international » n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'État Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir que, en ce qui concerne cette partie, l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un État Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que son acceptation pour enregistrement d'un instrument ne confère pas audit instrument la qualité de traité ou d'accord international si ce dernier ne l'a pas déjà, et qu'il ne confère pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*

* *

Déni de responsabilité : Tous les textes authentiques du présent Recueil sont publiés tels qu'ils ont été soumis pour enregistrement par l'une des parties à l'instrument. Sauf indication contraire, les traductions de ces textes ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies, à titre d'information.

I

***Treaties and international agreements
registered in
March 2012
Nos. 49452 to 49457***

***Traités et accords internationaux
enregistrés en
mars 2012
N^{os} 49452 à 49457***

No. 49452

**Netherlands (for the European part of the Netherlands)
and
Panama**

Convention between the Kingdom of the Netherlands and the Republic of Panama for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income (with protocol). The Hague, 6 October 2010

Entry into force: *1 December 2011, in accordance with article 28*

Authentic texts: *Dutch, English and Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Netherlands, 5 March 2012*

**Pays-Bas (pour la partie européenne des Pays-Bas)
et
Panama**

Convention entre le Royaume des Pays-Bas et la République du Panama tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu (avec protocole). La Haye, 6 octobre 2010

Entrée en vigueur : *1^{er} décembre 2011, conformément à l'article 28*

Textes authentiques : *néerlandais, anglais et espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Pays-Bas,
5 mars 2012*

[DUTCH TEXT – TEXTE NÉERLANDAIS]

**Verdrag tussen het Koninkrijk der Nederlanden en de Republiek
Panama tot het vermijden van dubbele belasting en het
voorkomen van het ontgaan van belasting met betrekking tot
belastingen naar het inkomen**

Het Koninkrijk der Nederlanden

en

de Republiek Panama,

Geleid door de wens dat door beide Staten een verdrag wordt gesloten tot het vermijden van dubbele belasting en het voorkomen van het ontgaan van belasting met betrekking tot belastingen naar het inkomen;

Zijn het volgende overeengekomen:

HOOFDSTUK I

REIKWIJDTE VAN HET VERDRAG

Artikel 1

Personen op wie het Verdrag van toepassing is

Dit Verdrag is van toepassing op personen die inwoner zijn van een of van beide Verdragsluitende Staten.

Artikel 2

Belastingen waarop het Verdrag van toepassing is

1. Dit Verdrag is van toepassing op belastingen naar het inkomen die, ongeacht de wijze van heffing, worden geheven ten behoeve van een Verdragsluitende Staat of van de staatkundige onderdelen of plaatselijke publiekrechtelijke lichamen daarvan.

2. Als belastingen naar het inkomen worden beschouwd alle belastingen die worden geheven naar het gehele inkomen of naar bestanddelen van het inkomen, waaronder begrepen belastingen naar voordelen verkregen uit de vervreemding van roerende zaken of onroerende zaken, belastingen naar het totale bedrag van de door ondernemingen betaalde lonen of salarissen, alsmede belastingen naar waardevermeerdering.

3. De bestaande belastingen waarop het Verdrag van toepassing is, zijn met name:

a. in Nederland:

- de inkomstenbelasting;
 - de loonbelasting;
 - de vennootschapsbelasting, daaronder begrepen het aandeel van de Regering in de nettowinsten behaald met de exploitatie van natuurlijke rijkdommen geheven krachtens de Mijnbouwwet;
 - de dividendbelasting;
- (hierna te noemen: „Nederlandse belasting”);

b. in Panama:

- de *impuesto sobre la renta* voorzien in de *Código Fiscal, Libro IV, Título I*, en daarop betrekking hebbende verordeningen en voorschriften
- (hierna te noemen „Panamese belasting”).

4. Het Verdrag is ook van toepassing op alle gelijke of in wezen gelijksoortige belastingen die na de datum van ondertekening van het Verdrag naast of in de plaats van de bestaande belastingen worden gehe-

ven. De bevoegde autoriteiten van de Verdragsluitende Staten doen elkaar mededeling van alle wezenlijke wijzigingen die in hun belastingwetgeving zijn aangebracht.

HOOFDSTUK II

BEGRIPSOMSCHRIJVINGEN

Artikel 3

Algemene begripsbepalingen

1. Voor de toepassing van dit Verdrag, tenzij de context anders vereist:

a. betekenen de uitdrukkingen „een Verdragsluitende Staat” en „de andere Verdragsluitende Staat” het Koninkrijk der Nederlanden (Nederland) of Panama, naargelang de context vereist;

b. betekent de uitdrukking „Nederland” het deel van het Koninkrijk der Nederlanden dat in Europa is gelegen, met inbegrip van zijn territoriale zee en elk gebied buiten de territoriale zee waarbinnen Nederland, in overeenstemming met het internationale recht, rechtsmacht of soevereine rechten uitoefent;

c. betekent de uitdrukking „Panama” de Republiek Panama en, wanneer zij in aardrijkskundige zin wordt gebezigd, het grondgebied van de Republiek Panama, met inbegrip van de binnenwateren, haar luchtruim, de territoriale zee en elk gebied buiten de territoriale zee waarbinnen de Republiek Panama, in overeenstemming met het internationale recht en bij toepassing van haar nationale wetgeving, rechtsmacht of soevereine rechten uitoefent of in de toekomst kan uitoefenen met betrekking tot de zeebodem, de ondergrond daarvan en de daarboven gelegen wateren, en hun natuurlijke rijkdommen;

d. omvat de uitdrukking „persoon” een natuurlijke persoon, een lichaam en elke andere vereniging van personen;

e. betekent de uitdrukking „lichaam” elke rechtspersoon of elke eenheid die voor de belastingheffing als een rechtspersoon wordt behandeld;

f. heeft de uitdrukking „onderneming” betrekking op het uitoefenen van een bedrijf;

g. betekenen de uitdrukkingen „onderneming van een Verdragsluitende Staat” en „onderneming van de andere Verdragsluitende Staat” onderscheidenlijk een onderneming gedreven door een inwoner van een Verdragsluitende Staat en een onderneming gedreven door een inwoner van de andere Verdragsluitende Staat;

h. betekent de uitdrukking „internationaal verkeer” alle vervoer met een schip of luchtvaartuig, geëxploiteerd door een onderneming van een Verdragsluitende Staat, behalve wanneer het schip of luchtvaartuig uitsluitend wordt geëxploiteerd tussen plaatsen die in de andere Verdragsluitende Staat zijn gelegen;

- i. betekent de uitdrukking „bevoegde autoriteit”:
 - i. in Nederland: de minister van Financiën of zijn bevoegde vertegenwoordiger;
 - ii. in Panama: het *Ministerio de Economía y Finanzas* of zijn bevoegde vertegenwoordiger;
- j. betekent de uitdrukking „onderdaan” elke natuurlijke persoon die de nationaliteit van een Verdragsluitende Staat bezit en elke rechtspersoon, vennootschap of vereniging die zijn of haar rechtspositie als zodanig ontleent aan de wetgeving die in die Verdragsluitende Staat van kracht is;
- k. omvat de uitdrukking „uitoefenen van een bedrijf” mede het uitoefenen van een vrij beroep en het verrichten van andere werkzaamheden van zelfstandige aard;
- l. betekent de uitdrukking „strafrechtelijke belastingzaken” belastingzaken waarbij sprake is van opzettelijke gedragingen die vervolgd kunnen worden krachtens de strafwetten van de Verdragsluitende Staat die om inlichtingen verzoekt.

2. Voor de toepassing van het Verdrag door een Verdragsluitende Staat op enig moment heeft, tenzij de context anders vereist, elke daarin niet omschreven uitdrukking de betekenis welke die uitdrukking op dat moment heeft volgens de wetgeving van die Staat met betrekking tot de belastingen waarop het Verdrag van toepassing is, waarbij elke betekenis volgens de toepasselijke belastingwetgeving van die Staat prevaleert boven een betekenis die volgens andere wetgeving van die Staat aan die uitdrukking wordt gegeven.

Artikel 4

Inwoner

1. Voor de toepassing van dit Verdrag betekent de uitdrukking „inwoner van een Verdragsluitende Staat” iedere persoon die, ingevolge de wetgeving van die Staat, aldaar aan inkomstenbelasting is onderworpen op grond van zijn woonplaats, verblijf, plaats van oprichting, plaats van leiding of enige andere soortgelijke omstandigheid en omvat tevens de Staat zelf en elk staatkundig onderdeel of plaatselijk publiekrechtelijk lichaam daarvan. Deze uitdrukking omvat echter niet een persoon die in die Staat slechts aan belasting is onderworpen ter zake van inkomsten uit bronnen in die Staat die aldaar zijn gelegen.

2. Een persoon, niet zijnde een natuurlijke persoon, die zijn plaats van oprichting of zijn plaats van leiding in een Verdragsluitende Staat heeft, wordt geacht aldaar aan belasting onderworpen te zijn mits de door die persoon verkregen inkomsten ingevolge de belastingwetgeving van die Staat behandeld worden als de inkomsten van die persoon en niet als de inkomsten van zijn rechthebbenden, leden of participanten.

3. Indien een natuurlijke persoon ingevolge de bepalingen van het eerste lid inwoner van beide Verdragsluitende Staten is, wordt zijn positie als volgt bepaald:

a. hij wordt geacht slechts inwoner te zijn van de Staat waarin hij een duurzaam tehuis tot zijn beschikking heeft; indien hij in beide Verdragsluitende Staten een duurzaam huis tot zijn beschikking heeft, wordt hij geacht slechts inwoner te zijn van de Staat waarmee zijn persoonlijke en economische betrekkingen het nauwst zijn (middelpunt van de levensbelangen);

b. indien niet kan worden bepaald in welke Staat hij het middelpunt van zijn levensbelangen heeft, of indien hij in geen van de Verdragsluitende Staten een duurzaam tehuis tot zijn beschikking heeft, wordt hij geacht slechts inwoner te zijn van de Staat waarin hij gewoonlijk verblijft;

c. indien hij in beide Staten of in geen van beide gewoonlijk verblijft, wordt hij geacht slechts inwoner te zijn van de Staat waarvan hij onderdaan is;

d. indien de positie van een natuurlijke persoon niet kan worden bepaald in overeenstemming met het bepaalde in de onderdelen a, b en c van dit lid, regelen de bevoegde autoriteiten van de Verdragsluitende Staten de aangelegenheid in onderling overleg.

4. Indien een andere dan een natuurlijke persoon ingevolge de bepalingen van het eerste lid inwoner van beide Verdragsluitende Staten is, wordt hij geacht inwoner te zijn van de Staat waarin de plaats van zijn werkelijke leiding is gelegen.

Artikel 5

Vaste inrichting

1. Voor de toepassing van dit Verdrag betekent de uitdrukking „vaste inrichting” een vaste bedrijfsinrichting door middel waarvan de werkzaamheden van een onderneming geheel of gedeeltelijk worden uitgeoefend.

2. De uitdrukking „vaste inrichting” omvat in het bijzonder:

- a. een plaats waar leiding wordt gegeven;
- b. een filiaal;
- c. een kantoor;
- d. een fabriek;
- e. een werkplaats;
- f. een mijn, een olie- of gasbron, een (steen)groeve of een andere plaats waar natuurlijke rijkdommen worden gewonnen; en
- g. eigendommen ten behoeve van landbouw, beweiding of bosbouw.

3. De uitdrukking „vaste inrichting” omvat bovendien:

a. een plaats van uitvoering van een bouwwerk of van constructie-, montage- of installatiewerkzaamheden of daarmee verband houdende toezichthoudende activiteiten, evenwel uitsluitend indien een dergelijke plaats van uitvoering of de werkzaamheden of dergelijke activiteiten blijft voortbestaan respectievelijk voortduren voor een tijdvak dat of tijdvakken die in een tijdvak van twaalf maanden in totaal meer dan 183 dagen voortduurt of voortduren;

b. het verlenen van diensten in een Verdragsluitende Staat, daaronder begrepen diensten van adviserende aard, door een onderneming door middel van werknemers of andere personeelsleden die door de onderneming daartoe zijn aangesteld, maar alleen indien deze werknemers of personeelsleden in die Verdragsluitende Staat aanwezig zijn voor het uitvoeren van hetzelfde of een daarmee samenhangend project, voor een tijdvak dat of tijdvakken die in een tijdvak van twaalf maanden in totaal meer dan 90 dagen voortduurt of voortduren;

c. het gebruik van een constructie, installaties, boorinrichting, vaartuig of ander soortgelijk groot materieel: voor de exploratie naar, of exploitatie van, natuurlijke rijkdommen; of bij activiteiten die verband houden met deze exploratie of exploitatie voor een tijdvak dat of tijdvakken die in een tijdvak van twaalf maanden in totaal meer dan 90 dagen voortduurt of voortduren.

4. Wanneer een onderneming van een Verdragsluitende Staat werkzaamheden verricht in de andere Verdragsluitende Staat in verband met de exploratie of exploitatie van de zeebodem of elk gebied boven of onder de zeebodem en hun natuurlijke rijkdommen in die andere Staat voor een tijdvak dat in een tijdvak van twaalf maanden in totaal meer dan 30 dagen voortduurt, wordt zij, niettegenstaande de voorgaande bepalingen van dit artikel, geacht dergelijke werkzaamheden te verrichten door middel van een vaste inrichting van die onderneming in de andere Staat, tenzij de werkzaamheden beperkt blijven tot de werkzaamheden genoemd in het zesde lid. Werkzaamheden in verband met de exploratie of exploitatie van de zeebodem of elk gebied onder of boven de zeebodem en hun natuurlijke rijkdommen worden niet geacht te omvatten:

a. sleep- of ankerwerkzaamheden door schepen die in de eerste plaats voor dat doel zijn ontworpen alsmede andere door zulke schepen verrichte activiteiten; en

b. het vervoer van voorraden of personeel door schepen of luchtvaartuigen in internationaal verkeer.

5. Ten behoeve van het bepalen van de duur van de werkzaamheden uit hoofde van het derde en vierde lid wordt het tijdvak waarin werkzaamheden worden verricht in een Verdragsluitende Staat door een onderneming die gelieerd is aan een andere onderneming opgeteld bij het tijdvak waarin de werkzaamheden worden verricht door de onderneming waaraan zij gelieerd is indien de eerstbedoelde werkzaamheden

samenhangen met de werkzaamheden die door laatstgenoemde onderneming in die Staat worden verricht, mits elk tijdvak waarin twee of meer gelieerde ondernemingen gelijktijdig werkzaamheden verrichten slechts eenmaal wordt meegerekend. Een onderneming wordt geacht gelieerd te zijn aan een andere onderneming indien de ene onderneming onmiddellijk of middellijk door de andere wordt beheerst, of indien beide ondernemingen onmiddellijk of middellijk door een derde of derden worden beheerst.

6. Niettegenstaande de voorgaande bepalingen van dit artikel wordt de uitdrukking „vaste inrichting” niet geacht te omvatten:

a. het gebruik maken van inrichtingen, uitsluitend voor opslag, uitstalling of aflevering van aan de onderneming toebehorende goederen of koopwaar;

b. het aanhouden van een voorraad van aan de onderneming toebehorende goederen of koopwaar, uitsluitend voor de opslag, uitstalling of aflevering;

c. het aanhouden van een voorraad van aan de onderneming toebehorende goederen of koopwaar, uitsluitend voor bewerking of verwerking door een andere onderneming;

d. het aanhouden van een vaste bedrijfsinrichting, uitsluitend om voor de onderneming goederen of koopwaar aan te kopen of inlichtingen in te winnen;

e. het aanhouden van een vaste bedrijfsinrichting, uitsluitend om voor de onderneming enige andere werkzaamheid uit te oefenen die van voorbereidende aard is of het karakter van hulpwerkzaamheid heeft;

f. het aanhouden van een vaste bedrijfsinrichting, uitsluitend voor een combinatie van de in de onderdelen a tot en met e genoemde werkzaamheden, mits het totaal van de werkzaamheden van de vaste bedrijfsinrichting dat uit deze combinatie voortvloeit van voorbereidende aard is of het karakter van hulpwerkzaamheid heeft.

7. Indien een persoon – niet zijnde een onafhankelijke vertegenwoordiger waarop het achtste lid van toepassing is – in een Verdragsluitende Staat voor een onderneming van de andere Verdragsluitende Staat werkzaam is, en een machtiging bezit om namens de onderneming overeenkomsten af te sluiten en dit recht in een Verdragsluitende Staat gewoonlijk uitoefent, wordt die onderneming, niettegenstaande de bepalingen van het eerste, tweede, derde en vierde lid, geacht in die Staat een vaste inrichting te hebben met betrekking tot de werkzaamheden die die persoon voor de onderneming verricht indien deze persoon:

a. een machtiging bezit om namens de onderneming overeenkomsten te sluiten en dit recht in die Verdragsluitende Staat gewoonlijk uitoefent, tenzij de werkzaamheden van deze persoon beperkt blijven tot de werkzaamheden genoemd in het zesde lid, die, indien zij zouden worden uit-

geoeffend door middel van een vaste bedrijfsinrichting, deze vaste bedrijfsinrichting op grond van de bepalingen van dat lid niet tot een vaste inrichting zouden maken; of

b. een dergelijke machtiging niet bezit, maar in de eerstgenoemde Staat gewoonlijk een opslagruimte voor goederen of koopwaar aanhoudt die op regelmatige basis wordt gebruikt om namens de onderneming goederen of koopwaar te leveren, indien de goederen of koopwaar worden verkocht in de Verdragsluitende Staat waar de opslagruimte is gevestigd.

8. Een onderneming wordt niet geacht een vaste inrichting in een Verdragsluitende Staat te bezitten alleen op grond van de omstandigheid dat zij in die Staat zaken doet door bemiddeling van een makelaar, commissienair of enige andere onafhankelijke vertegenwoordiger, mits deze personen in de normale uitoefening van hun bedrijf handelen. Indien een dergelijke vertegenwoordiger al zijn werkzaamheden of nagenoeg al zijn werkzaamheden namens voornoemde onderneming verricht en de onderneming en de vertegenwoordiger in hun handelsbetrekkingen en financiële betrekkingen verbonden zijn door opgelegde of aanvaarde voorwaarden die afwijken van de voorwaarden die tussen onafhankelijke partijen zouden zijn overeengekomen, wordt deze vertegenwoordiger niettegenstaande het bovenstaande met betrekking tot dit lid niet als een onafhankelijke vertegenwoordiger beschouwd.

9. De omstandigheid dat een lichaam dat inwoner is van een Verdragsluitende Staat, een lichaam beheerst of door een lichaam wordt beheerst dat inwoner is van de andere Verdragsluitende Staat of dat in die andere Staat zaken doet (hetzij door middel van een vaste inrichting, hetzij op andere wijze), stempelt een van beide lichamen niet tot een vaste inrichting van het andere.

HOOFDSTUK III

BELASTINGHEFFING NAAR HET INKOMEN

Artikel 6

Inkomsten uit onroerende zaken

1. Inkomsten verkregen door een inwoner van een Verdragsluitende Staat uit onroerende zaken (waaronder begrepen voordelen uit landbouw of bosbedrijven) die in de andere Verdragsluitende Staat zijn gelegen mogen in die andere Staat worden belast.

2. De uitdrukking „onroerende zaken” heeft de betekenis welke die uitdrukking heeft volgens de wetgeving van de Verdragsluitende Staat waar de desbetreffende zaken zijn gelegen. De uitdrukking omvat in

ieder geval de zaken die bij de onroerende zaken behoren, vee en uitrusting van landbouw- en bosbedrijven, rechten waarop de bepalingen van het privaatrecht betreffende de grondeigendom van toepassing zijn, vruchtgebruik van onroerende zaken en rechten op veranderlijke of vaste vergoedingen ter zake van de exploitatie, of concessie tot exploitatie, van minerale aardlagen, bronnen en andere natuurlijke rijkdommen; schepen en luchtvaartuigen worden niet als onroerende zaken beschouwd.

3. De bepalingen van het eerste lid zijn van toepassing op inkomsten verkregen uit de rechtstreekse exploitatie, uit het verhuren of verpachten, of uit elke andere vorm van exploitatie van onroerende zaken.

4. Indien de eigendom van aandelen, deelnemingen of andere rechten in een onderneming of enige andere rechtspersoon onmiddellijk of middellijk bijdraagt aan het recht van een inwoner van een Verdragsluitende Staat tot exploitatie van onroerende zaken gelegen in de andere Verdragsluitende Staat die bedoelde eenheid of rechtspersoon aldaar bezit, mogen de inkomsten die de eigenaar van de aandelen, deelnemingen of rechten verwerft als gevolg van de rechtstreekse exploitatie, uit het verhuren of verpachten, of uit elke andere vorm van exploitatie van deze onroerende zaken, worden belast in de Verdragsluitende Staat waarin de onroerende zaken zijn gelegen, in dezelfde mate als waarin de eigenaar van dergelijke rechten zou worden belast indien hij inwoner van die andere Staat zou zijn.

5. De bepalingen van het eerste, derde en vierde lid zijn eveneens van toepassing op inkomsten uit onroerende zaken van een onderneming.

Artikel 7

Winst uit onderneming

1. De voordelen van een onderneming van een Verdragsluitende Staat zijn slechts in die Staat belastbaar, tenzij de onderneming in de andere Verdragsluitende Staat haar bedrijf uitoefent door middel van een aldaar gevestigde vaste inrichting. Indien de onderneming aldus haar bedrijf uitoefent, mogen de voordelen van de onderneming in de andere Staat worden belast, maar slechts in zoverre als zij aan die vaste inrichting kunnen worden toegerekend.

2. Onder voorbehoud van de bepalingen van het derde lid worden, indien een onderneming van een Verdragsluitende Staat in de andere Verdragsluitende Staat haar bedrijf uitoefent door middel van een aldaar gevestigde vaste inrichting, in elk van de Verdragsluitende Staten aan die vaste inrichting de voordelen toegerekend die zij geacht zou kunnen worden te behalen, indien zij een zelfstandige onderneming zou zijn die dezelfde of soortgelijke werkzaamheden zou uitoefenen onder dezelfde

of soortgelijke omstandigheden en die geheel onafhankelijk transacties zou aangaan met de onderneming waarvan zij een vaste inrichting is.

3. Bij het bepalen van de voordelen van een vaste inrichting worden in aftrek toegelaten kosten, daaronder begrepen kosten van de leiding en algemene beheerskosten, die ten behoeve van de vaste inrichting zijn gemaakt, hetzij in de Staat waarin de vaste inrichting is gevestigd, hetzij elders.

4. Voor zover het in een Verdragsluitende Staat gebruikelijk is de aan een vaste inrichting toe te rekenen voordelen te bepalen op basis van een verdeling van de totale winst van de onderneming over haar verschillende delen, belet het tweede lid die Verdragsluitende Staat niet de te belasten voordelen te bepalen volgens de gebruikelijke verdeling; de gevolgde methode van verdeling moet echter zodanig zijn, dat het resultaat in overeenstemming is met de in dit artikel neergelegde beginselen.

5. Er worden geen voordelen aan een vaste inrichting toegerekend enkel op grond van de aankoop door die vaste inrichting van goederen of koopwaar voor de onderneming.

6. Voor de toepassing van de voorgaande leden worden de aan de vaste inrichting toe te rekenen voordelen van jaar tot jaar volgens dezelfde methode bepaald, tenzij er een goede en genoegzame reden bestaat hiervan af te wijken.

7. Indien in de voordelen bestanddelen van het inkomen zijn begrepen die afzonderlijk in andere artikelen van dit Verdrag worden behandeld, worden de bepalingen van die artikelen niet aangetast door de bepalingen van dit artikel.

Artikel 8

Zee- en luchtvervoer

1. De bepalingen van dit Verdrag laten onverlet de toepassing van het Verdrag tussen het Koninkrijk der Nederlanden en de Republiek Panama tot het vermijden van dubbele belasting met betrekking tot ondernemingen die schepen of luchtvaartuigen exploiteren in het internationale verkeer, ondertekend te Den Haag op 28 april 1997.

2. De bepalingen van dit Verdrag zijn niet van toepassing op belastingen, tolheffingen, rechten of soortgelijke betalingen die van toepassing zouden kunnen zijn bij het passeren van het Panamakanaal.

Artikel 9

Gelieerde ondernemingen

1. Indien:

a. een onderneming van een Verdragsluitende Staat onmiddellijk of middellijk deelneemt aan de leiding van, aan het toezicht op dan wel in het kapitaal van een onderneming van de andere Verdragsluitende Staat, of

b. dezelfde personen onmiddellijk of middellijk deelnemen aan de leiding van, aan het toezicht op dan wel in het kapitaal van een onderneming van een Verdragsluitende Staat en een onderneming van de andere Verdragsluitende Staat,

en in het ene of in het andere geval tussen de beide ondernemingen in hun handelsbetrekkingen of financiële betrekkingen voorwaarden worden overeengekomen of opgelegd, die afwijken van die welke zouden worden overeengekomen tussen onafhankelijke ondernemingen, mogen alle voordelen die een van de ondernemingen zonder deze voorwaarden zou hebben behaald, maar ten gevolge van die voorwaarden niet heeft behaald, worden begrepen in de voordelen van die onderneming en dienovereenkomstig worden belast. Het is echter wel te verstaan dat de omstandigheid dat gelieerde ondernemingen overeenkomsten hebben afgesloten, zoals „*costsharing*”-overeenkomsten of algemene dienstverleningsovereenkomsten, voor of gebaseerd op de toerekening van kosten van de leiding, de algemene beheerskosten, de technische en zakelijke kosten, kosten voor onderzoek en ontwikkeling en andere soortgelijke kosten, op zichzelf geen voorwaarde is als bedoeld in de voorgaande zin.

2. Indien een Verdragsluitende Staat in de voordelen van een onderneming van die Staat voordelen begrijpt – en dienovereenkomstig belast – ter zake waarvan een onderneming van de andere Staat in die andere Staat in de belastingheffing is betrokken en deze voordelen bestaan uit voordelen welke de onderneming van de eerstgenoemde Staat zou hebben behaald indien tussen de beide ondernemingen zodanige voorwaarden zouden zijn overeengekomen als die welke tussen onafhankelijke ondernemingen zouden zijn overeengekomen, kan die andere Staat het bedrag aan belasting dat in die Staat over die voordelen is geheven, dienovereenkomstig aanpassen. Bij de vaststelling van deze aanpassing wordt rekening gehouden met de overige bepalingen van dit Verdrag en plegen de bevoegde autoriteiten van de Verdragsluitende Staten zo nodig met elkaar overleg.

Artikel 10

Dividenden

1. Dividenden betaald door een lichaam dat inwoner is van een Verdragsluitende Staat aan een inwoner van de andere Verdragsluitende Staat, mogen in die andere Staat worden belast.

2. Deze dividenden mogen echter ook in de Verdragsluitende Staat waarvan het lichaam dat de dividenden betaalt inwoner is, overeenkomstig de wetgeving van die Staat worden belast, maar indien de uiteindelijk gerechtigde tot het dividend een inwoner van de andere Verdragsluitende Staat is, mag de aldus geheven belasting 15 procent van het brutobedrag van de dividenden niet overschrijden.

3. Niettegenstaande de bepalingen van het tweede lid, heft de Verdragsluitende Staat waarvan het lichaam dat de dividenden betaalt inwoner is geen belasting over door dat lichaam betaalde dividenden, indien de uiteindelijk gerechtigde tot de dividenden:

a. een lichaam is waarvan het kapitaal geheel of gedeeltelijk in aandelen is verdeeld en dat inwoner is van de andere Verdragsluitende Staat en onmiddellijk ten minste 15 procent bezit van het kapitaal van het lichaam dat de dividenden betaalt, mits:

i. de aandelen van het lichaam dat de dividenden ontvangt regelmatig worden verhandeld op een erkende effectenbeurs; of

ii. ten minste 50 procent van de aandelen van het lichaam dat de dividenden ontvangt onmiddellijk of middellijk in eigendom is van een of meer natuurlijke personen die inwoner zijn van een van de Verdragsluitende Staten of van een of meer lichamen waarvan de aandelen regelmatig worden verhandeld op een erkende effectenbeurs, maar uitsluitend indien de laatstbedoelde lichamen:

aa. inwoner zijn van een van de Verdragsluitende Staten; of

bb. recht zouden hebben op voordelen die gelijk zijn aan of gunstiger dan de voordelen uit hoofde van dit lid ingevolge een allesomvattende regeling tot het vermijden van dubbele belasting tussen hun woonstaat en de Verdragsluitende Staat bij welke aanspraak wordt gemaakt op de voordelen van dit lid of uit hoofde van een multilaterale overeenkomst waarbij hun woonstaat en de Verdragsluitende Staat bij welke aanspraak wordt gemaakt op de voordelen van dit lid partij zijn; of

iii. het lichaam dat de dividenden ontvangt zich actief bezighoudt met een handels- of bedrijfsuitoefening in de Verdragsluitende Staat waarvan hij inwoner is (anders dan de activiteiten bestaande uit het beheren van investeringen voor rekening van de

inwoner zelf, tenzij deze activiteiten bestaan uit het bankbedrijf of verzekeringen verricht door een bank of een verzekeringsmaatschappij).

b. een Verdragsluitende Staat, een staatkundig onderdeel of een plaatselijk publiekrechtelijk lichaam daarvan is;

c. een lichaam is waarvan het kapitaal geheel of gedeeltelijk in aandelen is verdeeld en dat inwoner is van de andere Verdragsluitende Staat en onmiddellijk ten minste 15 procent bezit van het kapitaal van het lichaam dat de dividenden betaalt, mits dit lichaam het hoofdkantoor is van een multinationale groep van vennootschappen dat een substantieel deel verzorgt van het algemene toezicht op en de administratie van de groep en dat de onafhankelijke discretionaire bevoegdheden heeft en uitoefent voor het verrichten van deze functies. Een persoon wordt voor dit doel uitsluitend als hoofdkantoor beschouwd indien:

i. de groep van vennootschappen bestaat uit ondernemingen die inwoner zijn van ten minste vijf landen of vijf regio's van landen en zich aldaar bezighouden met bedrijfsmatige activiteiten en deze bedrijfsmatige activiteiten in elk van de vijf landen (of vijf regio's van landen) ten minste 10 procent van het brutoinkomen van de groep genereren; en

ii. niet meer dan 50 procent van zijn brutoinkomen afkomstig is uit de Verdragsluitende Staat niet zijnde de Verdragsluitende Staat waarvan het hoofdkantoor inwoner is; of

d. een pensioenfonds is dat ingevolge de wettelijke bepalingen van een Verdragsluitende Staat erkend is en onder toezicht staat.

4. Indien een lichaam niet¹⁾ aanmerking komt voor de voordelen uit hoofde van het derde lid, kan het er desondanks voor in aanmerking komen wanneer de bevoegde autoriteit van de Verdragsluitende Staat die de voordelen moet toekennen, vaststelt dat het voornaamste doel of een van de voornaamste doelen van de oprichting, verwerving of de instandhouding van het lichaam niet het veiligstellen van de voordelen van het derde lid is.

Deze vaststelling dient te worden gebaseerd op alle feiten en omstandigheden, waaronder:

a. de aard en de omvang van de werkzaamheden van het lichaam in zijn woonstaat ten opzichte van de aard en de omvang van de dividenden;

b. de eigendom van het lichaam in het heden en het verleden; en

c. de zakelijke redenen van het lichaam voor de keuze van zijn woonstaat.

De bevoegde autoriteit van de Verdragsluitende Staat die de voordelen moet toekennen raadpleegt de bevoegde autoriteit van de andere Verdragsluitende Staat alvorens de voordelen uit hoofde van dit lid te weigeren.

¹⁾ Redactie Tractatenblad: Hier ontbreekt kennelijk het woord „in”.

5. Voor de toepassing van het derde lid wordt verstaan onder „erkende effectenbeurs”:

a. elke effectenbeurs in de lidstaten van de Europese Unie (EU);
b. het NASDAQ-systeem en elke effectenbeurs in de Verenigde Staten van Amerika die voor de toepassing van de *U.S. Securities Exchange Act* van 1934 als nationale effectenbeurs geregistreerd is bij de *U.S. Securities and Exchange Commission*, de *Bolsa Mexicana de Valores* (de Mexicaanse effectenbeurs) en de *Toronto Stock Exchange*;

c. de *Panama Stock Exchange*; en

d. elke andere effectenbeurs die de bevoegde autoriteiten van de Verdragsluitende Staten overeenkomen, mits de aankoop of verkoop van aandelen op de effectenbeurs niet impliciet of expliciet is voorbehouden aan een beperkte groep investeerders.

6. De bevoegde autoriteiten van de Verdragsluitende Staten regelen in onderlinge overeenstemming de wijze van toepassing van het tweede, derde en vierde lid.

7. De bepalingen van het tweede, derde en vierde lid laten onverlet de belastingheffing van het lichaam ter zake van de voordelen waaruit de dividenden worden betaald.

8. De uitdrukking „dividenden”, zoals gebezigd in dit artikel, betekent inkomsten uit aandelen, winstaandelen of winstbewijzen, mijnaandelen, oprichtersaandelen of andere rechten, niet zijnde schuldvorderingen, die aanspraak geven op een aandeel in de winst alsmede inkomsten uit andere vennootschappelijke rechten die door de wetgeving van de Staat waarvan het lichaam dat de uitdeling doet inwoner is, op dezelfde wijze aan de belastingheffing worden onderworpen als inkomsten uit aandelen.

9. De bepalingen van het eerste, tweede, derde, vierde en elfde lid zijn niet van toepassing indien de uiteindelijk gerechtigde tot de dividenden, die inwoner is van een Verdragsluitende Staat, in de andere Verdragsluitende Staat waarvan het lichaam dat de dividenden betaalt inwoner is, een bedrijf uitoefent door middel van een aldaar gevestigde vaste inrichting en het aandelenbezit uit hoofde waarvan de dividenden worden betaald, tot het bedrijfsvermogen van die vaste inrichting behoort. In dat geval zijn de bepalingen van artikel 7 van toepassing.

10. Indien een lichaam dat inwoner is van een Verdragsluitende Staat, voordelen of inkomsten verkrijgt uit de andere Verdragsluitende Staat, mag die andere Staat geen belasting heffen op de dividenden die door het lichaam worden betaald, behalve voor zover deze dividenden worden betaald aan een inwoner van die andere Staat of voor zover het aandelenbezit uit hoofde waarvan de dividenden worden betaald, tot het bedrijfsvermogen van een in die andere Staat gevestigde vaste inrichting

behoort, noch de niet-uitgedeelde winst van het lichaam onderwerpen aan een belasting op niet-uitgedeelde winst van het lichaam, zelfs indien de betaalde dividenden of de niet-uitgedeelde winst geheel of gedeeltelijk bestaan uit voordelen of inkomsten die uit die andere Staat afkomstig zijn.

11. Niettegenstaande de bepalingen van het eerste, tweede en tiende lid, mogen dividenden en uitdelingen op winstbewijzen betaald door een lichaam dat krachtens de wetgeving van een Verdragsluitende Staat inwoner van die Staat is, aan een natuurlijke persoon die een inwoner van de andere Verdragsluitende Staat is en die, nadat hij niet langer inwoner van de eerstgenoemde Staat is, wordt belast over de waardevermeerdering van aandelen, winstbewijzen, callopties en het vruchtgebruik op aandelen en winstbewijzen van en schuldvorderingen op een lichaam ter zake van het tijdvak waarin die natuurlijke persoon inwoner van de eerstgenoemde Staat was, in overeenstemming met de wetten van die Staat ook in die Staat worden belast, evenwel uitsluitend gedurende een tijdvak van tien jaar na de emigratie van de natuurlijke persoon.

Artikel 11

Interest

1. Interest afkomstig uit een Verdragsluitende Staat die wordt verkregen door een inwoner van de andere Verdragsluitende Staat die de uiteindelijk gerechtigde is, mag in die andere Staat worden belast.

2. Deze interest mag echter ook in de Verdragsluitende Staat waaruit hij afkomstig is overeenkomstig de wetgeving van die Staat worden belast, maar indien de uiteindelijk gerechtigde tot de interest een inwoner van de andere Verdragsluitende Staat is, mag de aldus geheven belasting 5 procent van het brutobedrag niet overschrijden. De bevoegde autoriteiten van de Verdragsluitende Staten regelen in onderlinge overeenstemming de wijze van toepassing van deze beperking.

3. Niettegenstaande de bepalingen van het tweede lid, mag interest afkomstig uit een Verdragsluitende Staat en betaald aan een inwoner van de andere Verdragsluitende Staat uitsluitend in die andere Staat worden belast indien

a. de uiteindelijk gerechtigde tot de interest een Verdragsluitende Staat, de Centrale Bank van een Verdragsluitende Staat of een van de staatkundige onderdelen of plaatselijke publiekrechtelijke lichamen daarvan is;

b. de interest in verband met de verkoop op krediet van koopwaar of uitrusting aan een onderneming van een Verdragsluitende Staat betaald wordt;

c. de interest aan andere eenheden of instanties (met inbegrip van financiële instellingen) betaald wordt als gevolg van door dergelijke instellingen of instanties verstrekte financiering in verband met overeenkomsten die tussen de Regeringen van de Verdragsluitende Staten zijn gesloten; of

d. de uiteindelijk gerechtigde tot de interest een pensioenfonds is dat ingevolge de wettelijke bepalingen van een Verdragsluitende Staat erkend is en onder toezicht staat.

4. De uitdrukking „interest”, zoals gebezigd in dit artikel, betekent inkomsten uit schuldvorderingen van welke aard ook, al dan niet verzekerd door hypotheek en al dan niet aanspraak gevend op een aandeel in de winst van de schuldenaar, en in het bijzonder inkomsten uit overheidsleningen en inkomsten uit obligaties of schuldbewijzen, waaronder begrepen de aan zodanige leningen, obligaties of schuldbewijzen verbonden premies of prijzen, alsook daarmee verband houdende garantievergoedingen en commissies. In rekening gebrachte boetes voor een te late betaling worden voor de toepassing van dit artikel niet als interest aangemerkt.

5. De bepalingen van het eerste en tweede lid zijn niet van toepassing indien de uiteindelijk gerechtigde tot de interest, die inwoner is van een Verdragsluitende Staat, in de andere Verdragsluitende Staat waaruit de interest afkomstig is, een bedrijf uitoefent door middel van een aldaar gevestigde vaste inrichting en de schuldvordering uit hoofde waarvan de interest wordt betaald, tot het bedrijfsvermogen van die vaste inrichting behoort. In dat geval zijn de bepalingen van artikel 7 van toepassing.

6. Interest wordt geacht afkomstig te zijn uit een Verdragsluitende Staat indien zij wordt betaald door een inwoner van die Staat. Indien evenwel de persoon die de interest betaalt, of hij inwoner van een Verdragsluitende Staat is of niet, in een Verdragsluitende Staat een vaste inrichting heeft waarvoor de schuld ter zake waarvan de interest wordt betaald was aangegaan en deze interest ten laste komt van die vaste inrichting, wordt deze interest geacht afkomstig te zijn uit de Verdragsluitende Staat waar de vaste inrichting is gevestigd.

7. Indien, wegens een bijzondere verhouding tussen de schuldenaar en de uiteindelijk gerechtigde tot de interest of tussen hen beiden en een derde, het bedrag van de interest, gelet op de schuldvordering ter zake waarvan deze wordt betaald, hoger is dan het bedrag dat zonder zulk een verhouding door de schuldenaar en de uiteindelijk gerechtigde tot de interest zou zijn overeengekomen, zijn de bepalingen van dit artikel slechts op het laatstbedoelde bedrag van de interest van toepassing. In dat geval blijft het daarboven uitgaande deel van het betaalde bedrag

belastbaar overeenkomstig de wetgeving van elk van de Verdragsluitende Staten, zulks met inachtneming van de overige bepalingen van dit Verdrag.

Artikel 12

Royalty's

1. Royalty's afkomstig uit een Verdragsluitende Staat waarvan de uiteindelijk gerechtigde een inwoner van de andere Verdragsluitende Staat is, mogen in die andere Staat worden belast.

2. Deze royalty's mogen echter ook in de Verdragsluitende Staat waaruit zij afkomstig zijn overeenkomstig de wetgeving van die Staat worden belast, maar indien de uiteindelijk gerechtigde tot de royalty's een inwoner van de andere Verdragsluitende Staat is, mag de aldus geheven belasting 5 procent van het brutobedrag van de royalty's niet overschrijden. De bevoegde autoriteiten van de Verdragsluitende Staten regelen in onderlinge overeenstemming de wijze van toepassing van deze beperking.

3. De uitdrukking „royalty's”, zoals gebezigd in dit artikel, betekent vergoedingen van welke aard ook voor het gebruik van, of voor het recht van gebruik van, een auteursrecht op een werk op het gebied van letterkunde, kunst of wetenschap, waaronder begrepen computersoftware, bioscoopfilms of films of banden en elk ander middel voor de reproductie van beeld of geluid, een octrooi, een fabrieks- of handelsmerk, tekeningen of modellen, plannen, geheime recepten of geheime werkwijzen, of voor het gebruik van of het recht van gebruik van uitrusting op het gebied van nijverheid, handel of wetenschap of voor inlichtingen omtrent ervaringen op het gebied van nijverheid, handel of wetenschap.

4. De bepalingen van het eerste lid en tweede lid zijn niet van toepassing indien de uiteindelijk gerechtigde tot de royalty's, die inwoner is van een Verdragsluitende Staat, in de andere Verdragsluitende Staat waaruit de royalty's afkomstig zijn, een bedrijf uitoefent door middel van een aldaar gevestigde vaste inrichting en het recht of de zaak uit hoofde waarvan de royalty's worden betaald, tot het bedrijfsvermogen van die vaste inrichting of die vaste basis behoort. In dat geval zijn de bepalingen van artikel 7 van toepassing.

5. Royalty's worden geacht afkomstig te zijn uit een Verdragsluitende Staat indien zij worden betaald door een inwoner van die Staat. Indien evenwel de persoon die de royalty's betaalt, of hij inwoner van een Verdragsluitende Staat is of niet, in een Verdragsluitende Staat een vaste inrichting heeft, waarvoor de verplichting tot het betalen van de royalty's was aangegaan en deze royalty's ten laste komen van die vaste

inrichting, worden deze royalty's geacht afkomstig te zijn uit de Staat waar de vaste inrichting is gevestigd.

6. Indien, wegens een bijzondere verhouding tussen de schuldenaar en de uiteindelijk gerechtigde of tussen hen beiden en een derde, het bedrag van de royalty's, gelet op het gebruik, het recht of de inlichtingen waarvoor zij worden betaald, hoger is dan het bedrag dat zonder zulk een verhouding door de schuldenaar en de uiteindelijk gerechtigde zou zijn overeengekomen, zijn de bepalingen van dit artikel slechts op het laatstbedoelde bedrag van toepassing. In dat geval blijft het daarboven uitgaande deel van het betaalde bedrag belastbaar overeenkomstig de wetgeving van elk van de Verdragsluitende Staten, zulks met inachtneming van de overige bepalingen van dit Verdrag.

Artikel 13

Vermogenswinsten

1. Voordelen verkregen door een inwoner van een Verdragsluitende Staat uit de vervreemding van onroerende zaken als bedoeld in artikel 6 en die zijn gelegen in de andere Verdragsluitende Staat, mogen in die andere Staat worden belast.

2. Voordelen verkregen uit de vervreemding van roerende zaken die deel uitmaken van het bedrijfsvermogen van een vaste inrichting die een onderneming van een Verdragsluitende Staat in de andere Verdragsluitende Staat heeft, waaronder begrepen voordelen verkregen uit de vervreemding van de vaste inrichting (afzonderlijk of met de gehele onderneming), mogen in die andere Staat worden belast.

3. Voordelen verkregen door een onderneming die inwoner is van een Verdragsluitende Staat uit de vervreemding van schepen of luchtvaartuigen die in internationaal verkeer worden geëxploiteerd of van roerende zaken die worden gebruikt bij de exploitatie van deze schepen of luchtvaartuigen zijn slechts belastbaar in die Verdragsluitende Staat.

4. Voordelen verkregen door een natuurlijke persoon die inwoner is van een Verdragsluitende Staat uit de vervreemding van aandelen of daarmee vergelijkbare belangen in een onderneming die inwoner is van de andere Verdragsluitende Staat die gedurende het tijdvak van 12 maanden vóór een dergelijke vervreemding meer dan 10 procent van het stemrecht, de waarde of het aandelenkapitaal van een dergelijke onderneming in zijn bezit had, mogen in die andere Staat worden belast.

5. Voordelen verkregen door een inwoner van een Verdragsluitende Staat, niet zijnde een natuurlijke persoon, uit de vervreemding van aandelen of daarmee vergelijkbare belangen in een onderneming die inwo-

ner is van de andere Verdragsluitende Staat, die meer dan 10 procent van het stemrecht, de waarde of het aandelenkapitaal van een dergelijke onderneming in zijn bezit had gedurende een tijdvak van ten hoogste 24 maanden vóór een dergelijke vervreemding, mogen in die andere Staat worden belast.

6. Voordelen verkregen door een inwoner van een Verdragsluitende Staat uit de vervreemding van aandelen, niet zijnde aandelen die worden verhandeld aan een erkende effectenbeurs, of andere daarmee vergelijkbare belangen die meer dan 90% van hun waarde middellijk of onmiddellijk ontleen aan onroerende zaken gelegen in de andere Verdragsluitende Staat, niet zijnde onroerende zaken waarin dat lichaam of de houders van die belangen hun bedrijf uitoefenen, mogen in die andere Verdragsluitende Staat worden belast. Deze voordelen zijn echter uitsluitend belastbaar in de eerstgenoemde Staat indien:

- a. de inwoner vóór de eerste vervreemding minder dan 10 procent van de aandelen of daarmee vergelijkbare belangen bezat;
- b. de voordelen voortvloeien uit een reorganisatie, fusie, splitsing of soortgelijke transactie; of
- c. de inwoner een pensioenfonds is dat ingevolge de wettelijke bepalingen van een Verdragsluitende Staat erkend is en onder toezicht staat, mits de voordelen niet voortvloeien uit de, onmiddellijke of middellijke, uitoefening van een bedrijf door dat pensioenfonds.

7. Voordelen verkregen uit de vervreemding van alle andere goederen dan die bedoeld in het eerste, tweede, derde, vierde, vijfde en zesde lid, zijn slechts belastbaar in de Verdragsluitende Staat waarvan de vervreemder inwoner is.

Artikel 14

Inkomsten uit dienstbetrekking

1. Onder voorbehoud van de bepalingen van de artikelen 15, 17 en 18, zijn salarissen, lonen en andere soortgelijke beloningen verkregen door een inwoner van een Verdragsluitende Staat ter zake van een dienstbetrekking slechts in die Staat belastbaar, tenzij de dienstbetrekking in de andere Verdragsluitende Staat wordt uitgeoefend. Indien de dienstbetrekking aldaar wordt uitgeoefend, wordt de ter zake daarvan verkregen beloning in die andere Staat belast.

2. Niettegenstaande de bepalingen van het eerste lid is de beloning verkregen door een inwoner van een Verdragsluitende Staat ter zake van een in de andere Verdragsluitende Staat uitgeoefende dienstbetrekking slechts in de eerstbedoelde Staat belastbaar, indien:

a. de genierter in de andere Staat verblijft gedurende een tijdvak dat of tijdvakken die in een tijdvak van twaalf maanden beginnend of eindigend in het desbetreffende belastingjaar een totaal van 183 dagen niet te boven gaat of gaan, en

b. de beloning wordt betaald door of namens een werkgever die geen inwoner van de andere Staat is, en

c. de beloning niet ten laste komt van een vaste inrichting die de werkgever in de andere Staat heeft.

3. Niettegenstaande de voorgaande bepalingen van dit artikel mag de beloning verkregen ter zake van een dienstbetrekking uitgeoefend aan boord van een schip of luchtvaartuig dat in internationaal verkeer wordt geëxploiteerd, worden belast in de Verdragsluitende Staat waarvan de onderneming die het schip of luchtvaartuig exploiteert inwoner is.

Artikel 15

Directeursbeloningen

1. Directeursbeloningen en andere soortgelijke beloningen verkregen door een inwoner van een Verdragsluitende Staat in zijn hoedanigheid van lid van de raad van bestuur van een lichaam dat inwoner is van de andere Verdragsluitende Staat, mogen in die andere Staat worden belast.

2. Indien een lichaam inwoner is van Nederland, omvat de uitdrukking „lid van de raad van bestuur” zowel een bestuurder als een commissaris. De uitdrukkingen „bestuurder” en „commissaris” betekenen respectievelijk personen die zijn belast met de algemene leiding van het lichaam en personen die zijn belast met het toezicht daarop.

Artikel 16

Artiesten en sportbeoefenaars

1. Niettegenstaande de bepalingen van de artikelen 7 en 14, mogen voordelen of inkomsten verkregen door een inwoner van een Verdragsluitende Staat als artiest, zoals een toneelspeler, een film-, radio- of televisie-artiest of een musicus, of als sportbeoefenaar, uit zijn persoonlijke werkzaamheden als zodanig die worden verricht in de andere Verdragsluitende Staat, worden belast in die andere Staat.

2. Indien voordelen of inkomsten ter zake van persoonlijke werkzaamheden die door een artiest of een sportbeoefenaar in die hoedanigheid worden verricht, niet aan de artiest of sportbeoefenaar zelf toekomen, maar aan een andere persoon, mogen die voordelen of inkomsten,

niettegenstaande de bepalingen van de artikelen 7 en 14, worden belast in de Verdragsluitende Staat waarin de werkzaamheden van de artiest of sportbeoefenaar worden verricht.

3. De bepalingen van het eerste en tweede lid zijn niet van toepassing op voordelen of inkomsten die worden verkregen door een inwoner van een Verdragsluitende Staat uit werkzaamheden die worden verricht in de andere Verdragsluitende Staat, indien het bezoek aan die andere Staat voor ten minste 75 procent wordt bekostigd uit de openbare middelen van een of beide Verdragsluitende Staten, staatkundige onderdelen of plaatselijke publiekrechtelijke lichamen daarvan, of plaatsvindt in het kader van een culturele overeenkomst tussen de Regeringen van de Verdragsluitende Staten. In een zodanig geval zijn de voordelen of inkomsten slechts belastbaar in de Verdragsluitende Staat waarvan de artiest of sportbeoefenaar inwoner is.

Artikel 17

Pensioenen, lijfrenten en socialezekerheidsuitkeringen

1. Pensioenen, lijfrenten en andere soortgelijke beloningen, afkomstig uit een Verdragsluitende Staat en betaald aan een inwoner van de andere Verdragsluitende Staat mogen in de eerstbedoelde Staat worden belast. De voorgaande volzin is eveneens van toepassing op uit hoofde van de wetgeving van een Verdragsluitende Staat inzake sociale zekerheid betaalde pensioenen en overige uitkeringen.

2. De uitdrukking „lijfrente” betekent een vaste som, periodiek betaalbaar op vaste tijdstippen, hetzij gedurende het leven, hetzij gedurende een vastgesteld of voor vaststelling vatbaar tijdvak, ingevolge een verbintenis tot het doen van betalingen, welke tegenover een voldoende en volledige tegenprestatie in geld of geldswaarde staat.

3. De bepalingen van dit artikel zijn eveneens van toepassing indien in plaats van een pensioen, lijfrente of andere soortgelijke beloning een afkoopsom wordt betaald vóór de datum waarop het pensioen, de lijfrente of andere soortgelijke beloning ingaat.

4. Een pensioen, lijfrente of andere soortgelijke beloning wordt geacht afkomstig te zijn uit een Verdragsluitende Staat indien en voor zover de met het pensioen, lijfrente of een andere soortgelijke beloning samenhangende bijdragen of betalingen, dan wel de aanspraken op dit pensioen, deze lijfrente of andere soortgelijke beloning in die Staat in aanmerking zijn gekomen voor een fiscale facilitatie. De ingevolge dit artikel aan een Verdragsluitende Staat toegekende heffingsrechten worden op geen enkele wijze beperkt door de overdracht van een pensioen van een in een Verdragsluitende Staat gevestigd pensioenfonds of aldaar

gevestigde verzekeringsmaatschappij naar een in een andere Staat gevestigd pensioenfonds of aldaar gevestigde verzekeringsmaatschappij.

Artikel 18

Overheidsfuncties

1. a. Salarissen, lonen en andere soortgelijke beloningen, betaald door een Verdragsluitende Staat of een staatkundig onderdeel of een plaatselijk publiekrechtelijk lichaam daarvan, aan een natuurlijke persoon ter zake van diensten verleend aan die Staat of dat staatkundig onderdeel of plaatselijk publiekrechtelijk lichaam daarvan, zijn slechts in die Staat belastbaar.

b. Deze salarissen, lonen en andere soortgelijke beloningen zijn echter slechts in de andere Verdragsluitende Staat belastbaar, indien de diensten in die Staat worden verleend en de natuurlijke persoon een inwoner is van die Staat die:

- i. onderdaan is van die Staat; of
- ii. niet uitsluitend voor het verlenen van de diensten inwoner van die Staat werd.

2. De bepalingen van de artikelen 14, 15, 16 en 17 zijn van toepassing op salarissen, lonen en andere soortgelijke beloningen ter zake van diensten verleend in het kader van een op winst gericht bedrijf, uitgeoefend door een Verdragsluitende Staat of een staatkundig onderdeel of een plaatselijk publiekrechtelijk lichaam daarvan.

Artikel 19

Studenten

Vergoedingen die een student of een voor een beroep of bedrijf in opleiding zijnde persoon die inwoner is of onmiddellijk voorafgaande aan zijn bezoek aan een Verdragsluitende Staat inwoner was van de andere Verdragsluitende Staat en die uitsluitend voor zijn studie of opleiding in de eerstbedoelde Staat verblijft, ontvangt ten behoeve van zijn onderhoud, studie of opleiding, zijn in die Staat niet belastbaar, mits deze betalingen aan hem worden gedaan uit bronnen buiten die Staat.

Artikel 20

Overige inkomsten

1. Bestanddelen van het inkomen die worden verkregen door een inwoner van een Verdragsluitende Staat die de uiteindelijk gerechtigde is, van waaruit ook afkomstig, die niet in de voorgaande artikelen van dit Verdrag zijn behandeld, zijn slechts in die Staat belastbaar.

2. De bepalingen van het eerste lid zijn niet van toepassing op inkomsten, niet zijnde inkomsten uit onroerende zaken zoals omschreven in artikel 6, tweede lid, indien de genietter van die inkomsten, die inwoner is van een Verdragsluitende Staat, in de andere Verdragsluitende Staat een bedrijf uitoefent door middel van een aldaar gevestigde vaste inrichting, en het recht of de zaak ter zake waarvan de inkomsten worden betaald tot het bedrijfsvermogen van die vaste inrichting behoort. In dat geval zijn de bepalingen van artikel 7 van toepassing.

3. Indien, wegens een bijzondere verhouding tussen de personen die werkzaamheden hebben uitgevoerd waaruit inkomsten zoals bedoeld in het eerste lid worden verkregen, het betaalde bedrag voor dergelijke werkzaamheden het bedrag overschrijdt dat zonder zulk een verhouding tussen onafhankelijke personen zou zijn overeengekomen, zijn de bepalingen van het eerste lid uitsluitend van toepassing op het laatstgenoemde bedrag. In dat geval blijft het daarboven uitgaande deel van het betaalde bedrag belastbaar overeenkomstig de wetgeving van elk van de Verdragsluitende Staten, zulks met inachtneming van de overige bepalingen van het Verdrag.

4. Niettegenstaande de bepalingen van het eerste en tweede lid mogen bestanddelen van het inkomen verkregen door een inwoner van een Verdragsluitende Staat die niet in de voorgaande artikelen van dit Verdrag zijn behandeld en afkomstig zijn uit de andere Verdragsluitende Staat, ook in die andere Staat worden belast.

HOOFDSTUK IV

METHODEN VOOR HET VERMIJDEN VAN DUBBELE BELASTING

Artikel 21

Vermijding van dubbele belasting

1. Dubbele belasting wordt in Nederland als volgt vermeden:

a. Nederland is bevoegd bij het heffen van belasting van zijn inwoners in de grondslag waarnaar de belasting wordt geheven, de bestanddelen van het inkomen te begrijpen die overeenkomstig de bepalingen van dit Verdrag in Panama mogen worden belast.

b. Indien echter een inwoner van Nederland bestanddelen van het inkomen verkrijgt die volgens artikel 6, eerste, derde, vierde en vijfde lid, artikel 7, eerste lid, artikel 10, negende lid, artikel 11, vijfde lid, artikel 12, vierde lid, artikel 13, eerste en tweede lid, artikel 14, eerste en derde lid, artikel 17, eerste lid, artikel 18, eerste lid (onderdeel a) en artikel 20, tweede lid, van dit Verdrag in Panama mogen worden belast en die in de in onderdeel a bedoelde grondslag zijn begrepen, stelt Neder-

land deze bestanddelen van het inkomen vrij door een vermindering op zijn belasting toe te staan. Deze vermindering wordt berekend overeenkomstig de bepalingen in de Nederlandse wetgeving tot het vermijden van dubbele belasting. Te dien einde worden bedoelde bestanddelen van het inkomen geacht te zijn begrepen in het bedrag van de bestanddelen van het inkomen die ingevolge die bepalingen van Nederlandse belasting zijn vrijgesteld.

c. Nederland verleent voorts een vermindering op de aldus berekende Nederlandse belasting voor de bestanddelen van het inkomen die volgens artikel 10, tweede en elfde lid, artikel 13, vierde, vijfde, zesde en zevende lid, artikel 15, eerste lid, artikel 16, eerste en tweede lid, artikel 17, derde lid en artikel 20, vierde lid, van dit Verdrag in Panama mogen worden belast, in zoverre deze bestanddelen in de in het eerste lid bedoelde grondslag zijn begrepen. Het bedrag van deze vermindering is gelijk aan de in Panama over deze bestanddelen van het inkomen betaalde belasting, maar bedraagt, indien de bepalingen in de Nederlandse wetgeving tot het vermijden van dubbele belasting daarin voorzien, niet meer dan het bedrag van de vermindering die zou zijn verleend indien de aldus in het inkomen begrepen bestanddelen van het inkomen de enige bestanddelen van het inkomen zouden zijn geweest waarvoor Nederland een vermindering verleent uit hoofde van de bepalingen in de Nederlandse wetgeving tot het vermijden van dubbele belasting.

Dit onderdeel zal een tegemoetkoming nu of in de toekomst verleend uit hoofde van de bepalingen in de Nederlandse wetgeving tot het vermijden van dubbele belasting niet beperken, echter uitsluitend voor zover het de berekening van het bedrag van de vermindering op de Nederlandse belasting betreft die betrekking heeft op de som van inkomsten afkomstig uit meer dan een land en de voortwenteling van de belasting betaald in Panama op bedoelde bestanddelen van het inkomen naar de volgende jaren.

d. Niettegenstaande de bepalingen van onderdeel b, verleent Nederland een vermindering op de Nederlandse belasting voor de in Panama betaalde belasting op bestanddelen van het inkomen die volgens artikel 7, eerste lid, artikel 10, negende lid, artikel 11, vijfde lid, artikel 12, vierde lid, en artikel 20, tweede lid, van dit Verdrag in Panama mogen worden belast, voor zover deze bestanddelen in de onderdeel a bedoelde grondslag zijn begrepen, indien en voor zover Nederland uit hoofde van de bepalingen in de Nederlandse wetgeving tot het vermijden van dubbele belasting een vermindering verleent op de Nederlandse belasting voor de in een ander land over die bestanddelen van het inkomen geheven belasting. Voor de berekening van deze vermindering zijn de bepalingen van onderdeel c van dit artikel van overeenkomstige toepassing.

2. In Panama wordt dubbele belasting als volgt vermeden:

a. Indien een inwoner van Panama inkomsten verwerft die in overeenstemming met de bepalingen van dit Verdrag in Nederland mogen worden belast, worden deze inkomsten door Panama vrijgesteld van belasting.

b. Indien inkomsten verworven door een inwoner van Panama in overeenstemming met een bepaling van dit Verdrag in Panama van belasting zijn vrijgesteld, kan Panama bij de berekening van het bedrag van de belasting over de overige inkomsten of het overige vermogen van deze inwoner de vrijgestelde inkomsten niettemin in aanmerking nemen.

Artikel 22

Non-discriminatie

1. Onderdanen van een Verdragsluitende Staat worden in de andere Verdragsluitende Staat niet aan enige belastingheffing of daarmee verband houdende verplichting onderworpen, die anders of zwaarder is dan de belastingheffing en daarmee verband houdende verplichtingen waaraan onderdanen van die andere Staat onder dezelfde omstandigheden, in het bijzonder met betrekking tot woonplaats, zijn of kunnen worden onderworpen. Deze bepaling is, niettegenstaande het bepaalde in artikel 1, ook van toepassing op personen die geen inwoner zijn van een of van beide Verdragsluitende Staten.

2. Staatlozen die inwoner zijn van een Verdragsluitende Staat worden in geen van de Verdragsluitende Staten aan enige belastingheffing of daarmee verband houdende verplichting onderworpen, die anders of zwaarder is dan de belastingheffing en daarmee verband houdende verplichtingen waaraan onderdanen van de betreffende Staat onder dezelfde omstandigheden, in het bijzonder met betrekking tot de woonplaats, zijn of kunnen worden onderworpen.

3. De belastingheffing van een vaste inrichting die een onderneming van een Verdragsluitende Staat in de andere Verdragsluitende Staat heeft, is in die andere Staat niet ongunstiger dan de belastingheffing van ondernemingen van die andere Staat die dezelfde werkzaamheden uitoefenen. Deze bepaling mag niet aldus worden uitgelegd, dat zij een Verdragsluitende Staat verplicht aan inwoners van de andere Verdragsluitende Staat bij de belastingheffing de persoonlijke aftrekken, tegemoetkomingen en verminderingen uit hoofde van de samenstelling van het gezin of gezinslasten te verlenen, die eerstbedoelde Staat aan zijn eigen inwoners verleent.

4. Behalve indien de bepalingen van artikel 9, eerste lid, artikel 11, zevende lid, artikel 12, zesde lid, of artikel 20, derde lid, van toepassing zijn, zijn interest, royalty's en andere uitgaven betaald door een onderneming van een Verdragsluitende Staat aan een inwoner van de andere

Verdragsluitende Staat, bij de vaststelling van de belastbare winst van die onderneming onder dezelfde voorwaarden aftrekbaar als wanneer zij betaald waren aan een inwoner van de eerstbedoelde Staat.

5. Ondernemingen van een Verdragsluitende Staat, waarvan het kapitaal geheel of gedeeltelijk, onmiddellijk of middellijk, in het bezit is van of wordt beheerst door een of meer inwoners van de andere Verdragsluitende Staat, worden in de eerstbedoelde Staat niet aan enige belastingheffing of daarmee verband houdende verplichting onderworpen, die anders of zwaarder is dan de belastingheffing en daarmee verband houdende verplichtingen waaraan andere soortgelijke ondernemingen van de eerstbedoelde Staat zijn of kunnen worden onderworpen.

6. Bijdragen die door of namens een natuurlijke persoon die een dienstbetrekking uitoefent of als zelfstandige werkzaam is in een Verdragsluitende Staat, zijn betaald aan een voor de belastingheffing in de andere Verdragsluitende Staat erkende pensioenregeling, worden voor de belastingheffing in de eerstbedoelde Staat op dezelfde wijze behandeld als een bijdrage betaald aan een in die eerstbedoelde Staat voor de belastingheffing erkende pensioenregeling, mits:

a. die natuurlijke persoon reeds bijdroeg aan de pensioenregeling voordat hij inwoner van de eerstbedoelde Staat werd; en

b. de bevoegde autoriteit van de eerstbedoelde Staat van oordeel is dat de pensioenregeling over het algemeen gelijkwaardig is met een door die Staat voor de belastingheffing erkende pensioenregeling.

Voor de toepassing van dit lid omvat „pensioenregeling” mede een pensioenregeling die in het leven is geroepen uit hoofde van een publiek socialezekerheidsstelsel.

7. De bepalingen van dit artikel zijn, niettegenstaande de bepalingen van artikel 2, van toepassing op belastingen van elke soort en benaming.

Artikel 23

Regeling voor onderling overleg

1. Indien een persoon van oordeel is dat de maatregelen van een of van beide Verdragsluitende Staten voor hem leiden of zullen leiden tot een belastingheffing die niet in overeenstemming is met de bepalingen van dit Verdrag, kan hij, ongeacht de rechtsmiddelen waarin de nationale wetgeving van die Staten voorziet, zijn geval voorleggen aan de bevoegde autoriteit van de Verdragsluitende Staat waarvan hij inwoner is, of, indien zijn geval valt onder artikel 22, eerste lid, aan die van de Verdragsluitende Staat waarvan hij onderdaan is. Het geval moet worden voorgelegd binnen drie jaar nadat de maatregel die leidt tot een belastingheffing die niet in overeenstemming is met de bepalingen van het Verdrag, voor het eerst te zijner kennis is gebracht.

2. De bevoegde autoriteit tracht, indien het bezwaar haar gegrond voorkomt en indien zij niet zelf in staat is tot een bevredigende oplossing te komen, de aangelegenheid in onderlinge overeenstemming met de bevoegde autoriteit van de andere Verdragsluitende Staat te regelen teneinde een belastingheffing die niet in overeenstemming is met het Verdrag te vermijden. De overeengekomen regeling wordt uitgevoerd niettegenstaande de verjaringstermijn of eventuele andere termijnen in de nationale wetgeving van de Verdragsluitende Staten.

3. De bevoegde autoriteiten van de Verdragsluitende Staten trachten moeilijkheden of twijfelpunten die mochten rijzen met betrekking tot de uitlegging of de toepassing van het Verdrag in onderlinge overeenstemming op te lossen. Zij kunnen ook met elkaar overleg plegen teneinde dubbele belasting ongedaan te maken in gevallen die niet in het Verdrag zijn geregeld.

4. De bevoegde autoriteiten van de Verdragsluitende Staten kunnen zich rechtstreeks, waaronder via een gezamenlijke commissie bestaande uit henzelf of hun vertegenwoordigers, met elkaar in verbinding stellen teneinde een overeenstemming als bedoeld in de voorgaande leden te bereiken.

5. De bevoegde autoriteiten kunnen ook overeenstemming bereiken over andere vormen van geschillenregeling indien geen onderlinge overeenstemming kan worden bereikt.

Artikel 24

Uitwisseling van inlichtingen

1. De bevoegde autoriteiten van de Verdragsluitende Staten wisselen de inlichtingen uit die naar verwachting van belang zijn voor het uitvoeren van de bepalingen van dit Verdrag of voor de administratie of de tenuitvoerlegging van de nationale wetgeving met betrekking tot belastingen van elke soort en benaming die worden geheven ten behoeve van de Verdragsluitende Staten, of van de staatkundige onderdelen of plaatselijke publiekrechtelijke lichamen daarvan, voor zover de heffing van die belastingen niet in strijd is met het Verdrag. De uitwisseling van inlichtingen wordt niet beperkt door de artikelen 1 en 2.

2. Alle uit hoofde van het eerste lid door een Verdragsluitende Staat ontvangen inlichtingen worden op dezelfde wijze geheim gehouden als inlichtingen die volgens de nationale wetgeving van die Staat zijn verkregen en worden alleen ter kennis gebracht van personen of autoriteiten (daaronder begrepen rechterlijke instanties en administratiefrechtelijke lichamen) die betrokken zijn bij de vaststelling of invordering van, de tenuitvoerlegging of vervolging ter zake van, of de beslissing in

beroepszaken betrekking hebbende op de in het eerste lid bedoelde belastingen, of het toezicht daarop. Deze personen of autoriteiten mogen van de inlichtingen alleen voor deze doeleinden gebruikmaken. Zij mogen de inlichtingen bekendmaken in openbare rechtszittingen of in gerechtelijke beslissingen.

3. In geen geval worden de bepalingen van het eerste en tweede lid van dit artikel zo uitgelegd dat zij een Verdragsluitende Staat de verplichting opleggen:

a. administratieve maatregelen te nemen die in strijd zijn met de wetgeving en administratieve praktijk van die of van de andere Verdragsluitende Staat;

b. inlichtingen te verstrekken die niet verkrijgbaar zijn volgens de wetgeving of in de normale administratieve gang van zaken van die of van de andere Verdragsluitende Staat;

c. inlichtingen te verstrekken die een handels-, bedrijfs-, nijverheids- of beroepsgeheim of een fabrieks- of handelswerkwijze zouden onthullen, dan wel inlichtingen waarvan het verstrekken in strijd zou zijn met de openbare orde (*ordre public*).

4. Indien inlichtingen worden verzocht door een Verdragsluitende Staat in overeenstemming met dit artikel, wendt de andere Verdragsluitende Staat zijn maatregelen inzake het verzamelen van inlichtingen aan om de verlangde inlichtingen te verkrijgen, ongeacht het feit dat de andere Staat ten behoeve van zijn eigen belastingheffing niet over dergelijke inlichtingen behoeft te beschikken. Op de in de vorige zin vervatte verplichting zijn de beperkingen van het derde lid van toepassing, maar deze beperkingen mogen in geen geval zodanig worden uitgelegd dat het een Verdragsluitende Staat toegestaan is uitsluitend op grond van het feit dat hij geen nationaal belang heeft bij dergelijke inlichtingen te weigeren inlichtingen te verstrekken.

5. De bepalingen van het derde lid mogen in geen geval zodanig worden uitgelegd dat het een Verdragsluitende Staat toegestaan is het verschaffen van inlichtingen te weigeren uitsluitend op grond van het feit dat de betreffende gegevens berusten bij een bank, andere financiële instellingen, een gevolmachtigde, of een persoon die bij wijze van vertegenwoordiging of als vertrouwenspersoon optreedt, dan wel omdat deze betrekking hebben op eigendomsbelangen in een persoon.

Artikel 25

Leden van diplomatieke vertegenwoordigingen en consulaire posten

1. De bepalingen in dit Verdrag tasten in geen enkel opzicht de fiscale voorrechten aan die leden van diplomatieke vertegenwoordigingen

of consulaire posten ontleen aan de algemene regels van het volkenrecht of aan de bepalingen van bijzondere overeenkomsten.

2. Voor de toepassing van het Verdrag wordt een natuurlijke persoon die deel uitmaakt van een diplomatieke vertegenwoordiging of consulaire post van een Verdragsluitende Staat in de andere Verdragsluitende Staat of in een derde Staat en die een onderdaan is van de zendstaat, geacht inwoner van de zendstaat te zijn, indien hij daarin aan dezelfde verplichtingen ter zake van belastingen naar het inkomen is onderworpen als inwoners van die Staat.

3. Het Verdrag is niet van toepassing op internationale organisaties, op hun organen of functionarissen, noch op leden van een diplomatieke vertegenwoordiging of consulaire post van een derde Staat, die in een Verdragsluitende Staat verblijven, indien zij in die Staat niet aan dezelfde verplichtingen ter zake van belastingen naar het inkomen zijn onderworpen als inwoners van die Staat.

Artikel 26

Uitbreiding tot andere gebieden

1. Dit Verdrag kan, hetzij in zijn geheel, hetzij met de noodzakelijke wijzigingen, worden uitgebreid tot de delen van het Koninkrijk der Nederlanden die niet in Europa zijn gelegen, indien de desbetreffende delen belastingen heffen die in wezen gelijksoortig zijn aan de belastingen waarop het Verdrag van toepassing is. Een dergelijke uitbreiding wordt van kracht met ingang van een datum en met inachtneming van wijzigingen en voorwaarden, daaronder begrepen voorwaarden ten aanzien van de beëindiging, nader vast te stellen en overeen te komen bij diplomatieke notawisseling.

2. Tenzij anders is overeengekomen, brengt de beëindiging van het Verdrag niet met zich mede, dat tevens de uitbreiding van het Verdrag tot enig land waartoe het ingevolge dit artikel is uitgebreid, wordt beëindigd.

3. Dit artikel vormt voor Panama geen beletsel, in plaats daarvan, een verdrag te sluiten ten aanzien van delen van het Koninkrijk der Nederlanden (zoals Aruba, Curaçao, Sint Maarten, Saba, Bonaire en Sint Eustatius) anders dan Nederland.

Artikel 27

Maatregelen om oneigenlijk gebruik van dit Verdrag tegen te gaan

Niets in dit Verdrag doet afbreuk aan het recht van elke Verdragsluitende Partij haar nationale wetten en maatregelen toe te passen tot het voorkomen, ontmoedigen, vermijden of tegengaan van transacties, regelingen of praktijken die ten doel of tot gevolg hebben dat een persoon ten onrechte een belastingvoordeel wordt verleend. De Verdragsluitende Staten wijzen in onderlinge overeenstemming de desbetreffende nationale wetten en maatregelen aan.

HOOFDSTUK VI

SLOTBEPALINGEN

Artikel 28

Inwerkingtreding

1. De Verdragsluitende Partijen stellen elkaar schriftelijk in kennis van de voltooiing van de interne procedures die in elke Verdragsluitende Staat vereist zijn voor de inwerkingtreding van dit Verdrag.

2. Het Verdrag treedt in werking op de eerste dag van de tweede maand na de datum van ontvangst van de laatste in het eerste lid bedoelde kennisgevingen, en de bepalingen ervan zijn van toepassing:

a. met betrekking bronbelastingen, op inkomsten verkregen op of na 1 januari van het kalenderjaar dat volgt op het jaar waarin het Verdrag in werking treedt;

b. met betrekking tot inkomstenbelastingen en overige belastingen (anders dan bronbelastingen), op elk belastingjaar dat aanvangt op of na 1 januari van het kalenderjaar dat volgt op het jaar waarin dit Verdrag in werking treedt;

c. met betrekking tot de uitwisseling van inlichtingen:

i. op strafrechtelijke belastingzaken op de datum van inwerkingtreding, evenwel ter zake van belastingtijdvakken beginnend op of na 1 januari van het jaar voorafgaande aan de inwerkingtreding van het Verdrag;

ii. op andere belastingzaken op de datum van inwerkingtreding ter zake van belastingtijdvakken beginnend op of na 1 januari na de inwerkingtreding van het Verdrag.

Artikel 29

Beëindiging

Dit Verdrag blijft van kracht totdat het door een Verdragsluitende Staat wordt beëindigd. Elk van de Verdragsluitende Staten kan het Verdrag langs diplomatieke weg beëindigen door ten minste zes maanden voor het einde van enig kalenderjaar beginnend op of na het verstrijken van een periode van vijf jaar na de datum van inwerkingtreding van het Verdrag schriftelijk kennis te geven van de beëindiging. In dat geval houdt het Verdrag op van toepassing te zijn voor belastingjaren en -tijdvakken die aanvangen na het einde van het kalenderjaar waarin de kennisgeving van de beëindiging is gedaan.

TEN BLIJKE WAARVAN de ondergetekenden, daartoe naar behoren gemachtigd, dit Verdrag hebben ondertekend.

GEDAAN te Den Haag op 6 oktober 2010, in tweevoud, in de Nederlandse, de Spaanse en de Engelse taal, zijnde de drie teksten gelijkelijk authentiek. Ingeval de teksten verschillend kunnen worden uitgelegd, is de Engelse tekst doorslaggevend.

Voor het Koninkrijk der Nederlanden:

J. C. DE JAGER

Voor de Republiek Panama:

JUAN CARLOS VARELA

Protocol bij het Verdrag tussen het Koninkrijk der Nederlanden en de Republiek Panama tot het vermijden van dubbele belasting en het voorkomen van het ontgaan van belasting met betrekking tot belastingen naar het inkomen

Bij de ondertekening van het Verdrag tot het vermijden van dubbele belasting en het voorkomen van het ontgaan van belasting met betrekking tot belastingen naar het inkomen heden gesloten tussen het Koninkrijk der Nederlanden en Panama, zijn de ondergetekenden overeengekomen dat de volgende bepalingen een integrerend deel van het Verdrag vormen.

I.

Ad artikel 1

Niettegenstaande de bepalingen van artikel 1, beslissen de bevoegde autoriteiten van de Staten in onderling overleg in hoeverre een inwoner van een van de Verdragsluitende Staten die onder een bijzondere regeling valt geen aanspraak kan maken op de voordelen van dit Verdrag.

II.

Ad artikel 3, eerste en tweede lid

Ingeval een lichaam dat voor de belastingheffing als een rechtspersoon wordt behandeld als zodanig in een Verdragsluitende Staat aan belasting is onderworpen, maar het inkomen van dat lichaam in de andere Verdragsluitende Staat als inkomen van de participanten of eigenaren van die eenheid (naar rato van hun gerechtigdheid) wordt belast, nemen de bevoegde autoriteiten dusdanige maatregelen dat dubbele belastingheffing of dubbele vrijstelling wordt voorkomen. Hiertoe kunnen de bevoegde autoriteiten overeenkomen te bepalen dat elke participant of eigenaar de belasting geheven op het niveau van het lichaam mag verrekenen, en kunnen zij tevens overeenstemming bereiken over de mogelijkheid af te zien van belastingheffing over de uitdeling van de winst uit een dergelijk lichaam aan zijn participanten of eigenaren.

III.

Ad artikel 3, tweede lid, en artikel 23

Het is wel te verstaan dat indien de bevoegde autoriteiten van de Verdragsluitende Staten in onderlinge overeenstemming een oplossing binnen de context van het Verdrag hebben bereikt voor gevallen waarin

a. artikel 3, tweede lid, wordt toegepast met betrekking tot de uitlegging van een in het Verdrag niet omschreven uitdrukking; of

b. sprake is van verschillen in kwalificatie (bijvoorbeeld van een bestanddeel van het inkomen of van een persoon)

en dit zou leiden tot dubbele belasting of dubbele vrijstelling, deze oplossing, na bekendmaking ervan door beide bevoegde autoriteiten, ook bindend zal zijn bij de toepassing van de bepalingen van het Verdrag in andere, gelijksoortige gevallen.

IV.

Ad artikel 4

Een natuurlijke persoon die aan boord van een schip woont zonder een werkelijke woonplaats in een van de Verdragsluitende Staten te hebben, wordt geacht inwoner te zijn van de Verdragsluitende Staat waarin het schip zijn thuishaven heeft.

V.

Ad artikel 5, vijfde lid

Het is wel te verstaan dat het vijfde lid van artikel 5 zodanig dient te worden uitgelegd dat misbruik van het Verdrag wordt tegengegaan en dat het „*force of attraction*”-beginsel hieronder niet wordt begrepen.

VI.

Ad artikelen 5, 6, 7 en 13

Het is wel te verstaan dat rechten tot exploratie en exploitatie van natuurlijke rijkdommen worden beschouwd als onroerende zaken die zijn gelegen in de Verdragsluitende Staat op wiens zeebodem en de ondergrond daarvan deze rechten betrekking hebben, alsmede dat deze rechten geacht worden te behoren tot de activa van een vaste inrichting in die Staat. Voorts is het wel te verstaan dat de hiervoor genoemde rechten ook omvatten rechten op belangen bij of voordelen uit vermogensbestanddelen die voortvloeien uit die exploratie of exploitatie.

VII.

Ad artikel 7

Ter zake van de toerekening van winst aan vaste inrichtingen vormen de bepalingen van dit Verdrag geen beletsel voor de toepassing van de herziene goedgekeurde OESO-benadering op de overeengekomen tekst.

VIII.

Ad artikel 7

Indien een onderneming van een Verdragsluitende Staat in de andere Verdragsluitende Staat goederen of koopwaar verkoopt of een bedrijf uitoefent door middel van een aldaar gevestigde vaste inrichting, worden de voordelen van die vaste inrichting niet worden bepaald op basis van het totale door de onderneming ontvangen bedrag, doch slechts op

basis van dat deel van de inkomsten van de onderneming dat aan de werkelijke werkzaamheden van de vaste inrichting voor die verkopen of die bedrijfsuitoefening is toe te rekenen.

Met name bij overeenkomsten betreffende het toezicht op, de levering, installatie of constructie van nijverheids- en handelsuitrusting of wetenschappelijke uitrusting of gebouwen alsmede bij openbare werken, worden, indien de onderneming een vaste inrichting heeft, de voordelen van die vaste inrichting niet bepaald op basis van het totale bedrag van de overeenkomst, doch slechts op basis van dat deel van de overeenkomst dat werkelijk wordt uitgevoerd door de vaste inrichting in de Verdragsluitende Staat waar de vaste inrichting is gevestigd. De voordelen die betrekking hebben op het deel van de overeenkomst dat wordt uitgevoerd door het hoofdkantoor van de onderneming, zijn slechts belastbaar in de Verdragsluitende Staat waarvan de onderneming inwoner is.

IX.

Ad artikel 7

Vergoedingen voor technische diensten, waaronder begrepen studies of onderzoeken van wetenschappelijke, geologische of technische aard, of voor diensten van adviserende of toezichthoudende aard, worden aangemerkt als vergoedingen waarop de bepalingen van artikel 7 van toepassing zijn.

X.

Ad Artikel 7 en 28

Alle diensten (of delen van diensten) die door een inwoner van een Verdragsluitende Staat in de andere Verdragsluitende Staat worden verleend voor de inwerkingtreding van dit Verdrag, mogen in die andere Staat op netto- of brutobasis (d.w.z. bronbelastingen) worden belast, binnen de in de nationale belastingwetgeving vastgestelde grenzen, zonder de bepalingen van artikel 7 in aanmerking te nemen.

XI.

Ad artikel 10

a. De in het tweede en derde lid voorziene verlaagde tarieven zijn niet van toepassing op dividenden op niet geregistreerde aandelen aan toonder.

b. In geval van aandelen aan toonder die zijn omgezet naar aandelen op naam, zijn de in het tweede en derde lid voorziene verlaagde tarieven van toepassing met betrekking tot dividenduitdelingen betaald door

een lichaam dat inwoner is van een Verdragsluitende Staat aan een inwoner van de andere Verdragsluitende Staat mits de aldus omgezette aandelen gedurende een tijdvak van ten minste 12 maanden voorafgaande aan de dividenduitdeling als aandelen op naam in zijn bezit waren.

XII.

Ad artikel 10, achtste lid, en artikel 11, vierde lid

Niettegenstaande artikel 10, achtste lid, en artikel 11, vierde lid, is het wel te verstaan dat inkomsten uit schuldvorderingen worden beschouwd als dividenden, als bedoeld in artikel 10, achtste lid, mits de wetgeving van de Verdragsluitende Staat waaruit deze inkomsten afkomstig zijn deze inkomsten op dezelfde wijze aan belastingheffing onderwerpt als inkomsten uit aandelen aan de hand van een combinatie van ten minste twee van de volgende criteria:

- a. de aflossingsdatum van de schuldvordering;
- b. de mate waarin de hoogte van de vergoeding of de verschuldigdheid van de vergoeding afhangt van de winst of de uitdelingen van de winst van de schuldenaar of van een onderneming die verbonden is met de schuldenaar; of
- c. de rangorde van de schuldvordering.

XIII.

Ad artikelen 10, 11 en 12

Indien aan de bron belasting is geheven die het belastingbedrag dat ingevolge de bepalingen van de artikelen 10, 11 of 12 mag worden gegeven te boven gaat, moeten verzoeken om teruggaaf van het daarboven uitgaande belastingbedrag worden ingediend bij de bevoegde autoriteit van de Staat die de belasting heeft geheven, binnen een tijdvak van drie jaar na afloop van het kalenderjaar waarin de belasting is geheven.

XIV.

Ad artikel 12

In het geval van royalty's die door een inwoner van een Verdragsluitende Staat uit de andere Verdragsluitende Staat worden verkregen, mag deze inwoner ervoor kiezen op nettobasis te worden belast als ware hij/zij een inwoner van de andere Verdragsluitende Staat. De keuze kan worden uitgeoefend na de toepassing van de in artikel 12, tweede lid, beschreven bronbelasting op het brutobedrag. De bevoegde autoriteiten stellen de administratieve maatregelen vast die nodig zijn om deze bepaling uit te voeren.

XV.

Ad artikelen 10 en 13

Het is wel te verstaan dat inkomsten die worden ontvangen in verband met de (gehele of gedeeltelijke) liquidatie van een lichaam of een inkoop van eigen aandelen of een inkoop of afkoop van eigen winstbewijzen door een lichaam, worden behandeld als inkomsten uit aandelen en niet als vermogenswinsten.

XVI.

Ad artikel 23

De bevoegde autoriteiten van de Staten kunnen ter zake van een overeengekomen regeling in het kader van een procedure voor onderling overleg als bedoeld in artikel 23, tevens overeenkomen dat de Staat waar ingevolge eerdergenoemde regeling sprake is van een additionele belastingheffing, met betrekking tot deze additionele belastingheffing geen belastingverhogingen, bestuursrechtelijke boetes, interest en kosten zal opleggen, voor zover in de andere Staat ingevolge de regeling sprake is van een overeenkomstige vermindering van belasting, en in die Staat geen betaling van interest verschuldigd is met betrekking tot een dergelijke vermindering van belasting.

XVII.

Ad artikel 24

a. Het is wel te verstaan dat uitsluitend om uitwisseling van inlichtingen zal worden verzocht nadat de verzoekende Verdragsluitende Staat alle gebruikelijke bronnen heeft geraadpleegd om inlichtingen te verkrijgen die beschikbaar zijn volgens de nationale belastingprocedure.

b. Het is wel te verstaan dat de in artikel 24 voorziene administratieve bijstand geen maatregelen omvat die uitsluitend gericht zijn op het enkel verzamelen van bewijsstukken, wanneer het onwaarschijnlijk is dat de verzochte inlichtingen van belang zullen zijn voor het toezicht op of beheer van belastingaangelegenheden van een willekeurige belastingbetaler in een Verdragsluitende Staat („*fishing expeditions*”).

c. Het is wel te verstaan dat de belastingautoriteiten van de verzoekende Staat de volgende informatie verstrekken aan de belastingautoriteiten van de aangezochte Staat wanneer zij uit hoofde van artikel 24 van het Verdrag verzoeken om inlichtingen:

i. de naam en het adres van de persoon of personen op wie de controle of het onderzoek betrekking heeft en, indien beschikbaar, andere

gegevens om de identificatie van die persoon of personen te vergemakkelijken, zoals geboortedatum, burgerlijke staat en fiscaal nummer;

ii. het tijdvak waarvoor om de inlichtingen wordt verzocht;

iii. een verklaring omtrent de gewenste inlichtingen, met inbegrip van de aard en de vorm waarin de verzoekende Staat de inlichtingen van de aangezochte Staat wenst te ontvangen;

iv. het fiscale doel waarvoor om de inlichtingen wordt verzocht;

v. de naam en adresgegevens van personen van wie verondersteld wordt dat zij in het bezit zijn van de verzochte inlichtingen.

d. Het is voorts wel te verstaan dat artikel 24 van het Verdrag de Verdragsluitende Staten niet verplicht automatisch of spontaan inlichtingen uit te wisselen.

e. Het is wel te verstaan dat in het geval van het uitwisselen van inlichtingen de administratieve procedures ten aanzien van de rechten van belastingbetalers voorzien in de aangezochte Verdragsluitende Staat van toepassing blijven voordat de inlichtingen aan de verzoekende Verdragsluitende Staat worden verzonden. Deze procedures omvatten het in kennis stellen van de persoon omtrent het verzoek om inlichtingen van de andere Verdragsluitende Staat en het voorzien in de mogelijkheid voor de persoon een standpunt in te dienen bij en voor te leggen aan de belastingadministratie alvorens deze een antwoord aan de Verzoekende Staat geeft. Het is voorts wel te verstaan dat deze bepaling bedoeld is om te waarborgen dat de belastingbetaler een eerlijke procedure krijgt en niet gericht is op het voorkomen of onnodig vertragen van de uitwisseling van inlichtingen.

f. Na een tijdvak van vijf jaar na de inwerkingtreding van dit Verdrag evalueren de Verdragsluitende Staten deze bepaling en treden zij, indien noodzakelijk, in onderhandeling ten behoeve van herziening ervan.

TEN BLIJKE WAARVAN de ondergetekenden, daartoe naar behoren gemachtigd, dit Protocol hebben ondertekend.

GEDAAN te Den Haag op 6 oktober 2010, in tweevoud, in de Nederlandse, de Spaanse en de Engelse taal, zijnde de drie teksten gelijkelijk authentiek. Ingeval de teksten verschillend kunnen worden uitgelegd, is de Engelse tekst doorslaggevend.

Voor het Koninkrijk der Nederlanden:

J. C. DE JAGER

Voor de Republiek Panama:

JUAN CARLOS VARELA

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

**Convention between the Kingdom of the Netherlands and the
Republic of Panama for the avoidance of double taxation and the
prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income**

The Kingdom of the Netherlands

and

the Republic of Panama,

Desiring that a convention for the avoidance of double taxation and
the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income be con-
cluded by both States;

Have agreed as follows:

CHAPTER I

SCOPE OF THE CONVENTION

Article 1

Persons covered

This Convention shall apply to persons who are residents of one or both of the Contracting States

Article 2

Taxes covered

1. This Convention shall apply to taxes on income imposed on behalf of a Contracting State or of its political subdivisions or local authorities, irrespective of the manner in which they are levied.

2. There shall be regarded as taxes on income all taxes imposed on total income, or on elements of income, including taxes on gains from the alienation of movable or immovable property, taxes on the total amounts of wages or salaries paid by enterprises, as well as taxes on capital appreciation.

3. The existing taxes to which the Convention shall apply are in particular:

a) in the Netherlands:

- *de inkomstenbelasting* (income tax);
 - *de loonbelasting* (wages tax);
 - *de vennootschapsbelasting* (company tax), including the Government share in the net profits of the exploitation of natural resources levied pursuant to the *Mijnbouwwet* (Mining Act);
 - *de dividendbelasting* (dividend tax);
- (hereinafter referred to as “Netherlands tax”);

b) in Panama:

- The *impuesto sobre la renta* provided in the *Código Fiscal, Libro IV, Título I*, and its related decrees and regulations
- (hereinafter referred to as “Panamanian tax”).

4. The Convention shall apply also to any identical or substantially similar taxes that are imposed after the date of signature of the Convention in addition to, or in place of, the existing taxes. The competent authorities of the Contracting States shall notify each other of any significant changes that have been made in their taxation laws.

CHAPTER II

DEFINITIONS

Article 3

General definitions

1. For the purposes of this Convention, unless the context otherwise requires:

a) the terms “a Contracting State” and “the other Contracting State” mean the Kingdom of the Netherlands (the Netherlands) or Panama, as the context requires;

b) the term “the Netherlands” means the part of the Kingdom of the Netherlands that is situated in Europe, including its territorial sea, and any area beyond the territorial sea within which the Netherlands, in accordance with international law, exercises jurisdiction or sovereign rights;

c) the term “Panama” means the Republic of Panama and, when used in a geographical sense, means the territory of the Republic of Panama, including inland waters, its airspace, the territorial sea and any area outside the territorial sea upon which, in accordance with International Law and on application of its domestic legislation, the Republic of Panama exercises, or may exercise in the future, jurisdiction or sovereign rights with respect to the seabed, its subsoil and superjacent waters, and their natural resources;

d) the term “person” includes an individual, a company and any other body of persons;

e) the term “company” means any body corporate or any entity that is treated as a body corporate for tax purposes;

f) the term “enterprise” applies to the carrying on of any business;

g) the terms “enterprise of a Contracting State” and “enterprise of the other Contracting State” mean respectively an enterprise carried on by a resident of a Contracting State and an enterprise carried on by a resident of the other Contracting State;

h) the term “international traffic” means any transport by a ship or aircraft operated by an enterprise of a Contracting State, except when the ship or aircraft is operated solely between places in the other Contracting State;

i) the term “competent authority” means:

(i) in the Netherlands: the Minister of Finance or his authorised representative;

(ii) in Panama: the *Ministerio de Economía y Finanzas* or its authorised representative;

j) the term “national” means any individual possessing the nationality of a Contracting State and any legal person, partnership or association deriving its status as such from the laws in force in that Contracting State;

k) the term “business” includes the performance of professional services and of other activities of an independent character;

l) the term “criminal tax matters” means tax matters involving intentional conduct which is liable to prosecution under the criminal laws of the Contracting State requesting information.

2. As regards the application of the Convention at any time by a Contracting State, any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning that it has at that time under the law of that State for the purposes of the taxes to which the Convention applies, any meaning under the applicable tax laws of that State prevailing over a meaning given to the term under other laws of that State.

Article 4

Resident

1. For the purposes of this Convention, the term “resident of a Contracting State” means any person who, under the laws of that State, is liable to income tax therein by reason of his domicile, residence, place of incorporation, place of management or any other criterion of a similar nature, and also includes that State and any political subdivision or local authority thereof. This term, however, does not include any person who is liable to tax in that State in respect only of income from sources in that State situated therein.

2. A person, other than an individual, which has its place of incorporation or its place of management in a Contracting State, shall be deemed to be liable to tax in that State provided that income derived by that person is treated under the tax laws of that State as the income of that person and not as the income of its beneficiaries, members or participants.

3. Where by reason of the provisions of paragraph 1 an individual is a resident of both Contracting States, then his status shall be determined as follows:

a) he shall be deemed to be a resident only of the State in which he has a permanent home available to him; if he has a permanent home available to him in both Contracting States, he shall be deemed to be a resident only of the Contracting State with which his personal and economic relations are closer (centre of vital interests);

b) if the State in which he has his centre of vital interests cannot be determined, or if he has not a permanent home available to him in either Contracting State, he shall be deemed to be a resident only of the State in which he has an habitual abode.

c) if he has an habitual abode in both States or in neither of them, he shall be deemed to be a resident only of the State of which he is a national;

d) if the residence status of an individual cannot be determined in accordance with the provisions of subparagraphs a), b) and c) above, then, the competent authorities of the Contracting States shall settle the question by mutual agreement.

4. Where by reason of the provisions of paragraph 1 a person other than an individual is a resident of both Contracting States, then it shall be deemed to be a resident only of the State in which its place of effective management is situated.

Article 5

Permanent establishment

1. For the purposes of this Convention, the term “permanent establishment” means a fixed place of business through which the business of an enterprise is wholly or partly carried on.

2. The term “permanent establishment” includes especially:

- a) a place of management;
- b) a branch;
- c) an office;
- d) a factory;
- e) a workshop;
- f) a mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of extraction of natural resources; and
- g) an agricultural, pastoral or forestry property.

3. Likewise the term “permanent establishment” encompasses:

a) a building site, a construction, assembly or installation project, or supervisory activities in connection therewith, constitutes a permanent establishment but only where such site, project or activities continue for a period or periods exceeding in the aggregate of more than 183 days within any twelve-month period.

b) the rendering of services in a Contracting State, including consulting services, by an enterprise through employees or other personnel engaged by the enterprise, but only where these employees or personnel are present in that Contracting State for the performance of the same or connected project, during a period or periods aggregating more than 90 days in any twelve month period.

c) the use of a structure, installations, drilling rig, ship or other like substantial equipment: for the exploration for, or exploitation of, natural resources; or in activities connected with that exploration or exploitation for a period or periods exceeding 90 days in any twelve month period.

4. Notwithstanding the preceding provisions of this Article, where an enterprise of a Contracting State carries on activities in the other Contracting State in connection with the exploration or exploitation of the seabed or any area below or above the seabed and their natural resources situated in that other State for a period of at least in the aggregate 30 days in any twelve month period, it shall be deemed to carry on such activities through a permanent establishment that the enterprise has in the other State, unless the activities are limited to those mentioned in paragraph 6. Activities in connection with the exploration or exploitation of the seabed or any area below or above the seabed and their natural resources shall be deemed not to include:

a) towing or anchor handling by ships primarily designed for that purpose and any other activities performed by such ships; and

b) the transport of supplies or personnel by ships or aircraft in international traffic.

5. For the purposes of determining the duration of activities under paragraph 3 and 4, the period during which activities are carried on in a Contracting State by an enterprise associated with another enterprise shall be aggregated with the period during which activities are carried on by the enterprise with which it is associated if the first-mentioned activities are connected with the activities carried on in that State by the last-mentioned enterprise, provided that any period during which two or more associated enterprises are carrying on concurrent activities is counted only once. An enterprise shall be deemed to be associated with another enterprise if one is controlled directly or indirectly by the other, or if both are controlled directly or indirectly by a third person or persons.

6. Notwithstanding the preceding provisions of this Article, the term "permanent establishment" shall be deemed not to include:

a) the use of facilities solely for the purpose of storage, display or delivery of goods or merchandise belonging to the enterprise;

b) the maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;

c) the maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;

d) the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or merchandise or of collecting information, for the enterprise;

e) the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of carrying on, for the enterprise, any other activity of a preparatory or auxiliary character;

f) the maintenance of a fixed place of business solely for any combination of activities mentioned in subparagraphs a) to e), provided that the overall activity of the fixed place of business resulting from this combination is of a preparatory or auxiliary character.

7. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1, 2, 3 and 4, where a person, other than an agent of an independent status to whom paragraph 8 applies, is acting in a Contracting State on behalf of an enterprise of the other Contracting State and has, and habitually exercises, in a Contracting State an authority to conclude contracts in the name of the enterprise, that enterprise shall be deemed to have a permanent establishment in the first mentioned State with respect to any activities that said person undertakes for the enterprise if said person:

a) has, and habitually exercises, in that Contracting State an authority to conclude contracts in the name of the enterprise, unless the activities of such person are limited to those mentioned in paragraph 6 which, if exercised through a fixed place of business, would not make this fixed place of business a permanent establishment under the provisions of that paragraph; or

b) has no such powers, but habitually maintains in the first mentioned State a warehouse for goods or merchandise which is regularly used to deliver goods or merchandise in the name of the enterprise, if the goods or merchandise are sold in the Contracting State where the warehouse is located.

8. An enterprise shall not be deemed to have a permanent establishment in a Contracting State merely because it carries on business in that State through a broker, general commission agent or any other agent of an independent status, provided that such persons are acting in the ordinary course of their business. Notwithstanding the above, when such agent performs all or almost all of his activities in the name of said enterprise, and the enterprise and the agent are united in their commercial or financial relationships by imposed or accepted conditions that differ from the conditions that would be established by independent parties, it will not be considered as an independent agent with regards to this paragraph.

9. The fact that a company which is a resident of a Contracting State controls or is controlled by a company which is a resident of the other Contracting State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

CHAPTER III

TAXATION OF INCOME

Article 6

Income from immovable property

1. Income derived by a resident of a Contracting State from immovable property (including income from agriculture or forestry) situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. The term “immovable property” shall have the meaning which it has under the law of the Contracting State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, rights to which the provisions of general law respecting landed property apply, usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources; ships and aircraft shall not be regarded as immovable property.

3. The provisions of paragraph 1 shall apply to income derived from the direct use, letting, or use in any other form of immovable property.

4. Whereby the ownership of shares, participations or other rights in an enterprise or any other legal person attributes directly or indirectly to a resident of a Contracting State right to the use of immovable property situated in the other Contracting State that said entity or legal person possesses therein, the income derived by the owner of the shares, participations or rights as a result of the direct use, letting, or use in any other form of said property, may be taxed in the Contracting State in which the immovable property is situated, to the same extent to which the owner of such rights would be taxed if he were a resident of that other State.

5. The provisions of paragraphs 1, 3 and 4 shall also apply to the income from immovable property of an enterprise.

Article 7

Business profits

1. The profits of an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on business as aforesaid, the profits of the enter-

prise may be taxed in the other State but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.

2. Subject to the provisions of paragraph 3, where an enterprise of a Contracting State carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, there shall in each Contracting State be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

3. In determining the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purposes of the permanent establishment, including executive and general administrative expenses so incurred, whether in the State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.

4. Insofar as it has been customary in a Contracting State to determine the profits to be attributed to a permanent establishment on the basis of an apportionment of the total profits of the enterprise to its various parts, nothing in paragraph 2 shall preclude that Contracting State from determining the profits to be taxed by such an apportionment as may be customary; the method of apportionment adopted shall, however, be such that the result shall be in accordance with the principles contained in this Article.

5. No profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods or merchandise for the enterprise.

6. For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.

7. Where profits include items of income which are dealt with separately in other Articles of this Convention, then the provisions of those Articles shall not be affected by the provisions of this Article.

Article 8

Shipping and air transport

1. The provisions of this Convention shall not affect the application of the Convention between the Kingdom of the Netherlands and the Republic of Panama for the Avoidance of Double Taxation with respect

to enterprises operating ships or aircraft in international traffic, signed at the Hague on the 28th of April 1997.

2. The provisions of this Convention shall not apply with regards to the taxes, tolls, duties or similar payments that might be applicable upon crossing the Panama Canal.

Article 9

Associated enterprises

1. Where:

a) an enterprise of a Contracting State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other Contracting State, or

b) the same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a Contracting State and an enterprise of the other Contracting State,

and in either case conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, but for those conditions, have accrued to one of the enterprises, but, by reason of those conditions, have not so accrued, may be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly. It is understood, however, that the fact that associated enterprises have concluded arrangements, such as cost sharing arrangements or general services agreements, for or based on the allocation of executive, general administrative, technical and commercial expenses, research and development expenses and other similar expenses, is not in itself a condition as meant in the preceding sentence.

2. Where a Contracting State includes in the profits of an enterprise of that State – and taxes accordingly – profits on which an enterprise of the other State has been charged to tax in that other State and the profits so included are profits which would have accrued to the enterprise of the first-mentioned State if the conditions made between the two enterprises had been those which would have been made between independent enterprises, then that other State may make an appropriate adjustment to the amount of the tax charged therein on those profits. In determining such adjustment, due regard shall be had to the other provisions of this Convention and the competent authorities of the Contracting States shall, if necessary, consult each other.

Article 10

Dividends

1. Dividends paid by a company which is a resident of a Contracting State to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such dividends may also be taxed in the Contracting State of which the company paying the dividends is a resident and according to the laws of that State, but if the beneficial owner of the dividend is a resident of the other Contracting State, the tax so charged shall not exceed 15 per cent of the gross amount of the dividends:

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, the Contracting State of which the company paying the dividends is a resident shall not levy a tax on dividends paid by that company, if the beneficial owner of the dividends is:

a) a company, the capital of which is wholly or partly divided into shares and which is a resident of the other Contracting State and holds directly at least 15 per cent of the capital of the company paying the dividends, provided that:

(i) the shares of the company receiving the dividends are regularly traded on a recognised stock exchange; or

(ii) at least 50 per cent of the shares of the company receiving the dividends is owned directly or indirectly by one or more individuals who are residents of either Contracting State or by one or more companies the shares of which are regularly traded on a recognised stock exchange, but only if the last-mentioned companies:

(aa) are residents of either Contracting State; or

(bb) would be entitled to benefits which are similar to or more favourable than the benefits provided by this paragraph pursuant to a comprehensive arrangement for the avoidance of double taxation between their state of residence and the Contracting State from which the benefits of this paragraph are claimed or pursuant to a multilateral agreement to which their state of residence and the Contracting State from which the benefits of this paragraph are claimed, are a party; or

(iii) the company receiving the dividends is engaged in the active conduct of a trade or business in the Contracting State of which it is a resident (other than the activities of making or managing investments for the resident's own account, unless these activities are banking or insurance carried on by a bank or an insurance company).

b) a Contracting State, or a political subdivision or local authority thereof;

c) a company, the capital of which is wholly or partly divided into shares, and which is a resident of the other Contracting State and holds directly at least 15 per cent of the capital of the company paying the dividends, provided that this company is a headquarters company for a multinational corporate group which provides a substantial portion of the overall supervision and administration of the group and which has, and exercises, independent discretionary authority to carry out these functions. A person shall be considered a headquarters company for this purpose only if:

- (i) the corporate group consists of corporations resident in, and engaged in an active business in, at least five countries or five groupings of countries and the business activities carried on in each of the five countries (or five groupings of countries) generate at least 10 per cent of the gross income of the group; and
- (ii) no more than 50 per cent of its gross income is derived from the Contracting State other than the Contracting State of which the headquarters company is a resident; or

d) a pension fund that is recognised and controlled according to the statutory provisions of a Contracting State.

4. Where a company fails to qualify for benefits under paragraph 3, it may however qualify if the competent authority of the Contracting State which has to grant the benefits determines that the establishment, acquisition or maintenance of the company does not have as its main purpose or one of its main purposes to secure the benefits of paragraph 3.

Such determination shall be based on all facts and circumstances including:

- a) the nature and volume of the activities of the company in its country of residence in relation to the nature and volume of the dividends;
- b) both the historical and the current ownership of the company; and
- c) the business reasons for the company residing in its country of residence.

The competent authority of the Contracting State which has to grant the benefits shall consult with the competent authority of the other Contracting State before denying the benefits under this paragraph.

5. For the purposes of paragraph 3, the term “recognised stock exchange” means:

- a) any of the stock exchanges in the member states of the European Union (EU);
- b) the NASDAQ System and any stock exchange in the United States of America which is registered with the U.S. Securities and Exchange Commission as a national securities exchange under the U.S. Securities Exchange Act of 1934, the Mexican Stock Exchange (*Bolsa Mexicana de Valores*) and the Toronto Stock Exchange;
- c) the Panama Stock Exchange; and

d) any other stock exchange agreed upon by the competent authorities of the Contracting States, provided that the purchase or sale of shares on the stock exchange is not implicitly or explicitly restricted to a limited group of investors.

6. The competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement settle the mode of application of paragraphs 2, 3 and 4.

7. The provisions of paragraphs 2, 3 and 4 shall not affect the taxation of the company in respect of the profits out of which the dividends are paid.

8. The term “dividends” as used in this Article means income from shares, “*jouissance*” shares or “*jouissance*” rights, mining shares, founders’ shares or other rights, not being debt-claims, participating in profits, as well as income from other corporate rights which is subjected to the same taxation treatment as income from shares by the laws of the State of which the company making the distribution is a resident.

9. The provisions of paragraphs 1, 2, 3, 4 and 11 shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State of which the company paying the dividends is a resident, through a permanent establishment situated therein, and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment. In such case the provisions of Article 7 shall apply.

10. Where a company which is a resident of a Contracting State derives profits or income from the other Contracting State, that other State may not impose any tax on the dividends paid by the company, except insofar as such dividends are paid to a resident of that other State or insofar as the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a permanent establishment situated in that other State, nor subject the company’s undistributed profits to a tax on the company’s undistributed profits, even if the dividends paid or the undistributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in such other State.

11. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1, 2 and 10, dividends and distributions in regard of profit sharing certificates paid by a company which under the laws of a Contracting State is a resident of that State, to an individual who is a resident of the other Contracting State and who upon ceasing to be a resident of the first-mentioned State is taxed on the capital appreciation of shares, profit sharing certificates, call options and usufruct on shares and profit sharing certificates in and debt claims on a company for the period of resident of that individual for the period of residency of the first-mentioned State, may also be

taxed in that State in accordance with the laws of that State, but only for a period of ten years after emigration of the individual.

Article 11

Interest

1. Interest arising in a Contracting State and beneficially owned by a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such interest may also be taxed in the Contracting State in which it arises and according to the laws of that State, but if the beneficial owner of the interest is a resident of the other Contracting State, the tax so charged shall not exceed 5 percent of the gross amount. The competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement settle the mode of application of this limitation.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, interest arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State shall be taxable only in that other State, if

a) the beneficial owner of the interest is a Contracting State, the Central Bank of a Contracting State, any of its political subdivisions or local entities;

b) the interest is paid in relation with the sale on credit of merchandise or equipment to an enterprise of a Contracting State;

c) the interest is paid to other entities or bodies (including financial institutions) as a result of financing provided by such institutions or bodies in connection with agreements concluded between the Governments of the Contracting States; or

d) the beneficial owner of the interest is a pension fund that is recognised and controlled according to the statutory provisions of a Contracting State.

4. The term “interest” as used in this Article means income from debt-claims of every kind, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in the debtor’s profits, and in particular, income from government securities and income from bonds or debentures, including premiums or prizes attaching to such securities, bonds or debentures, as well as guarantee fees and commissions connected therewith. Penalty charges for a late payment shall not be regarded as interest for the purpose of this Article.

5. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the interest, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the interest arises, through a permanent establishment situated therein, and the debt-

claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with such permanent establishment. In such case the provisions of Article 7 shall apply.

6. Interest shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is a resident of that State. Where, however, the person paying the interest, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment in connection with which the indebtedness on which the interest is paid was incurred, and such interest is borne by such permanent establishment, then such interest shall be deemed to arise in the Contracting State in which the permanent establishment is situated.

7. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner of the interest or between both of them and some other person, the amount of the interest, having regard to the debt-claim for which it is paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner of the interest in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 12

Royalties

1. Royalties arising in a Contracting State and whose beneficial owner is a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such royalties may also be taxed in the Contracting State in which they arise and according to the laws of that State, but if the beneficial owner of the royalties is a resident of the other contracting State, the tax so charged shall not exceed 5 per cent of the gross amount of the royalties. The competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement settle the mode of application of this limitation.

3. The term “royalties” as used in this Article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright of literary, artistic or scientific work including software, cinematograph films, or films or tapes and other means of image or sound reproduction, any patent, trade mark, drawings, designs or models, plans, secret formulas or processes, or for the use of, or the right to use, industrial, commercial, or scientific equipment or for information concerning industrial commercial or scientific experience.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the royalties, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the royalties arise, through a permanent establishment situated therein, and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of Article 7 shall apply.

5. Royalties shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is a resident of that State. Where, however, the person paying the royalties, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment in connection with which the liability to pay the royalties was incurred, and such royalties are borne by the permanent establishment, then such royalties shall be deemed to arise in the Contracting State in which the permanent establishment base is situated.

6. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the royalties, having regard to the use, right or information for which they are paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 13

Capital gains

1. Gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of immovable property referred to in Article 6 and situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. Gains from the alienation of movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State, including such gains from the alienation of such a permanent establishment (alone or with the whole enterprise), may be taxed in that other State.

3. Gains derived by an enterprise resident of a Contracting State from the alienation of ships or aircraft operated in international traffic or movable property pertaining to the operation of such ships or aircraft shall be taxable only in that Contracting State.

4. Gains derived by a an individual resident of a Contracting State from the alienation of shares or comparable interests in a company resident of the other Contracting State who has held more than 10 percent of the vote, value or capital stock in such company during the 12-month period prior to such alienation, may be taxed in that other State.

5. Gains derived by a resident of a Contracting State, other than an individual, from the alienation of shares or comparable interests in a company resident of the other Contracting State which has held more than 10 percent of the vote, value or capital stock in such company for a period not exceeding 24 months prior to such alienation may be taxed in that other State.

6. Gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of shares, other than shares which are traded on a recognised stock exchange, or other comparable interests deriving more than 90 per cent of their value directly or indirectly from immovable property situated in the other Contracting State, other than immovable property in which that company or the holders of those interests carry on their business, may be taxed in that other Contracting State. However, such gains shall be taxable only in the first-mentioned State where:

- a) the resident owned less than 10 per cent of the shares or other comparable interests prior to the first alienation;
- b) the gain is derived in the course of a corporate reorganisation, amalgamation, division or similar transaction; or
- c) the resident is a pension fund that is recognised and controlled according to the statutory provisions of a Contracting State, provided that the gain is not derived from the carrying on of a business, directly or indirectly, by that pension fund.

7. Gains from the alienation of any property other than that referred to in paragraphs 1, 2, 3, 4, 5 and 6 shall be taxable only in the Contracting State of which the alienator is a resident.

Article 14

Income from employment

1. Subject to the provisions of Articles 15, 17 and 18, salaries, wages and other similar remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment shall be taxable only in that State unless the employment is exercised in the other Contracting State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom shall be taxed in that other State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment exercised in the other Contracting State shall be taxable only in the first-mentioned State if:

- a) the recipient is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days in any twelve month period commencing or ending in the fiscal year concerned, and
- b) the remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of the other State, and
- c) the remuneration is not borne by a permanent establishment which the employer has in the other State.

3. Notwithstanding the preceding provisions of this Article, remuneration derived in respect of an employment exercised aboard a ship or aircraft operated in international traffic, may be taxed in the Contracting State of which the enterprise that operates the ship or aircraft is a resident.

Article 15

Directors' fees

1. Directors' fee and other similar payments, derived by a resident of a Contracting State in his capacity as a member of the board of directors of a company which is a resident of the other Contracting State, may be taxed in that other State.

2. Where a company is a resident of the Netherlands, the term "member of the board of directors" includes both a managing director ("*bestuurder*") and a supervisory director ("*commissaris*"). The terms managing and supervisory directors mean, respectively, persons who are charged with the general management of the company and persons who are charged with the supervision thereof.

Article 16

Entertainers and sportspersons

1. Notwithstanding the provisions of Articles 7 and 14, income derived by a resident of a Contracting State as an entertainer, such as a theatre, motion picture, radio or television artiste, or a musician, or as a sportsperson, from his personal activities as such exercised in the other Contracting State, may be taxed in that other State.

2. Where income in respect of personal activities exercised by an entertainer or a sportsperson in his capacity as such accrues not to the entertainer or sportsperson himself but to another person, that income

may, notwithstanding the provisions of Articles 7 and 14, be taxed in the Contracting State in which the activities of the entertainer or sports person are exercised.

3. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply to income derived by a resident of a Contracting State from activities exercised in the other Contracting State, if the visit to that other State is supported at least by 75 percent by public funds of one or both of the Contracting States or political subdivisions or local authorities thereof, or takes place under a cultural agreement between the Governments of the Contracting States. In such case, the income shall be taxable only in the Contracting State of which the entertainer or sports person is a resident.

Article 17

Pensions, annuities and social security payments

1. Pensions, annuities and other similar remuneration, arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State, may be taxed in the first-mentioned State. The preceding sentence shall also apply to pensions paid and other payments made under the provisions of the social security legislation of a Contracting State.

2. The term “annuity” means a stated sum payable periodically at stated times during life or during a specified or ascertainable period of time under an obligation to make payments in return for adequate and full consideration in money or money’s worth.

3. The provisions of this Article shall also apply in case a lump sum payment is made in lieu of a pension, an annuity or other similar remuneration before the date on which the pension, the annuity or other similar remuneration commences.

4. A pension, an annuity or other similar remuneration shall be deemed to be derived from a Contracting State if and insofar as the contributions or payments associated with the pension, annuity or similar remuneration, or the entitlements received from it qualified for tax relief in that State. The transfer of a pension from a pension fund or an insurance company in a Contracting State to a pension fund or an insurance company in another State shall not restrict in any way the taxing rights of the first-mentioned State under this Article.

Article 18

Government service

1. a) Salaries, wages and other similar remuneration paid by a Contracting State or a political subdivision, or a local authority thereof, to an individual in respect of services rendered to that State or political subdivision or local authority shall be taxable only in that State.

b) However, such salaries, wages and other similar remuneration shall be taxable only in the other Contracting State if the services are rendered in that State and the individual is a resident of that State who:

(i) is a national of that State; or

(ii) did not become a resident of that State solely for the purpose of rendering the services.

2. The provisions of articles 14, 15, 16 and 17 shall apply to salaries, wages, and other similar remuneration in respect of services rendered in connection with a business carried on by a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof.

Article 19

Students

Payments which a student or business apprentice, who is or was immediately before visiting a Contracting State a resident of the other Contracting State and who is present in the first-mentioned State solely for the purpose of his education or training receives for the purpose of his maintenance, education or training shall not be taxed in that State, provided that such payments arise from sources outside that State.

Article 20

Other income

1. Items of income beneficially owned by a resident of a Contracting State, wherever arising, not dealt with in the foregoing Articles of this Convention shall be taxable only in that State.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to income, other than income from immovable property as defined in paragraph 2 of Article 6, if the recipient of such income, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein and the right or property in respect of which the income is paid is effectively connected with such permanent establishment. In such case the provisions of Article 7 shall apply.

3. Where, by reason of a special relationship between the persons who have carried on activities from which income referred to in paragraph 1 are derived, the payment for such activities exceeds the amount which would have been agreed upon by independent persons, the provisions of paragraph 1 shall apply only to the last mentioned amount. In such case, the excess part of the payment shall remain taxable according to the law of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of the Convention.

4. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2, items of income derived by a resident of a Contracting State not dealt with in the foregoing articles of this Convention and arising in the other Contracting State may also be taxed in that other State.

CHAPTER IV

METHODS FOR ELIMINATION OF DOUBLE TAXATION

Article 21

Elimination of double taxation

1. In the Netherlands, double taxation shall be eliminated as follows:

a) The Netherlands, when imposing tax on its residents, may include in the basis upon which such taxes are imposed the items of income which, according to the provisions of this Convention, may be taxed in Panama.

b) However, where a resident of the Netherlands derives items of income which according to paragraphs 1, 3, 4 and 5 of Article 6, paragraph 1 of Article 7, paragraph 9 of Article 10, paragraph 5 of Article 11, paragraph 4 of Article 12, paragraphs 1 and 2 of Article 13, paragraph 1 and 3 of Article 14, paragraph 1 of Article 17, paragraph 1 (subparagraph a) of Article 18 and paragraph 2 of Article 20 of this Convention may be taxed in Panama and are included in the basis referred to in subparagraph a), the Netherlands shall exempt such items of income by allowing a reduction of its tax. This reduction shall be computed in conformity with the provisions of the Netherlands law for the avoidance of double taxation. For that purpose the said items of income shall be deemed to be included in the amount of the items of income which are exempt from Netherlands tax under those provisions.

c) Further, the Netherlands shall allow a reduction from the Netherlands tax so computed for the items of income which according to paragraphs 2 and 11 of Article 10, paragraph 4, 5, 6 and 7 of Article 13, paragraph 1 of Article 15, paragraphs 1 and 2 of Article 16, paragraph 3 of Article 17 and paragraph 4 of Article 20 of this Convention may be taxed in Panama to the extent that these items are included in the basis referred to in paragraph 1. The amount of this reduction shall be equal

to the tax paid in Panama on these items of income, but shall, in case the provisions of the Netherlands law for the avoidance of double taxation provide so, not exceed the amount of the reduction which would be allowed if the items of income so included were the sole items of income for which the Netherlands gives a reduction under the provisions of the Netherlands law for the avoidance of double taxation.

This subparagraph shall not restrict allowance now or hereafter accorded by the provisions of the Netherlands law for the avoidance of double taxation, but only as far as the calculation of the amount of the reduction of Netherlands tax is concerned with respect to the aggregation of income from more than one country and the carry forward of the tax paid in Panama on the said items of income to subsequent years.

d) Notwithstanding the provisions of subparagraph b), the Netherlands shall allow a reduction from the Netherlands tax for the tax paid in Panama on items of income which according to paragraph 1 of Article 7, paragraph 9 of Article 10, paragraph 5 of Article 11, paragraph 4 of Article 12 and paragraph 2 of Article 20 of this Convention may be taxed in Panama to the extent that these items are included in the basis referred to in subparagraph a), insofar as the Netherlands under the provisions of the Netherlands law for the avoidance of double taxation allows a reduction from the Netherlands tax of the tax levied in another country on such items of income. For the computation of this reduction the provisions of subparagraph c) of this Article shall apply accordingly.

2. In Panama, double taxation shall be eliminated as follows:

a) Where a resident of Panama derives income which, in accordance with the provisions of this Convention, may be taxed in the Netherlands, Panama will exempt such income from taxes.

b) Where in accordance with any provision of the Convention income derived by a resident of Panama is exempt from tax in Panama, Panama may nevertheless, in calculating the amount of tax on the remaining income or capital of such resident, take into account the exempted income.

Article 22

Non discrimination

1. Nationals of a Contracting State shall not be subjected in the other Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith, which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other State in the same circumstances, in particular with respect to residence, are or may be subjected. This provision shall, notwithstanding the provisions of Article 1, also apply to persons who are not residents of one or both of the Contracting States.

2. Stateless persons who are residents of a Contracting State shall not be subjected in either Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith, which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of the State concerned in the same circumstances, in particular with respect to residence, are or may be subjected.

3. The taxation on a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State shall not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on enterprises of that other State carrying on the same activities. This provision shall not be construed as obliging a Contracting State to grant to residents of the other Contracting State any personal allowances, reliefs and reductions for taxation purposes on account of civil status or family responsibilities which it grants to its own residents.

4. Except where the provisions of paragraph 1 of Article 9, paragraph 7 of Article 11, paragraph 6 of Article 12, or paragraph 3 of article 20 apply, interest, royalties and other disbursements paid by an enterprise of a Contracting State to a resident of the other Contracting State shall, for the purpose of determining the taxable profits of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been paid to a resident of the first-mentioned State.

5. Enterprises of a Contracting State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other Contracting State, shall not be subjected in the first-mentioned State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises of the first-mentioned State are or may be subjected.

6. Contributions paid by, or on behalf of, an individual who exercises employment or self-employment a Contracting State to a pension plan that is recognised for tax purposes in the other Contracting State shall be treated in the same way for tax purposes in the first-mentioned State as a contribution paid to a pension scheme that is recognised for tax purposes in that first-mentioned State, provided that

a) such individual was contributing to such pension scheme before he became a resident of the first-mentioned State; and

b) the competent authority of the first-mentioned State agrees that the pension scheme generally corresponds to a pension plan recognised for tax purposes by that State.

For the purpose of this paragraph, “pension scheme” includes a pension scheme created under a public social security system.

7. The provisions of this Article shall, notwithstanding the provisions of Article 2, apply to taxes of every kind and description.

Article 23

Mutual agreement procedure

1. Where a person considers that the actions of one or both of the Contracting States result or will result for him in taxation not in accordance with the provisions of this Convention, he may, irrespective of the remedies provided by the domestic law of those States, present his case to the competent authority of the Contracting State of which he is a resident or, if his case comes under paragraph 1 of Article 22, to that of the Contracting State of which he is a national. The case must be presented within three years from the first notification of the action resulting in taxation not in accordance with the provisions of the Convention.

2. The competent authority shall endeavour, if the objection appears to it to be justified and if it is not itself able to arrive at a satisfactory solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other Contracting State, with a view to the avoidance of taxation which is not in accordance with the Convention. Any agreement reached shall be implemented notwithstanding the statute of limitations or any other time limit in the domestic law of the Contracting States.

3. The competent authorities of the Contracting States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties or doubts arising as to the interpretation or application of the Convention. They may also consult together for the elimination of double taxation in cases not provided for in the Convention.

4. The competent authorities of the Contracting States may communicate with each other directly, including through a joint commission consisting of themselves or their representatives, for the purpose of reaching an agreement in the sense of the preceding paragraphs.

5. The competent authorities may also agree on other forms of resolution when a mutual agreement can not be reached.

Article 24

Exchange of information

1. The competent authorities of the Contracting States shall exchange such information as is foreseeably relevant for carrying out the provisions of this Convention or to the administration or enforcement of the domestic laws concerning taxes of every kind and description imposed

on behalf of the Contracting States, or of their political subdivisions or local authorities, insofar as the taxation thereunder is not contrary to the Convention. The exchange of information is not restricted by Articles 1 and 2.

2. Any information received under paragraph 1 by a Contracting State shall be treated as secret in the same manner as information obtained under the domestic laws of that State and shall be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) concerned with the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, the determination of appeals in relation to the taxes referred to in paragraph 1, or the oversight of the above. Such persons or authorities shall use the information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions.

3. In no case shall the provisions of paragraphs 1 and 2 be construed so as to impose on a Contracting State the obligation:

a) to carry out administrative measures at variance with the laws and administrative practice of that or of the other Contracting State;

b) to supply information which is not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of that or of the other Contracting State;

c) to supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process, or information the disclosure of which would be contrary to public policy (*ordre public*).

4. If information is requested by a Contracting State in accordance with this Article, the other Contracting State shall use its information gathering measures to obtain the requested information, even though that other State may not need such information for its own tax purposes. The obligation contained in the preceding sentence is subject to the limitations of paragraph 3 but in no case shall such limitations be construed to permit a Contracting State to decline to supply information solely because it has no domestic interest in such information.

5. In no case shall the provisions of paragraph 3 be construed to permit a Contracting State to decline to supply information solely because the information is held by a bank, other financial institutions, nominee or person acting in an agency or a fiduciary capacity or because it relates to ownership interests in a person.

Article 25

Members of diplomatic missions and consular posts

1. Nothing in this Convention shall affect the fiscal privileges of members of diplomatic missions or consular posts under the general rules of International Law or under the provisions of special agreements.

2. For the purposes of the Convention, an individual who is a member of a diplomatic mission or consular post of a Contracting State in the other Contracting State or in a third State and who is a national of the sending State shall be deemed to be a resident of the sending State if he is subjected therein to the same obligations in respect of taxes on income as are residents of that State.

3. The Convention shall not apply to international organisations, organs and officials thereof and members of a diplomatic mission or consular post of a third State, being present in a Contracting State, if they are not subjected therein to the same obligations in respect of taxes on income as are residents of that State.

Article 26

Territorial extension

1. This Convention may be extended, either in its entirety or with any necessary modifications, to parts of the Kingdom of the Netherlands which are not situated in Europe, if the parts concerned impose taxes substantially similar in character to those to which the Convention applies. Any such extension shall take effect from such date and shall be subject to such modifications and conditions, including conditions as to termination, as may be specified and agreed in notes to be exchanged through diplomatic channels.

2. Unless otherwise agreed the termination of the Convention shall not also terminate any extension of the Convention to any country to which it has been extended under this Article.

3. This Article shall not prevent Panama from, alternatively, entering into a Convention with respect to parts of the Kingdom of the Netherlands (such as Aruba, Curacao, Sint Maarten, Saba, Bonaire, and Sint Eustatius) other than the Netherlands.

Article 27

Measures to counter improper use of the Convention

Nothing in this Convention shall prejudice the right of each Contracting Party to apply any of its domestic laws and measures for preventing, discouraging, avoiding or counteracting the effect of any transaction, arrangement or practice which has the purpose or effect of improperly conferring a tax benefit to any person. The Contracting States shall designate by mutual agreement the domestic laws and measures concerned.

CHAPTER VI

FINAL PROVISIONS

Article 28

Entry into force

1. The Contracting States shall notify each other in writing of the completion of the internal procedures required in each Contracting State for the entry into force of this Convention.

2. The Convention shall enter into force on the first day of the second month after the date of receipt of the later of the notifications referred to in paragraph 1, and its provisions shall have effect:

a) with respect to withholding taxes, on income derived on or after January 1st of the calendar year following the year in which this Convention enters into force;

b) with respect to income taxes and other taxes (other than withholding taxes), for any tax year beginning on or after January 1st of the calendar year following the year in which this Convention enters into force;

c) with respect to the exchange of information

(i) on criminal tax matters on the date of entry into force, but in respect of taxable periods beginning on or after the 1st of January of the year before the entry into force of the Convention;

(ii) on other tax matters on the date of entry into force in respect of taxable periods beginning on or after the 1st of January after the entry into force of the Convention.

Article 29

Termination

This Convention shall remain in force until terminated by a Contracting State. Either Contracting State may terminate the Convention, through

diplomatic channels, by giving written notice of termination at least six months before the end of any calendar year beginning on or after the expiration of a period of five years from the date of its entry into force. In such event, the Convention shall cease to have effect for taxable years and periods beginning after the end of the calendar year in which the notice of termination has been given.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, duly authorised thereto, have signed this Convention.

DONE at The Hague, this 6th day of October 2010, in duplicate, in the Netherlands, Spanish and English languages, the three texts being equally authentic. In case there is any divergence of interpretation between any of these texts, the English text shall prevail.

For the Kingdom of the Netherlands:

J. C. DE JAGER

For the Republic of Panama:

JUAN CARLOS VARELA

**Protocol to the Convention between the Kingdom of the
Netherlands and the Republic of Panama for the avoidance of
double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to
taxes on income**

At the moment of signing the Convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income, this day concluded between the Kingdom of the Netherlands and Panama, the undersigned have agreed that the following provisions shall form an integral part of the Convention.

I.

Ad Article 1

Notwithstanding Article 1, the competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement decide to which extent a resident of one of the Contracting States that is subject to a special regime shall not be entitled to the benefits of this Convention.

II.

Ad Article 3, paragraphs 1 and 2

In case a company is treated as a body corporate for tax purposes is liable as such to tax in a Contracting State, but the income of that company is taxed as income of the participants or owners in that entity (in proportion to their participation) in the other Contracting State, the competent authorities shall take such measures to prevent double taxation or double exemption. To this end, the competent authorities may agree to determine that each participant or owner may credit the tax levied on the income at the company level, as well as to agree on the possibility of abandoning taxation on the distribution of profits out of such company to its participants or owners.

III.

Ad Article 3, paragraph 2 and Article 23

It is understood that, if the competent authorities of the Contracting States have, by mutual agreement, reached a solution within the context of the Convention for cases in which

a) application of paragraph 2 of Article 3 with respect to the interpretation of a term not defined in the Convention; or

b) differences in qualification (for example of an element of income or of a person)

would result in double taxation or double exemption, this solution, after publication thereof by both competent authorities, shall also be binding for the application of the provisions of the Convention in other similar cases.

IV.

Ad Article 4

An individual living aboard a ship without any real domicile in either of the Contracting States shall be deemed to be a resident of the Contracting State in which the ship has its home harbour.

V.

Ad article 5, paragraph 5

It is understood that paragraph 5 of article 5 is to be interpreted to counter abuse of the Convention and does not entail the “force of attraction” principle.

VI.

Ad Articles 5, 6, 7 and 13

It is understood that rights to the exploration and exploitation of natural resources shall be regarded as immovable property located in the Contracting State to whose seabed – and subsoil thereof – these rights apply, and that these rights are regarded as assets of a permanent establishment in that State. Furthermore, it is understood that the aforementioned rights include rights to interests in, or benefits from assets that arise from, that exploration or exploitation.

VII.

Ad Article 7

In respect of the attribution of profits to permanent establishments nothing shall preclude the application of the revised 2010 authorised OECD approach to the text agreed.

VIII.

Ad Article 7

Where an enterprise of a Contracting State sells goods or merchandise or carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, the profits of that permanent establishment shall not be determined on the basis of the total amount received by the enterprise, but shall be determined only on the basis of that portion of the income of the enterprise that is attributable to the actual activity of the permanent establishment in respect of such sales or business.

Specifically, in the case of contracts for the survey, supply, installation or construction of industrial, commercial or scientific equipment or premises, or of public works, when the enterprise has a permanent establishment, the profits attributable to such permanent establishment shall not be determined on the basis of the total amount of the contract, but shall be determined only on the basis of that part of the contract that is effectively carried out by the permanent establishment in the Contracting State in which the permanent establishment is situated. The profits related to that part of the contract which is carried out by the head office of the enterprise shall be taxable only in the Contracting State of which the enterprise is a resident.

IX.

Ad Article 7

Payments received as a consideration for technical services, including studies or surveys of a scientific, geological or technical nature, or for consultancy or supervisory services shall be deemed to be payments to which the provisions of Article 7 apply.

X.

Ad Article 7 and 28

Any services (or portion of services) rendered by a resident of a Contracting State in the other Contracting State prior to the entry into force of this Convention, may be taxed in that other State on a net or on a gross basis (*i.e.*, withholding taxes), within the limits prescribed by its domestic tax laws, without taking into consideration the provisions of Article 7.

XI.

Ad Article 10

a) The reduced rates provided for in paragraphs 2 and 3 shall not apply to dividends distributed on bearer shares.

b) In the case of bearer shares that were converted into nominative shares, the reduced rates contemplated in paragraphs 2 and 3, shall be applicable with respect to dividend distributions paid by a company resident of a Contracting State to a resident of the other Contracting State provided that the shares so converted have been held as nominative shares for a period of at least 12 months prior to the dividend distribution.

XII.

Ad Article 10, paragraph 8 and Article 11, paragraph 4

Notwithstanding paragraph 8 of Article 10 and paragraph 4 of Article 11, it is understood that income from debt-claims shall be regarded as dividends as meant in paragraph 8 of Article 10 provided that the laws of the Contracting State in which this income arises subjects such income to the same taxation treatment as income from shares according to a combination of at least two of the following criteria:

a) the maturity of the debt-claim;

- b) the dependence of the size of the remuneration or the indebtedness of the remuneration on the profits or on the distributions of profits of the debtor or of a company related to the debtor; or
- c) the subordination of the debt-claim.

XIII.

Ad Articles 10, 11 and 12

Where tax has been levied at source in excess of the amount of tax chargeable under the provisions of Articles 10, 11 or 12, applications for the refund of the excess amount of tax have to be lodged with the competent authority of the State having levied the tax, within a period of three years after the expiration of the calendar year in which the tax has been levied.

XIV.

Ad Article 12

In the case of royalties derived by a resident of a Contracting State from the other Contracting State, such resident may elect to be taxed on a net basis as if he/she were a resident of the other Contracting State. This election may be exercised after the application of the withholding tax described in Article 12, paragraph 2, on the gross amount. The competent authorities shall establish the administrative measures necessary to carry out this provision.

XV.

Ad Articles 10 and 13

It is understood that income received in connection with the (total or partial) liquidation of a company or a purchase of own shares or a purchase or redemption of own profit sharing certificates by a company, such income is treated as income from shares and not as capital gains.

XVI.

Ad Article 23

The competent authorities of the States may also agree, with respect to any agreement reached as a result of a mutual agreement procedure as meant in Article 23 that the State in which there is an additional tax charge as a result of the aforementioned agreement shall not impose any increases, surcharges, interest and costs with respect to this additional tax charge, to the extent that a corresponding deduction of tax is made

in the other State as a result of the agreement and no interest is payable in that State with respect to such a reduction of tax.

XVII.

Ad Article 24

a) It is understood that information will only be requested once the requesting Contracting State has exhausted all regular sources of information available under the internal taxation procedure.

b) It is understood that the administrative assistance provided for in Article 24 does not include measures aimed only at the simple collection of pieces of evidence, when it is improbable that the requested information will be relevant for controlling or administering tax matters of a given taxpayer in a Contracting State (“fishing expeditions”).

c) It is understood that the tax authorities of the requesting State shall provide the following information to the tax authorities of the requested State when making a request for information under Article 24 of the Convention:

- (i) the name and address of the person(s) under examination or investigation and, if available, other particulars facilitating that person’s identification, such as date of birth, marital status, tax identification number;
- (ii) the period of time for which the information is requested;
- (iii) a statement of the information sought including its nature and the form in which the requesting State wishes to receive the information from the requested State;
- (iv) the tax purpose for which the information is sought;
- (v) the name and address of any person believed to be in possession of the requested information.

d) It is further understood that Article 24 of the Convention shall not commit the Contracting States to exchange information on an automatic or a spontaneous basis.

e) It is understood that in case of an exchange of information, the administrative procedural rules regarding taxpayers’ rights provided for in the requested Contracting State remain applicable before the information is transmitted to the requesting Contracting State. These procedures include notifying the person in regards with the request of information from the other Contracting State, and granting the possibility for that person to file and present a stance with the tax administration before it issues a response to the requesting State. It is further understood that this provision aims at guaranteeing the taxpayer a fair procedure and not at preventing or unduly delaying the exchange of information process.

f) After a period of five years following the entering into force of this Convention, the Contracting States shall evaluate this provision, and if necessary, shall enter into negotiations to revise it.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, duly authorised thereto, have signed this Protocol.

DONE at The Hague, this 6th day of October 2010, in duplicate, in the Netherlands, Spanish and English languages, the three texts being equally authentic. In case there is any divergence of interpretation between any of these texts, the English text shall prevail.

For the Kingdom of the Netherlands:

J. C. DE JAGER

For the Republic of Panama:

JUAN CARLOS VARELA

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO

ENTRE

EL REINO DE LOS PAÍSES BAJOS

Y

LA REPÚBLICA DE PANAMÁ

PARA

EVITAR LA DOBLE IMPOSICIÓN Y PREVENIR LA EVASIÓN FISCAL

EN MATERIA DE

IMPUESTOS SOBRE LA RENTA

El Reino de los Países Bajos

y

la República de Panamá

DESEANDO concluir una Convenio para evitar la doble imposición y prevenir la evasión fiscal en materia de impuestos sobre la renta;

Han acordado lo siguiente:

Capítulo I
Ámbito de aplicación del Convenio

Artículo 1
Personas comprendidas

El presente Convenio se aplica a las personas residentes de uno o de ambos Estados Contratantes.

Artículo 2
Impuestos comprendidos

1. El presente Convenio se aplica a los impuestos sobre la renta exigibles por cada uno de los Estados Contratantes, sus subdivisiones políticas o autoridades locales, cualquiera que sea el sistema de su exacción.

2. Serán considerados impuestos sobre la renta todos aquellos impuestos sobre el ingreso total, o sobre elementos de dicho ingreso, incluyendo impuestos sobre ganancias en la venta de bienes muebles e inmuebles, impuestos sobre la totalidad de sueldos o salarios pagados por empresas, así como impuestos sobre la apreciación de capital.

3. Los impuestos actuales a los que se aplica este Convenio son, en particular:

a) en los Países Bajos:

- de inkomstenbelasting (impuesto sobre los ingresos);
 - de loonbelasting (impuesto sobre los salarios);
 - de vennootschapsbelasting (impuesto sobre sociedades), incluyendo la participación del Gobierno en los beneficios netos de la explotación de los recursos naturales impuestos de conformidad a la Mijnenwet (Ley de Minas);
 - de dividendbelasting (impuesto al dividendo);
- (denominados en lo sucesivo "impuesto neerlandés");

- b) en Panamá:
- El *impuesto sobre la renta* previsto en el *Código Fiscal, Libro IV, Título I*, y los decretos y reglamentos que sean aplicables;
(denominado en lo sucesivo "impuesto panameño").

4. El Convenio se aplicará igualmente a los impuestos de naturaleza idéntica o análoga que se establezcan con posterioridad a la firma del Convenio y que se añadan a los actuales o les sustituyan. Las autoridades competentes de los Estados Contratantes se comunicarán mutuamente las modificaciones importantes que se hayan introducido en sus respectivas legislaciones fiscales.

Capítulo II

Definiciones

Artículo 3

Definiciones generales

1. A los efectos del presente Convenio, a menos que de su contexto se infiera una interpretación diferente:

- a) los términos "un Estado Contratante" y "el otro Estado Contratante" significan el Reino de los Países Bajos (Países Bajos) o Panamá, según el contexto;
- b) el término "Países Bajos" significa la parte del Reino de los Países Bajos situado en Europa, incluido su mar territorial, y cualquier otra área fuera del mar territorial en el que los Países Bajos, de conformidad con el derecho internacional, ejercen la jurisdicción o derechos soberanos;
- c) el término "Panamá" significa la República de Panamá, y utilizado en sentido geográfico significa el territorio de la República de Panamá, incluyendo sus aguas interiores, su espacio aéreo, mar territorial y las áreas exteriores su mar territorial en las que, con arreglo a al Derecho Internacional y en virtud de su legislación interna, la República de Panamá

- ejerza, o pueda ejercer en el futuro jurisdicción o derechos de soberanía respecto del fondo marino, su subsuelo y aguas suprayacentes y sus recursos naturales;
- d) el término "persona" comprende las personas físicas, las sociedades y cualquier otra agrupación de personas;
 - e) el término "sociedad" significa cualquier persona jurídica o cualquier entidad que se considere persona jurídica a efectos impositivos;
 - f) el término "empresa" se aplica al ejercicio de cualquier negocio;
 - g) las expresiones "empresa de un Estado Contratante" y "empresa del otro Estado Contratante" significan, respectivamente una empresa explotada por un residente de un Estado Contratante y una empresa explotada por un residente del otro Estado Contratante;
 - h) la expresión "tráfico internacional" significa todo transporte efectuado por un buque o aeronave explotado por una empresa de un Estado Contratante, salvo cuando el buque o aeronave se exploten únicamente entre puntos situados en el otro Estado Contratante;
 - i) la expresión "autoridad competente" significa:
 - (i) en los Países Bajos el Ministro de Finanzas o su representante autorizado;
 - (ii) en Panamá, el Ministerio de Economía y Finanzas o su representante autorizado;
 - j) el término "nacional", significa una persona física que posea la nacionalidad o ciudadanía de dicho Estado Contratante; y una persona jurídica, sociedad de personas o asociación constituida conforme a la legislación vigente en dicho Estado Contratante;

- k) el término "negocio" incluye la prestación de servicios profesionales y otras actividades de carácter independiente;
- l) el término "asuntos penales fiscales", significa cuestiones fiscales que implican la conducta intencional, que es objeto de acciones conforme a las leyes penales del Estado Contratante que solicita información.

2. Para la aplicación del Convenio en cualquier momento por un Estado Contratante, cualquier término o expresión no definida en el mismo tendrá, a menos que de su contexto se infiera una interpretación diferente, el significado que en ese momento le atribuya la legislación de ese Estado relativa a los impuestos que son objeto del Convenio, prevaleciendo el significado atribuido por la legislación fiscal sobre el que resultaría de otras ramas del Derecho de ese Estado.

Artículo 4

Residente

1. A los efectos de este Convenio, la expresión "residente de un Estado Contratante" significa toda persona que, en virtud de la legislación de ese Estado, esté sujeta a imposición en el mismo por razón de su domicilio, residencia, lugar de incorporación, sede de dirección o cualquier otro criterio de naturaleza análoga, incluyendo también a ese Estado, sus subdivisiones políticas o autoridades locales. Esta expresión no incluye, sin embargo, a las personas que estén sujetas a imposición en ese Estado por rentas que obtengan exclusivamente de fuentes situadas en ese Estado.

2. Una persona, excepto una persona física, cuyo lugar de incorporación o cuya sede de dirección esté en un Estado Contratante, se considerará sujeto a imposición en ese Estado, siempre que, por virtud de la legislación fiscal de ese Estado, las rentas obtenidas por esa persona reciban, efectivamente, el tratamiento de rentas pertenecientes a esa persona y no se les considere como rentas obtenidas por sus beneficiarios, miembros o participantes.

3. Cuando en virtud de las disposiciones del apartado 1 una persona física sea residente de ambos Estados Contratantes, su situación se resolverá de la siguiente manera:

- a) dicha persona será considerada residente exclusivamente del Estado donde tenga una vivienda permanente a su disposición; si tuviera una vivienda permanente a su disposición en ambos Estados, se considerará residente exclusivamente del Estado con el que mantenga relaciones personales y económicas más estrechas (centro de intereses vitales);
- b) si no pudiera determinarse el Estado en el que tiene su centro de intereses vitales, o si no tuviera una vivienda permanente a su disposición en ninguno de los Estados, se considerará residente exclusivamente del Estado donde tenga su morada habitual;
- c) si tuviera una morada habitual en ambos Estados, o en ninguno de ellos, se considerará residente exclusivamente del Estado de que sea nacional;
- d) si el Estado de residencias de una persona física no pudiera ser determinado de conformidad con las disposiciones de los apartados a), b) y c) anteriormente señalados, las autoridades competentes de los Estados Contratantes resolverán el caso por mutuo acuerdo.

4. Cuando en virtud de las disposiciones del apartado 1 una persona distinta de una persona física sea residente de ambos Estados Contratantes, se considerará residente únicamente del Estado en que se encuentre su sede de dirección efectiva.

Artículo 5

Establecimiento permanente

1. A los efectos del presente Convenio, la expresión “establecimiento permanente” significa un lugar fijo de negocios mediante el cual una empresa realizada toda o parte de su actividad.

2. La expresión "establecimiento permanente" incluye en especial:

- a) una sede de dirección;
- b) una sucursal;
- c) una oficina;
- d) una fábrica;
- e) un taller;
- f) una mina, un pozo de petróleo o de gas, una cantera o cualquier otro lugar de extracción de recursos naturales; y
- g) una propiedad agrícola, ganadera o forestal.

3. Asimismo, la expresión "establecimiento permanente" comprende:

- a) una obra, una construcción, un proyecto de instalación o montaje o actividades de supervisión relacionadas con ellos, pero sólo cuando tales obras, proyecto o actividades continúen por un período superior a 183 días dentro de un período cualquiera de doce meses.
- b) la prestación de servicios por una empresa, incluyendo los servicios de consultoría, por medio de empleados u otro personal contratado por la empresa para ello, pero sólo cuando las actividades de dicha naturaleza continúen para el mismo proyecto u otro proyecto conexo en un Estado Contratante por un período o períodos que en total excedan más de 90 días en un período cualquiera de doce meses.
- c) el uso de estructuras, instalaciones, plataformas de perforación, barcos u otros equipos sustanciales: para la exploración o explotación de recursos naturales, o en actividades relacionadas con la exploración o explotación

por un período o períodos que excedan de 90 días en cualquier período de doce meses.

4. No obstante, lo dispuesto anteriormente en este Artículo, cuando una empresa de un Estado Contratante realice actividades en el otro Estado Contratante en relación con la exploración o explotación del fondo marino o cualquier área que está debajo o por encima de los fondos marinos y sus recursos naturales situados en ese otro Estado por un período de por lo menos excedan 30 días en cualquier período de doce meses, se considerará realizar dichas actividades mediante un establecimiento permanente que la empresa tiene en el otro Estado, a menos que las actividades se limiten a las mencionadas en el párrafo 6. Las actividades en relación con la exploración o explotación del fondo marino o cualquier área que está debajo o por encima de los fondos marinos y sus recursos naturales, no se consideran que incluyan:

- i) el remolque o manejo de anclas principalmente por los buques diseñados para tal fin y cualquier otra actividad realizada por dichos buques; y
- ii) el transporte de suministros o de personal por parte de buques o aeronaves en tráfico internacional.

5. A los efectos de determinar la duración de las actividades en virtud de los apartados 3 y 4, el período durante el cual las actividades sean realizadas en un Estado Contratante por una empresa asociada con otra empresa se contabilizará con el período durante el cual las actividades son llevadas a cabo por la empresa con la que se está asociada, si las primeras actividades mencionadas están relacionadas con las actividades ejercidas en ese Estado por la última empresa mencionada, siempre que cualquier período durante el cual dos o más empresas asociadas están llevando adelante actividades concurrentes se contabilice sólo una vez. La empresa se considerará que se asocie con otra empresa si es controlada directa o indirectamente por la otra o si ambas están controladas directa o indirectamente por una tercera persona o personas.

6. No obstante las disposiciones anteriores de este Artículo, se considera que la expresión “establecimiento permanente” no incluye:

- a) la utilización de instalaciones con el único fin de almacenar, exponer o entregar bienes o mercancías pertenecientes a la empresa;
- b) el mantenimiento de un depósito de bienes o mercancías pertenecientes a la empresa con el único fin de almacenarlas, exponerlas o entregarlas;
- c) el mantenimiento de un depósito de bienes o mercancías pertenecientes a la empresa con el único fin de que sean transformadas por otra empresa;
- d) el mantenimiento de un lugar fijo de negocios con el único fin de comprar bienes o mercancías, o de recoger información para la empresa;
- e) el mantenimiento de un lugar fijo de negocios con el único fin de realizar para la empresa actividades de carácter auxiliar o preparatorio;
- f) el mantenimiento de un lugar fijo de negocios con el único fin de realizar cualquier combinación de las actividades mencionadas en los subapartados a) a e), con la condición de que el conjunto de la actividad del lugar fijo de negocios que resulte de esa combinación conserve su carácter auxiliar o preparatorio.

7. No obstante lo dispuesto en los apartados 1, 2, 3 y 4, cuando una persona, distinta de un agente independiente, al cual le es aplicable el apartado 8, actúe en un Estado Contratante en nombre de una empresa del otro Estado Contratante, y tenga y ejerce habitualmente en un Estado Contratante poderes para concluir contratos en nombre de la empresa, esa empresa se considerará que tiene un establecimiento permanente en el Estado mencionado en primer lugar con respecto a cualquier actividad que dicha persona realice para la empresa, si dicha persona:

- a) tiene y ejerce habitualmente en ese Estado poderes que la facultan para concluir contratos en nombre de la empresa, a menos que las actividades

de esa persona se limiten a las mencionadas en el apartado 6 y que, de haber sido realizadas por medio de un lugar fijo de negocios, no hubieran determinado la consideración de dicho lugar fijo de negocios como un establecimiento permanente de acuerdo con las disposiciones de ese apartado; o

- b) no tiene esos poderes, pero mantiene habitualmente en el Estado mencionado en primer lugar un depósito de bienes o mercancías que utiliza para entregar regularmente bienes o mercancías por cuenta de la empresa, si los bienes o mercancías se venden en el Estado Contratante donde el depósito está situado.

8. No se considera que una empresa tiene un establecimiento permanente en un Estado Contratante por el mero hecho de que realice sus actividades en ese Estado por medio de un corredor, un comisionista general o cualquier otro agente independiente, siempre que dichas personas actúen dentro del marco ordinario de su actividad. No obstante, cuando ese agente realice todas o casi todas sus actividades en nombre de tal empresa, y ésta y el agente estén unidos en sus relaciones comerciales o financieras por condiciones aceptadas o impuestas que difieran de las que serían acordadas por personas independientes, no se le considerará como agente independiente en el sentido del presente apartado.

9. El hecho de que una sociedad residente de un Estado Contratante controle o esté controlada por una sociedad residente del otro Estado Contratante, o que realice actividades empresariales en ese otro Estado (ya sea por medio de establecimiento permanente o de otra manera), no convierte por sí solo a cualquiera de estas sociedades en establecimiento permanente de la otra.

Capítulo III
Imposición a las rentas

Artículo 6
Rentas inmobiliarias

1. Las rentas que un residente de un Estado Contratante obtenga de bienes inmuebles (incluidas las rentas de explotaciones agrícolas o forestales) situadas en el otro Estado Contratante pueden someterse a imposición en ese otro Estado.

2. La expresión "bienes inmuebles" tendrá el significado que le atribuya el Derecho del Estado Contratante en que los bienes estén situados. Dicha expresión comprende en todo caso los bienes accesorios a los bienes inmuebles, el ganado y el equipo utilizado en las explotaciones agrícolas y forestales, los derechos a los que sean aplicables las disposiciones de la legislación general relativas a bienes inmuebles, el usufructo de bienes inmuebles y el derecho a percibir pagos fijos o variables en contraprestación por la explotación, o la concesión de la explotación, de yacimientos minerales, fuentes y otros recursos naturales; los buques, embarcaciones y aeronaves no tendrán la consideración de bienes inmuebles.

3. Las disposiciones del apartado 1 son aplicables a los rendimientos derivados de la utilización directa, el arrendamiento y de cualquier otra forma de explotación de bienes inmuebles.

4. Cuando la propiedad de acciones, participaciones u otros derechos en una empresa o cualquier persona jurídica atribuya directamente o indirectamente a un residente de un Estado, el derecho de usar de bienes inmuebles situados en el otro Estado Contratante que dicha entidad o persona jurídica posee el mismo, los ingresos obtenidos por el titular de las acciones, participaciones o derechos como consecuencia de la utilización directa, del arrendamiento o de cualquier otra forma de dicha propiedad, pueden someterse a imposición en el Estado Contratante en que está situado el inmueble, en la

misma medida en que el propietario de tales derechos sería gravado si se tratara de un residente de ese otro Estado.

5. Las disposiciones de los apartados 1, 3 y 4 se aplicarán igualmente a las rentas derivadas de los bienes inmuebles de una empresa.

Artículo 7

Beneficios empresariales

1. Los beneficios de una empresa de un Estado Contratante solamente pueden someterse a imposición en ese Estado, a no ser que la empresa realice su actividad en el otro Estado Contratante por medio de un establecimiento permanente situado en él. Si la empresa realiza su actividad de dicha manera, los beneficios de la empresa pueden someterse a imposición en el otro Estado, pero sólo en la medida en que sean imputables a ese establecimiento permanente.

2. Sin perjuicio de las disposiciones del apartado 3, cuando una empresa de un Estado Contratante realice su actividad en el otro Estado Contratante por medio de un establecimiento permanente situado en él, en cada Estado Contratante se atribuirán a dicho establecimiento permanente los beneficios que el mismo hubiera podido obtener de ser una empresa distinta y separada que realizase las mismas o similares actividades, en las mismas o similares condiciones y tratase con total independencia con la empresa de la que es establecimiento permanente.

3. Para la determinación de los beneficios del establecimiento permanente se permitirá la deducción de los gastos realizados para los fines del establecimiento permanente, incluyéndose los gastos de dirección y generales de administración para los mismos fines tanto si se efectúan en el Estado en que se encuentra el establecimiento permanente como en otra parte.

4. Mientras sea usual en un Estado Contratante determinar los beneficios imputables a un establecimiento permanente sobre la base de un reparto de las utilidades totales de la empresa entre sus diversas partes, lo establecido en el apartado 2 no impedirá que ese Estado Contratante determine de esta manera los beneficios imponibles; sin embargo, el método de reparto adoptado habrá de ser tal que el resultado obtenido sea conforme a los principios contenidos en este Artículo.

5. No se atribuirán beneficios a un establecimiento permanente por razón de la simple compra de bienes o mercancías por ese establecimiento permanente para la empresa.

6. A los efectos de los apartados anteriores, los beneficios imputables al establecimiento permanente se calcularán cada año utilizando el mismo método, a no ser que existan motivos válidos y suficientes para proceder de otra forma.

7. Cuando los beneficios comprendan rentas reguladas separadamente en otros Artículos de este Convenio, las disposiciones de aquéllos no quedarán afectadas por las del presente Artículo.

Artículo 8

Transporte marítimo y aéreo

1. Las disposiciones del presente Convenio no afectarán la aplicación del Convenio entre el Reino de los Países Bajos y la República de Panamá para evitar la doble imposición con respecto a los buques que operen las empresas o aeronaves en tráfico internacional, firmado en La Haya el 28 de abril de 1997.

2. Las disposiciones de este Convenio no serán aplicables en relación con impuestos, peajes, tasas y pagos similares que deban ser pagados a efectos de cruzar el Canal de Panamá.

Artículo 9
Empresas asociadas

1. Cuando:

- a) una empresa de un Estado Contratante participe directa o indirectamente en la dirección, el control o el capital de una empresa del otro Estado Contratante, o
- b) unas mismas personas participen directa o indirectamente en la dirección, el control o el capital de una empresa de un Estado Contratante y de una empresa del otro Estado Contratante,

y en uno y otro caso las condiciones aceptadas o impuestas entre las dos empresas en sus relaciones comerciales o financieras difieran de las que serían acordadas por empresas independientes, los beneficios que, de no ser por esas condiciones, han correspondido a una de las empresas, pero, debido a esas condiciones, no se han realizado, pueden ser incluidos en los beneficios de esa empresa y sometidos a imposición en consecuencia. Se entiende, sin embargo, que el hecho de que las empresas asociadas hayan celebrado acuerdos, tales como acuerdos de reparto de costes o acuerdos de servicios generales, sobre la base de la asignación de gastos ejecutivos, o generales de administración, gastos técnicos y comerciales, gastos de investigación y desarrollo y otras similares gastos, no es en sí una condición como se define en la frase anterior.

2. Cuando un Estado Contratante incluya en los beneficios de una empresa de ese Estado -y someta, en consecuencia, a imposición- los beneficios sobre los cuales una empresa del otro Estado Contratante ha sido sometida a imposición en ese otro Estado, y los beneficios así incluidos son beneficios que habrían sido realizados por la empresa del Estado mencionado en primer lugar si las condiciones convenidas entre las dos empresas hubieran sido las que se hubiesen convenido entre empresas independientes, ese otro Estado podrá practicar el ajuste que proceda a la cuantía del impuesto que ha gravado esos beneficios. Para determinar dicho ajuste se tendrán en cuenta las demás

disposiciones del presente Convenio y las autoridades competentes de los Estados Contratantes se consultarán en caso necesario.

Artículo 10

Dividendos

1. Los dividendos pagados por una sociedad residente de un Estado Contratante a un residente del otro Estado Contratante pueden someterse a imposición en ese otro Estado.

2. Sin embargo, dichos dividendos pueden someterse también a imposición en el Estado Contratante en que resida la sociedad que paga los dividendos y según la legislación de ese Estado, pero si el beneficiario efectivo de los dividendos es un residente del otro Estado Contratante, el impuesto así exigido no podrá exceder del 15 por ciento del monto brutos de los dividendos.

3. No obstante, lo dispuesto en el párrafo 2, el Estado Contratante en el que la sociedad que paga los dividendos sea residente no someterá a impuestos los dividendos pagados por esa sociedad si el beneficiario efectivo de los dividendos es:

- a) una sociedad, cuyo capital esté total o parcialmente dividido en acciones y que es residente del otro Estado Contratante y posee directamente al menos el 15 por ciento del capital de la sociedad que paga los dividendos, siempre que:
 - i) las acciones de la empresa beneficiaria de los dividendos se negocian de forma regular en un mercado de valores reconocido, o
 - ii) al menos el 50 por ciento de las acciones de la empresa beneficiaria de los dividendos sea propiedad, directamente o indirectamente por una o más personas naturales que sean residentes de cualquiera de los Estados Contratantes o por una o varias sociedades cuyas

acciones se negocian de forma regular en un mercado de valores reconocido, pero sólo si las últimas compañías mencionadas:

- (aa) son residentes de uno de los Estados Contratantes, o
 - (bb) tendría derecho a beneficios que son similares o más favorables que los beneficios previstos en el presente apartado de conformidad con un acuerdo global para evitar la doble imposición entre su Estado de residencia y el Estado Contratante del cual los beneficios de este apartado se reivindican o en virtud de un acuerdo multilateral entre su estado de residencia y el Estado Contratante del cual los beneficios de este apartado se reivindican, son parte, o
 - iii) la sociedad beneficiaria de los dividendos se dedica activamente a la realización de una industria o negocio en el Estado Contratante del que es residente (que no sean actividades de creación o gestión de inversiones por cuenta propia, a menos que estas actividades sean de la banca o seguros realizada por un banco o una compañía de seguros).
- b) un Estado Contratante o una subdivisión política o autoridad local del mismo;
- c) una sociedad, cuyo capital esté total o parcialmente dividido en acciones, y que es un residente del otro Estado Contratante y posea directamente al menos el 15 por ciento del capital de la sociedad que paga los dividendos, siempre que esta empresa una sede central para un grupo corporativo multinacional que proporciona una parte sustancial de la supervisión general y la administración del grupo, y que tenga y ejerza, autoridad independiente discrecional para llevar a cabo estas funciones. Una persona será considerada una sede central para este propósito sólo si:
- i) el grupo empresarial formado por empresas residentes en, y que participan activamente en la realización de negocios en, al menos

cinco países o cinco grupos de países y las actividades económicas realizadas en cada uno de los cinco países (o cinco grupos de países) generan por lo menos el 10 por ciento de los ingresos brutos del grupo, y

- ii) no más del 50 por ciento de sus ingresos brutos se derivan del Estado Contratante distinto del Estado Contratante del que la sede de la compañía es residente, o

d) un fondo de pensiones reconocido por y controlado con arreglo a las disposiciones legales de un Estado Contratante.

4. Cuando una sociedad deja de tener derecho a los beneficios en virtud del párrafo 3, no obstante, puede calificar si la autoridad competente del Estado Contratante que ha de conceder los beneficios determina que el establecimiento, adquisición o mantenimiento de la empresa no tiene por objeto principal o uno de sus principales objetivos no es la obtención de los beneficios del apartado 3.

Tal determinación se basará en todos los hechos y circunstancias, incluyendo:

- a) la naturaleza y el volumen de las actividades de la sociedad en su país de residencia en relación con la naturaleza y el volumen de los dividendos;
- b) tanto la propiedad histórica como la propiedad actual de la sociedad; y
- c) las razones comerciales de la empresa que reside en su país de residencia.

La autoridad competente del Estado Contratante que haya de conceder los beneficios, consultará a la autoridad competente del otro Estado Contratante antes de negar los beneficios en virtud del presente apartado.

5. A los efectos del apartado 3, el término "mercado de valores reconocido" significa:

- a) cualquiera de las bolsas de valores en los Estados miembros de la Unión Europea (UE);
- b) el sistema NASDAQ y cualquier bolsa de valores en los Estados Unidos de América, que esté registrada ante la Securities and Exchange Commission de Estados Unidos como una bolsa nacional de valores bajo la Ley de Mercados de Valores de Estados Unidos de 1934, la Bolsa Mexicana de Valores y la Bolsa de Valores de Toronto;
- c) la Bolsa de Valores de Panamá, y
- d) cualquier otra bolsa de valores que las autoridades competentes de los Estados Contratantes acuerden, siempre que la compra y venta de valores en dicha bolsa de valores no esté restringida implícita o explícitamente a un grupo limitado de inversionistas.

6. Las autoridades competentes de los Estados Contratantes establecerán mediante mutuo acuerdo la forma de aplicación de los apartados 2, 3 y 4.

7. Las disposiciones de los apartados 2, 3 y 4 no afectarán a la imposición de la sociedad respecto de los beneficios con cargo a los que se pagan los dividendos.

8. El término "dividendos" empleado en el presente artículo significa los rendimientos de los títulos, el "goce" de acciones o bonos de disfrute, partes de minas, partes de fundador u otros derechos, excepto los de crédito, que participan en los beneficios, así como los ingresos de otras participaciones sociales sujetas al mismo régimen fiscal que los rendimientos de las acciones por la legislación del Estado Contratante del que la sociedad que realiza la distribución sea residente.

9. Las disposiciones de los apartados 1, 2, 3, 4 y 11 no son aplicables si el beneficiario efectivo de los dividendos, residente de un Estado Contratante, realiza en el otro Estado Contratante, del que es residente la sociedad que paga los dividendos, una actividad económica a través de un establecimiento permanente situado allí, y la participación que genera los dividendos está vinculada efectivamente a dicho establecimiento permanente. En tal caso, son aplicables las disposiciones del artículo 7.

10. Cuando una sociedad residente de un Estado Contratante obtenga beneficios o rentas procedentes del otro Estado Contratante, ese otro Estado no podrá exigir ningún impuesto sobre los dividendos pagados por la sociedad, salvo en la medida en que esos dividendos se paguen a un residente de ese otro Estado o la participación que genera los dividendos esté vinculada efectivamente a un establecimiento permanente situado en ese otro Estado, ni someter los beneficios no distribuidos de la sociedad a un impuesto sobre los mismos, aunque los dividendos pagados o los beneficios no distribuidos consistan, total o parcialmente, en beneficios o rentas procedentes de ese otro Estado.

11. No obstante, las disposiciones de los apartados 1, 2 y 10, los dividendos y distribuciones con respecto de los certificados de participación en los beneficios pagados por una empresa que, bajo la legislación de un Estado Contratante sea un residente de ese Estado, a una persona física que es residente del otro Estado Contratante y que al dejar de ser residente del Estado mencionado en primer lugar es gravado sobre las apreciaciones de capital de acciones, certificados de participación en beneficios, opciones de compra y usufructo de las acciones y certificados de participación en las ganancias y derechos de crédito en una sociedad por el período de residencia de ese individuo en el Estado mencionado en primer lugar, también pueden someterse a imposición en ese Estado de conformidad con las leyes de ese Estado, pero sólo por un período de diez años después que la persona física haya emigrado.

Artículo 11

Intereses

1. Los intereses procedentes de un Estado Contratante cuyo beneficiario efectivo es un residente del otro Estado Contratante pueden someterse a imposición en ese otro Estado.

2. Sin embargo, estos intereses pueden también someterse a imposición en el Estado Contratante del que procedan y de acuerdo con la legislación de ese Estado, pero si el beneficiario efectivo de los intereses es un residente del otro Estado Contratante, el impuesto así exigido no podrá exceder de cinco por ciento del importe bruto de los intereses. Las autoridades competentes de los Estados contratantes establecerán mediante acuerdo amistoso la forma de aplicación de esta limitación.

3. No obstante, lo dispuesto en el apartado 2, los intereses procedentes de un Estado Contratante y pagados a un residente del otro Estado Contratante pueden someterse exclusivamente a imposición en ese otro Estado, si:

- a) el beneficiario efectivo de los intereses es un Estado Contratante, el Banco Central de un Estado Contratante, cualquiera de sus subdivisiones políticas o autoridades locales;
- b) el interés se paga en relación con la venta a crédito de mercancías o equipos a una empresa de un Estado Contratante;
- c) el interés se paga a otras entidades u organismos (incluidas las instituciones financieras), como resultado de la financiación proporcionada por instituciones u organismos en relación con los acuerdos celebrados entre los Gobiernos de los Estados Contratantes, o
- d) el beneficiario efectivo de los intereses es un fondo de pensiones reconocido y controlado de conformidad con las disposiciones legales de un Estado Contratante.

4. El término "intereses" en el sentido de este artículo significa los rendimientos de créditos de cualquier naturaleza, con o sin garantía hipotecaria o cláusula de participación en los beneficios del deudor y, en particular, los rendimientos de valores públicos y los rendimientos de bonos u obligaciones, incluidas las primas y lotes unidos a esos valores, bonos u obligaciones, así como las comisiones y garantías asociadas a los mismos. Las penalizaciones por mora en el pago no se consideran intereses a efectos del presente artículo.

5. Las disposiciones de los apartados 1 y 2 no se aplicarán si el beneficiario efectivo de los intereses, residente de un Estado Contratante, ejerce su actividad en el otro Estado Contratante del que proceden los intereses, a través de un establecimiento permanente situado en él, y crédito que genera los intereses está vinculado efectivamente a dicho establecimiento permanente. En tal caso, las disposiciones del artículo 7 serán aplicables.

6. Los intereses se consideran procedentes de un Estado Contratante cuando el deudor sea un residente de ese Estado. Sin embargo, cuando el deudor de los intereses, sea o no residente de un Estado Contratante, tenga en un Estado Contratante un establecimiento permanente en relación con el cual se haya contraído la deuda por la que se pagan los intereses, y estos últimos son asumidos por el citado establecimiento permanente, dichos intereses se considerarán procedentes del Estado Contratante en que esté situado dicho establecimiento permanente.

7. Cuando por razón de las relaciones especiales existentes entre el deudor y el beneficiario efectivo, o de las que uno y otro mantengan con terceros, el importe de los intereses habida cuenta del crédito por el que se paguen exceda del que hubieran convenido el deudor y el beneficiario efectivo de los intereses en ausencia de tales relaciones, las disposiciones de este artículo no se aplicarán más que a este último importe. En tal caso, el exceso podrá someterse a imposición de acuerdo con la legislación de cada Estado Contratante, teniendo en cuenta las demás disposiciones del presente Convenio.

Artículo 12
Cánones o regalías

1. Los cánones o regalías procedentes de un Estado Contratante y cuyo beneficiario efectivo sea un residente del otro Estado Contratante pueden someterse a imposición en ese otro Estado.

2. Sin embargo, dichos cánones o regalías también podrán estar sometidos a imposición en el Estado Contratante de donde procedan y de acuerdo con la legislación de ese Estado, pero si el beneficiario efectivo de los cánones o regalías es un residente del otro Estado Contratante, el impuesto así exigido no podrá exceder del 5 por ciento del importe bruto de los cánones o regalías. Las autoridades competentes de los Estados contratantes establecerán mediante acuerdo amistoso la forma de aplicación de esta limitación.

3. El término "cánones o regalías" en el sentido de este Artículo significa las cantidades de cualquier clase pagadas por el uso, o la concesión de uso, de derechos de autor sobre obras literarias, artísticas o científicas, incluyendo el software, las películas cinematográficas o películas, cintas y otros medios de reproducción de la imagen y el sonido, de patentes, marcas, dibujos o modelos, planos, fórmulas o procedimientos secretos, o por el uso, o la concesión de uso, de equipos industriales, comerciales o científicos, o por informaciones relativas a experiencias industriales, comerciales o científicas.

4. Las disposiciones de los apartados 1 y 2 no se aplican si el beneficiario efectivo de los cánones o regalías, residente de un Estado Contratante, realiza en el otro Estado Contratante, del que proceden los cánones o regalías, una actividad económica por medio de un establecimiento permanente situado en ese otro Estado, y el derecho o bien por el que se pagan los cánones o regalías está vinculado efectivamente a dicho establecimiento permanente. En tales casos se aplicarán las disposiciones del artículo 7.

5. Los cánones o regalías se considerarán procedentes de un Estado Contratante cuando el deudor sea un residente de ese Estado. Sin embargo, cuando el deudor de los cánones o regalías, sea o no residente de un

Estado Contratante, tenga en uno de los Estados Contratantes un establecimiento permanente en relación con el cual se hubiera contraído la obligación de pagar los cánones regalías y que éste asuma la carga de los mismos, dichos cánones o regalías se considerarán procedentes del Estado donde esté situado el establecimiento permanente.

6. Cuando, por razón de las relaciones especiales existentes entre el deudor y el beneficiario efectivo de los cánones o regalías, o de las que uno y otro mantengan con terceros, el importe de los cánones o regalías, habida cuenta del uso, derecho o información por los que se pagan, exceda del que habrían convenido el deudor y el beneficiario efectivo en ausencia de tales relaciones, las disposiciones de este artículo no se aplicarán más que a este último importe. En tal caso, el exceso podrá someterse a imposición de acuerdo con la legislación de cada Estado Contratante, teniendo en cuenta las demás disposiciones del presente Convenio.

Artículo 13

Ganancias de capital

1. Las ganancias que un residente de un Estado Contratante obtenga de la enajenación de bienes inmuebles tal como se definen en el artículo 6, situados en el otro Estado Contratante, pueden someterse a imposición en ese otro Estado.

2. Las ganancias derivadas de la enajenación de bienes muebles que formen parte del activo de un establecimiento permanente que una empresa de un Estado Contratante tenga en el otro Estado Contratante, comprendidas las ganancias derivadas de la enajenación de dicho establecimiento permanente (sólo o con el conjunto de la empresa), pueden someterse a imposición en ese otro Estado.

3. Las rentas obtenidas por un residente de un Estado Contratante derivadas de la enajenación de buques o aeronaves explotados en tráfico internacional o de bienes muebles afectos a la explotación de tales buques o aeronaves, sólo pueden someterse a imposición en dicho Estado.

4. Las ganancias obtenidas por una persona física residente de un Estado Contratante de la enajenación de acciones o participaciones análogas en una sociedad residente del otro Estado Contratante podrán ser sometidas a imposición en el otro Estado cuando haya mantenido una participación en dicha sociedad de más del 10 por ciento en el derecho de voto, en el valor o en el capital social, durante el período de 12 meses anteriores a dicha enajenación.

5. Las ganancias que un residente de un Estado Contratante, que no sea una persona natural, de la enajenación de acciones o participaciones análogas en una sociedad residente del otro Estado Contratante que ha mantenido una participación de más de 10 por ciento en el derecho de voto, en el valor o capital social en dicha compañía por un período que no exceda de 24 meses previo a la enajenación de las acciones o participaciones análogas, pueden someterse a imposición en ese otro Estado.

6. Las ganancias que un residente de un Estado Contratante obtenga de la enajenación de acciones, distintas de las acciones que se negocien en un mercado de valores reconocido, o intereses similares que se derivan más del 90 por ciento de su valor, directa o indirectamente, de bienes inmuebles situados en el otro Estado Contratante, distintos de los bienes inmuebles en los que dicha sociedad o de los titulares de esos intereses ejercen su actividad, pueden someterse a imposición en ese otro Estado Contratante. Sin embargo, las ganancias pueden someterse a imposición sólo en el primer Estado si:

- a) el residente mantuvo una propiedad menor al 10 por ciento de las acciones o intereses comparables anteriores a la primera enajenación;
- b) la ganancia se obtiene en el curso de una reorganización corporativa, fusión, división o transacción similar; o

- c) el residente es un fondo de pensiones reconocido y se controlado con arreglo a las disposiciones legales de un Estado Contratante, siempre que la ganancia no se derive de la realización de una actividad económica, directa o indirectamente, por ese fondo de pensiones.

7. Las ganancias derivadas de la enajenación de cualquier otro bien distinto de los mencionados en los apartados 1, 2, 3, 4, 5 y 6 sólo pueden someterse a imposición en el Estado Contratante en que resida en enajenante.

Artículo 14

Rentas de trabajo dependiente

1. Sin perjuicio de lo dispuesto en los artículos 15, 17 y 18, los sueldos, salarios y otras remuneraciones similares obtenidos por un residente de un Estado Contratante por razón de un empleo sólo pueden someterse a imposición en ese Estado a no ser que el empleo se ejerza en el otro Estado Contratante. Si el empleo se ejerce de esa forma, las remuneraciones derivadas del mismo pueden someterse a imposición en ese otro Estado.

2. No obstante lo dispuesto en el apartado 1, las remuneraciones obtenidas por un residente de un Estado Contratante por razón de un empleo ejercido en el otro Estado Contratante pueden someterse a imposición exclusivamente en el Estado mencionado en primer lugar si:

- a) el perceptor permanece en el otro Estado durante un período o períodos cuya duración no exceda en conjunto de 183 días en cualquier período de doce meses que comience o termine en el año fiscal considerado, y
- b) las remuneraciones se pagan por, o en nombre de, un empleador que no sea residente del otro Estado, y
- c) las remuneraciones no son asumidas por un establecimiento permanente que el empleador tenga en el otro Estado.

3. No obstante las disposiciones precedentes de este Artículo, las remuneraciones obtenidas por razón de un empleo ejercido a bordo de un buque o aeronave explotado en tráfico internacional, pueden someterse a imposición en el Estado Contratante en que la empresa que opera el buque o aeronave sea residente.

Artículo 15

Participaciones de directores y consejos de administración

1. Las participaciones y otras retribuciones similares que un residente de un Estado Contratante obtenga por su condición de director de una sociedad residente del otro Estado Contratante pueden someterse a imposición en ese otro Estado

2. Cuando una sociedad es residente de los Países Bajos, el término "miembro de la junta directiva" incluye tanto a un director general ("bestuurder") y un director de control ("commissaris"). Los términos Administradores de la gestión y de supervisión significan, respectivamente, las personas que están encargadas de la gestión general de la sociedad y las personas que se encargan de la supervisión de los mismos.

Artículo 16

Animadores y deportistas

1. No obstante, lo dispuesto en los artículos 7 y 14, las rentas obtenidas por un residente de un Estado Contratante obtenga del ejercicio de su actividad personal en el otro Estado Contratante en calidad de artista del espectáculo, actor de teatro, cine, radio o televisión, o músico, o como deportista, pueden someterse a imposición en ese otro Estado.

2. Cuando las rentas derivadas de las actividades realizadas por un artista o deportista personalmente y en esa calidad se atribuyan, no al propio artista o deportista, sino a otra persona, tales rentas pueden someterse a imposición en el Estado Contratante en el que se realicen las actividades del artista o deportista, sin tomar en consideración las disposiciones de los artículos 7 y 14 de este Convenio para tales efectos.

3. Las disposiciones de los apartados 1 y 2 no se aplican a las rentas obtenidas por un residente de un Estado Contratante obtenga de las actividades ejercidas en el otro Estado Contratante si la visita a ese otro Estado es soportada en por lo menos un 75 por ciento con fondos públicos de una o ambas de las autoridades a los Estados Contratantes o las subdivisiones políticas o autoridades locales del mismo, o se lleva a cabo en virtud de un acuerdo cultural entre los Gobiernos de los Estados Contratantes. En tal caso, los ingresos sólo serán gravables en el Estado Contratante del que el artista o deportista es residente.

Artículo 17

Pensiones, anualidades y pagos a la seguridad social

1. Las pensiones, anualidades y otras remuneraciones similares, procedentes de un Estado Contratante y pagados a un residente del otro Estado Contratante, pueden someterse a imposición en el Estado mencionado en primer lugar. La frase anterior se aplicará también a las pensiones pagadas y otros pagos realizados en virtud de las disposiciones de la legislación de seguridad social de un Estado Contratante

2. El término "anualidad" significa una suma determinada pagada periódicamente en fechas determinadas durante una vida o durante un período determinado o determinable de tiempo bajo la obligación de efectuar los pagos a cambio de una contraprestación plena y adecuada en dinero o en su equivalente.

3. Las disposiciones del presente artículo se aplicarán también en caso de un pago único que se hace en lugar de una pensión, anualidad o remuneraciones similares antes de la fecha en que la pensión, anualidad u otra remuneración similar comience.

4. Una pensión, anualidad o remuneraciones similares, se considerarán que se derivan de un Estado Contratante la medida en que las contribuciones o los pagos asociados a la pensión, anualidad o remuneraciones similares, o los derechos recibidos de ellas, reunieron los requisitos para la desgravación fiscal en ese Estado. La transferencia de una pensión de un fondo de pensiones o una compañía de seguros en un Estado Contratante a un fondo de pensiones o una compañía de seguros en otro Estado no podrán restringir en modo alguno los derechos de imposición del Estado mencionado en primer lugar en virtud del presente Artículo.

Artículo 18

Función pública

1. a) Los sueldos, salarios y otras remuneraciones similares, pagadas por un Estado Contratante o por una de sus subdivisiones políticas o autoridades locales a una persona física por razón de servicios prestados a ese Estado o a esa subdivisión o autoridad, sólo pueden someterse a imposición en ese Estado.

b) Sin embargo, dichos sueldos, salarios y remuneraciones similares sólo pueden someterse a imposición en el otro Estado Contratante si los servicios se prestan en ese Estado y la persona física es un residente de ese Estado que:

(i) es nacional de ese Estado; o

(ii) no ha adquirido la condición de residente de ese Estado solamente para prestar los servicios.

2. Las disposiciones de los artículos 14, 15, 16 y 17 se aplica a los sueldos, salarios, pensiones y otras remuneraciones similares, pagados por razón de servicios prestados en el marco de una actividad empresarial realizada por un Estado Contratante o por una de sus subdivisiones políticas o autoridades locales.

Artículo 19

Estudiantes

Los pagos que reciba un estudiante o aprendiz de comercio para cubrir sus gastos de mantenimiento y/o estudios que sea, o haya sido inmediatamente antes de llegar a un Estado Contratante, residente del otro Estado Contratante y que se encuentre en el primer Estado exclusivamente con fines educativos o de entrenamiento, no podrán someterse a imposición en ese Estado, siempre que dichos pagos procedan de fuentes situadas fuera de ese Estado.

Artículo 20

Otras rentas

1. Las rentas de un residente de un Estado Contratante, cualquiera que fuese su procedencia, no mencionadas en los anteriores artículos del presente Convenio, se someterán a imposición únicamente en ese Estado.

2. Lo dispuesto en el apartado 1 no es aplicable a las rentas, distintas de las derivadas de bienes inmuebles en el sentido del apartado 2 del artículo 6, cuando el beneficiario de dichas rentas, residente de un Estado Contratante, realice en el otro Estado Contratante una actividad empresarial por medio de un establecimiento permanente situado en ese otro Estado o preste servicios en ese otro Estado desde una base fija, y el derecho o bien por el que se pagan las rentas esté vinculado efectivamente con dicho establecimiento permanente o base fija. En tal caso, son aplicables las disposiciones del Artículo 7.

3. Cuando, en razón de una relación especial entre las personas que llevan a cabo actividades que generen las rentas establecidas en el párrafo 1, si el pago por dichas actividades excede el monto que hubiera sido pactado por personas independientes, las provisiones del párrafo 1 aplicarán únicamente respecto a éste último. En tal caso, el excedente será gravable de acuerdo con las leyes de cada Estado Contratante, teniendo en consideración las demás condiciones de este Convenio.

4. No obstante, lo dispuesto en los apartados 1 y 2, las rentas obtenidas por un residente de un Estado Contratante no mencionadas en los artículos anteriores del presente Convenio y procedentes del otro Estado Contratante también pueden someterse a imposición en ese otro Estado.

Capítulo IV

Métodos para eliminar la doble imposición

Artículo 21

Eliminación de la doble imposición

1. En los Países Bajos, la doble imposición se eliminará de la siguiente manera:

- a) Los Países Bajos, al someter a impuestos a sus residentes, podrán incluir en la base sobre la que dichos impuestos se gravan, los ingresos que, según las disposiciones del presente Convenio, pueden someterse a imposición en Panamá.
- b) No obstante, cuando un residente de los Países Bajos obtenga rentas que, de acuerdo a los apartados 1, 3, 4 y 5 del artículo 6, apartado 1 del artículo 7, apartado 9 del artículo 10, apartado 5 del artículo 11, apartado 4 de la artículo 12, apartados 1 y 2 del artículo 13, apartados 1 y 3 del artículo 14, apartado 1 del artículo 17, apartado 1 (párrafo a) del artículo 18 y el apartado 2 del artículo 20 del presente Convenio pueden someterse a imposición en Panamá y se incluyen en la base a que se refiere el párrafo

a), los Países Bajos eximirán a tales ingresos al permitir una reducción de su impuesto. Esta reducción se calculará de conformidad con las disposiciones de la legislación holandesa para evitar la doble imposición. Para ello, el dichos ingresos se considerarán incluidos en el importe de los ingresos que están exentos del impuesto de los Países Bajos en virtud de dichas disposiciones

- c) Además, los Países Bajos permitirán una reducción del impuesto neerlandés aplicado a los ingresos que de acuerdo con los apartados 2 y 11 del artículo 10, apartado 4, 5, 6 y 7 del artículo 13, párrafo 1 del artículo 15, los apartados 1 y 2 del artículo 16, apartado 3 del artículo 17 y el apartado 4 del artículo 20 del presente Convenio pueden someterse a imposición en Panamá en la medida en que estos elementos están incluidos en la base a que se refiere el apartado 1. El importe de esta reducción será igual al impuesto pagado en Panamá sobre estos ingresos, pero, en el caso que las disposiciones de la legislación holandesa para evitar la doble imposición así lo señalen, no deberán superar el importe de la reducción que se hubiese permitido si los ingresos así incluidos fueren los únicos ingresos para los cuales los Países Bajos otorgan una reducción en virtud de las disposiciones de la legislación holandesa para evitar la doble imposición.

El presente sub-apartado no limitará las deducciones actuales y futuras concedidas por las disposiciones de la legislación neerlandesa para evitar la doble imposición, pero sólo en la medida en que el cálculo del importe de la reducción del impuesto de los Países Bajos sea con respecto a la agregación de los ingresos procedentes de más de un país y el arrastre de los impuestos pagados en Panamá sobre dichos ingresos para los años siguientes.

- d) No obstante, lo dispuesto en el párrafo b), los Países Bajos deberá permitir una reducción del impuesto neerlandés por el impuesto pagado en Panamá sobre los ingresos que de acuerdo con el apartado 1 del artículo 7, apartado 9 del artículo 10, apartado 5 del artículo 11, apartado 4 del artículo 12 y el apartado 2 del artículo 20 del presente Convenio pueden

someterse a imposición en Panamá en la medida en que estos elementos estén incluidos en la base que se refiere el párrafo a), en la medida en los Países Bajos en virtud de las disposiciones de la ley Países Bajos para evitar de la doble imposición permita una reducción del impuesto de los Países Bajos del impuesto recaudado en el otro país por tales ingresos. Para el cálculo de esta reducción, las disposiciones del apartado c) del presente Artículo se aplicarán en consecuencia

2. En Panamá, la doble imposición se eliminará de la siguiente manera:

- a) Cuando un residente de Panamá obtenga rentas que, con arreglo a las disposiciones de este Convenio, puedan someterse a imposición en los Países Bajos, Panamá otorgará una exención sobre dichas rentas.
- b) Cuando con arreglo a cualquier disposición de este Convenio las rentas obtenidas por un residente de Panamá estén exentas de impuestos en Panamá, Panamá podrá, no obstante, tomar en consideración las rentas exentas para calcular el impuesto sobre el resto de las rentas de ese residente.

Artículo 22

No discriminación

1. Los nacionales de un Estado Contratante no estarán sometidos en el otro Estado Contratante a ningún impuesto ni obligación relativa al mismo que no se exijan o que sean más gravosos que aquellos a los que estén o puedan estar sometidos los nacionales de ese otro Estado que se encuentren en las mismas condiciones, en particular con respecto a la residencia. No obstante lo dispuesto en el artículo 1, la presente disposición se aplicará también a las personas que no sean residentes de uno o de ninguno de los Estados Contratantes.

2. Los apátridas que son residentes de un Estado Contratante no estarán sometidos en uno u otro Estado Contratante a ningún impuesto ni obligación relativa al mismo, que sea distinto o más oneroso que el impuesto y las obligaciones a los que estén o puedan estar sometidos los nacionales del Estado interesado, en las mismas circunstancias, en particular con respecto a la residencia.

3. Los establecimientos permanentes que una empresa de un Estado Contratante tenga en el otro Estado Contratante no estarán sometidos a imposición en ese Estado de manera menos favorable que las empresas de ese otro Estado que realicen las mismas actividades. Esta disposición no podrá interpretarse en el sentido de obligar a un Estado Contratante a conceder a los residentes del otro Estado Contratante las deducciones personales, desgravaciones y reducciones impositivas que otorgue a sus propios residentes en consideración a su estado civil o cargas familiares.

4. A menos que se apliquen las disposiciones del apartado 1 del artículo 9, del apartado 7 del artículo 11, del apartado 6 del artículo 12, o del apartado 3 del artículo 20, los intereses, cánones o regalías y demás gastos pagados por una empresa de un Estado Contratante a un residente del otro Estado Contratante serán deducibles para determinar los beneficios sujetos a imposición de dicha empresa, en las mismas condiciones que si se hubieran pagado a un residente del Estado mencionado en primer lugar.

5. Las empresas de un Estado Contratante cuyo capital esté, total o parcialmente, poseído o controlado, directa o indirectamente, por uno o varios residentes del otro Estado Contratante, no se someterán en el Estado mencionado en primer lugar a ningún impuesto u obligación relativa al mismo que no se exijan o que sean más gravosos que aquellos a los que estén o puedan estar sometidas otras empresas similares del Estado mencionado en primer lugar.

6. Las contribuciones pagadas por o en nombre de, una persona natural que ejerce el empleo dependiente o trabaja por cuenta propia un Estado Contratante a un plan de pensiones que es reconocido a efectos fiscales en el

otro Estado Contratante, serán tratados de la misma manera que a efectos fiscales en el Estado mencionado en primer lugar, como las contribuciones pagadas a un régimen de pensiones que es reconocido a efectos fiscales en el primer Estado mencionado, siempre que:

- a) dicha persona natural estuviese contribuyendo a ese plan de pensiones antes de convertirse en un residente del primer Estado mencionado, y
- b) la autoridad competente del Estado mencionado en primer lugar acuerda que el plan de pensiones en general, corresponde a un plan de pensiones reconocido a efectos fiscales, por ese Estado.

A los efectos de este apartado, "plan de pensiones" incluye un plan de pensiones creado en virtud de un sistema de seguridad social público.

7. No obstante, lo dispuesto en el artículo 2, las disposiciones del presente artículo se aplican a todos los impuestos cualquiera que sea su naturaleza o denominación.

Artículo 23

Procedimiento amistoso

1. Cuando una persona considere que las medidas adoptadas por uno o por ambos Estados contratantes implican o pueden implicar para ella una imposición que no esté conforme con las disposiciones del presente Convenio, con independencia de los recursos previstos por el Derecho interno de esos Estados, podrá someter su caso a la autoridad competente del Estado Contratante del que sea residente o, si fuera aplicable el apartado 1 del artículo 22, a la del Estado Contratante del que sea nacional. El caso deberá plantearse dentro de los tres años siguientes a la primera notificación de la medida que implique una imposición no conforme a las disposiciones del Convenio.

2. La autoridad competente, si la reclamación le parece fundada y si no puede por sí misma llegar a una solución satisfactoria, hará lo posible por resolver la cuestión mediante un acuerdo amistoso con la autoridad competente del otro Estado Contratante, a fin de evitar una imposición que no se ajuste a este Convenio. El acuerdo será aplicable independientemente de los plazos previstos por el Derecho interno de los Estados Contratantes.

3. Las autoridades competentes de los Estados contratantes harán lo posible por resolver las dificultades o las dudas que plantee la interpretación o aplicación del Convenio mediante un acuerdo amistoso. También podrán ponerse de acuerdo para tratar de evitar la doble imposición en los casos no previstos en el Convenio.

4. Las autoridades competentes de los Estados Contratantes podrán comunicarse directamente entre sí, o a través de una comisión conjunta conformada por ellos mismos o por sus representantes a fin de llegar a un acuerdo en el sentido de los apartados anteriores.

5. Las autoridades competentes también podrán acordar otras formas de resolución cuando un acuerdo amistoso no pueda ser alcanzado.

Artículo 24

Intercambio de información

1. Las autoridades competentes de los Estados Contratantes intercambiarán la información que previsiblemente pueda resultar de interés para aplicar lo dispuesto en el presente Convenio, o para la administración o la aplicación del Derecho interno relativo a los impuestos de toda naturaleza o denominación exigibles por los Estados Contratantes, sus subdivisiones políticas o autoridades locales, en la medida en que la imposición así exigida no sea contraria al Convenio. El intercambio de información no está limitado por los artículos 1 y 2.

2. La información recibida por un Estado Contratante en virtud del apartado 1 será mantenida secreta de la misma forma que la información obtenida en virtud del Derecho interno de este Estado y sólo se comunicará a las personas o autoridades (incluidos los tribunales y órganos administrativos) encargadas de la evaluación o recaudación, la ejecución o reclamación en relación con la resolución de los recursos en relación con los impuestos contemplados en el apartado 1, o la supervisión de los anteriores. Estas personas o autoridades sólo utilizarán esta información para dichos fines. Podrán revelar la información en las audiencias públicas de los tribunales o en las sentencias judiciales.

3. En ningún caso las disposiciones de los párrafos 1 y 2 pueden interpretarse en el sentido de obligar a un Estado Contratante a:

- a) adoptar medidas administrativas contrarias a su legislación o práctica administrativa o a las del otro Estado Contratante;
- b) suministrar información que no se pueda obtener sobre la base de su propia legislación o en el ejercicio de su práctica administrativa normal o de las del otro Estado Contratante;
- c) suministrar información que revele un secreto empresarial, industrial, comercial o profesional o un proceso industrial, o información cuya comunicación sea contraria al orden público (ordre public).

4. Si un Estado Contratante solicita información conforme al presente Artículo, el otro Estado Contratante utilizará las medidas para recabar información de que disponga con el fin de obtener la información solicitada, aún cuando ese otro Estado pueda no necesitar dicha información para sus propios fines tributarios. La obligación precedente está limitada por lo dispuesto en el apartado 3 excepto cuando tales limitaciones impidieran a un Estado Contratante proporcionar información exclusivamente por la ausencia de interés nacional en la misma.

5. En ningún caso las disposiciones del apartado 3 se interpretarán en el sentido de permitir a un Estado Contratante negarse a proporcionar información únicamente porque esta se encuentre en poder de bancos, otras instituciones financieras, o de cualquier persona que actúe en calidad representativa o fiduciaria o porque esté relacionada con derechos de propiedad o la participación en una persona.

Artículo 25

Miembros de misiones diplomáticas y oficinas consulares

1. Las disposiciones del presente Convenio no afectarán a los privilegios fiscales de que disfruten los miembros de las misiones diplomáticas o de las oficinas consulares de acuerdo con las normas generales del Derecho internacional o en virtud de las disposiciones de acuerdos especiales.

2. A los efectos del Convenio, una persona natural que es miembro de una misión diplomática u oficina consular de un Estado Contratante en el otro Estado Contratante o en un tercer Estado y que sea nacional del Estado que le envía, se considerará residente del Estado que le envía, si está sometido en el mismo a las mismas obligaciones en relación con los impuestos sobre la renta de la misma forma que los residentes de ese Estado.

3. El Convenio no se aplicará a las organizaciones internacionales, los órganos y funcionarios del mismo ni a los miembros de una misión diplomática u oficina consular de un tercer Estado, que se encuentran presentes en un Estado Contratante, si no se someten en el mismo a las mismas obligaciones en relación con los impuestos sobre la renta al igual que los residentes de ese Estado.

Artículo 26
Extensión territorial

1. El presente Convenio podrá ser extendido, ya sea en su totalidad o con las modificaciones necesarias, a las partes del Reino de los Países Bajos que no están situados en Europa, si las partes interesadas gravan con impuestos de carácter análogo a aquellos a los que se aplica el Convenio. Dicha extensión tendrá efecto a partir de dicha fecha, y estará sujeta a las modificaciones y condiciones, incluyendo condiciones en materia de denuncia, que puedan ser especificadas y acordadas en las notas que se intercambian a través de canales diplomáticos.

2. Salvo acuerdo en contrario, la denuncia del Convenio, no denunciará la extensión del Convenio a cualquier país al que se haya extendido en virtud del presente artículo.

3. El presente artículo no será obstáculo para que Panamá, alternativamente, celebre un Convenio con respecto a las partes del Reino de los Países Bajos (como Aruba, Curazao, Sint Maarten, Saba, Bonaire y Sint Eustatius), excepto los Países Bajos.

Artículo 27
Medidas para la lucha contra el uso indebido del Convenio

Nada de lo dispuesto en el presente Convenio perjudicará el derecho de cada Parte Contratante de aplicar cualquiera de sus leyes y medidas nacionales para prevenir, desalentar, evitar o contrarrestar el efecto de cualquier transacción, acuerdo o práctica que tenga por objeto o efecto conferir indebidamente un beneficio fiscal a cualquier persona. Los Estados Contratantes designarán por acuerdo amistoso las leyes y medidas nacionales en cuestión.

Capítulo VI
Disposiciones finales

Artículo 28
Entrada en vigor

1. Los Estados Contratantes se comunicarán mutuamente por escrito el cumplimiento de los procedimientos internos requeridos en cada Estado Contratante para la entrada en vigor del presente Convenio.

2. El Convenio entrará en vigor el primer día del segundo mes siguiente a la fecha de recepción de la última de las notificaciones a que se refiere el apartado 1 y sus disposiciones surtirán efecto:

- a) en relación con los impuestos retenidos en la fuente, respecto de las rentas que se obtengan a partir del día 1 de enero, inclusive, del año calendario siguiente a aquel en que el Convenio entre en vigor;
- b) en relación con los impuestos sobre la rentas y otros impuestos (distintos a los retenidos en la fuente), para cualquier año fiscal que comiencen a partir del día 1 de enero, inclusive, del año calendario siguiente a aquel en que el Convenio entre en vigor;
- c) en relación al intercambio de información:
 - i) en materia fiscal penal en la fecha de entrada en vigor, pero respecto de los períodos impositivos que comiencen en o después del 1 de enero del año antes de la entrada en vigor del Convenio;
 - ii) respecto de otras materias fiscales a partir del día de entrada en vigor respecto de los períodos impositivos que comiencen en o después del 1 de enero después de la entrada en vigor del Convenio.

Artículo 29

Denuncia

El presente Convenio permanecerá en vigor hasta su denuncia por uno de los Estados Contratantes. Cualquier Estado Contratante podrá denunciar el Convenio, por vía diplomática, mediante notificación por escrito, por lo menos seis meses antes del final de cualquier año calendario que comience a partir de la expiración de un período de cinco años a partir de la fecha de su entrada en vigor. En tal caso, el Convenio dejará de tener vigencia para los años fiscales y períodos que comiencen a partir del final del año calendario en que la denuncia ha sido presentada.

EN FE DE LO CUAL, los signatarios, debidamente autorizados al efecto, han firmado el presente Convenio.

HECHO en *La Haya* este *6* día de *Octubre* 2010, por duplicado, en idiomas neerlandés, español e inglés, siendo los tres textos igualmente auténticos. En caso de que haya alguna divergencia de interpretación entre alguno de estos textos, el texto en Inglés prevalecerá.

Por el Reino de los Países Bajos



JAN KEES DE JAGER
Ministro de Finanzas

Por la República de Panamá



JUAN CARLOS VARELA R.
Vicepresidente de la República y
Ministro de Relaciones Exteriores

PROTOCOLO
AL CONVENIO
ENTRE
LA REPÚBLICA DE PANAMÁ Y EL REINO DE LOS PAÍSES BAJOS
PARA
EVITAR LA DOBLE IMPOSICIÓN Y PREVENIR
LA EVASIÓN FISCAL EN MATERIA DE
IMPUESTOS SOBRE LA RENTA

En el momento de proceder a la firma del Convenio entre la República de Panamá y el Reino de los Países Bajos para evitar la doble imposición y prevenir la evasión fiscal en materia de impuestos sobre la renta, los signatarios han convenido que las siguientes disposiciones forman parte integrante del Convenio.

I. Ad Artículo 1

No obstante el artículo 1, las autoridades competentes de los Estados contratantes decidirán mediante acuerdo amistoso en qué medida un residente de uno de los Estados Contratantes que está sujeto a un régimen especial no tendrá derecho a los beneficios de este Convenio.

II. Ad Artículo 3, apartados 1 y 2

En el caso de una sociedad sea considerada como una persona jurídica a efectos impositivos, y como tal esté sujeta a impuestos en un Estado Contratante, pero los ingresos de esa sociedad se gravan como ingresos de los participantes o los propietarios en esa sociedad (en proporción a su participación) en del otro Estado Contratante, las autoridades competentes

deberán tomar medidas para evitar la doble imposición o la doble exención. A tal fin, las autoridades competentes podrán acordar determinar que cada participante o propietario pueda acreditar el impuesto sobre la renta recaudado a nivel de empresa, así como ponerse de acuerdo sobre la posibilidad de abandonar la imposición sobre la distribución de los beneficios de esa empresa a sus participantes o propietarios.

III. Ad Artículo 3, apartado 2 y Artículo 23

Se entiende que, si las autoridades competentes de los Estados Contratantes mediante acuerdo amistoso, han llegado a una solución en el contexto del Convenio para los casos en que

- a) la aplicación del apartado 2 del artículo 3 con respecto a la interpretación de un término no definido en el Convenio, o
- b) las diferencias en la calificación (por ejemplo de un elemento de la renta o de una persona)

podría ocasionar una doble imposición una doble exención, esta solución, después de la publicación de la misma por ambas autoridades competentes, también será vinculante para la aplicación de las disposiciones del Convenio en otros casos similares.

IV. Ad Artículo 4

Una persona natural que vive a bordo de un buque sin domicilio real en cualquiera de los Estados Contratantes se considerará residente del Estado Contratante en que el buque tiene su puerto base.

V. Ad Artículo 5, apartado 5

Se entiende que el párrafo 5 del artículo 5 debe interpretarse para combatir el uso abusivo del Convenio y no incluye el principio de la "fuerza de la atracción".

VI. Ad Artículos 5, 6, 7 y 13

Se entiende que los derechos a la exploración y explotación de los recursos naturales se consideran bienes inmuebles ubicados en el Estado Contratante en cuyo fondo marino - y su subsuelo - estos derechos aplican, y que estos derechos son considerados como activos de un establecimiento permanente en ese Estado. Aunado a ello, se entiende que los derechos antes mencionados incluyen derechos sobre intereses en, o beneficios de los activos que surgen de, la exploración o explotación.

VII. Ad Artículo 7

En cuanto a la atribución de beneficios a los establecimientos permanentes, nada impedirá que se aplique el nuevo enfoque autorizado de la OCDE 2010 al texto acordado.

VIII. Ad Artículo 7

Cuando una empresa de un Estado Contratante venda bienes o mercaderías o realice actividades empresariales en el otro Estado Contratante mediante un establecimiento permanente situado en él, los beneficios de dicho establecimiento permanente no se determinarán sobre la base de la cantidad total recibida por la empresa, sino únicamente sobre la base de la porción de los ingresos de la empresa que es atribuible a la actividad real del establecimiento permanente en relación con las ventas o actividades empresariales.

En concreto, en el caso de los contratos para el estudio, suministro, instalación o construcción de equipos industriales, comerciales o científicos o locales, o de obras públicas, cuando la empresa tiene un establecimiento permanente, los beneficios imputables al establecimiento permanente no se determinarán sobre la base de la cantidad total del contrato, pero se determinarán únicamente sobre la base de esa parte del contrato que llevó a cabo el establecimiento permanente en el Estado Contratante en que esté situado el establecimiento permanente. Los beneficios relacionados a la parte del contrato que se lleva a cabo por la oficina central de la empresa pueden someterse a imposición en el Estado Contratante del que la empresa sea residente.

IX. Ad Artículo 7

Los pagos recibidos en contraprestación por los servicios técnicos, incluidos los estudios o encuestas de carácter científico, geológico o técnico, o para servicios de consultoría o servicios de control serán considerados pagos a los que las disposiciones del artículo 7 les serán aplicables.

X. Ad Artículos 7 y 28

Todos los servicios (o parte de los servicios) realizados por un residente de un Estado Contratante en el otro Estado Contratante antes de la entrada en vigor del presente Convenio, pueden someterse a imposición en ese otro Estado sobre una base neta o en términos brutos (i.e. las retenciones de impuestos), dentro de los límites establecidos por su legislación fiscal nacional, sin tener en cuenta las disposiciones del artículo 7.

XI. Ad Artículo 10

- a) Las tarifas reducidas establecidas en los apartados 2 y 3 no se aplicarán a los dividendos distribuidos por acciones no registradas al portador.
- b) En el caso de las acciones al portador que fueron convertidas en acciones nominativas, las tarifas reducidas previstas en los apartados 2 y 3, serán aplicables en relación con el reparto de dividendos pagados por una sociedad residente de un Estado Contratante a un residente del otro Estado Contratante siempre que las acciones así convertidas se han mantenido como acciones nominativas por un período de al menos 12 meses antes de la distribución de dividendos

XII. Ad Artículo 10, apartado 8 y Artículo 11, apartado 4

No obstante, el apartado 8 del artículo 10 y el apartado 4 del artículo 11, se entiende que los ingresos procedentes de créditos se considerarán como dividendos en los términos del apartado 8 del artículo 10, siempre que las leyes del Estado Contratante del que estos ingresos se originan, somete a ese ingreso al mismo tratamiento fiscal que a los rendimientos de las acciones de acuerdo a una combinación de al menos dos de los siguientes criterios:

- a) la madurez del crédito;
- b) la dependencia de la magnitud de la remuneración o el endeudamiento de la remuneración en los beneficios o sobre la distribución de los beneficios del deudor o de una empresa relacionada con el deudor, o
- c) la subordinación del crédito.

XIII. Ad Artículos 10, 11 y 12

Cuando el impuesto se ha recaudado en la fuente en exceso de la cuota del impuesto exigible en virtud de las disposiciones de los artículos 10, 11 o 12, las solicitudes de reembolso de la cantidad en exceso del impuesto tiene que ser presentada ante la autoridad competente del Estado que ha recaudado el impuesto, en un período de tres años después de la finalización del año calendario en que el impuesto se ha recaudado.

XIV. Ad Artículo 12

En el caso de las regalías obtenidas por un residente de un Estado Contratante del otro Estado Contratante, dicho residente podrá optar por someterse a imposición sobre una base neta, como si él/ella fue un residente del otro Estado Contratante. Esta elección puede ser ejercida después de la aplicación de la retención a cuenta prevista en el Artículo 12, apartado 2, sobre el importe total. Las autoridades competentes establecerán los procedimientos administrativos necesarios para cumplir con esta disposición.

XV. Ad Artículos 10 y 13

Se entiende que los ingresos obtenidos en relación con la liquidación (total o parcial) de una sociedad o una compra de acciones propias o una compra o rescate de certificados propios de participación en las ganancias de una sociedad, se consideran ingresos de acciones y no como ganancias de capital.

XVI. Ad Artículo 23

Las autoridades competentes de los Estados podrán acordar, asimismo, con respecto a cualquier acuerdo alcanzado como resultado de un procedimiento amistoso en los términos del artículo 23 que el Estado en que se cobra un

impuesto adicional como resultado de dicho acuerdo no impondrá los eventuales aumentos, recargos, intereses y gastos con respecto a esta carga fiscal adicional, en la medida en que la correspondiente deducción del impuesto se haga en el otro Estado como resultado del acuerdo y no se devenguen intereses en ese Estado con respecto a tal reducción de impuestos.

XVII. Ad Artículo 24

- a) Se aclara que el entendimiento de los Estados Contratantes consiste en que el intercambio de información únicamente sería solicitado cuando se hayan utilizados todos y cada uno de las fuentes de información disponibles bajo su legislación fiscal interna.
- b) Queda entendido que la asistencia administrativa prevista en el artículo 24 no incluye (i) medidas destinadas únicamente a la simple colección de piezas de evidencia, o (ii) cuando no es probable que la información solicitada será relevante para controlar o la administración de asuntos fiscales de un determinado contribuyente en un Estado Contratante ("fishing expeditions").
- c) Se entiende que las autoridades fiscales del Estado solicitante deberán proporcionar la siguiente información a las autoridades fiscales del Estado requerido al hacer una solicitud de información en virtud del artículo 24 del Convenio:
 - (i) el nombre y dirección de la(s) persona(s) bajo auditoria o investigación, y, de estar disponible, otros particulares para facilitar la identificación de las personas, tales como fecha de nacimiento, estado civil, número de identificación fiscal;
 - (ii) el período de tiempo sobre el cual se solicita la información requerida;
 - (iii) una descripción detallada de la información solicitada, incluyendo su naturaleza y la forma en que el Estado solicitante desea recibirla;

- (iv) el propósito por el cual se solicita la información;
 - (v) el nombre y dirección de cualquier persona sobre la cual se cree que pueda estar en posesión de la información solicitada.
- d) Se entiende además que el artículo 25 del Convenio no obliga a los Estados Contratantes a intercambiar información de forma automática o espontánea.
- e) Queda entendido que en caso de un intercambio de información, los procedimientos administrativos establecidos a efectos de salvaguardar los derechos de los contribuyentes en el Estado sobre el cual se solicita la información seguirá estando vigentes y aplicables antes que la información sea transmitida al Estado solicitante. Estos procedimientos incluyen la notificación al contribuyente en relación con el requerimiento de información por parte del otro Estado Contratante, y la posibilidad que éste se apersona al proceso y presente su posición ante la administración tributaria antes que ésta emita una respuesta al Estado solicitante. Queda entendido que esta disposición busca garantizar un procedimiento justo al contribuyente y no prevenir o dilatar innecesariamente el proceso de intercambio de información.
- f) Después de un período de cinco años a partir de la entrada en vigor del presente Convenio, los Estados Contratantes evaluarán la presente disposición, y si es necesario, entrarán en negociaciones para revisarla.

EN FE DE LO CUAL los abajo firmantes, debidamente autorizados para ello, firman el presente Protocolo.

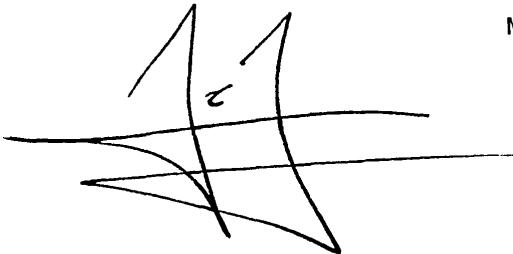
Hecho en La Haya este 6 día de Octubre 2010,
por duplicado, en idiomas neerlandés, español e inglés, siendo los tres textos
igualmente auténticos. En caso de que haya alguna divergencia de interpretación
entre alguna de estos textos, el texto en Inglés prevalecerá.

Por el Reino de los Países Bajos

Por la República de Panamá

JAN KEES DE JAGER

Ministro de Finanzas

A stylized handwritten signature in black ink, consisting of several overlapping loops and a long horizontal stroke extending to the left.

JUAN CARLOS VARELA R.

Vicepresidente de la República y
Ministro de Relaciones Exteriores

A handwritten signature in black ink, featuring a large, bold 'J' followed by a series of loops and a long vertical stroke.

[TRANSLATION – TRADUCTION]

CONVENTION ENTRE LE ROYAUME DES PAYS-BAS ET LA RÉPUBLIQUE DU PANAMA TENDANT À ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION ET À PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU

Le Royaume des Pays-Bas et la République du Panama,

Désireux de conclure une convention tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu,

Sont convenus de ce qui suit :

CHAPITRE I. OBJET DE LA CONVENTION

Article premier. Personnes visées

La présente Convention s'applique aux personnes qui sont des résidents d'un État contractant ou des deux.

Article 2. Impôts visés

1. La présente Convention s'applique aux impôts sur le revenu perçus pour le compte d'un État contractant, de ses subdivisions politiques ou de ses collectivités locales, quel que soit le mode de perception.

2. Sont considérés comme impôts sur le revenu tous impôts perçus sur tout ou partie du revenu, y compris les impôts sur les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers ou immobiliers, les impôts sur le montant global des rémunérations et des salaires versés par les entreprises, ainsi que les impôts sur les plus-values.

3. Les impôts actuels auxquels s'applique la Convention sont notamment :

a) Dans le cas des Pays-Bas :

- l'impôt sur le revenu (« inkomstenbelasting »);

- l'impôt sur les salaires (« loonbelasting »);

- l'impôt sur les sociétés (« vennootschapsbelasting »), y compris la part du Gouvernement dans les bénéfices nets provenant de l'exploitation de ressources naturelles, prélevé conformément à la Loi sur les mines (« Mijnbouwwet »); et

- l'impôt sur les dividendes (« dividendbelasting »)

(ci-après dénommés « impôt néerlandais »);

b) Dans le cas du Panama :

- l'impôt sur le revenu prévu au Code des impôts, livre IV, titre I, et les décrets et règlements y relatifs (ci-après dénommé « impôt panaméen »).

4. La Convention s'applique aussi aux impôts de même nature ou analogues qui seraient établis après la date de sa signature et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou s'y substitueraient. Les autorités compétentes des États contractants se notifient les modifications notables apportées à leurs législations fiscales.

CHAPITRE II. DÉFINITIONS

Article 3. Définitions générales

1. Aux fins de la présente Convention, à moins que le contexte n'impose une interprétation différente :

a) Les expressions « un État contractant » et « l'autre État contractant » désignent, selon le contexte, le Royaume des Pays-Bas (les Pays-Bas) ou le Panama;

b) Le terme « Pays-Bas » désigne la partie européenne du Royaume des Pays-Bas, y compris sa mer territoriale et, au-delà de celle-ci, les zones sur lesquelles les Pays-Bas, en conformité avec le droit international, exercent leur juridiction ou leurs droits souverains;

c) Le terme « Panama » désigne la République du Panama et, utilisé au sens géographique, le territoire de la République du Panama, y compris les eaux intérieures, son espace aérien, la mer territoriale et toute zone située en dehors de la mer territoriale sur laquelle, conformément au droit international et en application de sa législation interne, la République du Panama exerce, ou peut exercer à l'avenir, sa juridiction ou ses droits souverains en ce qui concerne les fonds marins, leur sous-sol et les eaux surjacentes, ainsi que leurs ressources naturelles;

d) Le terme « personne » désigne une personne physique ou morale et toute autre association de personnes;

e) Le terme « société » désigne toute personne morale ou toute entité considérée aux fins d'imposition comme une personne morale;

f) Le terme « entreprise » s'applique à l'exercice de toute activité économique;

g) Les expressions « entreprise d'un État contractant » et « entreprise de l'autre État contractant » désignent respectivement une entreprise exploitée par un résident d'un État contractant et une entreprise exploitée par un résident de l'autre État contractant;

h) L'expression « trafic international » s'entend de toute opération de transport effectuée par un navire ou un aéronef exploité par une entreprise d'un État contractant, sauf lorsque le navire ou l'aéronef n'est exploité qu'entre des points situés dans l'autre État contractant;

i) L'expression « autorité compétente » désigne :

i) dans le cas des Pays-Bas : le Ministre des finances ou son représentant autorisé;

ii) dans le cas du Panama : le Ministre de l'économie et des finances ou son représentant autorisé;

j) Le terme « ressortissant » s'entend de toute personne physique possédant la nationalité d'un État contractant et de toute personne morale, société ou association de personnes constituée en vertu de la législation en vigueur dans ledit État contractant;

k) Le terme « activité » comprend l'exercice d'une profession libérale et d'autres activités à caractère indépendant;

1) L'expression « affaires fiscales pénales » désigne les affaires fiscales qui impliquent une conduite intentionnelle passible de poursuites judiciaires en vertu de la législation pénale de l'État contractant qui demande des renseignements.

2. Aux fins de l'application de la Convention à tout moment par un État contractant, tout terme ou expression qui n'y est pas défini a, à moins que le contexte n'appelle une interprétation différente, le sens que lui attribue la législation de cet État au moment considéré en ce qui concerne les impôts auxquels s'applique la Convention, le sens que lui attribue la législation fiscale en vigueur dans cet État prévalant sur celui qui lui est attribué par d'autres lois en vigueur dans cet État.

Article 4. Résident

1. Aux fins de la présente Convention, l'expression « résident d'un État contractant » désigne toute personne qui, en application de la législation de cet État, y est assujettie à l'impôt en raison de son domicile, de sa résidence, de son lieu de constitution, de son siège de direction ou de tout autre critère du même ordre, et inclut également cet État et ses subdivisions politiques ou collectivités locales. Toutefois, cette expression ne s'entend pas de la personne assujettie à l'impôt dans cet État uniquement à l'égard de revenus provenant de sources qui y sont situées.

2. Une personne, autre qu'une personne physique, qui a son lieu de constitution ou son siège de direction dans un État contractant est réputée être assujettie à l'impôt dans cet État à condition que le revenu qu'elle perçoit soit traité en vertu de la législation fiscale de cet État comme son revenu propre et non comme le revenu de ses bénéficiaires, membres ou participants.

3. Lorsque, au sens des dispositions du paragraphe 1, une personne physique est un résident des deux États contractants, son statut est déterminé comme suit :

a) Cette personne est considérée comme un résident seulement de l'État contractant où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent; si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux États contractants, elle est considérée comme un résident seulement de l'État contractant avec lequel ses liens personnels et économiques sont les plus étroits (centre des intérêts vitaux);

b) Si l'État où se trouve le centre des intérêts vitaux de cette personne ne peut pas être déterminé ou si cette personne ne dispose d'un foyer d'habitation permanent dans aucun des deux États contractants, elle est réputée être un résident seulement de l'État contractant où elle séjourne habituellement;

c) Si elle séjourne habituellement dans les deux États ou si elle ne séjourne habituellement dans aucun d'eux, elle est réputée être un résident seulement de l'État dont elle a la nationalité;

d) Si le statut de résident d'une personne physique ne peut être déterminé par application des dispositions des alinéas a), b) et c) ci-dessus, les autorités compétentes des États contractants règlent la question d'un commun accord.

4. Si, au sens des dispositions du paragraphe 1, une personne autre qu'une personne physique est un résident des deux États contractants, elle est réputée être un résident seulement de l'État où se situe son siège de direction effective.

Article 5. Établissement stable

1. Aux fins de la présente Convention, l'expression « établissement stable » désigne une installation fixe d'affaires par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité.

2. L'expression « établissement stable » désigne notamment :

- a) Un siège de direction;
- b) Une succursale;
- c) Un bureau;
- d) Une usine;
- e) Un atelier;
- f) Une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou tout autre site d'extraction de ressources naturelles; et
- g) Une propriété agricole, pastorale ou forestière.

3. L'expression « établissement stable » comprend également :

a) Un chantier de construction, un projet de construction, de montage ou d'installation ou une activité de supervision s'y exerçant, mais seulement lorsque ces chantiers, projets ou activités se poursuivent pendant une ou des périodes totalisant plus de 183 jours au cours de toute période de douze mois;

b) La prestation de services dans un État contractant, y compris les services de conseil, par une entreprise agissant par l'intermédiaire de salariés ou d'autres membres du personnel engagés par l'entreprise, mais seulement lorsque ces salariés ou membres du personnel sont présents dans ledit État contractant pour l'exécution du même projet ou d'un projet connexe pendant une ou des périodes totalisant plus de 90 jours au cours de toute période de douze mois;

c) L'utilisation d'une structure, d'installations, d'appareils de forage, de navires ou de tout autre matériel important pour l'exploration ou l'exploitation des ressources naturelles, ou dans des activités liées à l'exploration ou à l'exploitation pendant une ou des périodes de plus de 90 jours au cours de toute période de douze mois.

4. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, lorsqu'une entreprise d'un État contractant exerce des activités dans l'autre État contractant en relation avec l'exploration ou l'exploitation des fonds marins ou de toute zone au-dessous ou au-dessus des fonds marins et de leurs ressources naturelles situées dans cet autre État pour une période totalisant au moins 30 jours au cours de toute période de douze mois, elle est réputée exercer ces activités par l'intermédiaire d'un établissement stable qu'elle a dans l'autre État, à moins que les activités ne se limitent à celles visées au paragraphe 6. Les activités en relation avec l'exploration ou l'exploitation des fonds marins ou de toute zone au-dessous ou au-dessus des fonds marins et de leurs ressources naturelles sont réputées ne pas inclure :

a) Le remorquage ou l'ancrage par des navires principalement conçus à cet effet et toute autre activité réalisée par ces navires; et

b) Le transport de fournitures ou de personnel par un navire ou un aéronef en trafic international.

5. Pour déterminer la durée des activités en vertu des paragraphes 3 et 4, la période au cours de laquelle les activités sont exercées dans un État contractant par une entreprise associée à une autre entreprise sera ajoutée à la période au cours de laquelle les activités sont exercées par l'entreprise à laquelle elle est associée si les premières activités sont reliées aux activités exercées dans cet État par cette dernière entreprise, à condition que la période pendant laquelle deux entreprises associées ou plus effectuent des activités concurrentes ne soit comptabilisée qu'une seule fois. Une entreprise est réputée associée à une autre si l'une d'elles relève directement ou indirectement du contrôle de l'autre ou si elles relèvent toutes deux directement ou indirectement du contrôle d'une ou de plusieurs tierces personnes.

6. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, l'expression « établissement stable » ne désigne pas :

a) Des installations servant uniquement au stockage, à l'exposition ou à la livraison de biens ou de marchandises appartenant à l'entreprise;

b) Un dépôt de biens ou de marchandises appartenant à l'entreprise et constitué aux seules fins de stocker, d'exposer ou de livrer ces biens ou marchandises;

c) Un dépôt de biens ou de marchandises appartenant à l'entreprise et constitué aux seules fins de leur transformation par une autre entreprise;

d) Des installations fixes d'affaires utilisées uniquement pour acheter des biens ou des marchandises ou recueillir des renseignements pour l'entreprise;

e) Des installations fixes d'affaires utilisées aux seules fins de l'exercice, pour l'entreprise, de toute autre activité à caractère préparatoire ou auxiliaire;

f) Une installation fixe d'affaires utilisée aux seules fins de l'exercice cumulé d'activités mentionnées aux alinéas a) à e), à condition que l'activité générale de cette installation résultant de ce cumul garde un caractère préparatoire ou auxiliaire.

7. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1, 2, 3 et 4, lorsqu'une personne autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant auquel s'applique le paragraphe 8 agit dans un État contractant pour le compte d'une entreprise de l'autre État contractant et possède et exerce habituellement dans un État contractant des pouvoirs lui permettant de conclure des contrats au nom de l'entreprise, celle-ci est réputée posséder un établissement stable dans le premier État à l'égard des activités que cette personne exerce pour l'entreprise, si cette personne :

a) Possède et exerce habituellement dans cet État contractant le pouvoir de conclure des contrats au nom de l'entreprise, à moins que ses activités ne se limitent à celles qui sont énumérées au paragraphe 6, lesquelles, exercées à partir d'une installation fixe d'affaires, ne feraient pas de ce lieu un établissement stable au sens dudit paragraphe; ou

b) Ne disposant pas de ce pouvoir, conserve habituellement dans le premier État un stock de biens ou marchandises sur lequel elle prélève régulièrement des biens ou marchandises aux fins de livraison pour le compte de l'entreprise, si les biens ou marchandises sont vendus dans l'État contractant où le stock est situé.

8. Une entreprise n'est pas réputée avoir un établissement stable dans un État contractant du seul fait qu'elle exerce une activité dans cet État par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou de tout autre agent jouissant d'un statut indépendant, si ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leurs activités. Nonobstant ce qui précède, lorsqu'un agent effectue la totalité ou la quasi-totalité de ses activités pour le compte de ladite entreprise, et que l'entreprise et

l'agent sont unis dans leurs relations commerciales ou financières par des conditions imposées ou acceptées qui diffèrent des conditions qui seraient établies par des parties indépendantes, il ne sera pas considéré comme un agent indépendant au sens du présent paragraphe.

9. Le fait qu'une société qui est un résident d'un État contractant contrôle une société ou est contrôlée par une société qui est un résident de l'autre État contractant, ou qui exerce une activité dans cet autre État (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou autrement), ne suffit pas, en lui-même, à faire de l'une de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

CHAPITRE III. IMPOSITION DES REVENUS

Article 6. Revenus de biens immobiliers

1. Les revenus qu'un résident d'un État contractant tire de biens immobiliers (y compris les exploitations agricoles ou forestières) situés dans l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. L'expression « biens immobiliers » a le sens que lui attribue le droit de l'État contractant dans lequel les biens considérés sont situés. En tout état de cause, elle couvre les biens accessoires, le cheptel et le matériel utilisé dans les exploitations agricoles et forestières, les droits auxquels s'appliquent les dispositions du droit commun concernant la propriété foncière, l'usufruit des biens immobiliers et les droits à des paiements variables ou fixes au titre de l'exploitation ou de la concession de l'exploitation de gisements minéraux, sources et autres ressources naturelles; les navires et les aéronefs ne sont pas considérés comme des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location et de toute autre forme d'exploitation de biens immobiliers.

4. Lorsque la détention d'actions, de participations ou d'autres droits dans une entreprise ou toute autre personne morale confère, directement ou indirectement, à un résident d'un État contractant le droit de jouissance de biens immobiliers situés dans l'autre État contractant que ladite entité ou personne morale possède, les revenus perçus par le propriétaire des actions, participations ou droits à la suite de l'exploitation directe, de la location ou de toute autre forme d'exploitation desdits biens sont imposables dans l'État contractant où les biens immobiliers sont situés, dans la même mesure que celle dans laquelle le propriétaire de ces droits serait imposé s'il était un résident de cet autre État.

5. Les dispositions des paragraphes 1, 3 et 4 s'appliquent aussi aux revenus provenant des biens immobiliers d'une entreprise.

Article 7. Bénéfices des entreprises

1. Les bénéfices d'une entreprise d'un État contractant ne sont soumis à l'impôt que dans cet État, à moins que l'entreprise n'exerce son activité dans l'autre État contractant à partir d'un établissement stable qui y est situé. Si l'entreprise exerce son activité dans ces conditions, ses bénéfices sont imposables dans l'autre État contractant, quoique uniquement dans la mesure où ils sont imputables audit établissement stable.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3, lorsqu'une entreprise d'un État contractant exerce une activité dans l'autre État contractant à partir d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé dans chacun des États contractants audit établissement stable les bénéfices qu'il aurait pu réaliser s'il avait constitué une entreprise distincte exerçant des activités identiques ou analogues dans des conditions identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il est un établissement stable.

3. Aux fins de la détermination des bénéfices d'un établissement stable, sont admises en déduction les dépenses engagées aux fins poursuivies par cet établissement stable, y compris les dépenses de direction et les frais généraux d'administration, qu'elles soient engagées dans l'État où est situé l'établissement stable ou ailleurs.

4. S'il est d'usage, dans un État contractant, de déterminer les bénéfices imputables à un établissement stable sur la base d'une répartition des bénéfices totaux de l'entreprise entre ses diverses parties, aucune disposition du paragraphe 2 n'empêche cet État contractant de calculer les bénéfices soumis à l'impôt selon la répartition en usage; la méthode de répartition adoptée doit cependant être telle que le résultat obtenu soit conforme aux principes énoncés dans le présent article.

5. Aucun bénéfice n'est imputé à un établissement stable au seul motif qu'il a acquis des biens ou des marchandises pour l'entreprise.

6. Aux fins des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode, à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

7. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu traités séparément dans d'autres articles de la présente Convention, les dispositions du présent article sont sans incidence sur celles desdits articles.

Article 8. Navigation maritime et aérienne

1. Les dispositions de la présente Convention sont sans incidence sur l'application de l'Accord entre le Royaume des Pays-Bas et la République du Panama tendant à éviter la double imposition en ce qui concerne les entreprises exploitant des navires ou des aéronefs en trafic international, signé à La Haye le 28 avril 1997.

2. Les dispositions de la présente Convention ne s'appliquent pas à l'égard des impôts, droits, obligations ou paiements similaires qui pourraient être applicables à la traversée du canal de Panama.

Article 9. Entreprises associées

1. Lorsque :

a) L'entreprise d'un État contractant participe, directement ou indirectement, à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre État contractant, ou

b) Les mêmes personnes participent, directement ou indirectement, à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise d'un État contractant et d'une entreprise de l'autre État contractant,

et que, dans l'un et l'autre cas, les deux entreprises sont, dans leurs relations commerciales ou financières, liées par des conditions convenues ou imposées qui diffèrent de celles qui seraient convenues entre des entreprises indépendantes, les bénéfices qui, sans ces conditions, auraient été réalisés par l'une des entreprises mais n'ont pu l'être en fait à cause de ces conditions peuvent être inclus dans les bénéfices de cette entreprise et imposés en conséquence. Il est entendu, toutefois, que le fait que des entreprises associées ont conclu des arrangements tels que des arrangements de partage des coûts ou des accords généraux de services pour l'imputation des dépenses de direction, des frais administratifs, techniques et commerciaux généraux, des dépenses de recherche et développement et d'autres frais analogues, ne constitue pas en soi une condition au sens du paragraphe précédent.

2. Lorsqu'un État contractant inclut dans les bénéfices d'une de ses entreprises, et impose en conséquence, des bénéfices sur lesquels une entreprise de l'autre État a déjà été imposée dans cet autre État et que les bénéfices ainsi inclus sont des bénéfices qui auraient été réalisés par l'entreprise du premier État si les conditions convenues entre les deux entreprises avaient été celles qui l'auraient été entre des entreprises indépendantes, l'autre État peut procéder à un ajustement approprié du montant de l'impôt qui a été perçu sur ces bénéfices. Pour déterminer cet ajustement, il est tenu dûment compte des autres dispositions de la présente Convention et les autorités compétentes des États contractants se consultent si nécessaire.

Article 10. Dividendes

1. Les dividendes versés par une société qui est un résident d'un État contractant à un résident de l'autre État contractant sont soumis à l'impôt dans cet autre État.

2. Toutefois, ces dividendes sont également imposables dans l'État contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident et selon la législation de cet État, mais si le bénéficiaire effectif des dividendes est un résident de l'autre État contractant, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 15 % de leur montant brut.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, les dividendes payés par une société qui est un résident d'un État contractant sont exonérés d'impôts dans ledit État contractant si le bénéficiaire effectif des dividendes est :

a) Une société dont le capital est partiellement ou entièrement divisé en actions, qui réside dans l'autre État contractant et qui détient au moins 15 % du capital de la société qui paie les dividendes, à condition :

- i) que les actions de la société qui reçoit les dividendes soient négociées régulièrement sur un marché boursier reconnu; ou
- ii) qu'au moins 50 % des actions de la société qui reçoit les dividendes soient détenus, directement ou indirectement, par une ou plusieurs personnes physiques qui sont des résidents de l'un des États contractants ou par une ou plusieurs sociétés dont les actions sont négociées régulièrement sur un marché boursier reconnu, mais uniquement si ces sociétés :
 - aa) sont des résidents de l'un des États contractants; ou
 - bb) ont droit à des avantages semblables à ceux prévus dans le présent paragraphe ou plus favorables en vertu d'un arrangement global visant à éviter la double imposition entre leur État de résidence et l'État contractant auquel les avantages visés

dans le présent paragraphe sont réclamés ou en vertu d'un accord multilatéral auquel ont adhéré leur État de résidence et l'État contractant auquel les avantages visés dans le présent paragraphe sont réclamés; ou

- iii) la société bénéficiaire des dividendes exerce un commerce ou une activité économique dans l'État contractant dont elle est un résident (autre que des activités de réalisation ou de gestion d'investissements pour le compte du résident, sauf s'il s'agit d'activités bancaires ou d'assurance exercées par une banque ou une compagnie d'assurance);

- b) Un État contractant ou une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales;

- c) Une société dont le capital est partiellement ou entièrement divisé en actions, qui réside dans l'autre État contractant et qui détient directement au moins 15 % du capital de la société qui paie les dividendes, à condition que cette société soit le siège social d'un groupe multinational qui assure une part substantielle de l'administration et de la supervision générales du groupe et qui détient un pouvoir discrétionnaire indépendant sur ces fonctions et l'exerce. Une personne n'est réputée être une société de siège à cette fin que si :

- i) le groupe de sociétés se compose de sociétés résidant dans au moins cinq pays ou cinq groupes de pays, où elles exercent des activités économiques, et les activités qui sont menées dans chacun des cinq pays (ou cinq groupes de pays) produisent au moins 10 % des revenus bruts du groupe de sociétés; et
- ii) 50 % ou moins de ses revenus bruts proviennent de l'État contractant autre que l'État contractant dont la société de siège est un résident; ou

- d) Un fonds de pension qui est reconnu et contrôlé conformément aux dispositions réglementaires d'un État contractant.

4. Lorsqu'une société ne remplit pas les conditions pour obtenir les avantages visés au paragraphe 3, elle peut cependant en bénéficier si l'autorité compétente de l'État contractant qui doit les octroyer conclut que l'objectif principal ou l'un des objectifs principaux de l'établissement, de l'acquisition ou de l'entretien de la société n'est pas de tirer profit des avantages prévus au paragraphe 3.

Cette conclusion se fonde sur tous les faits et circonstances, notamment :

- a) La nature et le volume des activités de la société dans son pays de résidence en rapport avec la nature et le volume des dividendes;
- b) Les propriétaires passés et actuels de la société; et
- c) Les motifs commerciaux ayant conduit la société à résider dans son pays de résidence.

L'autorité compétente de l'État contractant qui doit octroyer les avantages consulte l'autorité compétente de l'autre État contractant avant de refuser l'octroi des avantages prévus au présent paragraphe.

- 5. Aux fins du paragraphe 3, l'expression « marché boursier reconnu » désigne :

- a) L'un des marchés boursiers des États membres de l'Union européenne (UE);
- b) Le Système NASDAQ et tout autre marché boursier des États-Unis d'Amérique inscrit à la Securities and Exchange Commission des États-Unis en tant que bourse nationale des valeurs conformément à la Loi de 1934 sur l'échange des valeurs (« Securities Exchange Act »), la Bourse

du Mexique (« Bolsa Mexicana de Valores ») et la Bourse de Toronto (« Toronto Stock Exchange »);

c) La Bourse du Panama; et

d) Tout autre marché boursier convenu d'un commun accord entre les autorités compétentes des États contractants, à condition que l'achat ou la vente d'actions sur ce marché ne soient pas implicitement ou explicitement réservés à un groupe restreint d'investisseurs.

6. Les autorités compétentes des États contractants fixent d'un commun accord les modalités d'application des paragraphes 2, 3 et 4.

7. Les dispositions des paragraphes 2, 3 et 4 sont sans incidence sur l'imposition de la société au titre des bénéfices qui servent au paiement des dividendes.

8. Le terme « dividendes » employé dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions, d'actions ou de bons de jouissance, de parts de mine, de parts de fondateurs ou d'autres parts bénéficiaires à l'exception des créances, ainsi que les revenus d'autres parts sociales soumis au même régime fiscal que les revenus d'actions par la législation de l'État dont la société distributrice est un résident.

9. Les dispositions des paragraphes 1, 2, 3, 4 et 11 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des dividendes, qui est un résident d'un État contractant, exerce des activités dans l'autre État contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident à partir d'un établissement stable qui y est situé et que la participation génératrice des dividendes s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 s'appliquent.

10. Lorsqu'une société qui est un résident d'un État contractant tire des bénéfices ou des revenus de l'autre État contractant, cet autre État contractant ne perçoit aucun impôt sur les dividendes payés par la société, sauf dans la mesure où ces dividendes sont payés à un résident de cet autre État ou dans la mesure où la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à un établissement stable situé dans cet autre État, ni ne prélève aucun impôt sur les bénéfices non distribués de la société, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués se composent en tout ou en partie de bénéfices ou revenus provenant de cet autre État.

11. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1, 2 et 10, les dividendes et distributions à l'égard des bons de jouissance payés par une société qui, en vertu de la législation d'un État contractant, est un résident de cet État à une personne physique qui est un résident de l'autre État contractant et qui, dès qu'elle cesse d'être un résident du premier État, est imposable sur la plus-value des actions, les bons de jouissance, les options d'achat et l'usufruit sur les actions et les bons de jouissance et les créances sur une société pour la période de résidence de cette personne physique dans le premier État, peuvent également être imposés dans cet État conformément à sa législation, mais seulement pour une période de dix ans après l'émigration de la personne physique.

Article 11. Intérêts

1. Les intérêts produits dans un État contractant et dont le bénéficiaire effectif est un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Toutefois, ces intérêts sont également imposables dans l'État contractant où ils sont produits et conformément à la législation de cet État, mais si le bénéficiaire effectif de ces intérêts est un résident de l'autre État contractant, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 5 % de leur montant

brut. Les autorités compétentes des États contractants fixent d'un commun accord les modalités d'application de ces restrictions.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, les intérêts provenant d'un État contractant et payés à un résident de l'autre État contractant ne sont imposables que dans cet autre État, si

a) Le bénéficiaire effectif des intérêts est un État contractant, la Banque centrale d'un État contractant ou l'une quelconque de ses subdivisions politiques ou autorités locales;

b) Les intérêts sont payés en relation avec la vente à crédit de marchandises ou de matériel à une entreprise d'un État contractant;

c) Les intérêts sont payés à d'autres entités ou organismes (y compris les institutions financières) à la suite d'un financement fourni par ces institutions ou organismes dans le cadre d'accords conclus entre les Gouvernements des États contractants; ou

d) Le bénéficiaire effectif des intérêts est un fonds de pension qui est reconnu et contrôlé selon les dispositions légales d'un État contractant.

4. Le terme « intérêts », au sens du présent article, désigne les revenus des créances de toute nature, assorties ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfices du débiteur, et notamment les revenus des fonds publics et des obligations d'emprunts, y compris les primes ou lots attachés à ces titres, bons ou obligations, ainsi que les frais de garantie et les commissions y afférentes. Les pénalités pour paiement tardif ne sont pas considérées comme des intérêts au sens du présent article.

5. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des intérêts, qui est un résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant où sont produits les intérêts une activité à partir d'un établissement stable qui y est situé, et que la créance génératrice des intérêts se rattache effectivement à cet établissement stable. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 s'appliquent.

6. Les redevances sont réputées produites dans un État contractant lorsque le débiteur est un résident de cet État. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il soit ou non résident d'un État contractant, a dans un État contractant un établissement stable pour lequel la dette donnant lieu au paiement de tels intérêts a été contractée et qui supporte la charge de ces intérêts, ceux-ci sont considérés comme provenant de l'État contractant où l'établissement stable est situé.

7. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec une tierce personne, le montant des intérêts, compte tenu de la créance pour laquelle ils sont payés, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste assujettie à l'impôt selon la législation de chaque État contractant et compte dûment tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 12. Redevances

1. Les redevances produites dans un État contractant et dont le bénéficiaire effectif est un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Toutefois, ces redevances sont également imposables dans l'État contractant où elles sont produites et conformément à la législation de cet État, mais si le bénéficiaire effectif des rede-

vances est un résident de l'autre État contractant, l'impôt exigé ne peut excéder 5 % de leur montant brut. Les autorités compétentes des États contractants fixent d'un commun accord les modalités d'application de ces restrictions.

3. Au sens du présent article, le terme « redevances » désigne les rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, y compris les logiciels, les films cinématographiques ou les films ou les enregistrements et d'autres moyens de reproduction de l'image et du son, de brevets, marques de fabrique, dessins ou modèles, plans, formules ou procédés secrets, ou pour l'usage ou la concession de l'usage d'équipements industriels, commerciaux ou scientifiques ou pour des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des redevances, qui est un résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant où sont produites les redevances une activité à partir d'un établissement stable qui y est situé, et que le droit ou le bien générateur des redevances se rattache effectivement à cet établissement stable ou base fixe. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 s'appliquent.

5. Les redevances sont considérées comme produites dans un État contractant lorsque le débiteur est un résident de cet État. Toutefois, lorsque le débiteur des redevances, résident ou non d'un État contractant, a dans un État contractant un établissement stable en relation avec lequel l'obligation de paiement des redevances a été contractée et auquel sont imputées ces redevances, celles-ci sont réputées produites dans l'État contractant où l'établissement stable est situé.

6. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif, ou que l'un et l'autre entretiennent avec une tierce personne, le montant des redevances, compte tenu de l'utilisation, du droit ou de l'information pour lesquels elles sont payées, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste assujettie à l'impôt selon la législation de chaque État contractant et compte dûment tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Article 13. Gains en capital

1. Les gains qu'un résident d'un État contractant tire de la cession de biens immobiliers visés à l'article 6 et situés dans l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Les gains provenant de la cession de biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un État contractant a dans l'autre État contractant, y compris les gains provenant de la cession de cet établissement stable (seul ou avec l'ensemble de l'entreprise), sont imposables dans cet autre État.

3. Les gains qu'une entreprise qui est un résident d'un État contractant tire de l'aliénation de navires ou d'aéronefs exploités en trafic international, ou de biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces navires et aéronefs, ne sont soumis à l'impôt que dans cet État contractant.

4. Les gains qu'un résident d'un État contractant tire de l'aliénation d'actions ou d'une participation comparable dans une société qui est un résident de l'autre État contractant détenant plus de 10 % des voix, de la valeur ou du capital dans cette société au cours des 12 mois précédant cette aliénation sont imposables dans cet autre État.

5. Les gains qu'un résident d'un État contractant autre qu'une personne physique tire de l'aliénation d'actions ou de droits comparables dans une société qui est un résident de l'autre État contractant détenant plus de 10 % des voix, de la valeur ou du capital dans cette société pour une période n'excédant pas 24 mois avant cette aliénation sont imposables dans cet autre État.

6. Les gains qu'un résident d'un État contractant tire de l'aliénation d'actions autres que des actions qui sont négociées sur un marché boursier reconnu, ou d'autres participations comparables tirant plus de 90 % de leur valeur, directement ou indirectement, d'un bien immobilier situé dans l'autre État contractant autre qu'un bien immobilier dans lequel cette société ou les détenteurs de ces participations exercent leurs activités sont imposables dans cet autre État contractant. Toutefois, ces gains ne sont imposables que dans le premier État si :

a) Le résident détenait moins de 10 % des actions ou d'autres participations comparables avant la première aliénation;

b) Les gains découlent d'une réorganisation de société, d'une fusion, d'une séparation ou d'une opération semblable; ou

c) Le résident est un fonds de pension reconnu et contrôlé conformément aux dispositions réglementaires d'un État contractant, à condition que les gains ne proviennent pas de l'exécution d'une activité, directement ou indirectement, par ce fonds de pension.

7. Les gains provenant de l'aliénation de biens autres que ceux visés aux paragraphes 1, 2, 3, 4, 5 et 6 ne sont imposables que dans l'État contractant dont le cédant est un résident.

Article 14. Revenus d'emplois

1. Sous réserve des dispositions des articles 15, 17 et 18, les salaires, traitements et autres rémunérations analogues que le résident d'un État contractant perçoit au titre d'un emploi ne sont imposables que dans cet État, sauf si l'emploi est exercé dans l'autre État contractant. Si l'emploi y est exercé, les rémunérations reçues à ce titre sont imposables dans cet autre État.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, la rémunération qu'un résident de l'un des États contractants tire d'un emploi exercé dans l'autre État contractant n'est imposable que dans le premier État si :

a) Le bénéficiaire séjourne dans l'autre État pendant une ou plusieurs périodes n'excédant pas au total 183 jours au cours de toute période de douze mois commençant ou se terminant pendant l'exercice fiscal considéré; et

b) La rémunération est payée par un employeur ou pour le compte d'un employeur qui n'est pas un résident de l'autre État; et

c) La charge de la rémunération n'est pas imputée à un établissement stable que l'employeur a dans l'autre État.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations au titre d'un emploi exercé à bord d'un navire ou d'un aéronef exploité en trafic international sont imposables dans l'État contractant dont l'entreprise qui exploite le navire ou l'aéronef est un résident.

Article 15. Tantièmes

1. Les tantièmes et autres rétributions analogues que le résident d'un État contractant perçoit en sa qualité de membre du conseil d'administration de la société qui est un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Lorsqu'une société est un résident des Pays-Bas, l'expression « membre du conseil d'administration » comprend à la fois un directeur général (« bestuurder ») et un commissaire (« commissaris »). Les expressions « directeur général » et « commissaire » s'entendent respectivement des personnes qui sont chargées de la gestion générale de la société et des personnes qui sont chargées de la supervision de celle-ci.

Article 16. Artistes et sportifs

1. Nonobstant les dispositions des articles 7 et 14, les revenus que le résident d'un État contractant tire de ses activités personnelles exercées dans l'autre État contractant en tant qu'artiste du spectacle, notamment en tant qu'artiste de théâtre, de cinéma, de radio ou de télévision, en tant que musicien, ou en tant que sportif, peuvent être soumis à l'impôt dans cet autre État.

2. Lorsque les revenus d'activités qu'un artiste du spectacle ou un sportif exerce personnellement et en cette qualité sont attribués non pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ces revenus sont imposables, nonobstant les dispositions des articles 7 et 14, dans l'État contractant où les activités de l'artiste ou du sportif sont exercées.

3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne sont pas applicables aux revenus qu'un résident d'un État contractant tire des activités qu'il exerce dans l'autre État contractant lorsque son séjour dans cet autre État est financé à 75 % au moins par des fonds publics de l'un ou l'autre des États contractants ou de leurs subdivisions politiques ou collectivités locales, ou s'il s'inscrit dans le cadre d'un accord culturel entre les Gouvernements des États contractants. Dans ce cas, les revenus ne sont imposables que dans l'État contractant dont l'artiste ou le sportif est un résident.

Article 17. Pensions, rentes et contributions à la sécurité sociale

1. Les pensions, rentes et autres rémunérations similaires perçues dans un État contractant et payées à un résident de l'autre État contractant sont imposables dans le premier État. Cette disposition s'applique également aux pensions payées et autres paiements effectués au titre de la législation en matière de sécurité sociale d'un État contractant.

2. Le terme « rente » désigne une somme déterminée, payable périodiquement à échéances fixes, à titre viager ou pendant une période déterminée ou pouvant l'être, en vertu d'une obligation d'effectuer des paiements en contrepartie d'un capital suffisant versé intégralement ou en une valeur appréciable en espèces.

3. Les dispositions du présent article s'appliquent également lorsqu'un montant forfaitaire est versé au titre d'une pension, d'une rente ou de toute autre rémunération similaire avant la date à laquelle la pension, la rente ou l'autre rémunération similaire doit être versée.

4. Une pension, rente ou autre rémunération similaire est réputée provenir d'un État contractant dans la mesure où les contributions ou paiements qui y sont associés, ou les droits qui en découlent, bénéficient d'un allègement fiscal dans cet État. Le transfert d'une pension d'un fonds de

pension ou d'une compagnie d'assurance d'un État contractant à un fonds de pension ou à une compagnie d'assurance d'un autre État ne limite en aucune façon les droits d'imposition du premier État en vertu du présent article.

Article 18. Fonction publique

1. a) Les traitements, salaires et autres rémunérations similaires payés par un État contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales à une personne physique au titre de services rendus à cet État ou à cette subdivision ou collectivité locale ne sont imposables que dans cet État.

b) Toutefois, ces salaires, traitements et autres rémunérations similaires ne sont imposables que dans l'autre État contractant si les services en question y sont rendus et si la personne physique est un résident de cet autre État et :

- i) en possède la nationalité; ou
- ii) n'est pas devenue un résident de cet État uniquement dans le but de rendre les services en question.

2. Les dispositions des articles 14, 15, 16 et 17 s'appliquent aux traitements, salaires et autres rémunérations similaires payés au titre de services rendus dans le cadre d'une activité exercée par un État contractant, une de ses subdivisions politiques ou une de ses collectivités locales.

Article 19. Étudiants

Les sommes qu'un étudiant ou un stagiaire qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un État contractant, un résident de l'autre État contractant et qui séjourne dans le premier État à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation, reçoit pour couvrir ses frais d'entretien, d'études ou de formation, ne sont pas imposables dans cet État, à condition que ces sommes proviennent de sources extérieures à cet État.

Article 20. Autres revenus

1. Les éléments de revenu dont le bénéficiaire effectif est un résident d'un État contractant, d'où qu'ils proviennent, et qui ne sont pas traités dans les articles précédents de la présente Convention ne sont imposables que dans cet État.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux revenus autres que ceux provenant de biens immobiliers tels qu'ils sont décrits au paragraphe 2 de l'article 6, lorsque le bénéficiaire effectif de tels revenus, qui est un résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant des activités à partir d'un établissement stable qui y est situé, et que le droit ou le bien générateur des revenus se rattache effectivement à cet établissement stable. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 s'appliquent.

3. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre les personnes qui ont exercé des activités dont les revenus visés au paragraphe 1 proviennent, le paiement de ces activités dépasse le montant qui aurait été convenu entre des personnes indépendantes, les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paie-

ments reste assujettie à l'impôt selon la législation de chaque État contractant et compte dûment tenu des autres dispositions de la Convention.

4. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2, les éléments de revenu d'un résident d'un État contractant qui ne sont pas traités dans les articles précédents de la présente Convention et qui proviennent de l'autre État contractant sont aussi imposables dans cet autre État.

CHAPITRE IV. MÉTHODES D'ÉLIMINATION DE LA DOUBLE IMPOSITION

Article 21. Élimination de la double imposition

1. Dans le cas des Pays-Bas, la double imposition est éliminée de la manière suivante :

a) Lorsqu'ils imposent leurs résidents, les Pays-Bas peuvent inclure dans l'assiette fiscale les éléments de revenu qui, en vertu des dispositions de la présente Convention, sont imposables au Panama.

b) Toutefois, lorsqu'un résident des Pays-Bas perçoit des éléments de revenu qui, en vertu des dispositions des paragraphes 1, 3, 4 et 5 de l'article 6, du paragraphe 1 de l'article 7, du paragraphe 9 de l'article 10, du paragraphe 5 de l'article 11, du paragraphe 4 de l'article 12, des paragraphes 1 et 2 de l'article 13, des paragraphes 1 et 3 de l'article 14, du paragraphe 1 de l'article 17, de l'alinéa a) du paragraphe 1 de l'article 18 et du paragraphe 2 de l'article 20 de la présente Convention, sont imposables au Panama et sont inclus dans l'assiette visée à l'alinéa a), les Pays-Bas exonèrent ces éléments de revenu en réduisant le taux d'imposition. Cette réduction est calculée conformément aux dispositions de la législation néerlandaise tendant à éviter la double imposition. À cet effet, ces éléments de revenu sont réputés inclus dans le montant total des éléments de revenu qui sont exonérés de l'impôt néerlandais en vertu de ces dispositions.

c) En outre, les Pays-Bas accordent une déduction de l'impôt néerlandais ainsi calculé au titre des éléments de revenu qui, conformément aux dispositions des paragraphes 2 et 11 de l'article 10, des paragraphes 4, 5, 6 et 7 de l'article 13, du paragraphe 1 de l'article 15, des paragraphes 1 et 2 de l'article 16, du paragraphe 3 de l'article 17 et du paragraphe 4 de l'article 20 de la présente Convention, sont imposables au Panama dans la mesure où ces éléments de revenu sont inclus dans l'assiette visée au paragraphe 1. Le montant de cette déduction est égal à l'impôt payé au Panama sur ces éléments de revenu mais ne peut en aucun cas, si les dispositions de la législation néerlandaise visant à éviter la double imposition le prévoient, excéder le montant de la déduction qui serait accordée si les éléments de revenu ainsi inclus étaient les seuls exonérés de l'impôt néerlandais en vertu de la législation néerlandaise visant à éviter la double imposition.

Le présent alinéa ne restreint les allègements qui sont ou seront accordés par les dispositions de la législation néerlandaise visant à éviter la double imposition que pour ce qui concerne le calcul du montant de la déduction de l'impôt néerlandais sur le total des revenus provenant de plus d'un pays et le report, aux années ultérieures, de l'impôt payé au Panama sur lesdits éléments de revenu.

d) Nonobstant les dispositions de l'alinéa b), les Pays-Bas accordent en déduction de l'impôt néerlandais l'impôt payé au Panama sur les éléments de revenu qui, conformément au paragraphe 1 de l'article 7, au paragraphe 9 de l'article 10, au paragraphe 5 de l'article 11, au paragraphe 4 de l'article 12 et au paragraphe 2 de l'article 20 de la présente Convention, sont imposables au

Panama dans la mesure où ces éléments sont inclus dans l'assiette visée à l'alinéa a), pour autant que les Pays-Bas, en vertu de la législation néerlandaise visant à éviter la double imposition, accordent en déduction de l'impôt néerlandais l'impôt perçu dans un autre pays sur ces éléments de revenu. Pour le calcul de ces déductions, les dispositions de l'alinéa c) du présent article s'appliquent.

2. Dans le cas du Panama, la double imposition est évitée de la manière suivante :

a) Lorsqu'un résident du Panama perçoit un revenu qui, au titre des dispositions de la présente Convention, est imposable aux Pays-Bas, le Panama exonère ce revenu de l'impôt.

b) Lorsque, conformément à toute disposition de la présente Convention, les revenus perçus par un résident du Panama sont exonérés de l'impôt du Panama, ce dernier peut néanmoins, pour calculer le montant de l'impôt sur le solde des revenus ou de la fortune de ce résident, tenir compte des revenus exonérés.

Article 22. Non-discrimination

1. Les ressortissants d'un État contractant ne sont assujettis dans l'autre État contractant à aucun impôt ni à aucune obligation connexe autres ou plus lourds que ceux auxquels sont ou peuvent être assujettis les ressortissants de cet autre État qui se trouvent dans une situation analogue, notamment au regard de la résidence. Nonobstant les dispositions de l'article premier, la présente disposition s'applique aussi aux personnes qui ne sont pas des résidents de l'un des États contractants ni des deux.

2. Les apatrides qui sont des résidents d'un État contractant ne sont soumis dans l'autre État contractant à aucune imposition ni aucune obligation y relative qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou peuvent être assujettis les ressortissants de l'État concerné qui se trouvent dans la même situation, notamment en matière de résidence.

3. L'établissement stable qu'une entreprise d'un État contractant a dans l'autre État contractant n'est pas imposé dans cet autre État moins favorablement que les entreprises de cet autre État qui exercent les mêmes activités. La présente disposition ne peut être interprétée comme obligeant un État contractant à accorder aux résidents de l'autre État contractant les déductions personnelles, abattements et réductions d'impôt qu'il accorde à ses propres résidents en raison de leur situation personnelle ou de leurs charges de famille.

4. Sauf dans les cas où s'appliquent les dispositions du paragraphe 1 de l'article 9, du paragraphe 7 de l'article 11, du paragraphe 6 de l'article 12 ou du paragraphe 3 de l'article 20, les intérêts, redevances et autres débours payés par une entreprise d'un État contractant à un résident de l'autre État contractant sont, aux fins du calcul des bénéfices imposables de cette entreprise, déductibles dans les mêmes conditions que s'ils avaient été payés à un résident du premier État.

5. Les entreprises d'un État contractant dont le capital est en tout ou en partie détenu ou contrôlé, directement ou indirectement, par un ou plusieurs résidents de l'autre État contractant ne sont assujetties dans le premier État contractant à aucune imposition ni obligation connexe qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujetties d'autres entreprises similaires du premier État contractant.

6. Les contributions versées par ou pour le compte d'une personne physique qui exerce une activité en tant qu'employé ou travailleur indépendant dans un État contractant à une caisse de retraite reconnue aux fins d'imposition dans l'autre État contractant bénéficient aux fins

d'imposition dans le premier État du même traitement qu'une contribution versée à une caisse de retraite reconnue aux fins d'imposition dans le premier État, à condition :

a) Que cette personne ait contribué à la caisse de retraite considérée avant de devenir un résident du premier État; et

b) Que les autorités compétentes du premier État conviennent que la caisse de retraite considérée correspond à un régime de retraite reconnu aux fins d'imposition par cet État.

Aux fins du présent paragraphe, l'expression « caisse de retraite » inclut une caisse créée dans le cadre d'un régime public de sécurité sociale.

7. Nonobstant les dispositions de l'article 2, les dispositions du présent article s'appliquent à tous les impôts, quelle qu'en soit la nature ou la dénomination.

Article 23. Procédure amiable

1. Lorsqu'une personne estime que les mesures prises par un État contractant ou les deux entraînent ou vont entraîner pour elle une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention, elle peut, quelles que soient les voies de recours prévues par la législation interne de ces États, saisir l'autorité compétente de l'État contractant dont elle est un résident ou, si sa situation relève du paragraphe 1 de l'article 22, celle de l'État contractant dont elle est ressortissante. L'autorité compétente doit être saisie dans un délai de trois ans à compter de la première notification des mesures à l'origine d'une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention.

2. L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et si elle n'est pas elle-même en mesure d'apporter une solution satisfaisante, de résoudre le cas par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre État contractant en vue d'éviter une imposition non conforme aux dispositions de la Convention. L'accord ainsi trouvé est appliqué quels que soient les délais de prescription ou tout autre délai prévus par la législation interne des États contractants.

3. Les autorités compétentes des États contractants s'efforcent de surmonter par voie d'accord amiable les difficultés ou de dissiper les doutes auxquels peuvent donner lieu l'interprétation ou l'application de la présente Convention. Elles peuvent aussi se concerter en vue d'éliminer la double imposition dans les cas non prévus par la Convention.

4. Les autorités compétentes des États contractants peuvent communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord comme il est indiqué aux paragraphes précédents, y compris par l'intermédiaire d'une commission mixte composée de ces autorités ou de leurs représentants.

5. Les autorités compétentes peuvent également convenir d'autres formes de règlement lorsqu'un accord ne peut être trouvé.

Article 24. Échange de renseignements

1. Les autorités compétentes des États contractants échangent les renseignements pertinents du point de vue de l'application des dispositions de la présente Convention ou de l'administration ou de l'application de la législation interne des États contractants relative aux impôts de toute nature et dénomination perçus pour le compte des États contractants, de leurs subdivisions politiques ou de leurs collectivités locales, dans la mesure où l'imposition prévue n'est pas contraire à la Convention. L'échange de renseignements n'est pas limité par les articles 1 et 2.

2. Tous les renseignements reçus par un État contractant au titre du paragraphe 1 sont tenus secrets de la même manière que les renseignements obtenus en application de la législation interne de cet État et ne sont communiqués qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et organes administratifs) concernées par l'établissement ou le recouvrement des impôts visés au paragraphe 1, par les procédures ou poursuites concernant lesdits impôts, par les décisions sur les recours relatifs à ces impôts, ou par le contrôle de ce qui précède. Ces personnes ou autorités n'utilisent ces renseignements qu'à ces fins. Elles peuvent révéler ces renseignements au cours d'audiences publiques de tribunaux ou dans des jugements.

3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à un État contractant l'obligation :

a) De prendre des mesures administratives dérogeant à sa législation et à sa pratique administrative ou à celles de l'autre État contractant;

b) De fournir des renseignements qui ne peuvent être obtenus sur la base de sa législation ou dans le cadre de sa pratique administrative normale ou de celles de l'autre État contractant;

c) De fournir des renseignements qui révéleraient un secret commercial, industriel ou professionnel ou un procédé commercial ou des renseignements dont la communication serait contraire à l'ordre public.

4. Si des renseignements sont demandés par un État contractant en application du présent article, l'autre État contractant utilise les pouvoirs dont il dispose pour obtenir les renseignements demandés, même s'il n'en a pas besoin pour l'administration de sa propre fiscalité. Cette obligation est soumise aux restrictions prévues au paragraphe 3, lesquelles ne sauraient toutefois en aucun cas être interprétées comme permettant à un État contractant de refuser de communiquer des renseignements uniquement parce que ceux-ci ne présentent pas d'intérêt pour lui sur le plan interne.

5. Les dispositions du paragraphe 3 ne peuvent en aucun cas être interprétées comme permettant à un État contractant de refuser de communiquer des renseignements uniquement parce que ceux-ci sont détenus par une banque, un autre établissement financier, un mandataire ou une personne agissant en tant qu'agent ou fiduciaire ou parce que ces renseignements se rapportent aux droits de propriété d'une personne.

Article 25. Membres des missions diplomatiques et des postes consulaires

1. Les dispositions de la présente Convention sont sans préjudice des privilèges fiscaux dont bénéficient les membres des missions diplomatiques et des postes consulaires en application des règles générales du droit international ou des dispositions d'accords particuliers.

2. Aux fins de la présente Convention, une personne physique qui est affectée à une mission diplomatique ou à un poste consulaire d'un État contractant dans l'autre État contractant ou dans un État tiers, et qui est un ressortissant de l'État d'origine, est considérée comme étant un résident de l'État d'origine si ses revenus sont assujettis aux mêmes obligations fiscales que ceux des résidents de cet État.

3. La Convention ne s'applique pas aux organisations internationales, à leurs organismes, à leurs fonctionnaires, ni aux membres d'une mission diplomatique ou d'un poste consulaire d'un État tiers présents dans un État contractant s'ils n'y sont pas soumis aux mêmes obligations en matière d'impôts sur le revenu que les résidents de cet État.

Article 26. Extension territoriale

1. La présente Convention peut être étendue, telle quelle ou avec les modifications nécessaires, à toutes parties du Royaume des Pays-Bas qui ne sont pas situées en Europe, si les parties concernées prélèvent des impôts de nature analogue à ceux auxquels elle s'applique. Toute extension territoriale de cette nature prend effet à compter de la date et sous réserve des modifications et conditions, y compris en matière de dénonciation, qui seront spécifiées et convenues par échange de notes diplomatiques.

2. Sauf accord contraire, la dénonciation de la présente Convention ne met pas fin à son extension à un pays auquel elle s'appliquait conformément au présent article.

3. Le présent article n'empêche pas le Panama de conclure une convention à l'égard d'autres parties du Royaume des Pays-Bas (telles qu'Aruba, Curaçao, Saint-Martin, Saba, Bonaire et Saint-Eustache).

Article 27. Mesures de lutte contre l'utilisation abusive de la Convention

Aucune disposition de la présente Convention ne porte préjudice au droit de chaque Partie contractante d'appliquer ses lois et mesures nationales visant à prévenir, décourager, éviter ou lutter contre l'effet de toute transaction, entente ou pratique qui a pour but ou pour effet de conférer indûment un avantage fiscal à toute personne. Les États contractants désignent d'un commun accord les lois et les mesures nationales concernées.

CHAPITRE [V]. DISPOSITIONS FINALES

Article 28. Entrée en vigueur

1. Les États contractants se notifient par écrit l'accomplissement de leurs procédures internes respectives pour l'entrée en vigueur de la présente Convention.

2. La présente Convention entre en vigueur le premier jour du deuxième mois suivant la date de réception de la dernière des notifications visées au paragraphe 1 et ses dispositions s'appliquent :

a) Pour ce qui concerne les impôts retenus à la source, aux revenus perçus à compter du 1^{er} janvier de l'année civile suivant celle où la présente Convention entre en vigueur;

b) Pour ce qui concerne les impôts sur le revenu et les autres impôts (autres que les impôts retenus à la source), aux impôts à recouvrer pour tout exercice fiscal commençant le 1^{er} janvier ou après le 1^{er} janvier de l'année civile suivant celle où la Convention entre en vigueur;

c) Pour ce qui concerne l'échange de renseignements

i) sur les affaires fiscales pénales, à la date d'entrée en vigueur, mais pour toute période d'imposition commençant le 1^{er} janvier de l'année précédant l'entrée en vigueur de la Convention ou après cette date;

ii) sur les autres affaires fiscales, à la date d'entrée en vigueur pour toute période d'imposition commençant le 1^{er} janvier suivant l'entrée en vigueur de la Convention ou après cette date.

Article 29. Dénonciation

La présente Convention reste en vigueur tant qu'elle n'est pas dénoncée par l'un ou l'autre État contractant. L'un ou l'autre État contractant peut la dénoncer, par la voie diplomatique, au moyen d'un préavis écrit au moins six mois avant la fin de toute année civile commençant après l'expiration d'un délai de cinq ans à compter de la date de son entrée en vigueur. En pareil cas, la Convention cesse de produire ses effets à l'égard des années et périodes d'imposition commençant après la fin de l'année civile où le préavis de dénonciation a été communiqué.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, à ce dûment autorisés, ont signé la présente Convention.

FAIT à La Haye, le 6 octobre 2010, en double exemplaire, en langues néerlandaise, espagnole et anglaise, tous les textes faisant également foi. En cas de divergence d'interprétation entre les textes, le texte anglais prévaut.

Pour le Royaume des Pays-Bas :

J. C. DE JAGER

Pour la République du Panama :

JUAN CARLOS VARELA

PROTOCOLE À LA CONVENTION ENTRE LE ROYAUME DES PAYS-BAS ET LA RÉPUBLIQUE DU PANAMA TENDANT À ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION ET À PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU

À la signature de la Convention tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu, conclue ce jour entre le Royaume des Pays-Bas et le Panama, les soussignés sont convenus que les dispositions suivantes feraient partie intégrante de la Convention.

I. En ce qui concerne l'article premier

Nonobstant l'article premier, les autorités compétentes des États contractants décident d'un commun accord dans quelle mesure un résident de l'un des États contractants qui est soumis à un régime spécial n'aura pas droit aux avantages de la présente Convention.

II. En ce qui concerne les paragraphes 1 et 2 de l'article 3

Lorsqu'une société qui est considérée comme une personne morale à des fins d'imposition est de ce fait imposée dans un État contractant, le revenu de ladite société étant imposé dans l'autre État contractant en tant que revenu des participants à ladite entité ou de ses propriétaires (au prorata de leur participation), les autorités compétentes prennent des mesures pour éviter la double imposition ou la double exonération. À cette fin, elles peuvent convenir que chaque participant ou propriétaire peut imputer l'impôt sur le revenu prélevé au niveau de ladite société, ainsi que s'entendre sur la possibilité de renoncer à l'imposition sur la distribution des bénéfices de cette société à ses participants ou propriétaires.

III. En ce qui concerne le paragraphe 2 de l'article 3 et l'article 23

Il est entendu que si les autorités compétentes des États contractants parviennent à une solution d'un commun accord, dans le contexte de la Convention, dans les cas où :

a) L'application du paragraphe 2 de l'article 3 en ce qui concerne l'interprétation d'un terme non défini dans la Convention, ou

b) Des différences de qualification (par exemple d'un élément de revenu ou d'une personne), sont susceptibles d'entraîner une double imposition ou une double exonération, cette solution, après sa publication par les deux autorités compétentes, sera contraignante également pour l'application des dispositions de la Convention dans d'autres cas similaires.

IV. En ce qui concerne l'article 4

Une personne physique qui vit à bord d'un navire et ne dispose d'un domicile réel dans aucun État contractant est considérée comme un résident de l'État contractant où est situé le port d'attache du navire.

V. En ce qui concerne le paragraphe 5 de l'article 5

Il est entendu que le paragraphe 5 de l'article 5 doit être interprété comme contrant les abus de la Convention et ne comprend pas le principe de « force d'attraction ».

VI. En ce qui concerne les articles 5, 6, 7 et 13

Il est entendu que les droits d'exploration et d'exploitation des ressources naturelles sont considérés comme des biens immobiliers situés dans l'État contractant aux fonds marins – et sous-sol – duquel ces droits s'appliquent et que ces droits sont réputés faire partie des biens d'un établissement stable dans ledit État. Il est entendu en outre que les droits ainsi visés incluent les droits à des participations dans cette exploration ou exploitation ou des bénéfices d'actifs produits par cette exploration ou exploitation.

VII. En ce qui concerne l'article 7

En ce qui concerne l'attribution de bénéfices aux établissements stables, aucune disposition n'empêche l'application de la version révisée de 2010 de l'approche autorisée de l'OCDE au texte convenu.

VIII. En ce qui concerne l'article 7

Lorsqu'une entreprise d'un État contractant vend des biens ou des marchandises ou exerce des activités dans l'autre État contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, les bénéfices de cet établissement stable ne sont pas déterminés sur la base du montant total reçu par l'entreprise mais uniquement sur la base de la fraction du revenu de l'entreprise qui est imputable à l'activité effective de l'établissement stable en ce qui concerne ces ventes ou activités.

Plus précisément, dans le cas de contrats pour l'étude, la fourniture, l'installation ou la construction d'infrastructures ou de locaux industriels, commerciaux ou scientifiques, ou de travaux publics, lorsque l'entreprise a un établissement stable, les bénéfices imputables à cet établissement stable ne sont pas déterminés sur la base du montant total du contrat, mais uniquement sur la base de la part du contrat effectivement exécutée par l'établissement stable dans l'État contractant où il est situé. Les bénéfices correspondant à la part du contrat qui est exécutée par le siège de l'entreprise ne sont imposables que dans l'État contractant dont l'entreprise est un résident.

IX. En ce qui concerne l'article 7

Les paiements reçus pour des services techniques, y compris des études ou enquêtes de nature scientifique, géologique ou technique, ou pour des services de conseil ou de supervision, sont réputés être des paiements auxquels s'appliquent les dispositions de l'article 7.

X. En ce qui concerne les articles 7 et 28

Tous les services (ou parties de services) fournis par un résident d'un État contractant dans l'autre État contractant avant l'entrée en vigueur de la présente Convention sont imposables dans cet autre État sur la base des montants nets ou bruts (c'est-à-dire les impôts retenus à la source), dans les limites prescrites par la législation fiscale nationale, sans prendre en considération les dispositions de l'article 7.

XI. En ce qui concerne l'article 10

a) Les taux réduits prévus aux paragraphes 2 et 3 ne s'appliquent pas aux dividendes distribués sur les actions au porteur.

b) Dans le cas d'actions au porteur qui ont été converties en actions nominatives, les taux réduits visés aux paragraphes 2 et 3 sont applicables à la distribution de dividendes payés par une société qui est un résident d'un État contractant à un résident de l'autre État contractant, à condition que les actions ainsi converties aient été détenues en actions nominatives au cours d'une période d'au moins 12 mois avant la distribution des dividendes.

XII. En ce qui concerne le paragraphe 8 de l'article 10 et le paragraphe 4 de l'article 11

Nonobstant le paragraphe 8 de l'article 10 et le paragraphe 4 de l'article 11, il est entendu que les revenus des créances seront considérés comme des dividendes au sens du paragraphe 8 de l'article 10, pour autant que la législation de l'État contractant d'où provient ce revenu soumette ce revenu au même traitement fiscal que les revenus des actions, selon la combinaison d'au moins deux des critères suivants :

- a) L'échéance de la créance;
- b) La dépendance du montant de la rémunération ou de la dette de la rémunération à l'égard des bénéfices ou des distributions de bénéfices du débiteur ou d'une société liée au débiteur; ou
- c) La subordination de la créance.

XIII. En ce qui concerne les articles 10, 11 et 12

Lorsque les impôts perçus par voie de retenue à la source sont supérieurs au montant de l'impôt exigible en vertu des dispositions des articles 10, 11 ou 12, les demandes de remboursement du trop-perçu sont déposées auprès de l'autorité compétente de l'État ayant perçu les impôts, dans un délai de trois ans à compter de l'expiration de l'année civile où les impôts ont été prélevés.

XIV. En ce qui concerne l'article 12

Dans le cas des redevances perçues par un résident d'un État contractant et provenant de l'autre État contractant, ce résident peut choisir d'être imposé sur la base du montant net, comme s'il était un résident de l'autre État contractant. Ce choix peut être exercé après l'application de la retenue à la source visée au paragraphe 2 de l'article 12 au montant brut. Les autorités compétentes établissent les mesures administratives nécessaires pour appliquer cette disposition.

XV. En ce qui concerne les articles 10 et 13

Il est entendu que les revenus tirés de la liquidation (totale ou partielle) d'une société ou de l'achat d'actions propres ou de l'achat ou du rachat de bons de jouissance par une société sont considérés comme des revenus d'actions et non des gains en capital.

XVI. En ce qui concerne l'article 23

Les autorités compétentes des États peuvent aussi convenir, en ce qui concerne tout accord conclu à la suite d'une procédure amiable au sens de l'article 23, que l'État dans lequel l'accord susvisé se traduit par une taxe supplémentaire n'imposera pas d'augmentations, de surtaxes, d'intérêts ni de frais en rapport avec cette taxe supplémentaire, dans la mesure où intervient une réduction correspondante d'impôt dans l'autre État du fait de l'accord et où aucun intérêt qui serait dû à la suite de cette réduction d'impôt n'est versé dans cet État.

XVII. En ce qui concerne l'article 24

a) Il est entendu que les renseignements ne seront demandés qu'une fois que l'État contractant requérant aura épuisé toutes les sources de renseignements habituellement à sa disposition en vertu de la procédure d'imposition interne.

b) Il est entendu que l'assistance administrative visée à l'article 24 ne prévoit pas de mesures visant seulement la collecte d'éléments de preuve, lorsqu'il est improbable que les renseignements demandés soient utiles pour contrôler ou administrer les affaires fiscales d'un contribuable donné dans un État contractant (« pêche aux renseignements »).

c) Il est entendu que les autorités fiscales de l'État requérant sont tenues de fournir les renseignements suivants aux autorités fiscales de l'État requis lorsqu'une demande de renseignements est faite en vertu de l'article 24 de la Convention :

- i) le nom et l'adresse de la ou des personnes faisant l'objet d'un contrôle ou d'une enquête et, le cas échéant, d'autres indications facilitant leur identification, notamment la date de naissance, l'état civil et le numéro d'identification fiscale;
- ii) la période pour laquelle les renseignements demandés;
- iii) des indications concernant les renseignements demandés, notamment leur nature et la forme sous laquelle l'État requérant souhaite les recevoir de l'État requis;
- iv) le but fiscal dans lequel les renseignements sont demandés;
- v) les nom et adresse de toute personne dont il y a lieu de penser qu'elle est en possession des renseignements demandés.

d) Il est en outre entendu que l'article 24 de la Convention n'engage pas les États contractants à échanger des renseignements de manière automatique ou spontanée.

e) Il est entendu que dans le cas d'un échange de renseignements, les règles de procédure administrative relatives aux droits des contribuables prévues dans l'État contractant requis demeurent applicables avant la transmission des renseignements à l'État contractant requérant. Ces procédures comprennent la notification de la personne visée par la demande de renseignements de l'autre État contractant et la possibilité pour ladite personne de faire part de sa position à l'administration fiscale avant d'adresser une réponse à l'État requérant. Il est en outre entendu que cette disposition vise à garantir au contribuable une procédure équitable et non à entraver ou à retarder indûment le processus d'échange de renseignements.

f) Après une période de cinq ans suivant l'entrée en vigueur de la présente Convention, les États contractants évalueront cette disposition et entameront des négociations, si nécessaire, pour la réviser.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, à ce dûment autorisés, ont signé le présent Protocole.

FAIT à La Haye, le 6 octobre 2010, en double exemplaire, en langues néerlandaise, espagnole et anglaise, les trois textes faisant également foi. En cas de divergence d'interprétation entre les textes, le texte anglais prévaut.

Pour le Royaume des Pays-Bas :

J. C. DE JAGER

Pour la République du Panama :

JUAN CARLOS VARELA

No. 49453

**Netherlands (for the European part of the Netherlands)
and
Japan**

Convention between the Kingdom of the Netherlands and Japan for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on income (with protocol). Tokyo, 25 August 2010

Entry into force: *29 December 2011, in accordance with article 30*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Netherlands, 26 March 2012*

**Pays-Bas (pour la partie européenne des Pays-Bas)
et
Japon**

Convention entre le Royaume des Pays-Bas et le Japon tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu (avec protocole). Tokyo, 25 août 2010

Entrée en vigueur : *29 décembre 2011, conformément à l'article 30*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Pays-Bas,
26 mars 2012*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

**Convention between the Kingdom of the Netherlands and Japan
for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal
evasion with respect to taxes on income**

The Kingdom of the Netherlands
and
Japan,

Desiring to conclude a new Convention for the avoidance of double
taxation and the prevention of fiscal evasion with respect to taxes on
income,

Have agreed as follows:

Article I

Persons covered

This Convention shall apply to persons who are residents of one or
both of the Contracting States.

Article 2

Taxes covered

1. This Convention shall apply to taxes on income imposed on behalf of a Contracting State or of its political subdivisions or local authorities, irrespective of the manner in which they are levied.

2. There shall be regarded as taxes on income all taxes imposed on total income or on elements of income, including taxes on gains from the alienation of any property and taxes on the total amounts of wages or salaries paid by enterprises.

3. The existing taxes to which this Convention shall apply are:

- a) in the case of Japan:
 - (i) the income tax (*Shotokuzei*);
 - (ii) the corporation tax (*Hojinzei*); and
 - (iii) the local inhabitant taxes (*Juminzei*) (hereinafter referred to as “Japanese tax”); and
- b) in the case of the Netherlands:
 - (i) the income tax (*de inkomstenbelasting*);
 - (ii) the wages tax (*de loonbelasting*);
 - (iii) the company tax (*de vennootschapsbelasting*), including the Government share in the net profits of the exploitation of natural resources levied pursuant to the Mining Act (*Mijnbouwwet*); and
 - (iv) the dividend tax (*de dividendbelasting*) (hereinafter referred to as “Netherlands tax”).

4. This Convention shall apply also to any identical or substantially similar taxes that are imposed after the date of signature of the Convention in addition to, or in place of, the existing taxes. The competent authorities of the Contracting States shall notify each other of any significant changes that have been made in their taxation laws, within a reasonable period of time after such changes.

Article 3

General definitions

1. For the purposes of this Convention, unless the context otherwise requires:

- a) the term “Japan”, when used in a geographical sense, means all the territory of Japan, including its territorial sea, in which the laws relating to Japanese tax are in force, and all the area beyond its territorial sea, including the seabed and subsoil thereof, over which Japan has sover-

eign rights in accordance with international law and in which the laws relating to Japanese tax are in force;

b) the term “the Netherlands” means the part of the Kingdom of the Netherlands that is situated in Europe, including its territorial sea and any area beyond the territorial sea within which the Netherlands, in accordance with international law, exercises jurisdiction or sovereign rights;

c) the terms “a Contracting State” and “the other Contracting State” mean Japan or the Netherlands, as the context requires;

d) the term “tax” means Japanese tax or Netherlands tax, as the context requires;

e) the term “person” includes an individual, a company and any other body of persons;

f) the term “company” means any body corporate or any entity that is treated as a body corporate for tax purposes;

g) the term “enterprise” applies to the carrying on of any business;

h) the terms “enterprise of a Contracting State” and “enterprise of the other Contracting State” mean respectively an enterprise carried on by a resident of a Contracting State and an enterprise carried on by a resident of the other Contracting State;

i) the term “international traffic” means any transport by a ship or aircraft operated by an enterprise of a Contracting State, except when the ship or aircraft is operated solely between places in the other Contracting State;

j) the term “competent authority” means:

(i) in the case of Japan, the Minister of Finance or his authorised representative; and

(ii) in the case of the Netherlands, the Minister of Finance or his authorised representative;

k) the term “national” means:

(i) in the case of Japan, any individual possessing the nationality of Japan, any juridical person created or organised under the laws of Japan and any organisation without juridical personality treated for the purposes of Japanese tax as a juridical person created or organised under the laws of Japan; and

(ii) in the case of the Netherlands, any individual possessing the nationality of the Netherlands and any legal person, partnership or association deriving its status as such from the laws in force in the Netherlands;

l) the term “business” includes the performance of professional services and of other activities of an independent character; and

m) the term “pension fund” means any person that:

(i) is established and regulated as such under the laws of a Contracting State;

- (ii) is operated principally to administer or provide old age, disability or survivor's pensions, retirement benefits or other similar remuneration or to earn income for the benefit of other pension funds; and
- (iii) is exempt from tax in that Contracting State with respect to income derived from the activities described in clause (ii).

2. As regards the application of this Convention at any time by a Contracting State, any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning that it has at that time under the laws of that Contracting State for the purposes of the taxes to which the Convention applies, any meaning under the applicable tax laws of that Contracting State prevailing over a meaning given to the term under other laws of that Contracting State.

Article 4

Resident

1. For the purposes of this Convention, the term "resident of a Contracting State" means any person who, under the laws of that Contracting State, is liable to tax therein by reason of his domicile, residence, place of head or main office, place of management or any other criterion of a similar nature, and also includes:

- a) that Contracting State and any political subdivision or local authority thereof;
- b) a pension fund established and regulated as such under the laws of that Contracting State; and
- c) a person established and operated in that Contracting State principally for a religious, charitable, educational, scientific, artistic, cultural or public purpose, only if all or a part of its income is exempt from tax under the laws of that Contracting State.

This term, however, does not include any person who is liable to tax in that Contracting State in respect only of income from sources in that Contracting State.

2. Where by reason of the provisions of paragraph 1 an individual is a resident of both Contracting States, then his status shall be determined as follows:

- a) he shall be deemed to be a resident only of the Contracting State in which he has a permanent home available to him; if he has a permanent home available to him in both Contracting States, he shall be deemed to be a resident only of the Contracting State with which his personal and economic relations are closer (centre of vital interests);
- b) if the Contracting State in which he has his centre of vital interests cannot be determined, or if he has not a permanent home available to

him in either Contracting State, he shall be deemed to be a resident only of the Contracting State in which he has an habitual abode;

c) if he has an habitual abode in both Contracting States or in neither of them, he shall be deemed to be a resident only of the Contracting State of which he is a national;

d) if he is a national of both Contracting States or of neither of them, the competent authorities of the Contracting States shall settle the question by mutual agreement.

3. Where by reason of the provisions of paragraph 1 a person other than an individual is a resident of both Contracting States, then it shall be deemed to be a resident only of the Contracting State in which its place of head or main office is situated.

4. Where, pursuant to any provisions of this Convention, a Contracting State reduces the rate of tax on, or exempts from tax, an item of income of a resident of the other Contracting State and under the laws in force in that other Contracting State the resident is subject to tax by that other Contracting State only on that part of such item of income which is remitted to or received in that other Contracting State, then the reduction or exemption shall apply only to so much of such item of income as is remitted to or received in that other Contracting State.

5. For the purposes of applying this Convention:

a) an item of income:

(i) derived from a Contracting State through an entity that is organised in the other Contracting State; and

(ii) treated as the income of the beneficiaries, members or participants of that entity under the tax laws of that other Contracting State;

shall be eligible for the benefits of the Convention that would be granted if it were directly derived by a beneficiary, member or participant of that entity who is a resident of that other Contracting State, to the extent that such beneficiaries, members or participants are residents of that other Contracting State and satisfy any other conditions specified in the Convention, without regard to whether the income is treated as the income of such beneficiaries, members or participants under the tax laws of the first-mentioned Contracting State;

b) an item of income:

(i) derived from a Contracting State through an entity that is organised in the other Contracting State; and

(ii) treated as the income of that entity under the tax laws of that other Contracting State;

shall be eligible for the benefits of the Convention that would be granted to a resident of that other Contracting State, without regard to whether the income is treated as the income of the entity under the tax

laws of the first-mentioned Contracting State, if such entity is a resident of that other Contracting State and satisfies any other conditions specified in the Convention;

c) an item of income:

- (i) derived from a Contracting State through an entity that is organised in a state other than the Contracting States; and
- (ii) treated as the income of the beneficiaries, members or participants of that entity under the tax laws of the other Contracting State and under the tax laws of the state where the entity is organised;

shall be eligible for the benefits of the Convention that would be granted if it were directly derived by a beneficiary, member or participant of that entity who is a resident of that other Contracting State, to the extent that such beneficiaries, members or participants are residents of that other Contracting State and satisfy any other conditions specified in the Convention, without regard to whether the income is treated as the income of such beneficiaries, members or participants under the tax laws of the first-mentioned Contracting State, provided that the state where the entity is organised has concluded with the first-mentioned Contracting State a convention which contains provisions for effective exchange of information on tax matters;

d) an item of income:

- (i) derived from a Contracting State through an entity that is organised in a state other than the Contracting States; and
 - (ii) treated as the income of that entity under the tax laws of the other Contracting State;
- shall not be eligible for the benefits of the Convention; and

e) an item of income:

- (i) derived from a Contracting State through an entity that is organised in that Contracting State; and
 - (ii) treated as the income of that entity under the tax laws of the other Contracting State;
- shall not be eligible for the benefits of the Convention.

Article 5

Permanent establishment

1. For the purposes of this Convention, the term “permanent establishment” means a fixed place of business through which the business of an enterprise is wholly or partly carried on.

2. The term “permanent establishment” includes especially:

- a) a place of management;
- b) a branch;
- c) an office;
- d) a factory;

- e) a workshop; and
- f) a mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of extraction of natural resources.

3. A building site or construction or installation project constitutes a permanent establishment only if it lasts more than twelve months.

4. Notwithstanding the preceding provisions of this Article, the term “permanent establishment” shall be deemed not to include:

- a) the use of facilities solely for the purpose of storage, display or delivery of goods or merchandise belonging to the enterprise;
- b) the maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;
- c) the maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;
- d) the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or merchandise or of collecting information, for the enterprise;
- e) the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of carrying on, for the enterprise, any other activity of a preparatory or auxiliary character;
- f) the maintenance of a fixed place of business solely for any combination of activities mentioned in subparagraphs a) to e), provided that the overall activity of the fixed place of business resulting from this combination is of a preparatory or auxiliary character.

5. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2, where a person – other than an agent of an independent status to whom the provisions of paragraph 6 apply – is acting on behalf of an enterprise and has, and habitually exercises, in a Contracting State an authority to conclude contracts in the name of the enterprise, that enterprise shall be deemed to have a permanent establishment in that Contracting State in respect of any activities which that person undertakes for the enterprise, unless the activities of such person are limited to those mentioned in paragraph 4 which, if exercised through a fixed place of business, would not make this fixed place of business a permanent establishment under the provisions of that paragraph.

6. An enterprise shall not be deemed to have a permanent establishment in a Contracting State merely because it carries on business in that Contracting State through a broker, general commission agent or any other agent of an independent status, provided that such persons are acting in the ordinary course of their business.

7. The fact that a company which is a resident of a Contracting State controls or is controlled by a company which is a resident of the other Contracting State, or which carries on business in that other Contracting

State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

Article 6

Income from immovable property

1. Income derived by a resident of a Contracting State from immovable property (including income from agriculture or forestry) situated in the other Contracting State may be taxed in that other Contracting State.

2. The term “immovable property” shall have the meaning which it has under the laws of the Contracting State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, rights to which the provisions of general law respecting landed property apply, usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources; ships and aircraft shall not be regarded as immovable property.

3. The provisions of paragraph 1 shall apply to income derived from the direct use, letting, or use in any other form of immovable property.

4. The provisions of paragraphs 1 and 3 shall also apply to the income from immovable property of an enterprise.

Article 7

Business profits

1. The profits of an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that Contracting State unless the enterprise carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in that other Contracting State but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.

2. Subject to the provisions of paragraph 3, where an enterprise of a Contracting State carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, there shall in each Contracting State be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

3. In determining the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purposes of the permanent establishment, including executive and general administrative expenses so incurred, whether in the Contracting State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.

4. Insofar as it has been customary in a Contracting State to determine the profits to be attributed to a permanent establishment on the basis of an apportionment of the total profits of the enterprise to its various parts, nothing in paragraph 2 shall preclude that Contracting State from determining the profits to be taxed by such an apportionment as may be customary; the method of apportionment adopted shall, however, be such that the result shall be in accordance with the principles contained in this Article.

5. No profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods or merchandise for the enterprise.

6. For the purposes of the preceding paragraphs of this Article, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.

7. Where profits include items of income which are dealt with separately in other Articles of this Convention, then the provisions of those Articles shall not be affected by the provisions of this Article.

Article 8

Shipping and air transport

1. Profits from the operation of ships or aircraft in international traffic carried on by an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that Contracting State.

2. Notwithstanding the provisions of Article 2, where an enterprise of a Contracting State carries on the operation of ships or aircraft in international traffic, that enterprise, if an enterprise of the Netherlands, shall be exempt from the enterprise tax of Japan, and, if an enterprise of Japan, shall be exempt from any tax similar to the enterprise tax of Japan which may hereafter be imposed in the Netherlands.

3. The provisions of the preceding paragraphs of this Article shall also apply to profits from the participation in a pool, a joint business or an international operating agency.

Article 9

Associated enterprises

1. Where

a) an enterprise of a Contracting State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other Contracting State, or

b) the same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a Contracting State and an enterprise of the other Contracting State,

and in either case conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, but for those conditions, have accrued to one of the enterprises, but, by reason of those conditions, have not so accrued, may be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

2. Where a Contracting State includes, in accordance with the provisions of paragraph 1, in the profits of an enterprise of that Contracting State – and taxes accordingly – profits on which an enterprise of the other Contracting State has been charged to tax in that other Contracting State and where the competent authorities of the Contracting States agree that all or part of the profits so included are profits which would have accrued to the enterprise of the first-mentioned Contracting State if the conditions made between the two enterprises had been those which would have been made between independent enterprises, then that other Contracting State shall make an appropriate adjustment to the amount of the tax charged therein on those agreed profits. In determining such adjustment, due regard shall be had to the other provisions of this Convention and the competent authorities of the Contracting States shall if necessary consult each other.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, a Contracting State shall not change the profits of an enterprise of that Contracting State in the circumstances referred to in that paragraph after seven years from the end of the taxable year in which the profits that would be subject to such change would, but for the conditions referred to in that paragraph, have accrued to that enterprise. The provisions of this paragraph shall not apply in the case of fraud or wilful default.

Article 10

Dividends

1. Dividends paid by a company which is a resident of a Contracting State to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other Contracting State.

2. However, such dividends may also be taxed in the Contracting State of which the company paying the dividends is a resident and according to the laws of that Contracting State, but if the beneficial owner of the dividends is a resident of the other Contracting State, the tax so charged shall not exceed:

a) 5 per cent of the gross amount of the dividends if the beneficial owner is a company that has owned, directly or indirectly, shares representing at least 10 per cent of the voting power of the company paying the dividends for the period of six months ending on the date on which entitlement to the dividends is determined; or

b) 10 per cent of the gross amount of the dividends in all other cases.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, such dividends shall not be taxed in the Contracting State of which the company paying the dividends is a resident if the beneficial owner of the dividends is a resident of the other Contracting State and is either:

a) a company that has owned, directly or indirectly, shares representing at least 50 per cent of the voting power of the company paying the dividends for the period of six months ending on the date on which entitlement to the dividends is determined; or

b) a pension fund, provided that such dividends are not derived from the carrying on of a business, directly or indirectly, by such pension fund.

4. The provisions of paragraphs 2 and 3 shall not affect the taxation of the company in respect of the profits out of which the dividends are paid.

5. The provisions of subparagraph a) of paragraph 2 and subparagraph a) of paragraph 3 shall not apply in the case of dividends paid by a company which is entitled to a deduction for dividends paid to its beneficiaries in computing its taxable income in Japan.

6. The term “dividends” as used in this Article means income from shares, “*jouissance*” shares or “*jouissance*” rights, mining shares, founders’ shares or other rights, not being debt-claims, participating in profits, as well as income which is subjected to the same taxation treatment as income from shares by the tax laws of the Contracting State of which the company making the distribution is a resident.

7. The provisions of paragraphs 1, 2, 3 and 10 shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State of which the company paying the dividends is a resident through a permanent establishment situated therein and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment. In such case the provisions of Article 7 shall apply.

8. Where a company which is a resident of a Contracting State derives profits or income from the other Contracting State, that other Contracting State may not impose any tax on the dividends paid by the company, except insofar as such dividends are paid to a resident of that other Contracting State or insofar as the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a permanent establishment situated in that other Contracting State, nor subject the company's undistributed profits to a tax on the company's undistributed profits, even if the dividends paid or the undistributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in such other Contracting State.

9. A resident of a Contracting State shall not be considered the beneficial owner of dividends paid by a resident of the other Contracting State in respect of preferred shares or other similar interests if such preferred shares or other similar interests would not have been established or acquired unless a person:

a) that is not entitled to benefits with respect to dividends paid by a resident of that other Contracting State which are equivalent to, or more favourable than, those available under this Convention to a resident of the first-mentioned Contracting State; and

b) that is not a resident of either Contracting State;
owned equivalent preferred shares or other similar interests in the first-mentioned resident.

10. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1, 2 and 8, dividends paid by a company whose capital is divided into shares and which, under the laws of a Contracting State, is a resident of that Contracting State, to an individual who is a resident of the other Contracting State may be taxed in the first-mentioned Contracting State in accordance with the laws of the first-mentioned Contracting State, if that individual – either alone or with his or her spouse or one of their relatives by blood or marriage in the direct line – directly or indirectly, owns at least 5 per cent of a particular class of shares in that company. This provision shall apply only if the individual to whom the dividends are paid was a resident of the first-mentioned Contracting State at any time or the entire time during the last ten years preceding the year in which the dividends are paid and provided that, at the time he or she became a resident of the other Contracting State, the above-mentioned conditions regarding share ownership in the said company were satisfied and only insofar as

part of the assessment that has been issued in connection with the above-mentioned share ownership and with his or her emigration is still outstanding under the laws of the first-mentioned Contracting State.

Article 11

Interest

1. Interest arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other Contracting State.

2. However, such interest may also be taxed in the Contracting State in which it arises and according to the laws of that Contracting State, but if the beneficial owner of the interest is a resident of the other Contracting State, the tax so charged shall not exceed 10 per cent of the gross amount of the interest.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, interest arising in a Contracting State shall be taxable only in the other Contracting State if:

a) the interest is beneficially owned by the Government of that other Contracting State, a political subdivision or local authority thereof, or the central bank of that other Contracting State or any institution owned by that Government;

b) the interest is beneficially owned by a resident of that other Contracting State with respect to debt-claims guaranteed, insured or indirectly financed by the Government of that other Contracting State, a political subdivision or local authority thereof, or the central bank of that other Contracting State or any institution owned by that Government;

c) the interest is beneficially owned by a resident of that other Contracting State that is either:

(i) a bank;

(ii) an insurance company;

(iii) a securities company; or

(iv) any other enterprise, provided that in the three taxable years preceding the taxable year in which the interest is paid, the enterprise derives more than 50 per cent of its liabilities from the issuance of bonds in the financial markets or from taking deposits at interest, and more than 50 per cent of the assets of the enterprise consist of debt-claims against persons that do not have with the enterprise a relationship described in subparagraph a) or b) of paragraph 1 of Article 9;

d) the interest is beneficially owned by a pension fund that is a resident of that other Contracting State, provided that such interest is not derived from the carrying on of a business, directly or indirectly, by such pension fund; or

e) the interest is beneficially owned by a resident of that other Contracting State and paid with respect to indebtedness arising as a consequence of the sale on credit by a resident of that other Contracting State of any equipment, merchandise or service.

4. The term “interest” as used in this Article means income from debt-claims of every kind, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in the debtor’s profits, and in particular, income from government securities and income from bonds or debentures, including premiums and prizes attaching to such securities, bonds or debentures, and all other income that is subjected to the same taxation treatment as income from money lent by the tax laws of the Contracting State in which the income arises. Income dealt with in Article 10 shall not be regarded as interest for the purposes of this Convention.

5. The provisions of paragraphs 1, 2 and 3 shall not apply if the beneficial owner of the interest, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the interest arises through a permanent establishment situated therein and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with such permanent establishment. In such case the provisions of Article 7 shall apply.

6. Interest shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is a resident of that Contracting State. Where, however, the person paying the interest, whether such person is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State or a state other than the Contracting States, a permanent establishment in connection with which the indebtedness on which the interest is paid were incurred, and such interest is borne by such permanent establishment, then:

- a) if the permanent establishment is situated in a Contracting State, such interest shall be deemed to arise in that Contracting State; and
- b) if the permanent establishment is situated in a state other than the Contracting States, such interest shall not be deemed to arise in either Contracting State.

7. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the interest, having regard to the debt-claim for which it is paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

8. A resident of a Contracting State shall not be considered the beneficial owner of interest arising in the other Contracting State in respect of a debt-claim if such debt-claim would not have been established unless a person:

a) that is not entitled to benefits with respect to interest arising in the other Contracting State which are equivalent to, or more favourable than, those available under this Convention to a resident of the first-mentioned Contracting State; and

b) that is not a resident of either Contracting State;
owned an equivalent debt-claim against the first-mentioned resident.

Article 12

Royalties

1. Royalties arising in a Contracting State and beneficially owned by a resident of the other Contracting State shall be taxable only in that other Contracting State.

2. The term “royalties” as used in this Article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright of literary, artistic or scientific work including cinematograph films and films or tapes for radio or television broadcasting, any patent, trade mark, design or model, plan, or secret formula or process, or for information concerning industrial, commercial or scientific experience.

3. The provisions of paragraph 1 shall not apply if the beneficial owner of the royalties, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the royalties arise through a permanent establishment situated therein and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment. In such case the provisions of Article 7 shall apply.

4. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the royalties, having regard to the use, right or information for which they are paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

5. A resident of a Contracting State shall not be considered the beneficial owner of royalties arising in the other Contracting State in respect

of the use of the right or property if such royalties would not have been paid to the resident unless the resident paid royalties in respect of the use of the same right or property to a person:

a) that is not entitled to benefits with respect to royalties arising in the other Contracting State which are equivalent to, or more favourable than, those available under this Convention to a resident of the first-mentioned Contracting State; and

b) that is not a resident of either Contracting State.

Article 13

Capital gains

1. Gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of immovable property referred to in Article 6 and situated in the other Contracting State may be taxed in that other Contracting State.

2. Gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of shares in a company or of interests in a partnership or trust may be taxed in the other Contracting State where the shares or the interests derive at least 50 per cent of their value directly or indirectly from immovable property referred to in Article 6 and situated in that other Contracting State, unless the relevant class of the shares or the interest is traded on a recognised stock exchange specified in subparagraph c) of paragraph 8 of Article 21 and the resident and persons related or connected to that resident own in the aggregate 5 per cent or less of that class of the shares or the interests.

3. a) Where

(i) a Contracting State (including, for this purpose in the case of Japan, the Deposit Insurance Corporation of Japan) provides, pursuant to the laws of that Contracting State concerning failure resolution involving imminent insolvency of financial institutions, substantial financial assistance to a financial institution that is a resident of that Contracting State, and

(ii) a resident of the other Contracting State acquires shares in the financial institution from the first-mentioned Contracting State, the first-mentioned Contracting State may tax gains derived by the resident of the other Contracting State from the alienation of such shares, provided that the alienation is made within five years from the first date on which such financial assistance was provided.

b) The provisions of subparagraph a) shall not apply if the resident of that other Contracting State acquired any shares in the financial institution from the first-mentioned Contracting State before the entry into force of this Convention or pursuant to a binding contract entered into before the entry into force of the Convention.

4. Gains from the alienation of any property, other than immovable property, forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State, including such gains from the alienation of such a permanent establishment (alone or with the whole enterprise), may be taxed in that other Contracting State.

5. Gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of ships or aircraft operated by that resident in international traffic or any property, other than immovable property, pertaining to the operation of such ships or aircraft shall be taxable only in that Contracting State.

6. Gains from the alienation of any property other than that referred to in the preceding paragraphs of this Article shall be taxable only in the Contracting State of which the alienator is a resident.

7. Notwithstanding the provisions of paragraph 6, gains derived from the alienation of shares in or "*jouissance*" rights or debt-claims on a company whose capital is divided into shares and which, under the laws of a Contracting State, is a resident of that Contracting State or from the alienation of part of the rights attached to the said shares, "*jouissance*" rights or debt-claims by an individual who is a resident of the other Contracting State may be taxed in the first-mentioned Contracting State in accordance with the laws of the first-mentioned Contracting State and with their interpretation, including the interpretation of the term "alienation", if that individual – either alone or with his or her spouse or one of their relatives by blood or marriage in the direct line – directly or indirectly, owns at least 5 per cent of a particular class of shares in that company. This provision shall apply only if the individual who derives the gains was a resident of the first-mentioned Contracting State at any time or the entire time during the last ten years preceding the year in which the gains are derived and provided that, at the time he or she became a resident of the other Contracting State, the above-mentioned conditions regarding share ownership in the said company were satisfied and only insofar as part of the assessment that has been issued in connection with the above-mentioned share ownership and with his or her emigration is still outstanding under the laws of the first-mentioned Contracting State.

Article 14

Income from employment

1. Subject to the provisions of Articles 15, 17 and 18, salaries, wages and other similar remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment shall be taxable only in that Contract-

ing State unless the employment is exercised in the other Contracting State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other Contracting State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment exercised in the other Contracting State shall be taxable only in the first-mentioned Contracting State if:

- a) the recipient is present in the other Contracting State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days in any twelve month period commencing or ending in the taxable year concerned,
- b) the remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of that other Contracting State, and
- c) the remuneration is not borne by a permanent establishment which the employer has in that other Contracting State.

3. Notwithstanding the provisions of the preceding paragraphs of this Article, remuneration derived in respect of an employment exercised aboard a ship or aircraft operated in international traffic by an enterprise of a Contracting State may be taxed in that Contracting State.

Article 15

Directors' fees

Directors' fees and other payments derived by a resident of a Contracting State in his capacity as a member of the board of directors of a company which is a resident of the other Contracting State may be taxed in that other Contracting State.

Article 16

Entertainers and sportspersons

1. Notwithstanding the provisions of Articles 7 and 14, income derived by an individual who is a resident of a Contracting State as an entertainer, such as a theatre, motion picture, radio or television artiste, or a musician, or as a sportsperson, from his personal activities as such exercised in the other Contracting State, may be taxed in that other Contracting State.

2. Where income in respect of personal activities exercised in a Contracting State by an individual in his capacity as an entertainer or a sportsperson accrues not to the individual himself but to another person who is a resident of the other Contracting State, that income may, notwithstanding the provisions of Articles 7 and 14, be taxed in the Contracting State in which the activities of the individual are exercised.

Article 17

Pensions and annuities

1. Subject to the provisions of paragraph 2 of Article 18, pensions and other similar remuneration, including social security payments, beneficially owned by a resident of a Contracting State shall be taxable only in that Contracting State. However, such pensions and other similar remuneration, including social security payments, may also be taxed in the other Contracting State if they arise in that other Contracting State and they are not adequately subject to tax in the first-mentioned Contracting State.

2. Annuities derived and beneficially owned by an individual who is a resident of a Contracting State shall be taxable only in that Contracting State. However, such annuities may also be taxed in the other Contracting State if they arise in that other Contracting State and they are not adequately subject to tax in the first-mentioned Contracting State. The term “annuities” as used in this Article means a stated sum paid periodically at stated times during the life of the individual, or during a specified or ascertainable period of time, under an obligation to make the payments in return for adequate and full consideration in money or money’s worth.

3. Lump sums in lieu of the right to receive a pension or other similar remuneration, or to receive an annuity, paid to an individual who is a resident of a Contracting State shall be taxable only in that Contracting State. However, such lump sums may also be taxed in the other Contracting State if they arise in that other Contracting State.

Article 18

Government service

1. a) Salaries, wages and other similar remuneration paid by a Contracting State or a political subdivision or local authority thereof to an individual in respect of services rendered to that Contracting State or political subdivision or local authority, in the discharge of functions of a governmental nature, shall be taxable only in that Contracting State.

b) However, such salaries, wages and other similar remuneration shall be taxable only in the other Contracting State if the services are rendered in that other Contracting State and the individual is a resident of that other Contracting State who:

- (i) is a national of that other Contracting State; or
- (ii) did not become a resident of that other Contracting State solely for the purpose of rendering the services.

2. a) Notwithstanding the provisions of paragraph 1, pensions and other similar remuneration paid by, or out of funds to which contributions are made or created by, a Contracting State or a political subdivision or local authority thereof to an individual in respect of services rendered to that Contracting State or political subdivision or local authority shall be taxable only in that Contracting State.

b) However, such pensions and other similar remuneration shall be taxable only in the other Contracting State if the individual is a resident of, and a national of, that other Contracting State.

3. The provisions of Articles 14, 15, 16 and 17 shall apply to salaries, wages, pensions, and other similar remuneration in respect of services rendered in connection with a business carried on by a Contracting State or a political subdivision or local authority thereof.

Article 19

Students

Payments which a student or business apprentice who is or was immediately before visiting a Contracting State a resident of the other Contracting State and who is present in the first-mentioned Contracting State solely for the purpose of his education or training receives for the purpose of his maintenance, education or training shall not be taxed in the first-mentioned Contracting State, provided that such payments are made to him from outside that first-mentioned Contracting State. The exemption provided by this Article shall apply to a business apprentice only for a period not exceeding one year from the date he first begins his training in the first-mentioned Contracting State.

Article 20

Other income

1. Items of income beneficially owned by a resident of a Contracting State, wherever arising, not dealt with in the foregoing Articles of this Convention (hereinafter referred to as "other income" in this Article) shall be taxable only in that Contracting State.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to other income, other than income from immovable property as defined in paragraph 2 of Article 6, if the beneficial owner of such other income, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein and the right or property in respect of which the other income is paid is effectively connected with such permanent establishment. In such case the provisions of Article 7 shall apply.

3. Where, by reason of a special relationship between the resident referred to in paragraph 1 and the payer or between both of them and some other person, the amount of other income exceeds the amount which would have been agreed upon between them in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the other income shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

4. A resident of a Contracting State shall not be considered the beneficial owner of other income arising in the other Contracting State in respect of the right or property if such other income would not have been paid to the resident unless the resident paid other income in respect of the same right or property to a person:

- a) that is not entitled to benefits with respect to other income arising in the other Contracting State which are equivalent to, or more favourable than, those available under this Convention to a resident of the first-mentioned Contracting State; and
- b) that is not a resident of either Contracting State.

Article 21

Limitation on benefits

1. Except as otherwise provided in this Article, a resident of a Contracting State that derives income from the other Contracting State described in paragraph 3 of Article 10, paragraph 3 of Article 11 or Article 12, 13 or 20 shall be entitled to the benefits granted for a taxable year by the provisions of those paragraphs or Articles only if such resident is a qualified person as defined in paragraph 2 and satisfies any other specified conditions in those paragraphs or Articles for the obtaining of such benefits.

2. A resident of a Contracting State is a qualified person for a taxable year only if such resident is either:

- a) an individual;
- b) the Government of a Contracting State, any political subdivision or local authority thereof, the Bank of Japan, the Central Bank of the Netherlands or a person that is owned, directly or indirectly, by the Government of a Contracting State or a political subdivision or local authority thereof;
- c) a company, if the principal class of its shares is listed or registered on a recognised stock exchange and is regularly traded on one or more recognised stock exchanges, provided that, if the shares are listed or registered on a recognised stock exchange specified in clause (iii) or (iv) of

subparagraph c) of paragraph 8, the primary place of management and control of the company is in the Contracting State of which it is a resident;

d) a person that is either:

(i) a person as described in subparagraph b) or c) of paragraph 1 of Article 4, provided that in the case of a person described in subparagraph b) of that paragraph:

(aa) as of the end of the prior taxable year more than 50 per cent of the person's beneficiaries, members or participants are individuals who are residents of either Contracting State; or

(bb) more than 75 per cent of the contributions made to the person is derived from residents of either Contracting State which are qualified persons; or

(ii) a bank, an insurance company or a securities company that is established and regulated as such under the laws of the Contracting State of which it is a resident; or

e) a person other than an individual, if residents of either Contracting State that are qualified persons by reason of subparagraph a), b), c) or d) of this paragraph own, directly or indirectly, shares or other beneficial interests representing at least 50 per cent of the voting power of the person.

3. Notwithstanding that a company that is a resident of a Contracting State may not be a qualified person, that company shall be entitled to the benefits granted by the provisions of paragraph 3 of Article 10, paragraph 3 of Article 11 or Article 12, 13 or 20 with respect to an item of income described in those paragraphs or Articles derived from the other Contracting State if that company satisfies any other specified conditions in those paragraphs or Articles for the obtaining of such benefits and shares representing at least 75 per cent of the voting power of that company are owned, directly or indirectly, by seven or fewer persons who are equivalent beneficiaries.

4. Where the provisions of subparagraph e) of paragraph 2 or paragraph 3 apply:

a) in respect of taxation by withholding at source, a resident of a Contracting State shall be considered to satisfy the conditions described in that subparagraph or paragraph for the taxable year in which the payment of an item of income is made if such resident satisfies those conditions during the twelve month period preceding the date of the payment or, in the case of dividends, the date on which entitlement to the dividends is determined; and

b) for all other cases, a resident of a Contracting State shall be considered to satisfy the conditions described in that subparagraph or paragraph for the taxable year in which the item of income is derived if such resident satisfies those conditions on at least half the days of the taxable year.

5. a) Notwithstanding that a resident of a Contracting State may not be a qualified person, that resident shall be entitled to the benefits granted by the provisions of paragraph 3 of Article 10, paragraph 3 of Article 11 or Article 12, 13 or 20 with respect to an item of income described in those paragraphs or Articles derived from the other Contracting State if:

- (i) that resident is carrying on business in the first-mentioned Contracting State (other than the business of making or managing investments for the resident's own account, unless the business is banking, insurance or securities business carried on by a bank, insurance company or securities company);
- (ii) the item of income derived from that other Contracting State is derived in connection with, or is incidental to, that business; and
- (iii) that resident satisfies any other specified conditions in those paragraphs or Articles for the obtaining of such benefits.

b) If a resident of a Contracting State derives an item of income from a business carried on by that resident in the other Contracting State or derives an item of income arising in the other Contracting State from any of its associated enterprises carrying on business in that other Contracting State, the conditions described in subparagraph a) shall be considered to be satisfied with respect to such item of income only if the business carried on in the first-mentioned Contracting State is substantial in relation to the business carried on in the other Contracting State. Whether such business is substantial for the purposes of this paragraph shall be determined based on all the facts and circumstances.

c) In determining whether a person is carrying on business in a Contracting State under subparagraph a), the business conducted by a partnership in which that person is a partner and the business conducted by persons connected to such person shall be deemed to be conducted by such person. A person shall be connected to another if one owns, directly or indirectly, at least 50 per cent of the beneficial interest in the other (or, in the case of a company, shares representing at least 50 per cent of the voting power of the company) or a third person owns, directly or indirectly, at least 50 per cent of the beneficial interest (or, in the case of a company, shares representing at least 50 per cent of the voting power of the company) in each person. In any case, a person shall be considered to be connected to another if, on the basis of all the facts and circumstances, one has control of the other or both are under the control of the same person or persons.

6. a) Notwithstanding that a resident of a Contracting State may not be a qualified person, that resident shall be entitled to the benefits granted by the provisions of paragraph 3 of Article 10, paragraph 3 of Article 11 or Article 12, 13 or 20 with respect to an item of income described in those paragraphs or Articles derived from the other Contracting State if:

- (i) that resident functions as a headquarters company for a multinational corporate group;
 - (ii) the item of income derived from that other Contracting State either is derived in connection with, or is incidental to, the business referred to in clause (ii) of subparagraph b); and
 - (iii) that resident satisfies any other specified conditions in those paragraphs or Articles for the obtaining of such benefits.
- b) A resident of a Contracting State shall be considered a headquarters company for a multinational corporate group for the purpose of subparagraph a) only if:
- (i) that resident provides a substantial portion of the overall supervision and administration of the group or provides financing for the group;
 - (ii) the group consists of companies which are resident in, and are carrying on business in, at least five countries, and the business carried on in each of the five countries generates at least 5 per cent of the gross income of the group;
 - (iii) the business carried on in any one country other than that Contracting State generate less than 50 per cent of the gross income of the group;
 - (iv) no more than 50 per cent of its gross income is derived from the other Contracting State;
 - (v) that resident has, and exercises, independent discretionary authority to carry out the functions referred to in clause (i); and
 - (vi) that resident is subject to the same income taxation rules in that Contracting State as persons described in paragraph 5.
- c) For the purpose of subparagraph b), a resident of a Contracting State shall be deemed to satisfy the gross income requirements described in clause (ii), (iii) or (iv) of that subparagraph for the taxable year in which the item of income is derived if the resident satisfies each of those gross income requirements when averaging the gross income of the three taxable years preceding that taxable year.

7. A resident of a Contracting State that is neither a qualified person nor entitled under paragraph 3, 5 or 6 to the benefits granted by the provisions of paragraph 3 of Article 10, paragraph 3 of Article 11 or Article 12,13 or 20 with respect to an item of income described in those paragraphs or Articles shall, nevertheless, be granted such benefits if the competent authority of the other Contracting State determines, in accordance with its laws or administrative practice, that the establishment, acquisition or maintenance of such resident and the conduct of its operations did not have as one of the principal purposes the obtaining of such benefits.

8. For the purposes of this Article:

- a) the term “principal class of shares” means the class or classes of shares of a company which in the aggregate represent a majority of the voting power of the company;
- b) the term “shares” shall include depository receipts of shares or trust certificates of shares;
- c) the term “recognised stock exchange” means:
 - (i) any stock exchange established by a Financial Instruments Exchange or an approved-type financial instruments firms association under the Financial Instruments and Exchange Law (Law No. 25 of 1948) of Japan;
 - (ii) any regulated market established in the Netherlands subject to regulation by the Authority for the Financial Markets (or its successor) under a license as meant in paragraph 1 of Article 5:26 of the Act on Financial Supervision (or its successor) of the Netherlands;
 - (iii) the Irish Stock Exchange, the London Stock Exchange, the Swiss Stock Exchange and the stock exchanges of Brussels, Dusseldorf, Frankfurt, Hamburg, Hong Kong, Johannesburg, Lisbon, Luxembourg, Madrid, Mexico, Milan, New York, Paris, Seoul, Singapore, Stockholm, Sydney, Toronto and Vienna and the NASDAQ System; and
 - (iv) any other stock exchange which the competent authorities of the Contracting States agree to recognise for the purposes of this Article;
- d) the term “equivalent beneficiary” means:
 - (i) a resident of a state that has a convention for the avoidance of double taxation and the prevention of fiscal evasion between that state and the Contracting State from which the benefits of this Convention are claimed such that:
 - (aa) that convention contains provisions for effective exchange of information;
 - (bb) that resident is a qualified person under the limitation on benefits provisions in that convention or, when there are no such provisions in that convention, would be a qualified person when that convention is read as including provisions corresponding to paragraph 2; and
 - (cc) with respect to an item of income referred to in paragraph 3 of Article 10, paragraph 3 of Article 11 or Article 12, 13 or 20 that resident would be entitled under that convention to a rate of tax with respect to the particular class of income for which the benefits are being claimed under this Convention that is at least as low as the rate applicable under this Convention; or
 - (ii) a qualified person by reason of subparagraph a), b), c) or d) of paragraph 2;
- e) the term “associated enterprises” means enterprises which have a relationship with each other as described in subparagraph a) or b) of paragraph 1 of Article 9; and

f) the term “gross income” means the total revenues derived by an enterprise from its business, less the direct costs of obtaining such revenues.

Article 22

Elimination of double taxation

1. Subject to the provisions of the laws of Japan regarding the allowance as a credit against the Japanese tax of tax payable in any country other than Japan, where a resident of Japan derives income from the Netherlands which may be taxed in the Netherlands in accordance with the provisions of this Convention, the amount of the Netherlands tax payable in respect of that income shall be allowed as a credit against the Japanese tax imposed on that resident. The amount of credit, however, shall not exceed that part of the Japanese tax which is appropriate to that income.

2. Where the income derived from the Netherlands is dividends paid by a company which is a resident of the Netherlands to a company which is a resident of Japan and which has owned at least 10 per cent either of the voting shares issued by the company paying the dividends, or of the total shares issued by that company, during the period of six months immediately before the day when the obligation to pay dividends is confirmed, such dividends shall be excluded from the basis upon which the Japanese tax is imposed. Such exclusion shall be subject to the provisions, other than the provisions with regard to ownership requirements of shares, of the laws of Japan regarding the exclusion of dividends from the basis upon which the Japanese tax is imposed.

3. The Netherlands, when imposing tax on its residents, may include in the basis upon which such taxes are imposed the items of income which, according to the provisions of this Convention, may be taxed or shall be taxable only in Japan.

4. However, where a resident of the Netherlands derives items of income which according to paragraphs 1, 3 and 4 of Article 6, paragraph 1 of Article 7, paragraph 7 of Article 10, paragraph 5 of Article 11, paragraph 3 of Article 12, paragraphs 1, 2, 3 and 4 of Article 13, paragraphs 1 and 3 of Article 14, paragraphs 1 and 2 of Article 17, subparagraph a) of paragraph 1 and subparagraph a) of paragraph 2 of Article 18 and paragraph 2 of Article 20 may be taxed or shall be taxable only in Japan and are included in the basis referred to in paragraph 3, the Netherlands shall exempt such items of income by allowing a reduction of its tax. This reduction shall be computed in conformity with the provisions of the Netherlands law for the avoidance of double taxation. For that pur-

pose the said items of income shall be deemed to be included in the amount of the items of income which are exempt from Netherlands tax under those provisions.

5. Further, the Netherlands shall allow a deduction from the Netherlands tax so computed for the items of income which according to paragraphs 2 and 10 of Article 10, paragraph 2 of Article 11, paragraph 7 of Article 13, Article 15, paragraphs 1 and 2 of Article 16 and paragraph 3 of Article 17 may be taxed in Japan to the extent that these items are included in the basis referred to in paragraph 3. The amount of the deduction shall be equal to the tax paid in Japan on these items of income, but shall, in case the provisions of the Netherlands law for the avoidance of double taxation provide so, not exceed the amount of the deduction which would be allowed if the items of income so included were the sole items of income for which the Netherlands gives a reduction under the provisions of the Netherlands law for the avoidance of double taxation.

This paragraph shall not restrict allowance now or hereafter accorded by the provisions of the Netherlands law for the avoidance of double taxation, but only as far as the calculation of the amount of the deduction of Netherlands tax is concerned with respect to the aggregation of income from more than one country and the carry forward of the tax paid in Japan on the said items of income to subsequent years.

6. Notwithstanding the provisions of paragraph 4, the Netherlands shall allow a deduction from the Netherlands tax for the tax paid in Japan on items of income which according to paragraph 1 of Article 7, paragraph 7 of Article 10, paragraph 5 of Article 11, paragraph 3 of Article 12 and paragraph 2 of Article 20 may be taxed in Japan to the extent that these items are included in the basis referred to in paragraph 3, insofar as the Netherlands under the provisions of the Netherlands law for the avoidance of double taxation allows a deduction from the Netherlands tax of the tax levied in another country on such items of income. For the computation of this deduction the provisions of paragraph 5 of this Article shall apply accordingly.

7. For the purposes of the preceding paragraphs of this Article, income beneficially owned by a resident of a Contracting State which may be taxed or shall be taxable only in the other Contracting State in accordance with this Convention shall be deemed to arise from sources in that other Contracting State.

Article 23

Non-discrimination

1. Nationals of a Contracting State shall not be subjected in the other Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith, which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other Contracting State in the same circumstances, in particular with respect to residence, are or may be subjected. This provision shall, notwithstanding the provisions of Article 1, also apply to persons who are not residents of one or both of the Contracting States.

2. The taxation on a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State shall not be less favourably levied in that other Contracting State than the taxation levied on enterprises of that other Contracting State carrying on the same activities. This provision shall not be construed as obliging a Contracting State to grant to residents of the other Contracting State any personal allowances, reliefs and reductions for taxation purposes on account of civil status or family responsibilities which it grants to its own residents.

3. Except where the provisions of paragraph 1 of Article 9, paragraph 7 of Article 11, paragraph 4 of Article 12 or paragraph 3 of Article 20 apply, interest, royalties and other disbursements paid by an enterprise of a Contracting State to a resident of the other Contracting State shall, for the purpose of determining the taxable profits of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been paid to a resident of the first-mentioned Contracting State.

4. Enterprises of a Contracting State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other Contracting State, shall not be subjected in the first-mentioned Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises of the first-mentioned Contracting State are or may be subjected.

5. The provisions of this Article shall, notwithstanding the provisions of Article 2, apply to taxes of every kind and description imposed on behalf of a Contracting State or of its political subdivisions or local authorities.

Article 24

Mutual agreement procedure

1. Where a person considers that the actions of one or both of the Contracting States result or will result for him in taxation not in accordance with the provisions of this Convention, he may, irrespective of the remedies provided by the domestic law of those Contracting States, present his case to the competent authority of the Contracting State of which he is a resident or, if his case comes under paragraph 1 of Article 23, to that of the Contracting State of which he is a national. The case must be presented within three years from the first notification of the action resulting in taxation not in accordance with the provisions of the Convention.

2. The competent authority shall endeavour, if the objection appears to it to be justified and if it is not itself able to arrive at a satisfactory solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other Contracting State, with a view to the avoidance of taxation which is not in accordance with the provisions of this Convention. Any agreement reached shall be implemented notwithstanding any time limits in the domestic law of the Contracting States.

3. The competent authorities of the Contracting States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties or doubts arising as to the interpretation or application of this Convention. In particular the competent authorities of the Contracting States may agree:

a) to the same attribution of income, deductions, credits, or allowances of an enterprise of a Contracting State to its permanent establishment situated in the other Contracting State;

b) to the same allocation of income, deductions, credits, or allowances between persons;

c) to the settlement of conflicting application of the Convention, including conflicts regarding:

(i) the characterisation of particular items of income;

(ii) the characterisation of persons;

(iii) the application of source rules with respect to particular items of income; and

(iv) the meaning of any term used in the Convention; and

d) to advance pricing arrangements.

They may also consult together for the elimination of double taxation in cases not provided for in the Convention.

4. The competent authorities of the Contracting States may communicate with each other directly, including through a joint commission

consisting of themselves and their representatives, for the purpose of reaching an agreement in the sense of the preceding paragraphs of this Article.

5. Where,

a) under paragraph 1, a person has presented a case to the competent authority of a Contracting State on the basis that the actions of one or both of the Contracting States have resulted for that person in taxation not in accordance with the provisions of this Convention, and

b) the competent authorities are unable to reach an agreement to resolve that case pursuant to paragraph 2 within two years from the presentation of the case to the competent authority of the other Contracting State,

any unresolved issues arising from the case shall be submitted to arbitration if the person so requests. These unresolved issues shall not, however, be submitted to arbitration if a decision on these issues has already been rendered by a court or administrative tribunal of either Contracting State. Unless a person directly affected by the case does not accept the mutual agreement that implements the arbitration decision, that decision shall be binding on both Contracting States and shall be implemented notwithstanding any time limits in the domestic laws of these Contracting States. The competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement settle the mode of application of this paragraph.

Article 25

Exchange of information

1. The competent authorities of the Contracting States shall exchange such information as is foreseeably relevant for carrying out the provisions of this Convention or to the administration or enforcement of the domestic laws concerning taxes of every kind and description imposed on behalf of the Contracting States, or of their political subdivisions or local authorities, insofar as the taxation thereunder is not contrary to the Convention. The exchange of information is not restricted by Articles 1 and 2.

2. Any information received under paragraph 1 by a Contracting State shall be treated as secret in the same manner as information obtained under the domestic laws of that Contracting State and shall be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) concerned with the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, the determination of appeals in relation to the taxes referred to in paragraph 1, or the oversight of the above. Such persons or authorities shall use the information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions.

3. In no case shall the provisions of paragraphs 1 and 2 be construed so as to impose on a Contracting State the obligation:

a) to carry out administrative measures at variance with the laws and administrative practice of that or of the other Contracting State;

b) to supply information which is not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of that or of the other Contracting State;

c) to supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process, or information the disclosure of which would be contrary to public policy (*ordre public*).

4. If information is requested by a Contracting State in accordance with this Article, the other Contracting State shall use its information gathering measures to obtain the requested information, even though that other Contracting State may not need such information for its own tax purposes. The obligation contained in the preceding sentence is subject to the limitations of paragraph 3 but in no case shall such limitations be construed to permit a Contracting State to decline to supply information solely because it has no domestic interest in such information.

5. In no case shall the provisions of paragraph 3 be construed to permit a Contracting State to decline to supply information solely because the information is held by a bank, other financial institution, nominee or person acting in an agency or a fiduciary capacity or because it relates to ownership interests in a person.

Article 26

Assistance in the collection of taxes

1. Each of the Contracting States shall endeavour to collect such taxes imposed by the other Contracting State as will ensure that any exemption or reduced rate of tax granted under this Convention by that other Contracting State shall not be enjoyed by persons not entitled to such benefits. The Contracting State making such collections shall be responsible to the other Contracting State for the sums thus collected.

2. In no case shall the provisions of paragraph 1 be construed so as to impose upon either of the Contracting States endeavouring to collect the taxes the obligation to carry out administrative measures at variance with the laws and administrative practice of that Contracting State or which would be contrary to the public policy (*ordre public*) of that Contracting State.

Article 27

Members of diplomatic missions and consular posts

Nothing in this Convention shall affect the fiscal privileges of members of diplomatic missions or consular posts under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

Article 28

Territorial extension

1. This Convention may be extended, either in its entirety or with any necessary modifications, to the parts of the Kingdom of the Netherlands which are not situated in Europe. Any such extension shall take effect from such date and shall be subject to such modifications and conditions, including conditions as to termination, as may be specified and agreed in notes to be exchanged through diplomatic channels.

2. Unless otherwise agreed, the termination of this Convention shall not also terminate any extension of the Convention to any part of the Kingdom of the Netherlands to which it has been extended under this Article.

Article 29

Headings

The headings of the Articles of this Convention are inserted for convenience of reference only and shall not affect the interpretation of the Convention.

Article 30

Entry into force

1. This Convention shall be approved in accordance with the legal procedures of each of the Contracting States and shall enter into force on the thirtieth day after the date of exchange of diplomatic notes indicating such approval.

2. This Convention shall be applicable:

a) in the case of Japan:

(i) with respect to taxes withheld at source, for amounts taxable on or after 1 January in the calendar year next following that in which the Convention enters into force;

- (ii) with respect to taxes on income which are not withheld at source, as regards income for any taxable year beginning on or after 1 January in the calendar year next following that in which the Convention enters into force; and
 - (iii) with respect to other taxes, as regards taxes for any taxable year beginning on or after 1 January in the calendar year next following that in which the Convention enters into force; and
- b) in the case of the Netherlands:
- (i) with respect to taxes withheld at source, for amounts taxable on or after 1 January in the calendar year next following that in which the Convention enters into force;
 - (ii) with respect to taxes on income which are not withheld at source, as regards income for any taxable year and period beginning on or after 1 January in the calendar year next following that in which the Convention enters into force; and
 - (iii) with respect to other taxes, as regards taxes for any taxable year and period beginning on or after 1 January in the calendar year next following that in which the Convention enters into force.

3. The Convention between the Government of the Kingdom of the Netherlands and the Government of Japan for the Avoidance of Double Taxation with respect to Taxes on Income, with Protocol, signed at The Hague on 3 March, 1970, as amended by the Protocol signed at The Hague on 4 March, 1992 (hereinafter in this Article referred to as “the prior Convention”) shall cease to be applicable from the date upon which this Convention applies in respect of the taxes to which the Convention applies in accordance with the provisions of paragraph 2 of this Article.

4. Notwithstanding the provisions of paragraph 3, where any person entitled to benefits under the prior Convention would have been entitled to greater benefits thereunder than those under this Convention, the prior Convention shall, at the election of such person, continue to apply in its entirety for the period of twelve months from the date on which the provisions of this Convention otherwise would apply under paragraph 2.

5. The prior Convention shall terminate on the last date on which it applies in accordance with the provisions of the preceding paragraphs of this Article.

Article 31

Termination

This Convention shall remain in force until terminated by a Contracting State. Either Contracting State may terminate the Convention, through diplomatic channels, by giving notice of termination at least six months

before the end of any calendar year beginning after the expiry of five years from the date of entry into force of the Convention. In such event, the Convention shall cease to have effect:

- a) in the case of Japan:
 - (i) with respect to taxes withheld at source, for amounts taxable on or after 1 January in the calendar year next following that in which the notice is given;
 - (ii) with respect to taxes on income which are not withheld at source, as regards income for any taxable year beginning on or after 1 January in the calendar year next following that in which the notice is given; and
 - (iii) with respect to other taxes, as regards taxes for any taxable year beginning on or after 1 January in the calendar year next following that in which the notice is given; and
- b) in the case of the Netherlands:
 - (i) with respect to taxes withheld at source, for amounts taxable on or after 1 January in the calendar year next following that in which the notice is given;
 - (ii) with respect to taxes on income which are not withheld at source, as regards income for any taxable year and period beginning on or after 1 January in the calendar year next following that in which the notice is given; and
 - (iii) with respect to other taxes, as regards taxes for any taxable year and period beginning on or after 1 January in the calendar year next following that in which the notice is given.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, being duly authorised thereto by their respective Governments, have signed this Convention.

DONE at Tokyo this 25th day of August 2010, in duplicate, in the English language.

For the Kingdom of the Netherlands:

PH. DE HEER

For Japan:

KOICHI TAKEMASA

Protocol

At the signing today of the Convention between the Kingdom of the Netherlands and Japan for the Avoidance of Double Taxation and the Prevention of Fiscal Evasion with respect to Taxes on Income (hereinafter referred to as "the Convention"), the Kingdom of the Netherlands and Japan have agreed upon the following provisions, which shall form an integral part of the Convention.

1. With reference to clause (iii) of subparagraph m) of paragraph 1 of Article 3 of the Convention, it is understood that a pension fund shall be treated as exempt from tax on income derived with respect to the activities described in clause (ii) of that subparagraph even though it is subject to the tax stipulated in Articles 8 or 10-2 of the Corporation Tax Law (Law No. 34 of 1965) of Japan or paragraph 1 of Article 20 of its supplementary provisions.

2. With reference to Articles 6 and 13 of the Convention, rights to the exploration and exploitation of natural resources shall be regarded as immovable property situated in the Contracting State to whose seabed – and subsoil thereof – these rights apply. Furthermore, the aforementioned rights include rights to interests in, or benefits from assets that arise from, that exploration or exploitation.

3. With reference to Article 7 of the Convention, it is understood that in the case of profits from survey, supply, installation or construction activities, only so much of them will be attributable to a permanent establishment as results from the actual performance of such activity by that permanent establishment.

4. With reference to Article 9 of the Convention, it is understood that the fact that the enterprises that have a relationship with each other as described in subparagraph a) or b) of paragraph 1 of that Article have concluded arrangements among them to share the costs and risks of developing, producing or obtaining assets, services, or rights, and to determine the nature and extent of the interests of each participant in those assets, services, or rights, shall not of itself satisfy the conditions as meant in paragraph 1 of that Article.

5. With reference to Articles 10 and 13 of the Convention, the Netherlands treats income received in connection with the whole or partial winding-up of a company or a purchase of own shares by a company as dividends as referred to in Article 10 of the Convention and not as capital gains as referred to in Article 13 of the Convention.

6. With reference to paragraph 3 of Article 11 of the Convention, the terms "the central bank" and "institution owned by that Government" mean:

- a) in the case of Japan:
 - (i) the Bank of Japan;
 - (ii) the Japan Finance Corporation;
 - (iii) the Japan International Cooperation Agency;
 - (iv) the Nippon Export and Investment Insurance; and
 - (v) such other similar institution the capital of which is owned by the Government of Japan as may be agreed upon from time to time between the Governments of the Contracting States through an exchange of diplomatic notes; and

b) in the case of the Netherlands:

- (i) the Central Bank of the Netherlands (de Nederlandsche Bank NV);
- (ii) the Netherlands Development Finance Company (de Nederlandse Financierings-Maatschappij voor Ontwikkelingslanden NV);
- (iii) the Netherlands Investment Bank for Developing Countries (de Nederlandse Investeringsbank voor Ontwikkelingslanden NV); and
- (iv) such other similar institution the capital of which is owned by the Government of the Netherlands as may be agreed upon from time to time between the Governments of the Contracting States through an exchange of diplomatic notes.

7. With reference to Article 15 of the Convention, where a company is a resident of, the Netherlands, the term “members of the board of directors” includes both a “*bestuurder*” and a “*commissaris*”. The terms “*bestuurder*” and “*commissaris*” mean respectively persons who are charged with the general management of the company and persons who are charged with the supervision thereof.

8. With reference to Articles 17 and 18 of the Convention, it is understood that whether and to what extent a pension or other similar remuneration falls under Article 17 or under Article 18 of the Convention is determined by the nature (private or governmental) during the period or periods in which the entitlement to such pension or other similar remuneration was built up.

9. Nothing in the Convention shall prevent Japan from imposing tax at source, in accordance with its laws, on any income and gains derived by a person pursuant to a sleeping partnership (*Tokumei Kumiai*) contract or other similar contract.

10. With reference to subparagraph c) of paragraph 2 of Article 21 of the Convention, the shares in the principal class of shares of a company are considered to be regularly traded on one or more recognised stock exchanges in a taxable year if the aggregate number of the shares in that class traded on such stock exchange or exchanges during the twelve months ending on the day before the beginning of that taxable year is at least 6 per cent of the average number of the shares outstanding in that class during that twelve-month period.

11. With reference to subparagraph c) of paragraph 2 of Article 21 of the Convention, the “primary place of management and control” of a company will be in the Contracting State of which it is a resident only if executive officers and senior management employees exercise day-to-day responsibility for the strategic, financial and operational policy decision making for the company (including its direct and indirect subsidiaries) more in that Contracting State than in any other state and the staff of such persons conduct the day-to-day activities necessary for preparing and making those decisions more in that Contracting State than in any other state.

12. With reference to paragraph 5 of Article 24 of the Convention:

- a) The competent authorities shall by mutual agreement establish a procedure in order to ensure that an arbitration decision will be implemented within two years from a request for arbitration as referred to in paragraph 5 of Article 24 of the Convention unless actions or inaction of a person directly affected by the case presented pursuant to that paragraph hinder the resolution of the case or unless the competent authorities and that person agree otherwise.
- b) An arbitration panel shall be established in accordance with the following rules:
 - (i) An arbitration panel shall consist of three arbitrators with expertise or experience in international tax matters.
 - (ii) Each competent authority shall appoint one arbitrator. The two arbitrators appointed by the competent authorities shall appoint the third arbitrator who serves as the chair of the arbitration panel in accordance with the procedures agreed by the competent authorities.
 - (iii) All arbitrators shall not be employees of the tax authorities of the Contracting States, nor have had dealt with the case presented pursuant to paragraph 1 of Article 24 of the Convention in any capacity.
 - (iv) The competent authorities shall ensure that all arbitrators and their staff agree, in statements sent to each competent authority, prior to their acting in an arbitration proceeding, to abide by and be subject to the same confidentiality and non-disclosure obligations described in paragraph 2 of Article 25 of the Convention and in the applicable domestic laws of the Contracting States.
 - (v) Each competent authority shall bear the cost of its appointed arbitrator and its own expenses. The cost of the chair of an arbitration panel and other expenses associated with the conduct of the proceedings shall be borne by the competent authorities in equal shares.
- c) The competent authorities shall provide the information necessary for the arbitration decision to all arbitrators and their staff without undue delay.
- d) An arbitration decision shall be treated as follows:
 - (i) An arbitration decision has no formal precedential value.
 - (ii) An arbitration decision shall be final, unless that decision is found to be unenforceable by the courts of one of the Contracting States due to a violation of paragraph 5 of Article 24 of the Convention, of this paragraph or of any procedural rule determined in accordance with subparagraph a) of this paragraph that may reasonably have affected the decision. If the decision is found to be unenforceable due to the violation, the decision shall be considered not to have been made.

e) Where, at any time after a request for arbitration has been made and before the arbitration panel has delivered a decision to the competent authorities and the person who made the request for arbitration, the competent authorities have solved all the unresolved issues submitted to the arbitration, the case shall be considered as resolved pursuant to paragraph 2 of Article 24 of the Convention and no arbitration decision shall be provided.

f) The provisions of paragraph 5 of Article 24 of the Convention and this paragraph shall apply *mutatis mutandis* to a case presented pursuant to paragraph 1 of Article 26 of the Convention between the Government of the Kingdom of the Netherlands and the Government of Japan for the Avoidance of Double Taxation with respect to Taxes on Income, with Protocol, signed at The Hague on 3 March, 1970, as amended by the Protocol signed at The Hague on 4 March, 1992 (hereinafter referred to as “the prior Convention”), unless the competent authorities agree that, on the basis of special reasons, the case is not a case which the provisions of paragraph 5 of Article 24 of the Convention and this paragraph shall apply *mutatis mutandis* to. However, where the competent authority of a Contracting State, before the entry into force of the Convention, has presented to the competent authority of the other Contracting State the case presented pursuant to paragraph 1 of Article 26 of the prior Convention, the term “the presentation of the cases to the competent authority of the other Contracting State” as referred to in subparagraph b) of paragraph 5 of Article 24 of the Convention shall be replaced with “the entry into force of the Convention” for the purpose of applying this subparagraph.

13. With reference to paragraphs 3 and 5 of Article 25 of the Convention, a Contracting State may decline to supply information relating to confidential communications between attorneys, solicitors or other admitted legal representatives in their role as such and their clients to the extent that the communications are protected from disclosure under the domestic laws of that Contracting State.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, being duly authorised thereto by their respective Governments, have signed this Protocol.

DONE at Tokyo this 25th day of August 2010, in duplicate, in the English language.

For the Kingdom of the Netherlands:

PH. DE HEER

For Japan:

KOICHI TAKEMASA

[TRANSLATION – TRADUCTION]

CONVENTION ENTRE LE ROYAUME DES PAYS-BAS ET LE JAPON TENDANT
À ÉVITER LA DOUBLE IMPOSITION ET À PRÉVENIR L'ÉVASION FISCALE
EN MATIÈRE D'IMPÔTS SUR LE REVENU

Le Royaume des Pays-Bas et le Japon,

Désireux de conclure une nouvelle convention tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Personnes visées

La présente Convention s'applique aux personnes qui sont résidentes d'un État contractant ou des deux.

Article 2. Impôts visés

1. La présente Convention s'applique aux impôts sur le revenu perçus pour le compte d'un État contractant, de ses subdivisions politiques ou de ses collectivités locales, quel que soit le mode de perception.

2. Sont considérés comme impôts sur le revenu les impôts perçus sur tout ou partie du revenu, y compris les impôts sur les gains provenant de l'aliénation de tout bien et l'impôt sur le montant global des rémunérations et salaires versés par les entreprises.

3. Les impôts existants visés par la présente Convention sont :

a) En ce qui concerne le Japon :

- i) l'impôt sur le revenu (« Shotokuzei »);
- ii) l'impôt sur les sociétés (« Hojinzei »); et
- iii) l'impôt des habitants locaux (« Juminzei »)

(ci-après dénommés « impôt japonais »); et

b) En ce qui concerne les Pays-Bas :

- i) l'impôt sur le revenu (« de inkomstenbelasting »);
- ii) l'impôt sur les salaires (« de loonbelasting »);
- iii) l'impôt sur les sociétés (« de vennootschapsbelasting »), y compris la part du Gouvernement dans les bénéfices nets de l'exploitation des ressources naturelles, prélevé conformément à la Loi sur les mines (« Mijnbouwwet »); et
- iv) l'impôt sur les dividendes (« de dividendbelasting »)

(ci-après dénommés « impôt néerlandais »).

4. La présente Convention s'applique aussi aux impôts de même nature ou analogues qui seraient établis après la date de sa signature et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou s'y substitueraient. Les autorités compétentes des États contractants se notifient les modifications notables ap-

portées à leurs législations fiscales, dans un délai raisonnable après l'entrée en vigueur de ces modifications.

Article 3. Définitions générales

1. Aux fins de la présente Convention, à moins que le contexte ne requière une interprétation différente :

a) Le terme « Japon », lorsqu'il est employé dans un sens géographique, désigne le territoire du Japon, y compris sa mer territoriale, auquel s'applique la législation fiscale japonaise et toute zone au-delà de sa mer territoriale, y compris les fonds marins et leur sous-sol, sur laquelle le Japon exerce des droits souverains conformément au droit international et à laquelle s'applique la législation fiscale du Japon;

b) Le terme « Pays-Bas » désigne la partie européenne du Royaume des Pays-Bas, y compris sa mer territoriale et, au-delà de celle-ci, toute zone sur laquelle les Pays-Bas, en conformité avec le droit international, exercent leur juridiction ou leurs droits souverains;

c) Les expressions « un État contractant » et « l'autre État contractant » désignent, selon le contexte, le Japon ou les Pays-Bas;

d) Le terme « impôt » désigne, selon le contexte, l'impôt japonais ou l'impôt néerlandais;

e) Le terme « personne » désigne une personne physique, une société et toute autre association de personnes;

f) Le terme « société » désigne toute personne morale ou toute entité considérée au regard de l'impôt comme une personne morale;

g) Le terme « entreprise » s'applique à l'exercice de toute activité économique;

h) Les expressions « entreprise d'un État contractant » et « entreprise de l'autre État contractant » s'entendent respectivement d'une entreprise exploitée par un résident d'un État contractant et d'une entreprise exploitée par un résident de l'autre État contractant;

i) L'expression « trafic international » désigne toute opération de transport effectuée par un navire ou un aéronef exploité par une entreprise d'un État contractant, sauf si le navire ou l'aéronef n'est exploité qu'entre des points situés dans l'autre État contractant;

j) L'expression « autorité compétente » désigne :

i) dans le cas du Japon, le Ministre des finances ou son représentant autorisé; et

ii) dans le cas des Pays-Bas, le Ministre des finances ou son représentant autorisé;

k) Le terme « ressortissant » désigne :

i) dans le cas du Japon, tout individu possédant la nationalité japonaise, toute personne morale créée ou régie par les lois du Japon et toute organisation qui, sans être une personne morale, est considérée pour les besoins de l'impôt japonais comme une personne morale créée ou régie par les lois du Japon; et

ii) dans le cas des Pays-Bas, toute personne physique possédant la nationalité des Pays-Bas et toute personne morale, société de personnes ou association constituée conformément à la législation en vigueur aux Pays-Bas;

l) L'expression « activité » s'entend de l'exercice de professions libérales et d'autres activités de caractère indépendant; et

- m) L'expression « fonds de pension » désigne toute personne qui :
- i) est établie et contrôlée comme telle en vertu de la législation d'un État contractant;
 - ii) est gérée principalement pour administrer ou fournir une pension de vieillesse, d'invalidité ou de survivant, des prestations de retraite ou autres rémunérations similaires, ou pour percevoir un revenu au profit d'autres fonds de pension; et
 - iii) est exonérée d'impôt dans cet État contractant en ce qui concerne les revenus provenant des activités décrites au point ii).

2. Aux fins de l'application de la présente Convention à tout moment par un État contractant, tout terme ou expression qui n'y est pas défini a, à moins que le contexte n'appelle une interprétation différente, le sens que lui attribue la législation de cet État au moment considéré en ce qui concerne les impôts auxquels s'applique la Convention, le sens que lui attribue la législation fiscale en vigueur dans cet État contractant prévalant sur celui qui lui est attribué par d'autres lois de cet État.

Article 4. Résident

1. Aux fins de la présente Convention, l'expression « résident d'un État contractant » s'entend de toute personne qui, en vertu de la législation dudit État, y est assujettie à l'impôt en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège social ou de son établissement principal, de son siège de direction ou de tout autre critère similaire, et inclut également :

- a) Ledit État contractant et ses subdivisions politiques ou collectivités locales;
- b) Un fonds de pension établi et contrôlé comme tel en vertu de la législation dudit État contractant; et
- c) Une personne établie et gérée dans cet État contractant principalement à des fins religieuses, caritatives, éducatives, scientifiques, artistiques, culturelles ou publiques, uniquement si la totalité ou une partie de son revenu est exonérée d'impôt en vertu des lois de cet État contractant.

Ce terme ne désigne cependant pas les personnes assujetties à l'impôt dans cet État contractant uniquement pour des revenus qui y trouvent leur source.

2. Lorsque, au sens des dispositions du paragraphe 1, une personne physique est un résident des deux États contractants, son statut est déterminé comme suit :

- a) Cette personne physique est considérée comme un résident seulement de l'État contractant où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent; si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux États contractants, elle est considérée comme un résident seulement de l'État contractant avec lequel ses liens personnels et économiques sont les plus étroits (centre des intérêts vitaux);
- b) Si l'État contractant où se trouve le centre des intérêts vitaux de cette personne ne peut pas être déterminé ou si cette personne ne dispose d'un foyer d'habitation permanent dans aucun des deux États contractants, elle est réputée être un résident seulement de l'État contractant où elle séjourne habituellement;
- c) Si elle séjourne de façon habituelle dans les deux États contractants ou si elle ne séjourne habituellement dans aucun d'eux, elle est considérée comme un résident seulement de l'État dont elle possède la nationalité;

d) Si cette personne possède la nationalité des deux États contractants ou si elle ne possède la nationalité d'aucun d'eux, les autorités compétentes des États contractants tranchent la question d'un commun accord.

3. Si, par application des dispositions du paragraphe 1, une personne autre qu'une personne physique est un résident des deux États contractants, elle est réputée être un résident seulement de l'État contractant où se situe son siège social ou son établissement principal.

4. Lorsque, conformément à une disposition de la présente Convention, un État contractant réduit le taux de l'impôt sur un élément de revenu d'une personne résidant dans l'autre État contractant, ou l'en exempte, et qu'en vertu des lois en vigueur dans cet autre État contractant, cette personne y est soumise à l'impôt uniquement pour la partie de cet élément de revenu transférée ou perçue dans l'autre État contractant, la réduction ou l'exonération ne s'applique qu'à la partie du revenu transférée ou perçue dans l'autre État contractant.

5. Aux fins de l'application de la présente Convention :

a) Un élément de revenu :

- i) provenant d'un État contractant par l'intermédiaire d'une entité qui est constituée dans l'autre État contractant; et
- ii) traité comme le revenu d'un bénéficiaire, membre ou participant de cette entité en vertu des lois fiscales de cet autre État contractant;

peut bénéficier des avantages qui seraient accordés par la Convention s'il était perçu directement par un bénéficiaire, membre ou participant de cette entité résidant dans l'autre État contractant, dans la mesure où ce bénéficiaire, membre ou participant réside dans l'autre État contractant et satisfait aux autres conditions énoncées dans la Convention, sans qu'il soit tenu compte de la question de savoir si le revenu est traité comme le revenu de ce bénéficiaire, membre ou participant en vertu des lois fiscales du premier État contractant;

b) Un élément de revenu :

- i) provenant d'un État contractant par l'intermédiaire d'une entité qui est constituée dans l'autre État contractant; et
- ii) traité comme le revenu de cette entité en vertu des lois fiscales de cet autre État contractant;

peut bénéficier des avantages qui seraient accordés par la Convention à un résident de cet autre État contractant, sans qu'il soit tenu compte de la question de savoir si le revenu est traité comme le revenu de l'entité en vertu des lois fiscales du premier État contractant, si cette entité réside dans l'autre État contractant et satisfait aux autres conditions énoncées dans la Convention;

c) Un élément de revenu :

- i) provenant d'un État contractant par l'intermédiaire d'une entité qui est constituée dans un État autre que les États contractants; et
- ii) traité comme le revenu d'un bénéficiaire, membre ou participant de cette entité en vertu des lois fiscales de l'autre État contractant et des lois fiscales de l'État où est constituée l'entité;

peut bénéficier des avantages qui seraient accordés par la Convention s'il était perçu directement par un bénéficiaire, membre ou participant de cette entité résidant dans l'autre État contractant, dans la mesure où ce bénéficiaire, membre ou participant réside dans l'autre État contractant

et satisfait aux autres conditions énoncées dans la Convention, sans qu'il soit tenu compte de la question de savoir si le revenu est traité comme le revenu de ce bénéficiaire, membre ou participant en vertu des lois fiscales du premier État contractant, à condition que l'État où est constituée l'entité ait conclu avec le premier État contractant une convention contenant des dispositions sur l'échange effectif de renseignements en matière fiscale;

d) Un élément de revenu :

- i) provenant d'un État contractant par l'intermédiaire d'une entité qui est constituée dans un État autre que les États contractants; et
- ii) traité comme le revenu de cette entité en vertu des lois fiscales de l'autre État contractant;

ne peut bénéficier des avantages de la Convention; et

e) Un élément de revenu :

- i) provenant d'un État contractant par l'intermédiaire d'une entité qui y est constituée; et
- ii) traité comme le revenu de cette entité en vertu des lois fiscales de l'autre État contractant;

ne peut bénéficier des avantages de la Convention.

Article 5. Établissement stable

1. Aux fins de la présente Convention, l'expression « établissement stable » désigne une installation fixe d'affaires par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité.

2. L'expression « établissement stable » désigne notamment :

- a) Un siège de direction;
- b) Une succursale;
- c) Un bureau;
- d) Une usine;
- e) Un atelier; et
- f) Une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou tout autre site d'extraction de ressources naturelles.

3. Un chantier de construction ou un projet de montage ou d'installation ne constitue un établissement stable que si sa durée est supérieure à douze mois.

4. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, l'expression « établissement stable » ne désigne pas :

- a) Une installation servant uniquement au stockage, à l'exposition ou à la livraison de biens ou de marchandises appartenant à l'entreprise;
- b) Un dépôt de biens ou de marchandises appartenant à l'entreprise, constitué aux seules fins de stocker, d'exposer ou de livrer ces biens ou marchandises;
- c) Un dépôt de biens ou de marchandises appartenant à l'entreprise et entreposés aux seules fins de leur transformation par une autre entreprise;

d) Une installation fixe d'affaires utilisée uniquement pour acheter des biens ou des marchandises, ou pour recueillir des renseignements pour l'entreprise;

e) Une installation fixe d'affaires utilisée aux seules fins de l'exercice, pour l'entreprise, de toute autre activité à caractère préparatoire ou auxiliaire;

f) Une installation fixe d'affaires utilisée aux seules fins de l'exercice cumulé d'activités mentionnées aux alinéas a) à e), à condition que l'activité générale de l'installation fixe d'affaires résultant de ce cumul garde un caractère préparatoire ou auxiliaire.

5. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2, lorsqu'une personne – autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant visé au paragraphe 6 – agit au nom d'une entreprise et possède et exerce généralement dans un État contractant le droit de conclure des contrats au nom de l'entreprise, cette entreprise est considérée comme ayant un établissement stable dans cet État contractant pour toutes les activités que cette personne exerce pour elle, à moins que les activités de cette personne ne soient limitées à celles qui sont énumérées au paragraphe 4 et qui, exercées à partir d'une installation fixe d'affaires, ne feraient pas de celle-ci un établissement stable au sens dudit paragraphe.

6. Une entreprise n'est pas considérée comme ayant un établissement stable dans un État contractant du seul fait qu'elle y exerce une activité par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou de tout autre agent jouissant d'un statut indépendant, à condition que ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leurs activités.

7. Le fait qu'une société qui est un résident d'un État contractant contrôle une société ou est contrôlée par une société qui est un résident de l'autre État contractant ou qui y exerce une activité (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou autre) ne suffit pas, en lui-même, à faire de l'une de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

Article 6. Revenus de biens immobiliers

1. Les revenus qu'un résident d'un État contractant tire de biens immobiliers (y compris les exploitations agricoles ou forestières) situés dans l'autre État contractant sont assujettis à l'impôt dans cet autre État contractant.

2. L'expression « biens immobiliers » a le sens que lui attribuent les lois de l'État contractant dans lequel les biens considérés sont situés. En tout état de cause, elle couvre les biens accessoires, le cheptel et le matériel utilisé dans les exploitations agricoles et forestières, les droits auxquels s'appliquent les dispositions du droit commun concernant la propriété foncière, l'usufruit des biens immobiliers et les droits à des paiements variables ou fixes au titre de l'exploitation ou de la concession de l'exploitation de gisements minéraux, sources et autres ressources naturelles; les navires et les aéronefs ne sont pas considérés comme des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location et de toute autre forme d'exploitation de biens immobiliers.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 s'appliquent aussi aux revenus provenant des biens immobiliers d'une entreprise.

Article 7. Bénéfices des entreprises

1. Les bénéfices d'une entreprise d'un État contractant ne sont imposables que dans cet État, à moins que l'entreprise n'exerce son activité dans l'autre État contractant à partir d'un établissement stable qui y est situé. Si l'entreprise exerce son activité d'une telle façon, ses bénéfices sont imposables dans l'autre État contractant, mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cet établissement stable.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3, lorsqu'une entreprise d'un État contractant exerce une activité dans l'autre État contractant à partir d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé dans chacun des États contractants audit établissement stable les bénéfices qu'il aurait pu réaliser s'il avait constitué une entreprise distincte exerçant des activités identiques ou analogues dans des conditions identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il est un établissement stable.

3. Aux fins de la détermination des bénéfices d'un établissement stable, sont admises en déduction les dépenses engagées aux fins poursuivies par cet établissement stable, y compris les dépenses de direction et les frais généraux d'administration, qu'elles soient engagées dans l'État contractant où est situé l'établissement stable ou ailleurs.

4. S'il est d'usage, dans un État contractant, de déterminer les bénéfices imputables à un établissement stable sur la base d'une répartition des bénéfices totaux de l'entreprise entre ses diverses parties, aucune disposition du paragraphe 2 n'empêche cet État contractant de calculer les bénéfices soumis à l'impôt selon la répartition en usage; la méthode de répartition adoptée doit cependant être telle que le résultat obtenu soit conforme aux principes énoncés dans le présent article.

5. Aucun bénéfice n'est imputé à un établissement stable au seul motif qu'il a acquis des biens ou des marchandises pour l'entreprise.

6. Aux fins des paragraphes précédents du présent article, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode, à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

7. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu traités séparément dans d'autres articles de la présente Convention, les dispositions du présent article sont sans incidence sur celles desdits articles.

Article 8. Navigation maritime et aérienne

1. Les bénéfices provenant de l'exploitation, en trafic international, de navires ou d'aéronefs par une entreprise d'un État contractant ne sont imposables que dans cet État contractant.

2. Nonobstant les dispositions de l'article 2, lorsqu'une entreprise d'un État contractant procède à l'exploitation, en trafic international, de navires ou d'aéronefs et qu'elle est une entreprise des Pays-Bas, elle est exonérée de l'impôt japonais sur les sociétés; si elle est une entreprise du Japon, elle est exonérée de tout impôt similaire à l'impôt japonais sur les sociétés qui pourrait ensuite être exigé aux Pays-Bas.

3. Les dispositions des paragraphes précédents du présent article s'appliquent aussi aux bénéfices provenant de la participation à un groupement d'entreprises, à une entreprise mixte ou à un organisme international d'exploitation.

Article 9. Entreprises associées

1. Lorsque

a) L'entreprise d'un État contractant participe, directement ou indirectement, à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre État contractant; ou

b) Les mêmes personnes participent, directement ou indirectement, à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise d'un État contractant et d'une entreprise de l'autre État contractant

et que, dans l'un et l'autre cas, les deux entreprises sont, dans leurs relations commerciales ou financières, liées par des conditions convenues ou imposées qui diffèrent de celles qui seraient convenues entre des entreprises indépendantes, les bénéfices qui, sans ces conditions, auraient été réalisés par l'une des entreprises, mais n'ont pu l'être en fait à cause de ces conditions, peuvent être inclus dans les bénéfices de cette entreprise et imposés en conséquence.

2. Lorsque, conformément aux dispositions du paragraphe 1, un État contractant inclut dans les bénéfices d'une de ses entreprises – et impose en conséquence – des bénéfices sur lesquels une entreprise de l'autre État contractant a déjà été imposée dans cet autre État et que les autorités compétentes des États contractants conviennent que l'ensemble ou une partie des bénéfices ainsi inclus sont des bénéfices qui auraient été réalisés par l'entreprise du premier État contractant si les conditions convenues entre les deux entreprises avaient été celles qui auraient été convenues entre des entreprises indépendantes, l'autre État contractant procède à un ajustement approprié du montant de l'impôt qui y a été perçu sur ces bénéfices. Pour déterminer cet ajustement, il est tenu dûment compte des autres dispositions de la présente Convention et, si nécessaire, les autorités compétentes des États contractants se consultent.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, un État contractant ne modifie pas les bénéfices d'une entreprise relevant de sa juridiction dans les circonstances prévues au paragraphe 1 après un délai de sept ans suivant la fin de l'année fiscale où les bénéfices qui feraient l'objet d'un tel changement auraient, sans les conditions visées au paragraphe 1, été réalisés par cette entreprise. Les dispositions du présent paragraphe ne s'appliquent pas en cas de fraude ou d'omission volontaire.

Article 10. Dividendes

1. Les dividendes versés par une société qui est un résident d'un État contractant à un résident de l'autre État contractant sont soumis à l'impôt dans cet autre État contractant.

2. Toutefois, ces dividendes sont également imposables dans l'État contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident et selon la législation de cet État contractant, mais si le bénéficiaire effectif des dividendes est un résident de l'autre État contractant, l'impôt ainsi établi ne peut excéder :

a) 5 % du montant brut des dividendes si le bénéficiaire effectif est une société détenant directement ou indirectement des actions représentant au moins 10 % des droits de vote de la société qui paie les dividendes pour la période de six mois s'achevant à la date à laquelle le droit aux dividendes est établi; ou

b) 10 % du montant brut des dividendes dans tous les autres cas.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, ces dividendes ne sont pas imposables dans l'État contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident si le bénéficiaire effectif des dividendes est un résident de l'autre État contractant et :

a) Une société détenant directement ou indirectement des actions représentant au moins 50 % des droits de vote de la société qui paie les dividendes pour la période de six mois s'achevant à la date à laquelle le droit aux dividendes est établi; ou

b) Un fonds de pension, à condition que ces dividendes ne proviennent pas d'une activité qu'il exerce directement ou indirectement.

4. Les dispositions des paragraphes 2 et 3 n'ont pas d'incidence sur l'imposition de la société au titre des bénéfices qui servent au versement des dividendes.

5. Les dispositions de l'alinéa a) du paragraphe 2 et de l'alinéa a) du paragraphe 3 ne s'appliquent pas dans le cas de dividendes payés par une société qui a droit à une déduction pour les dividendes versés à ses bénéficiaires dans le calcul de son revenu imposable au Japon.

6. Au sens du présent article, le terme « dividendes » désigne les revenus provenant d'actions, d'actions ou de bons de jouissance, de parts de mine, de parts de fondateur ou d'autres parts bénéficiaires, à l'exception des créances, ainsi que les revenus soumis au même régime fiscal que les revenus provenant d'actions conformément à la législation de l'État contractant dont la société distributrice est un résident.

7. Les dispositions des paragraphes 1, 2, 3 et 10 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des dividendes, qui est un résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident des activités à partir d'un établissement stable qui y est situé, et que la participation génératrice des dividendes s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 s'appliquent.

8. Lorsqu'une société qui est un résident d'un État contractant tire des bénéfices ou des revenus de l'autre État contractant, ce dernier ne perçoit aucun impôt sur les dividendes payés par la société, sauf dans la mesure où ces dividendes sont payés à un résident de cet autre État ou dans la mesure où la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à un établissement stable qui y est situé, ni ne prélève aucun impôt sur les bénéfices non distribués de la société, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués se composent en tout ou en partie de bénéfices ou revenus provenant de cet autre État contractant.

9. Un résident d'un État contractant n'est pas considéré comme le bénéficiaire effectif des dividendes versés par un résident de l'autre État contractant au titre d'actions privilégiées ou d'autres intérêts similaires dans le cas où ces derniers n'auraient pas été établis ou acquis sauf si une personne :

a) Qui n'a pas droit, pour les dividendes versés par un résident de l'autre État contractant, à des avantages équivalents à ceux prévus dans la présente Convention, ou plus favorables, pour un résident du premier État contractant; et

b) Qui n'est pas un résident de l'un ou l'autre des États contractants;
détenait des actions privilégiées ou autres intérêts similaires équivalents dans le premier résident.

10. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1, 2 et 8, les dividendes versés par une société dont le capital est divisé en actions et qui, en vertu des lois d'un État contractant, est un résident de cet État à une personne physique résidant dans l'autre État contractant sont imposables dans le

premier État en vertu des lois de ce dernier si cette personne détient à elle seule, avec son conjoint ou avec une personne ayant des liens de parenté proche ou d'alliance, directement ou indirectement, au moins 5 % d'une catégorie particulière d'actions de la société. La présente disposition ne s'applique que lorsque la personne physique à laquelle les dividendes sont versés a été un résident du premier État à tout moment ou tout au long des dix années précédant le versement des dividendes et pour autant que, au moment où elle est devenue un résident de l'autre État contractant, les conditions susmentionnées concernant la détention d'actions dans ladite société aient été satisfaites et seulement dans la mesure où une partie de l'évaluation menée en lien avec la détention d'actions susmentionnée et son émigration est toujours en cours en vertu des lois du premier État contractant.

Article 11. Intérêts

1. Les intérêts produits dans un État contractant et payés à un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État contractant.

2. Toutefois, ces intérêts sont également imposables dans l'État contractant d'où ils proviennent et conformément à la législation de cet État contractant, mais si le bénéficiaire effectif des intérêts est un résident de l'autre État contractant, l'impôt exigé ne peut excéder 10 % du montant brut des intérêts.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, les intérêts provenant d'un État contractant ne sont imposables que dans l'autre État contractant si :

a) Le bénéficiaire effectif est le Gouvernement de l'autre État contractant, l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales, sa banque centrale, ou toute institution appartenant à ce Gouvernement;

b) Le bénéficiaire effectif est un résident de l'autre État contractant en ce qui concerne les créances garanties, assurées ou indirectement financées par le Gouvernement de l'autre État contractant, l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales, sa banque centrale ou toute autre institution appartenant à ce Gouvernement;

c) Le bénéficiaire effectif est un résident de cet autre État contractant qui est:

i) une banque;

ii) une compagnie d'assurance;

iii) une société de valeurs mobilières;

iv) une autre entreprise, à condition que, lors des trois années d'imposition précédant le versement des intérêts, l'entreprise tire plus de 50 % de son passif de l'émission d'obligations sur les marchés financiers ou de l'acceptation de dépôts contre intérêt, et que plus de 50 % de l'actif de l'entreprise soit constitué de créances à l'égard de personnes qui n'ont avec elle aucune des relations décrites à l'alinéa a) ou b) du paragraphe 1 de l'article 9;

d) Le bénéficiaire effectif est un fonds de pension qui réside dans l'autre État contractant, à condition que les intérêts ne proviennent pas d'une activité que ce fonds de pension exerce directement ou indirectement; ou

e) Le bénéficiaire effectif est un résident de l'autre État contractant et perçoit les intérêts au titre d'une dette résultant de la vente à crédit de matériel, de marchandises ou de services par un résident de l'autre État contractant.

4. Le terme « intérêts », tel qu'il est employé dans le présent article, désigne les revenus des créances de toute nature, assorties ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfices du débiteur, et en particulier les revenus des fonds publics et des obligations d'emprunt, y compris les primes et lots qui s'y rattachent, et tous les revenus qui sont soumis au même traitement fiscal que ceux tirés de fonds prêtés en vertu de la législation fiscale de l'État contractant d'où proviennent les revenus. Les revenus visés à l'article 10 ne sont pas considérés comme des intérêts au sens de la présente Convention.

5. Les dispositions des paragraphes 1, 2 et 3 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des intérêts, qui était un résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant où sont produits les intérêts une activité à partir d'un établissement stable qui y est situé, et que la créance génératrice des intérêts se rattache effectivement à cet établissement stable. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 s'appliquent.

6. Les intérêts sont réputés provenir d'un État contractant lorsque le débiteur est un résident de cet État. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il soit ou non un résident d'un État contractant, possède dans un État contractant ou dans un autre État un établissement stable pour lequel la dette donnant lieu au paiement des intérêts a été contractée et qui supporte la charge de ces intérêts, ceux-ci sont considérés comme suit :

a) Si l'établissement stable est situé dans un État contractant, ils sont considérés comme provenant de cet État contractant; et

b) Si l'établissement stable est situé dans un autre État, ils sont considérés comme ne provenant d'aucun État contractant.

7. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec une tierce personne, le montant des intérêts, compte tenu de la créance pour laquelle ils sont payés, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste assujettie à l'impôt selon la législation de chaque État contractant et compte dûment tenu des autres dispositions de la présente Convention.

8. Un résident d'un État contractant n'est pas considéré comme le bénéficiaire effectif d'un intérêt provenant de l'autre État contractant à l'égard d'une créance dans le cas où cette dernière n'aurait pas été établie sauf si personne:

a) Qui n'a pas droit, pour l'intérêt provenant de l'autre État contractant, à des avantages équivalents à ceux prévus dans la présente Convention, ou plus favorables, pour un résident du premier État contractant; et

b) Qui n'est pas un résident de l'un des États contractants;
avait une créance équivalente à l'égard du premier résident.

Article 12. Redevances

1. Les redevances provenant d'un État contractant et dont le bénéficiaire effectif est un résident de l'autre État contractant ne sont imposables que dans cet autre État contractant.

2. Au sens du présent article, le terme « redevances » s'entend des rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, y compris les films cinématographiques et les films ou bandes utilisés pour des émissions radiophoniques ou télévisées, d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets, ou pour des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique.

3. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des redevances, qui est un résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant où sont produites les redevances une activité à partir d'un établissement stable qui y est situé et que le droit ou le bien générateur des redevances se rattache effectivement à cet établissement stable. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 s'appliquent.

4. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif, ou que l'un et l'autre entretiennent avec une tierce personne, le montant des redevances, compte tenu de l'utilisation, du droit ou de l'information pour lesquels elles sont payées, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste assujettie à l'impôt selon la législation de chaque État contractant et compte dûment tenu des autres dispositions de la présente Convention.

5. Un résident d'un État contractant n'est pas considéré comme le bénéficiaire effectif de redevances provenant de l'autre État contractant au titre de l'usage du droit ou du bien dans le cas où ces redevances ne lui seraient pas versées sauf s'il paie des redevances au titre de l'usage du même droit ou bien à une personne :

a) Qui n'a pas droit, pour les redevances provenant de l'autre État contractant, à des avantages équivalents à ceux prévus dans la présente Convention, ou plus favorables, pour un résident du premier État contractant; et

b) Qui n'est pas un résident de l'un des États contractants.

Article 13. Gains en capital

1. Les gains qu'un résident d'un État contractant tire de l'aliénation de biens immobiliers visés à l'article 6 et situés dans l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État.

2. Les gains qu'un résident d'un État contractant tire de l'aliénation d'actions d'une société ou d'intérêts dans une association de personnes ou une fiducie sont imposables dans l'autre État contractant où les actions ou intérêts tirent, directement ou indirectement, au moins 50 % de leur valeur de biens immobiliers visés à l'article 6 et situés dans cet autre État contractant, sauf si la catégorie de ces actions ou intérêts est négociée sur un marché boursier reconnu tel que visé à l'alinéa c) du paragraphe 8 de l'article 21 et que le résident ou les personnes qui lui sont liées détiennent au total 5 % ou moins de cette catégorie d'actions ou des intérêts.

3. a) Lorsque :

- i) un État contractant (y compris, à cet effet, dans le cas du Japon, la Société d'assurance-dépôts du Japon) fournit, conformément à sa législation relative à la résolution de défaillance impliquant une insolvabilité imminente d'institutions financières, une aide financière substantielle à une institution financière qui est un résident de cet État contractant; et
- ii) un résident de l'autre État contractant acquiert des actions de l'institution financière du premier État contractant, celui-ci peut soumettre à l'impôt les gains que ce résident perçoit de l'aliénation des actions, à condition que l'aliénation ait lieu dans les cinq ans suivant la date à laquelle l'aide financière a été octroyée pour la première fois.

b) Les dispositions de l'alinéa a) ne s'appliquent pas lorsque le résident de l'autre État contractant a acquis toutes les actions de l'institution financière du premier État contractant avant l'entrée en vigueur de la présente Convention ou en vertu d'un contrat exécutoire conclu avant l'entrée en vigueur de la présente Convention.

4. Les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un État contractant a dans l'autre État contractant, y compris les gains provenant de l'aliénation de cet établissement stable (seul ou avec l'ensemble de l'entreprise), sont imposables dans cet autre État.

5. Les gains qu'un résident d'un État contractant tire de l'aliénation de navires ou d'aéronefs qu'il exploite en trafic international, ou de biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces navires et aéronefs, ne sont imposables que dans cet État contractant.

6. Les gains tirés de l'aliénation de biens autres que ceux visés dans les paragraphes précédents du présent article ne sont imposables que dans l'État contractant dont le cédant est un résident.

7. Nonobstant les dispositions du paragraphe 6, les gains provenant de l'aliénation d'actions ou de droits de jouissance ou de créances par une société dont le capital est divisé en actions et qui, en vertu des lois d'un État contractant, est un résident de cet État, ou provenant de l'aliénation de droits rattachés à ces actions, de droits de jouissance ou de créances par une personne physique qui est un résident de l'autre État contractant, sont imposables dans le premier État, conformément aux lois de ce dernier et à leur interprétation, y compris celle du terme « aliénation », si la personne détient, à elle seule, avec son conjoint ou avec une personne ayant des liens de parenté proche ou d'alliance, directement ou indirectement, 5 % au moins d'une catégorie d'actions de cette société. La présente disposition ne s'applique que lorsque la personne physique qui bénéficie des gains a été un résident du premier État à tout moment ou tout au long des dix années précédant celle où les gains sont perçus et pour autant que, au moment où elle est devenue un résident de l'autre État contractant, les conditions susmentionnées concernant la détention d'actions dans ladite société aient été satisfaites et seulement dans la mesure où une partie de l'évaluation menée en lien avec la détention d'actions susmentionnée et son émigration est toujours en cours en vertu des lois du premier État contractant.

Article 14. Revenus d'emploi

1. Sous réserve des dispositions des articles 15, 17 et 18, les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident d'un État contractant reçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet État, sauf si l'emploi est exercé dans l'autre État contractant. Si l'emploi y est exercé, les rémunérations reçues à ce titre sont imposables dans cet autre État.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, la rémunération qu'un résident de l'un des États contractants tire d'un emploi exercé dans l'autre État contractant n'est imposable que dans le premier État si :

a) Le bénéficiaire séjourne dans l'autre État contractant pendant une ou plusieurs périodes d'une durée totale maximale de 183 jours pendant toute période de 12 mois commençant ou se terminant au cours de l'année d'imposition concernée;

b) La rémunération est versée par un employeur ou pour le compte d'un employeur qui n'est pas un résident de l'autre État contractant; et

c) La charge des rémunérations n'est pas supportée par un établissement stable que l'employeur a dans l'autre État contractant.

3. Nonobstant les dispositions des paragraphes précédents du présent article, la rémunération perçue au titre d'un emploi exercé à bord d'un navire ou d'un aéronef exploité en trafic international par une entreprise d'un État contractant est imposable dans cet État contractant.

Article 15. Tantièmes

Les tantièmes, jetons de présence et autres rétributions qu'un résident d'un État contractant reçoit en sa qualité de membre du conseil d'administration d'une société qui est un résident de l'autre État contractant sont imposables dans cet autre État contractant.

Article 16. Artistes et sportifs

1. Nonobstant les dispositions des articles 7 et 14, les revenus qu'un résident d'un État contractant tire de ses activités personnelles exercées dans l'autre État contractant en tant qu'artiste du spectacle, notamment en tant qu'artiste de théâtre, de cinéma, de radio ou de télévision, en tant que musicien ou en tant que sportif, sont imposables dans cet autre État.

2. Lorsque les revenus d'activités personnelles qu'un artiste du spectacle ou un sportif exerce personnellement et en cette qualité dans un État contractant sont attribués non pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne qui réside dans l'autre État contractant, ces revenus sont imposables, nonobstant les dispositions des articles 7 et 14, dans l'État contractant où les activités de l'artiste ou du sportif sont exercées.

Article 17. Pensions et rentes

1. Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 de l'article 18, les pensions et autres rémunérations similaires, y compris les paiements de sécurité sociale, dont le bénéficiaire effectif est un résident d'un État contractant ne sont imposables que dans cet État contractant. Toutefois, ces pensions et autres rémunérations similaires, y compris les paiements de sécurité sociale, sont égale-

ment imposables dans l'autre État contractant si elles en proviennent et ne sont pas suffisamment soumises à l'impôt dans le premier État contractant.

2. Les rentes dont le bénéficiaire effectif est une personne physique résidente d'un État contractant ne sont imposables que dans cet État. Toutefois, elles sont également imposables dans l'autre État contractant si elles en proviennent et ne sont pas suffisamment soumises à l'impôt dans le premier État. Le terme « rente » s'entend dans le présent article d'un montant déclaré payable périodiquement à une personne physique à échéances fixes, à titre viager ou pendant une période déterminée en vertu d'une obligation d'effectuer ces versements en contrepartie d'un capital suffisant versé intégralement en espèces ou en valeur appréciable en espèces.

3. Les montants forfaitaires versés au lieu du droit de recevoir une pension ou autre rémunération similaire, ou de recevoir une rente, versés à une personne résidant dans un État contractant ne sont imposables que dans cet État. Toutefois, ils peuvent également être imposés dans l'autre État contractant s'ils en proviennent.

Article 18. Fonction publique

1. a) Les traitements, salaires et autres rémunérations similaires payés par un État contractant, une de ses subdivisions politiques ou une de ses collectivités locales à une personne physique au titre de services rendus à ces derniers dans l'exercice de fonctions de caractère public ne sont imposables que dans cet État contractant.

b) Toutefois, ces salaires, traitements et autres rémunérations similaires ne sont imposables que dans l'autre État contractant si les services y sont rendus et si la personne physique y réside et :

- i) est un ressortissant de l'autre État contractant; ou
- ii) n'est pas devenue un résident de l'autre État à seule fin de rendre les services en question.

2. a) Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les pensions et autres rémunérations similaires payées par un État contractant, ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales, soit directement soit par prélèvement sur des fonds qu'ils ont constitués, à une personne physique au titre de services rendus à cet État contractant ou à cette subdivision ou collectivité ne sont imposables que dans cet État contractant.

b) Toutefois, ces pensions et autres rémunérations similaires ne sont imposables que dans l'autre État contractant si la personne physique est un résident et un ressortissant de cet État.

3. Les dispositions des articles 14, 15, 16 et 17 s'appliquent aux salaires, traitements, pensions et autres rémunérations similaires payés au titre de services rendus dans le cadre d'une activité exercée par un État contractant, une de ses subdivisions politiques ou une de ses collectivités locales.

Article 19. Étudiants

Les sommes que reçoit un étudiant ou un stagiaire qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un État contractant, un résident de l'autre État contractant et qui séjourne dans le premier État à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation pour couvrir ses frais d'entretien, d'études ou de formation ne sont pas imposables dans le premier État, à condition qu'elles proviennent de sources extérieures. L'exemption prévue par le présent article ne

s'applique à un stagiaire que pour une période n'excédant pas un an à compter de la date à laquelle il commence sa formation dans le premier État contractant.

Article 20. Autres revenus

1. Les éléments de revenu dont le bénéficiaire effectif est un résident d'un État contractant, d'où qu'ils proviennent, et qui ne sont pas traités dans les articles précédents de la présente Convention (ci-après désignés « autres revenus ») ne sont imposables que dans cet État.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux revenus autres que ceux provenant de biens immobiliers tels que définis au paragraphe 2 de l'article 6 lorsque le bénéficiaire effectif de ces autres revenus, qui est un résident d'un État contractant, exerce dans l'autre État contractant une activité à partir d'un établissement stable qui y est situé et que le droit ou le bien générateur de ces autres revenus se rattache effectivement à cet établissement stable. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 s'appliquent.

3. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le résident visé au paragraphe 1 et le débiteur, ou entre l'un et l'autre et une tierce personne, le montant des autres revenus excède celui dont ils seraient convenus en l'absence d'une telle relation, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des autres revenus reste assujettie à l'impôt conformément à la législation de chaque État contractant et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

4. Un résident d'un État contractant n'est pas considéré comme le bénéficiaire effectif d'autres revenus provenant de l'autre État contractant en ce qui concerne le droit ou le bien dans le cas où ces revenus n'auraient pas été payés au résident sauf si celui-ci a payé d'autres revenus à l'égard du même droit ou bien à une personne :

a) Qui n'a pas droit, en ce qui concerne les autres revenus provenant de l'autre État contractant, à des avantages équivalents à ceux prévus dans la présente Convention, ou plus favorables, pour un résident du premier État contractant; et

b) Qui n'est pas un résident de l'un des États contractants.

Article 21. Limitation des avantages

1. Sauf disposition contraire du présent article, un résident d'un État contractant qui perçoit des revenus provenant de l'autre État contractant tel que visé au paragraphe 3 de l'article 10, au paragraphe 3 de l'article 11 ou aux articles 12, 13 ou 20 ne peut bénéficier des avantages accordés pendant une année d'imposition par les dispositions desdits paragraphes ou articles que si ce résident est une personne admissible au sens du paragraphe 2 et remplit les autres conditions précisées dans lesdits paragraphes ou articles pour bénéficier de ces avantages.

2. Un résident d'un État contractant est une personne admissible pendant une année d'imposition uniquement s'il est:

a) Une personne physique;

b) Le Gouvernement d'un État contractant, une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales, la Banque du Japon, la Banque centrale des Pays-Bas ou une personne appartenant, directement ou indirectement, au Gouvernement d'un État contractant ou à l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales;

c) Une société, si la principale catégorie de ses actions est cotée ou inscrite sur un marché boursier reconnu et est régulièrement négociée sur un ou plusieurs marchés boursiers reconnus, à condition que, si les actions sont cotées ou inscrites sur un marché boursier reconnu visé au point iii) ou iv) de l'alinéa c) du paragraphe 8, le siège principal de direction et de contrôle de la société se trouve dans l'État contractant dont elle est un résident;

d) Une personne qui est :

i) visée à l'alinéa b) ou c) du paragraphe 1 de l'article 4, à condition que dans le cas d'une personne décrite à l'alinéa b) :

aa) à la fin de l'année d'imposition précédente, plus de 50 % de ses bénéficiaires, membres ou participants soient des personnes physiques qui résident dans l'un ou l'autre État contractant; ou

bb) plus de 75 % des cotisations qui lui sont versées proviennent de résidents de l'un ou l'autre État contractant qui sont des personnes admissibles;

ii) une banque, une compagnie d'assurance ou une société de valeurs mobilières et régie à ce titre par la législation de l'État contractant dont elle est un résident; ou

e) Une personne autre qu'une personne physique, si les résidents de l'un ou l'autre État contractant qui sont des personnes admissibles en vertu des alinéas a), b), c) ou d) du présent paragraphe détiennent, directement ou indirectement, des actions ou d'autres intérêts représentant au moins 50 % des droits de vote de la personne.

3. Nonobstant le fait qu'une société qui est un résident d'un État contractant peut ne pas être une personne admissible, cette société a droit aux avantages accordés par les dispositions du paragraphe 3 de l'article 10, du paragraphe 3 de l'article 11 ou des articles 12, 13 ou 20 à l'égard d'un élément de revenu visé auxdits paragraphes ou articles et provenant de l'autre État contractant si cette société satisfait aux autres conditions prévues auxdits paragraphes ou articles pour obtenir ces avantages et si sept personnes ou moins qui sont des bénéficiaires équivalents détiennent, directement ou indirectement, des actions représentant au moins 75 % des droits de vote de cette société.

4. Lorsque les dispositions de l'alinéa e) du paragraphe 2 ou du paragraphe 3 s'appliquent :

a) À l'égard de la fiscalité par retenue à la source, un résident d'un État contractant est considéré comme répondant aux conditions décrites dans ce paragraphe ou cet alinéa pour l'année d'imposition pendant laquelle le paiement d'un élément de revenu est effectué, si ce résident satisfait à ces conditions au cours de la période de douze mois précédant la date du paiement ou, dans le cas de dividendes, la date à laquelle le droit aux dividendes est établi; et

b) Dans tous les autres cas, un résident d'un État contractant est considéré comme répondant aux conditions décrites dans ce paragraphe ou cet alinéa pour l'année d'imposition pendant laquelle l'élément de revenu est obtenu, si ce résident remplit ces conditions pour au moins la moitié du nombre de jours de l'année d'imposition.

5. a) Nonobstant le fait qu'un résident d'un État contractant peut ne pas être une personne admissible, ce résident a droit aux avantages accordés par les dispositions du paragraphe 3 de l'article 10, du paragraphe 3 de l'article 11 ou des articles 12, 13 ou 20 à l'égard d'un élément de revenu visé auxdits paragraphes ou articles et provenant de l'autre État contractant si :

i) il exerce une activité dans le premier État contractant (autre que la réalisation ou la gestion d'investissements pour son propre compte, à moins qu'il s'agisse d'une acti-

vité dans le domaine bancaire, des assurances ou des valeurs immobilières effectuée par une banque, une compagnie d'assurance ou société de valeurs mobilières);

- ii) l'élément de revenu provenant de l'autre État contractant est obtenu en rapport avec cette activité ou s'y rattache; et
- iii) il satisfait à toutes les autres conditions prévues auxdits paragraphes ou articles pour obtenir ces avantages.

b) Si un résident d'un État contractant tire un élément de revenu d'une activité qu'il exerce dans l'autre État contractant ou tire un élément de revenu provenant de l'autre État contractant à partir de l'une de ses entreprises associées exerçant des activités dans cet autre État contractant, les conditions décrites à l'alinéa a) ne sont considérées comme satisfaites par rapport à cet élément de revenu que si l'activité exercée dans le premier État contractant présente un caractère substantiel par rapport à l'activité exercée dans l'autre État contractant. Aux fins du présent paragraphe, le caractère substantiel de cette activité sera déterminé en prenant en compte l'ensemble des faits et circonstances.

c) Pour déterminer si une personne exerce son activité dans un État contractant en vertu de l'alinéa a), l'activité exercée dans le cadre d'un partenariat dans lequel cette personne est un partenaire et les activités exercées par des personnes liées à cette personne est réputée être réalisée par cette personne. Une personne est liée à une autre si l'une est le bénéficiaire effectif, directement ou indirectement, d'au moins 50 % des intérêts dans l'autre (ou, dans le cas d'une société, des actions représentant au moins 50 % des droits de vote de la société) ou si une tierce personne est le bénéficiaire effectif, directement ou indirectement, d'au moins 50 % des intérêts (ou, dans le cas d'une société, des actions représentant au moins 50 % des droits de vote de la société) dans chaque personne. Dans tous les cas, une personne est considérée comme liée à une autre si, compte tenu de l'ensemble des faits et circonstances, l'une a le contrôle de l'autre ou que les deux sont sous le contrôle de la même ou des mêmes personnes.

6. a) Nonobstant le fait qu'un résident d'un État contractant peut ne pas être une personne admissible, ce résident a droit aux avantages accordés par les dispositions du paragraphe 3 de l'article 10, du paragraphe 3 de l'article 11 ou des articles 12, 13 ou 20 à l'égard d'un élément de revenu visé auxdits paragraphes ou articles provenant de l'autre État contractant si :

- i) il agit en tant que siège pour un groupe de sociétés multinationales;
- ii) l'élément de revenu provenant de cet autre État contractant est tiré en rapport avec l'activité visée au point ii) de l'alinéa b) ou s'y rattache; et
- iii) il satisfait à toutes les autres conditions prévues auxdits paragraphes ou articles pour obtenir ces avantages.

b) Un résident d'un État contractant n'est considéré comme un siège pour un groupe de sociétés multinationales aux fins de l'alinéa a) que si :

- i) il fournit une partie importante de la supervision et de l'administration du groupe ou procure un financement au groupe;
- ii) le groupe est constitué de sociétés qui sont des résidents et mènent des activités dans au moins cinq pays, et l'activité exercée dans chacun des cinq pays génère au moins 5 % du revenu brut du groupe;
- iii) l'activité exercée dans un autre pays que cet État contractant produit moins de 50 % du revenu brut du groupe;

- iv) 50 % au plus de son revenu brut provient de l'autre État contractant;
- v) il possède et exerce un pouvoir discrétionnaire autonome pour exercer les fonctions visées au point i); et
- vi) il est soumis aux mêmes règles d'imposition sur le revenu dans cet État contractant que les personnes visées au paragraphe 5.

c) Aux fins de l'alinéa b), un résident d'un État contractant est réputé satisfaire aux exigences relatives au revenu brut visées aux points ii), iii) ou iv) de cet alinéa pour l'année d'imposition pendant laquelle l'élément de revenu est perçu si le résident satisfait à chacune de ces exigences relatives au revenu brut lorsque la moyenne du revenu brut des trois années d'imposition précédant ladite année d'imposition est calculée.

7. Un résident d'un État contractant qui n'est pas une personne admissible ni ne peut prétendre, en vertu des paragraphes 3, 5 ou 6, aux avantages accordés par les dispositions du paragraphe 3 de l'article 10, du paragraphe 3 de l'article 11 ou des articles 12, 13 ou 20 à l'égard d'un élément de revenu visé auxdits paragraphes ou articles bénéficie toutefois de ces avantages si l'autorité compétente de l'autre État contractant détermine, conformément à ses lois ou à sa pratique administrative, que l'un des principaux objectifs de la constitution, de l'acquisition ou du maintien de cette personne et de la conduite des opérations n'est pas d'obtenir ces avantages.

8. Aux fins du présent article :

- a) L'expression « catégorie principale d'actions » s'entend de la ou des catégories d'actions d'une société qui, dans l'ensemble, représentent la majorité des droits de vote de la société;
- b) Le terme « actions » comprend les certificats d'actions ou les certificats de fiducie;
- c) L'expression « marché boursier reconnu » désigne :
 - i) toute bourse de valeurs créée par un instrument d'opérations de change ou une association de sociétés financières, conformément à la loi japonaise relative aux instruments financiers et opérations de change (Loi n° 25 de 1948);
 - ii) tout marché réglementé établi aux Pays-Bas et régi par l'Autorité des marchés financiers (ou son successeur) sous une licence visée au paragraphe 1 de l'article 5:26 de la Loi néerlandaise sur la surveillance financière (ou son successeur);
 - iii) la Bourse irlandaise, la Bourse de Londres, la Bourse suisse et les bourses de Bruxelles, Düsseldorf, Francfort, Hambourg, Hong Kong, Johannesburg, Lisbonne, Luxembourg, Madrid, Mexico, Milan, New York, Paris, Séoul, Singapour, Stockholm, Sydney, Toronto et Vienne, et le système NASDAQ; et
 - iv) toute autre bourse que les autorités compétentes des États contractants conviennent de reconnaître pour les besoins du présent article.
- d) L'expression « bénéficiaire équivalent » désigne :
 - i) un résident d'un État qui a conclu une convention tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale avec l'État contractant auquel les avantages de la présente Convention sont demandés et :
 - aa) cette convention prévoit l'échange effectif d'informations;
 - bb) ce résident est une personne admissible au titre des dispositions de cette convention sur la limitation des avantages ou, à défaut de telles dispositions, serait une

personne admissible si cette convention était interprétée comme incluant des dispositions correspondant au paragraphe 2; et

- cc) s'agissant d'un élément de revenu visé au paragraphe 3 de l'article 10, au paragraphe 3 de l'article 11 ou aux articles 12, 13 ou 20, ce résident aurait droit en vertu de cette convention à un taux d'imposition qui correspond à la catégorie particulière de revenus pour laquelle les avantages sont demandés au titre de la présente Convention et qui est au moins aussi bas que le taux applicable en vertu de la présente Convention; ou

ii) une personne admissible aux termes des alinéas a), b), c) ou d) du paragraphe 2;

e) L'expression « entreprises associées » désigne des entreprises qui sont en relation l'une avec l'autre, comme décrit aux alinéas a) ou b) du paragraphe 1 de l'article 9; et

f) L'expression « revenu brut » désigne le montant total des revenus qu'une entreprise tire de ses activités, duquel sont soustraits les coûts directs engagés pour les obtenir.

Article 22. Élimination de la double imposition

1. Sous réserve des dispositions de la législation japonaise concernant l'admission en crédit d'impôt, au regard de l'impôt japonais, de l'impôt payable dans tout autre pays que le Japon, lorsqu'un résident du Japon tire des revenus aux Pays-Bas qui sont imposables dans ce pays conformément aux dispositions de la présente Convention, le montant de l'impôt néerlandais payable sur ces revenus est admis en déduction de l'impôt japonais auquel est assujetti ce résident. Toutefois, le montant à déduire ne peut excéder la fraction de l'impôt japonais qui correspond aux revenus en question.

2. Lorsque le revenu tiré de sources situées aux Pays-Bas est un dividende distribué par une société qui est un résident des Pays-Bas à une société qui est un résident du Japon et qui possède au moins 10 % des actions avec droit de vote ou de l'ensemble des actions émises par la société payant le dividende, pendant la période de six mois précédant immédiatement la date de confirmation de l'obligation de paiement des dividendes, ces dividendes sont exclus de l'assiette fiscale japonaise. Cette exemption est soumise aux dispositions autres que celles relatives aux exigences en matière de propriété d'actions, des lois japonaises concernant l'exclusion des dividendes de l'assiette fiscale japonaise.

3. Les Pays-Bas, lorsqu'ils imposent leurs ressortissants, peuvent inclure dans l'assiette fiscale les éléments de revenu qui, en vertu des dispositions de la présente Convention, sont imposables ou seront imposés uniquement au Japon.

4. Toutefois, lorsqu'un résident des Pays-Bas perçoit des éléments de revenu qui, en vertu des dispositions des paragraphes 1, 3 et 4 de l'article 6, du paragraphe 1 de l'article 7, du paragraphe 7 de l'article 10, du paragraphe 5 de l'article 11, du paragraphe 3 de l'article 12, des paragraphes 1, 2, 3 et 4 de l'article 13, des paragraphes 1 et 3 de l'article 14, des paragraphes 1 et 2 de l'article 17, de l'alinéa a) du paragraphe 1 et de l'alinéa a) du paragraphe 2 de l'article 18 et du paragraphe 2 de l'article 20, sont imposables uniquement au Japon et sont inclus dans l'assiette visée au paragraphe 3, les Pays-Bas exonèrent ces éléments de revenu en réduisant le taux d'imposition. Cette réduction est calculée conformément aux dispositions de la législation néerlandaise tendant à éviter la double imposition. À cette fin, ces éléments de revenu sont réputés inclus dans le montant total des éléments de revenu qui sont exonérés de l'impôt néerlandais en vertu de ces dispositions.

5. En outre, les Pays-Bas accordent une déduction de l'impôt néerlandais ainsi calculé au titre des éléments de revenu qui, conformément aux dispositions des paragraphes 2 et 10 de l'article 10, du paragraphe 2 de l'article 11, du paragraphe 7 de l'article 13, de l'article 15, des paragraphes 1 et 2 de l'article 16 et du paragraphe 3 de l'article 17, sont soumis à l'impôt au Japon, dans la mesure où ces éléments de revenu sont inclus dans l'assiette visée au paragraphe 3. Le montant de cette déduction est égal à l'impôt payé au Japon sur ces éléments de revenu. Il ne peut toutefois, si les dispositions de la loi néerlandaise visant à éviter la double imposition le prévoient, excéder le montant de la déduction qui serait accordée si les éléments de revenu ainsi inclus étaient les seuls exonérés de l'impôt néerlandais en vertu des dispositions de la loi néerlandaise visant à éviter la double imposition.

Le présent paragraphe ne limite pas les dégrèvements qui sont ou seront autorisés par les dispositions de la loi néerlandaise visant à éviter la double imposition, mais uniquement pour ce qui est du calcul de la déduction de l'impôt néerlandais au titre du cumul de revenus provenant de plusieurs pays et du report à des années ultérieures de l'impôt payé au Japon sur lesdits éléments de revenu.

6. Nonobstant les dispositions du paragraphe 4, les Pays-Bas admettent en déduction de l'impôt néerlandais l'impôt payé au Japon sur les éléments de revenu qui, conformément au paragraphe 1 de l'article 7, au paragraphe 7 de l'article 10, au paragraphe 5 de l'article 11, au paragraphe 3 de l'article 12 et au paragraphe 2 de l'article 20, sont imposables au Japon dans la mesure où ces éléments sont inclus dans l'assiette visée au paragraphe 3, pour autant que les Pays-Bas, au titre des dispositions de la législation néerlandaise visant à éviter la double imposition, admettent en déduction de l'impôt néerlandais l'impôt perçu dans un autre pays sur ces éléments de revenu. Pour la détermination de ces déductions, les dispositions du paragraphe 5 du présent article s'appliquent en conséquence.

7. Aux fins des paragraphes précédents du présent article, les revenus d'un résident d'un État contractant qui peuvent être imposés ou seront imposables uniquement dans l'autre État contractant conformément aux dispositions de la présente Convention sont réputés provenir de cet autre État contractant.

Article 23. Non-discrimination

1. Les ressortissants d'un État contractant ne sont assujettis dans l'autre État contractant à aucune imposition ni obligation connexe autres ou plus lourdes que celles auxquelles sont ou peuvent être assujettis les ressortissants de cet autre État qui se trouvent dans une situation analogue, notamment au regard de la résidence. Nonobstant les dispositions de l'article premier, la présente disposition s'applique aussi aux personnes qui ne sont pas des résidents de l'un des États contractants ou des deux.

2. L'établissement stable qu'une entreprise d'un État contractant a dans l'autre État contractant n'est pas imposé dans cet autre État contractant moins favorablement que les entreprises de cet autre État qui exercent les mêmes activités. La présente disposition ne peut être interprétée comme obligeant un État contractant à accorder aux résidents de l'autre État contractant les déductions personnelles, abattements et réductions d'impôt qu'il accorde à ses propres résidents en raison de leur situation personnelle ou de leurs charges de famille.

3. Sauf dans les cas où s'appliquent les dispositions du paragraphe 1 de l'article 9, du paragraphe 7 de l'article 11, du paragraphe 4 de l'article 12 ou du paragraphe 3 de l'article 20, les

intérêts, redevances et autres débours versés par une entreprise d'un État contractant à un résident de l'autre État contractant sont, aux fins du calcul des bénéfices imposables de cette entreprise, déductibles dans les mêmes conditions que s'ils avaient été payés à un résident du premier État contractant.

4. Les entreprises d'un État contractant dont le capital est en tout ou en partie détenu ou contrôlé, directement ou indirectement, par un ou plusieurs résidents de l'autre État contractant ne sont assujetties dans le premier État contractant à aucune imposition ni obligation connexe autres ou plus lourdes que celles auxquelles sont ou peuvent être assujetties d'autres entreprises similaires du premier État contractant.

5. Nonobstant les dispositions de l'article 2, les dispositions du présent article s'appliquent à tous les impôts, quelle qu'en soit la nature ou la dénomination, prélevés au nom d'un État contractant ou de l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales.

Article 24. Procédure amiable

1. Lorsqu'une personne estime que les mesures prises par un État contractant ou les deux entraînent ou entraîneront pour elle une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention, elle peut, indépendamment des recours prévus par le droit interne de ces États contractants, en saisir l'autorité compétente de l'État contractant dont elle est un résident ou, si sa situation relève du paragraphe 1 de l'article 23, de l'État contractant dont elle est ressortissante. L'autorité compétente doit être saisie dans un délai de trois ans à compter de la première notification des mesures à l'origine d'une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention.

2. L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et si elle n'est pas elle-même en mesure d'apporter une solution satisfaisante, de résoudre le cas par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre État contractant en vue d'éviter une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention. L'accord trouvé est appliqué, quels que soient les délais prévus par le droit interne des États contractants.

3. Les autorités compétentes des États contractants s'efforcent par voie d'accord amiable de régler les difficultés ou de dissiper les doutes auxquels peuvent donner lieu l'interprétation ou l'application de la présente Convention. En particulier, les autorités compétentes des États contractants peuvent convenir :

a) De la même attribution de revenus, de déductions, de crédits ou d'allocations d'une entreprise d'un État contractant à son établissement stable situé dans l'autre État contractant;

b) De la même affectation de revenus, de déductions, de crédits ou d'allocations entre les personnes;

c) Du règlement des différends pouvant survenir lors de l'application de la présente Convention, y compris ceux relatifs à :

i) la caractérisation des éléments de revenu;

ii) la caractérisation des personnes;

iii) l'application des règles relatives à la source à de certains éléments de revenu; et

iv) la signification d'un terme utilisé dans la Convention; et

d) D'arrangements préalables en matière de prix.

Elles peuvent aussi se concerter en vue d'éliminer la double imposition dans les cas non prévus par la Convention.

4. Les autorités compétentes des États contractants peuvent communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord au sens des paragraphes précédents, y compris par l'intermédiaire d'une commission mixte composée des autorités compétentes et de leurs représentants.

5. Lorsque

a) En vertu du paragraphe 1, une personne a soumis un cas à l'autorité compétente d'un État contractant en se fondant sur le fait que les mesures prises par un État contractant ou par les deux États contractants ont entraîné pour cette personne une imposition non conforme aux dispositions de cette Convention; et que

b) Les autorités compétentes ne parviennent pas à un accord pour résoudre ce cas en vertu du paragraphe 2 dans un délai de deux ans à compter de sa présentation à l'autorité compétente de l'autre État contractant,

les questions non résolues soulevées par ce cas doivent être soumises à l'arbitrage si la personne en fait la demande. Ces questions ne doivent toutefois pas être soumises à arbitrage si une décision a déjà été rendue à leur égard par un tribunal judiciaire ou administratif de l'un ou l'autre des États contractants. À moins qu'une personne directement concernée par le cas n'accepte pas l'accord amiable par lequel la décision d'arbitrage est appliquée, cette décision lie les deux États contractants et est appliquée quels que soient les délais prévus par le droit interne de ces États contractants. Les autorités compétentes des États contractants règlent d'un commun accord les modalités d'application des dispositions du présent paragraphe.

Article 25. Échange de renseignements

1. Les autorités compétentes des États contractants s'échangent les renseignements vraisemblablement pertinents pour l'application des dispositions de la présente Convention ou l'administration ou l'application de la législation interne des États contractants relative aux impôts de toute nature et dénomination perçus pour le compte des États contractants, de leurs subdivisions politiques ou de leurs collectivités locales, dans la mesure où l'imposition prévue n'est pas contraire à la Convention. L'échange de renseignements n'est pas limité par les articles 1 et 2.

2. Tous les renseignements reçus par un État contractant au titre du paragraphe 1 sont tenus secrets de la même manière que les renseignements obtenus en application de la législation interne de cet État contractant et ne sont communiqués qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et les autorités administratives) concernées par l'établissement ou le recouvrement des impôts visés au paragraphe 1, les procédures ou les poursuites concernant de tels impôts, les décisions sur les recours relatifs à ces impôts, ou par le contrôle de ce qui précède. Ces personnes ou autorités n'utilisent ces renseignements qu'à ces fins. Elles peuvent les révéler dans des audiences publiques de tribunaux ou dans des décisions judiciaires.

3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à un État contractant l'obligation :

a) De prendre des mesures administratives dérogeant à sa législation et à sa pratique administrative ou à celles de l'autre État contractant;

b) De fournir des renseignements qui ne pourraient être obtenus sur la base de sa législation ou dans le cadre de sa pratique administrative normale ou de celles de l'autre État contractant;

c) De fournir des renseignements susceptibles de révéler un secret commercial, industriel ou professionnel ou un procédé commercial ou des renseignements dont la communication serait contraire à l'ordre public.

4. Si des renseignements sont demandés par un État contractant en application du présent article, l'autre État contractant utilise les pouvoirs dont il dispose pour obtenir les renseignements demandés, même s'il n'en a pas besoin à ses propres fins fiscales. L'obligation énoncée dans la phrase précédente est soumise aux restrictions prévues au paragraphe 3, lesquelles ne sauraient toutefois en aucun cas être interprétées comme permettant à un État contractant de refuser de communiquer des renseignements uniquement parce que ceux-ci ne présentent pas d'intérêt pour lui sur le plan interne.

5. Les dispositions du paragraphe 3 ne peuvent en aucun cas être interprétées comme permettant à un État contractant de refuser de communiquer des renseignements uniquement parce que ceux-ci sont détenus par une banque, un autre établissement financier, un mandataire ou une personne agissant en tant qu'agent ou fiduciaire ou parce que ces renseignements se rapportent aux droits de propriété d'une personne.

Article 26. Assistance en matière de recouvrement des impôts

1. Chacun des États contractants s'efforce de recouvrer les impôts prélevés par l'autre État contractant de façon à ce que les exonérations ou réductions d'impôt accordées par cet autre État contractant en vertu de la présente Convention ne bénéficient pas à des personnes qui n'y ont pas droit. L'État contractant qui procède à ce recouvrement est responsable vis-à-vis de l'autre État contractant des sommes ainsi recouvrées.

2. Les dispositions du paragraphe 1 ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à l'un des États contractants s'efforçant de recouvrer les impôts l'obligation de prendre des mesures administratives dérogeant à sa législation ou à sa pratique administrative ou qui seraient contraires à l'ordre public de cet État.

Article 27. Membres des missions diplomatiques et des postes consulaires

Les dispositions de la présente Convention sont sans préjudice des privilèges fiscaux dont bénéficient les membres des missions diplomatiques ou des postes consulaires en application des règles générales du droit international ou des dispositions d'accords particuliers.

Article 28. Extension territoriale

1. La présente Convention peut être étendue, telle quelle ou avec les modifications voulues, aux territoires placés sous la souveraineté du Royaume des Pays-Bas qui ne sont pas situés en Europe. L'extension, le cas échéant, prend effet à la date, et est soumise aux modifications et aux conditions, y compris de dénonciation, précisées et arrêtées par le biais de notes échangées par la voie diplomatique.

2. À moins que les Parties n'en conviennent autrement, la dénonciation de la présente Convention ne met pas fin à son extension à toute partie du Royaume des Pays-Bas à laquelle elle s'appliquait conformément au présent article.

Article 29. Titres

Les titres des articles de la présente Convention sont insérés à titre de référence uniquement et n'affectent pas son interprétation.

Article 30. Entrée en vigueur

1. La présente Convention sera approuvée par chacun des États contractants conformément à ses procédures légales et entrera en vigueur le trentième jour suivant la date de l'échange des notes diplomatiques indiquant cette approbation.

2. La présente Convention est applicable :

a) En ce qui concerne le Japon :

- i) pour les impôts retenus à la source, aux montants payés à partir du 1^{er} janvier de l'année civile suivant celle où la Convention entre en vigueur;
- ii) pour les impôts sur le revenu qui ne sont pas retenus à la source, aux revenus correspondant à toute année d'imposition commençant le 1^{er} janvier de l'année civile suivant celle où la Convention entre en vigueur, ou après cette date; et
- iii) pour tous les autres impôts, à l'année d'imposition commençant le 1^{er} janvier ou après le 1^{er} janvier de l'année civile suivant celle où la Convention entre en vigueur; et

b) En ce qui concerne les Pays-Bas :

- i) pour les impôts retenus à la source, aux montants payés à partir du 1^{er} janvier de l'année civile suivant celle où la Convention entre en vigueur;
- ii) pour les impôts sur le revenu qui ne sont pas retenus à la source, aux revenus correspondant à toute année et période d'imposition commençant le 1^{er} janvier de l'année civile suivant celle où la Convention entre en vigueur, ou après cette date; et
- iii) pour tous les autres impôts, à l'année et à la période d'imposition commençant le 1^{er} janvier ou après le 1^{er} janvier de l'année civile suivant celle où la Convention entre en vigueur.

3. La Convention entre le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas et le Gouvernement du Japon tendant à éviter la double imposition en matière d'impôts sur le revenu, avec Protocole, signée à La Haye le 3 mars 1970, tel que modifiée par le Protocole signé à La Haye le 4 mars 1992 (dénommée ci-après dans le présent article « la Convention précédente »), cesse d'être applicable à partir de la date à laquelle la présente Convention prend effet à l'égard des impôts auxquels s'applique la Convention conformément aux dispositions du paragraphe 2 du présent article.

4. Nonobstant les dispositions du paragraphe 3, lorsqu'une personne ayant droit à des avantages en vertu de la Convention précédente aurait eu droit à des avantages plus importants que ceux s'appliquant en vertu de la présente Convention, la Convention précédente continue, à la discrétion de cette personne, de s'appliquer dans son intégralité pour une période de douze mois à

compter de la date à laquelle les dispositions de la présente Convention s'appliqueraient par ailleurs en vertu du paragraphe 2.

5. La Convention précédente prend fin à la dernière date à laquelle elle s'applique conformément aux dispositions des paragraphes précédents du présent article.

Article 31. Dénonciation

La présente Convention reste en vigueur tant qu'elle n'est pas dénoncée par un État contractant. L'un ou l'autre État contractant peut la dénoncer après l'expiration d'un délai de cinq ans à compter de la date de son entrée en vigueur, moyennant un préavis écrit de six mois donné par la voie diplomatique. Dans ce cas, la Convention cesse de produire ses effets :

a) S'agissant du Japon :

- i) en ce qui concerne les impôts retenus à la source, pour les montants imposables le 1^{er} janvier ou après le 1^{er} janvier de l'année civile suivant celle où le préavis est donné;
- ii) en ce qui concerne les impôts sur le revenu qui ne sont pas retenus à la source, pour les revenus de toute année d'imposition commençant le 1^{er} janvier ou après le 1^{er} janvier de l'année civile suivant celle où le préavis est donné; et
- iii) en ce qui concerne les autres impôts, pour l'année d'imposition commençant le 1^{er} janvier ou après le 1^{er} janvier de l'année civile suivant celle où le préavis est donné; et

b) S'agissant des Pays-Bas :

- i) en ce qui concerne les impôts retenus à la source, pour les montants imposables le 1^{er} janvier ou après le 1^{er} janvier de l'année civile suivant celle où le préavis est donné;
- ii) en ce qui concerne les impôts sur le revenu qui ne sont pas retenus à la source, pour les revenus de toute année et période d'imposition commençant le 1^{er} janvier ou après le 1^{er} janvier de l'année civile suivant celle où le préavis est donné; et
- iii) en ce qui concerne les autres impôts, pour l'année et période d'imposition commençant le 1^{er} janvier ou après le 1^{er} janvier de l'année civile suivant celle où le préavis est donné.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés à cet effet par leurs Gouvernements respectifs, ont signé la présente Convention.

FAIT à Tokyo le 25 août 2010, en deux exemplaires, en langue anglaise.

Pour le Royaume des Pays-Bas :

PH. DE HEER

Pour le Japon :

KOICHI TAKEMASA

PROTOCOLE

Au moment de la signature en ce jour de la Convention entre le Royaume des Pays-Bas et le Japon tendant à éviter la double imposition et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur le revenu (ci-après dénommée « la Convention »), le Royaume des Pays-Bas et le Japon sont convenus des dispositions suivantes, qui font partie intégrante de la Convention :

1. En référence au point iii) de l'alinéa m) du paragraphe 1 de l'article 3 de la Convention, il est entendu qu'un fonds de pension est considéré comme exonéré de l'impôt sur les revenus tirés à l'égard des activités visées au point ii) de cet alinéa, même s'il est assujéti à la taxe prévue aux articles 8 et 10-2 de la loi japonaise relative aux impôts sur les sociétés (Loi n° 34 de 1965) ou au paragraphe 1 de l'article 20 de ses dispositions complémentaires.

2. En référence aux articles 6 et 13 de la Convention, les droits à l'exploration et à l'exploitation des ressources naturelles sont considérés comme des biens immobiliers situés dans les fonds marins, y compris leur sous-sol, de l'État contractant où ces droits s'exercent. En outre, les droits ainsi visés incluent les droits à des participations dans des actifs produits par cette exploration ou exploitation ou dans les bénéfices connexes.

3. En référence à l'article 7 de la Convention, il est entendu que dans le cas des bénéfices tirés d'activités d'enquête, de fourniture, d'installation ou de construction, ceux-ci ne sont imputables à un établissement stable que dans la mesure où ils résultent de la conduite effective de ces activités par cet établissement stable.

4. En référence à l'article 9 de la Convention, il est entendu que le fait que les entreprises ayant des liens les unes avec les autres, comme il est décrit aux alinéas a) ou b) du paragraphe 1 de cet article, ont conclu des accords entre elles pour partager les coûts et risques liés au développement, à la production ou à l'obtention d'actifs, de services ou de droits ainsi que pour déterminer la nature et l'étendue des intérêts de chacun des participants dans ces actifs, services ou droits, ne remplit pas en soi les conditions visées au paragraphe 1 de cet article.

5. En référence aux articles 10 et 13 de la Convention, les Pays-Bas traitent les revenus perçus dans le cadre de la liquidation totale ou partielle d'une entreprise ou d'un rachat d'actions propres par une société comme des dividendes tels que visés à l'article 10 de la Convention et non comme des gains en capital tels que visés à l'article 13 de la Convention.

6. En référence au paragraphe 3 de l'article 11 de la Convention, les expressions « banque centrale » et « institution appartenant à ce Gouvernement » désignent :

a) En ce qui concerne le Japon :

- i) la Banque du Japon;
- ii) la Société japonaise de financement (« Japan Finance Corporation »);
- iii) l'Organisme japonais de coopération internationale (« Japan International Cooperation Agency »);
- iv) l'Agence japonaise d'assurance-crédit export (« Nippon Export and Investment Insurance »);
- v) toute autre institution similaire dont le capital est détenu par le Gouvernement japonais et dont les Gouvernements des États contractants pourront convenir par échange de notes diplomatiques; et

b) En ce qui concerne les Pays-Bas :

- i) la Banque centrale des Pays-Bas (« de Nederlandsche Bank NV »);
- ii) la Société néerlandaise pour le financement du développement (« de Nederlandse Financierings-Maatschappij voor Ontwikkelingslanden NV »);
- iii) la Banque néerlandaise d'investissement pour les pays en développement (« de Nederlandse Investeringsbank voor Ontwikkelingslanden NV »); et
- iv) toute autre institution similaire dont le capital est détenu par le Gouvernement des Pays-Bas et dont les Gouvernements des États contractants pourront convenir par échange de notes diplomatiques.

7. En référence à l'article 15 de la Convention, lorsqu'une société est un résident des Pays-Bas, l'expression « membre du conseil d'administration » comprend les deux fonctions de « bestuurder » et de « commissaris ». Les termes « bestuurder » et « commissaris » désignent respectivement les personnes chargées de la gestion générale de la société et celles chargées de sa surveillance.

8. En référence aux articles 17 et 18 de la Convention, il est entendu que la nature (privée ou publique) de la période ou des périodes pendant lesquelles le droit à cette pension ou à une rémunération analogue a été constitué détermine la mesure dans laquelle une pension ou une rémunération analogue relève de l'article 17 ou 18.

9. Aucune disposition de la Convention n'empêche le Japon de prélever un impôt à la source, conformément à sa législation, sur le revenu et les gains réalisés par une personne en vertu d'un contrat d'une société en commandite simple (« Tokumei Kumiai ») ou d'un contrat similaire.

10. En référence à l'alinéa c) du paragraphe 2 de l'article 21 de la Convention, les actions de la principale catégorie d'actions d'une société sont considérées comme négociées régulièrement sur un ou plusieurs marchés boursiers reconnus dans une année d'imposition si le nombre total d'actions de cette catégorie négociées sur ce ou ces marchés boursiers au cours des douze mois se terminant le jour précédant le début de cette année d'imposition est d'au moins 6 % du nombre moyen des actions en circulation de cette catégorie au cours de cette période de douze mois.

11. En référence à l'alinéa c) du paragraphe 2 de l'article 21 de la Convention, le « siège principal de direction et de contrôle » d'une société sera dans l'État contractant dont elle est un résident uniquement si les dirigeants et les cadres supérieurs ont une responsabilité quotidienne dans la prise de décision stratégique, financière et de politique opérationnelle de la société (y compris ses filiales directes et indirectes) plus importante dans cet État contractant que dans tout autre État et si leur personnel exerce les activités quotidiennes nécessaires à la préparation et à la prise de ces décisions dans une plus grande mesure dans cet État contractant que dans un autre État.

12. En référence au paragraphe 5 de l'article 24 de la Convention :

a) Les autorités compétentes établissent une procédure d'un commun accord afin de veiller à ce qu'une décision d'arbitrage soit mise en œuvre dans les deux ans à compter d'une demande d'arbitrage visée au paragraphe 5 de l'article 24 de la Convention, à moins que des actions ou l'inaction d'une personne directement concernée par le cas présenté en application de ce paragraphe n'entrave la résolution de l'affaire ou que les autorités compétentes et cette personne n'en conviennent autrement.

b) Un tribunal d'arbitrage est établi conformément aux règles suivantes :

- i) Un tribunal d'arbitrage est composé de trois arbitres ayant une expertise ou une expérience en matière de fiscalité internationale.
 - ii) Chaque autorité compétente désigne un arbitre. Les deux arbitres ainsi désignés nomment le troisième arbitre, qui assume les fonctions de président du tribunal d'arbitrage conformément aux procédures convenues par les autorités compétentes.
 - iii) Aucun des arbitres n'est employé par l'administration fiscale des États contractants ni n'a traité le cas présenté conformément au paragraphe 1 de l'article 24 de la Convention en quelque qualité que ce soit.
 - iv) Les autorités compétentes veillent à ce que tous les arbitres et le personnel conviennent, dans des déclarations adressées à chaque autorité compétente, avant leur participation à une procédure d'arbitrage, de respecter les obligations de confidentialité et de non-divulgaration décrites au paragraphe 2 de l'article 25 de la Convention et dans les lois nationales applicables des États contractants.
 - v) Chaque autorité compétente prend en charge le coût de son arbitre et ses propres dépenses. Le coût de la présidence d'un tribunal d'arbitrage et les autres frais liés à la conduite de la procédure sont pris en charge à parts égales par les autorités compétentes.
- c) Les autorités compétentes fournissent sans retard indu les informations nécessaires à la décision d'arbitrage à tous les arbitres et aux membres de leur personnel.
- d) Une décision d'arbitrage est traitée comme suit :
- i) Une décision d'arbitrage n'a pas valeur jurisprudentielle formelle.
 - ii) Une décision d'arbitrage est définitive, à moins qu'elle soit jugée inapplicable par les tribunaux de l'un des États contractants en raison d'une violation du paragraphe 5 de l'article 24 de la Convention, du présent paragraphe ou de toute règle de procédure déterminée conformément à l'alinéa a) du présent paragraphe qui pourrait raisonnablement avoir influé sur la décision. Dans le cas où la décision est jugée inapplicable en raison de ladite violation, elle sera considérée comme n'ayant pas été rendue.
- e) Si, à tout moment après une demande d'arbitrage et avant que le tribunal d'arbitrage n'ait rendu une décision aux autorités compétentes et à la personne qui a fait la demande d'arbitrage, les autorités compétentes parviennent à résoudre tous les problèmes non résolus soumis à l'arbitrage, le cas est considéré comme résolu conformément au paragraphe 2 de l'article 24 de la Convention et aucune décision d'arbitrage n'est rendue.
- f) Les dispositions du paragraphe 5 de l'article 24 de la Convention et du présent paragraphe s'appliquent mutatis mutandis à un cas présenté conformément au paragraphe 1 de l'article 26 de la Convention entre le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas et le Gouvernement du Japon tendant à éviter la double imposition en matière d'impôts sur le revenu, avec Protocole, signé à La Haye le 3 mars 1970, telle que modifiée par le Protocole signé à La Haye le 4 mars 1992 (ci-après dénommée « la Convention précédente »), à moins que les autorités compétentes conviennent que, sur la base de raisons particulières, le cas n'est pas un cas auquel les dispositions du paragraphe 5 de l'article 24 de la Convention et du présent paragraphe s'appliquent mutatis mutandis. Toutefois, lorsque l'autorité compétente d'un État contractant, avant l'entrée en vigueur de la Convention, a présenté à l'autorité compétente de l'autre État contractant le cas soumis conformément au paragraphe 1 de l'article 26 de la Convention précédente, l'expression « présentation à l'autorité compétente de l'autre État contractant » visée à l'alinéa b) du paragraphe 5 de

l'article 24 de la Convention est remplacée par « l'entrée en vigueur de la Convention » pour l'application du présent alinéa.

13. En référence aux paragraphes 3 et 5 de l'article 25 de la Convention, un État contractant peut refuser de fournir des renseignements relatifs à des communications confidentielles entre avocats ou d'autres représentants juridiques agréés agissant dans l'exercice de leurs fonctions et leurs clients, à condition que de telles communications soient protégées par la législation interne de cet État contractant.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés à cet effet par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Protocole.

FAIT à Tokyo le 25 août 2010, en deux exemplaires, en langue anglaise.

Pour le Royaume des Pays-Bas :

PH. DE HEER

Pour le Japon :

KOICHI TAKEMASA

No. 49454

**Netherlands (in respect of Aruba)
and
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland**

Agreement between the Kingdom of the Netherlands, in respect of Aruba, and the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland for the exchange of information with respect to taxes. The Hague, 5 November 2010

Entry into force: *1 January 2012, in accordance with article 13*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Netherlands, 26 March 2012*

**Pays-Bas (à l'égard d'Aruba)
et
Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord**

Accord entre le Royaume des Pays-Bas, à l'égard d'Aruba, et le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord relatif à l'échange de renseignements en matière fiscale. La Haye, 5 novembre 2010

Entrée en vigueur : *1^{er} janvier 2012, conformément à l'article 13*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Pays-Bas,
26 mars 2012*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

**Agreement between the Kingdom of the Netherlands, in respect of
Aruba, and the United Kingdom of Great Britain and Northern
Ireland for the exchange of information with respect to taxes**

The Government of the Kingdom of the Netherlands, in respect of
Aruba,

and

the Government of the United Kingdom of Great Britain and North-
ern Ireland,

Desiring to facilitate the exchange of information with respect to
taxes;

Have agreed as follows:

Article 1

Object and Scope of the Agreement

1. The competent authorities of the Contracting Parties shall provide assistance through exchange of information that is foreseeably relevant to the administration and enforcement of the domestic laws of the Contracting Parties concerning taxes covered by this Agreement. Such infor-

mation shall include information that is foreseeably relevant to the determination, assessment and collection of such taxes, the recovery and enforcement of tax claims, or the investigation or prosecution of tax matters. Information shall be exchanged in accordance with the provisions of this Agreement and shall be treated as confidential in the manner provided in Article 9. The rights and safeguards secured to persons by the laws or administrative practice of the requested Party remain applicable to the extent that they do not unduly prevent or delay effective exchange of information.

2. As regards the Kingdom of the Netherlands, this Agreement shall apply only to Aruba.

Article 2

Jurisdiction

Information shall be exchanged under this Agreement without regard to whether the person to whom the information relates is a resident or national of a Contracting Party, or whether the person by whom the information is held is a resident or national of a Contracting Party. However, a requested Party is not obligated to provide information which is neither held by its authorities nor in the possession or control of persons who are within its territorial jurisdiction.

Article 3

Taxes Covered

1. The taxes which are the subject of this Agreement are the existing taxes of every kind and description imposed by or on behalf of the Contracting Parties.

2. This Agreement shall also apply to any identical or substantially similar taxes imposed after the date of signature of the Agreement in addition to or in place of the existing taxes if the competent authorities of the Contracting Parties so agree. The competent authorities of the Contracting Parties shall notify each other of any substantial changes to the taxation and related information gathering measures covered by the Agreement.

Article 4

Definitions

1. For the purposes of this Agreement, unless otherwise defined:

a) the term “Contracting Party” means the Kingdom of the Netherlands, in respect of Aruba, or the United Kingdom as the context requires;

b) the term “Aruba” means that part of the Kingdom of the Netherlands that is situated in the Caribbean area and consisting of the island of Aruba;

c) the term “the United Kingdom” means Great Britain and Northern Ireland, including any area outside the territorial sea of the United Kingdom designated under its laws concerning the Continental Shelf and in accordance with international law as an area within which the rights of the United Kingdom with respect to the sea bed and subsoil and their natural resources may be exercised;

d) the term “competent authority” means

(i) in the case of Aruba, the Minister in charge of Finance or his authorised representative;

(ii) in the case of the United Kingdom, the Commissioners for Her Majesty’s Revenue and Customs or their authorised representative;

e) the term “person” includes an individual, a company and any other body of persons;

f) the term “company” means any body corporate or any entity that is treated as a body corporate for tax purposes;

g) the term “publicly traded company” means any company whose principal class of shares is listed on a recognised stock exchange provided its listed shares can be readily purchased or sold by the public. Shares can be purchased or sold “by the public” if the purchase or sale of shares is not implicitly or explicitly restricted to a limited group of investors;

h) the term “principal class of shares” means the class or classes of shares representing a majority of the voting power and value of the company;

i) the term “recognised stock exchange” means any stock exchange agreed upon by the competent authorities of the Contracting Parties;

j) the term “collective investment fund or scheme” means any pooled investment vehicle, irrespective of legal form. The term “public collective investment fund or scheme” means any collective investment fund or scheme provided the units, shares or other interests in the fund or scheme can be readily purchased, sold or redeemed by the public. Units, shares or other interests in the fund or scheme can be readily purchased, sold or redeemed “by the public” if the purchase, sale or redemption is not implicitly or explicitly restricted to a limited group of investors;

k) the term “tax” means any tax to which the Agreement applies;

l) the term “applicant Party” means the Contracting Party requesting information;

m) the term “requested Party” means the Contracting Party requested to provide information;

n) the term “information gathering measures” means laws and administrative or judicial procedures that enable a Contracting Party to obtain and provide the requested information;

o) the term “information” means any fact, statement or record in any form whatever;

p) the term “criminal tax matters” means tax matters involving intentional conduct which is liable to prosecution under the criminal laws of the applicant Party;

q) the term “criminal laws” means all criminal laws designated as such under domestic law irrespective of whether contained in the tax laws, the criminal code or other statutes;

r) the term “national” means:

(i) in relation to Aruba, an individual who has the Dutch nationality and who is registered as a resident in Aruba, provided however that, if an individual is not present in Aruba, he must have been born in Aruba, and any legal person, partnership or association deriving its status as such from the laws in force in Aruba; and

(ii) in relation to the United Kingdom, any British citizen, or any British subject not possessing the citizenship of any other Commonwealth country or territory, provided he has the right of abode in the United Kingdom; and any legal person, partnership, association or other entity deriving its status as such from the laws in force in the United Kingdom.

2. As regards the application of this Agreement at any time by a Contracting Party, any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning that it has at that time under the law of that Contracting Party, any meaning under the applicable tax laws of that Contracting Party prevailing over a meaning given to the term under other laws of that Contracting Party.

Article 5

Exchange of Information Upon Request

1. The competent authority of the requested Party shall provide upon request information for the purposes referred to in Article 1. Such information shall be exchanged without regard to whether the conduct being investigated would constitute a crime under the laws of the requested Party if such conduct occurred in the requested Party.

2. If the information in the possession of the competent authority of the requested Party is not sufficient to enable it to comply with the request for information, that Party shall use all relevant information gathering measures to provide the applicant Party with the information

requested, notwithstanding that the requested Party may not need such information for its own tax purposes.

3. If specifically requested by the competent authority of the applicant Party, the competent authority of the requested Party shall provide information under this Article, to the extent allowable under its domestic laws, in the form of depositions of witnesses and authenticated copies of original records.

4. Each Contracting Party shall ensure that its competent authorities for the purposes specified in Article 1 of the Agreement, have the authority to obtain and provide upon request:

a) information held by banks, other financial institutions, and any person acting in an agency or fiduciary capacity including nominees and trustees;

b) information regarding the ownership of companies, partnerships, trusts, foundations, "Anstalten" and other persons, including, within the constraints of Article 2, ownership information on all such persons in an ownership chain; in the case of trusts, information on settlors, trustees and beneficiaries; and in the case of foundations, information on founders, members of the foundation council and beneficiaries, and equivalent information in the case of entities that are neither trusts nor foundations. Further, this Agreement does not create an obligation on the Contracting Parties to obtain or provide ownership information with respect to publicly traded companies or public collective investment funds or schemes unless such information can be obtained without giving rise to disproportionate difficulties.

5. The competent authority of the applicant Party shall provide the following information to the competent authority of the requested Party when making a request for information under the Agreement to demonstrate the foreseeable relevance of the information to the request:

a) the identity of the person under examination or investigation;

b) a statement of the information sought including its nature and the form in which the applicant Party wishes to receive the information from the requested Party;

c) the tax purpose for which the information is sought;

d) grounds for believing that the information requested is held in the requested Party or is in the possession or control of a person within the jurisdiction of the requested Party;

e) to the extent known, the name and address of any person believed to be in possession of the requested information;

f) a statement that the request is in conformity with the law and administrative practices of the applicant Party, that if the requested information was within the jurisdiction of the applicant Party then the competent authority of the applicant Party would be able to obtain the infor-

mation under the laws of the applicant Party or in the normal course of administrative practice and that it is in conformity with this Agreement;

g) a statement that the applicant Party has pursued all means available in its own territory to obtain the information, except those that would give rise to disproportionate difficulties.

6. The competent authority of the requested Party shall forward the requested information as promptly as possible to the applicant Party. To ensure a prompt response, the competent authority of the requested Party shall:

a) confirm receipt of a request in writing to the competent authority of the applicant Party and shall notify the competent authority of the applicant Party of deficiencies in the request, if any, within 60 days of receipt of the request;

b) if the competent authority of the requested Party has been unable to obtain and provide the information within 90 days of receipt of the request, including if it encounters obstacles in furnishing the information or it refuses to furnish the information, it shall immediately inform the applicant Party, explaining the reason for its inability, the nature of the obstacles or the reasons for its refusal.

Article 6

Spontaneous Exchange of Information

The Contracting Parties may forward to each other, without prior request, information of which they have knowledge that may be foreseeably relevant in accordance with Article 1.

Article 7

Tax Examinations Abroad

1. The requested Party may allow representatives of the competent authority of the applicant Party to enter the territory of the requested Party to interview individuals and examine records with the prior written consent of the persons concerned. The competent authority of the applicant Party shall notify the competent authority of the requested Party of the time and place of the meeting with the individuals concerned.

2. At the request of the competent authority of the applicant Party, the competent authority of the requested Party may allow representatives of the competent authority of the applicant Party to be present at the appropriate part of a tax examination in the territory of the requested Party.

3. If the request referred to in paragraph 2 is acceded to, the competent authority of the requested Party conducting the examination shall, as soon as possible, notify the competent authority of the applicant Party about the time and place of the examination, the authority or official designated to carry out the examination and the procedures and conditions required by the requested Party for the conduct of the examination. All decisions with respect to the conduct of the tax examination shall be made by the requested Party conducting the examination.

Article 8

Possibility of Declining a Request

1. The requested Party shall not be required to obtain or provide information that the applicant Party would not be able to obtain under its own laws for purposes of the administration or enforcement of its own tax laws. The competent authority of the requested Party may decline to assist where the request is not made in conformity with this Agreement.

2. The provisions of this Agreement shall not impose on a Contracting Party the obligation to supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process. Notwithstanding the foregoing, information of the type referred to in Article 5, paragraph 4, shall not be treated as such a secret or trade process merely because it meets the criteria in that paragraph.

3. The provisions of this Agreement shall not impose on a Contracting Party the obligation to obtain or provide information, which would reveal confidential communications between a client and an attorney, solicitor or other admitted legal representative where such communications are:

- a) produced for the purposes of seeking or providing legal advice; or
- b) produced for the purposes of use in existing or contemplated legal proceedings.

Information held with the intention of furthering a criminal purpose is not subject to legal privilege, and nothing in this Article shall prevent a legal practitioner or other admitted legal representative from providing the name and address of a client where doing so would not constitute a breach of legal privilege.

4. The requested Party may decline a request for information if the disclosure of the information would be contrary to public policy.

5. A request for information shall not be refused on the ground that the tax claim giving rise to the request is disputed.

6. The requested Party may decline a request for information if the information is requested by the applicant Party to administer or enforce a provision of the tax law of the applicant Party, or any requirement connected therewith, which discriminates against a national or a resident of the requested Party as compared with a national or a resident of the applicant Party in the same circumstances.

Article 9

Confidentiality

Any information received by a Contracting Party under this Agreement shall be treated as confidential and may be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) in the jurisdiction of the Contracting Party concerned with the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, or the determination of appeals in relation to, the taxes covered by this Agreement or the oversight of the above. Such persons or authorities shall use such information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions. The information may not be disclosed to any other person or entity or authority or any other jurisdiction without the express written consent of the competent authority of the requested Party.

Article 10

Costs

Incidence of costs incurred in providing assistance (including reasonable costs of third parties and external advisors in connection with litigation or otherwise) shall be agreed by the Contracting Parties in accordance with a Memorandum of Understanding.

Article 11

Implementation Legislation

The Contracting Parties shall enact any legislation necessary to comply with, and give effect to, the terms of the Agreement.

Article 12

Mutual Agreement Procedure

1. Where difficulties or doubts arise between the Contracting Parties regarding the implementation or interpretation of the Agreement, the competent authorities shall endeavour to resolve the matter by mutual agreement.

2. In addition to the agreements referred to in paragraph 1, the competent authorities of the Contracting Parties may mutually agree on the procedures to be used under Articles 5, 6, 7 and 10.

3. The competent authorities of the Contracting Parties may communicate with each other directly for purposes of reaching agreement under this Article.

4. The Contracting Parties may also agree on other forms of dispute resolution.

Article 13

Entry into Force

Each of the Contracting Parties shall notify to the other in writing, through diplomatic channels, the completion of the procedures or formalities constitutionally required by its law for the bringing into force of this Agreement. The Agreement shall enter into force on the first day of the second month after the date of the latter of these notifications. Upon entry into force, it shall have effect:

- a) for criminal tax matters on that date; and
- b) for all other matters covered in Article 1 on that date, but only in respect of taxable periods beginning on or after that date, or where there is no taxable period, all charges to tax arising on or after that date.

Article 14

Termination

1. Either Contracting Party may terminate the Agreement by serving a notice of termination either through diplomatic channels or by letter to the competent authority of the other Contracting Party.

2. Such termination shall become effective on the first day of the month following the expiration of a period of three months after the date of receipt of notice of termination by the other Contracting Party.

3. Following termination of the Agreement the Contracting Parties shall remain bound by the provisions of Article 9 with respect to any information obtained under the Agreement.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, being duly authorised thereto by their respective Governments, have signed this Agreement.

DONE at The Hague, this 5th day of November 2010, in duplicate, in the English language.

For the Kingdom of the Netherlands, in respect of Aruba,

E. ABATH

For the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland,

P. ARKWRIGHT

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD ENTRE LE ROYAUME DES PAYS-BAS, À L'ÉGARD D'ARUBA, ET LE
ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD RELA-
TIF À L'ÉCHANGE DE RENSEIGNEMENTS EN MATIÈRE FISCALE

Le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas, à l'égard d'Aruba, et le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord,

Désireux de faciliter l'échange de renseignements en matière fiscale,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Objet et champ d'application de l'Accord

1. Les autorités compétentes des Parties contractantes s'accordent une assistance mutuelle par l'échange de renseignements utiles pour appliquer leurs législations internes relatives aux impôts visés par le présent Accord. Ces renseignements sont ceux qui sont vraisemblablement pertinents pour la détermination, l'établissement et la perception de ces impôts, pour le recouvrement et l'exécution des créances fiscales ou pour les enquêtes ou poursuites en matière fiscale. Les renseignements sont échangés conformément aux dispositions du présent Accord et tenus secrets selon les modalités prévues à l'article 9. Les droits et protections dont bénéficient les personnes en vertu des dispositions législatives ou de la pratique administrative de la Partie requise restent applicables dans la mesure où ils n'entravent pas indûment l'échange effectif de renseignements.

2. En ce qui concerne le Royaume des Pays-Bas, le présent Accord ne s'applique qu'à Aruba.

Article 2. Compétence

Les renseignements sont échangés en vertu du présent Accord, que la personne concernée soit ou non un résident ou un ressortissant de l'une des Parties contractantes, ou que la personne qui détient de tels renseignements soit ou non un résident ou un ressortissant de l'une des Parties contractantes. Toutefois, la Partie requise n'est pas tenue de fournir des renseignements qui ne sont ni détenus par ses autorités ni en la possession ou sous le contrôle de personnes relevant de sa compétence territoriale.

Article 3. Impôts visés

1. Les impôts qui constituent l'objet du présent Accord sont les impôts de toute nature et de toute dénomination prélevés par les deux Parties contractantes ou pour leur compte.

2. Le présent Accord s'applique également aux impôts sensiblement analogues qui seraient établis après la date de sa signature et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou s'y substitueraient, si les autorités compétentes des Parties contractantes en conviennent. Les autorités compétentes des Parties contractantes se communiquent toute modification substantielle apportée aux mesures fiscales et aux mesures connexes de collecte de renseignements visées dans le présent Accord.

Article 4. Définitions

1. Aux fins du présent Accord et sauf définition contraire :

a) L'expression « Partie contractante » désigne le Royaume des Pays-Bas, à l'égard d'Aruba, ou le Royaume-Uni, selon le contexte;

b) Le terme « Aruba » désigne la partie du Royaume des Pays-Bas située dans les Caraïbes et constituée de l'île d'Aruba;

c) Le terme « Royaume-Uni » désigne la Grande-Bretagne et l'Irlande du Nord et comprend toute zone située hors de la mer territoriale du Royaume-Uni qui est désignée, en vertu de sa législation relative au plateau continental et conformément au droit international, comme une zone dans laquelle le Royaume-Uni peut exercer ses droits à l'égard du sol et du sous-sol marins et de leurs ressources naturelles;

d) L'expression « autorité compétente » désigne :

i) dans le cas d'Aruba, le Ministre des finances ou son représentant autorisé;

ii) dans le cas du Royaume-Uni, les Commissaires des impôts et des douanes de Sa Majesté (« Commissioners for Her Majesty's Revenue and Customs ») ou leurs représentants autorisés;

e) Le terme « personne » désigne une personne physique, une société et toute autre association de personnes;

f) Le terme « société » désigne toute personne morale ou toute entité considérée au regard de l'impôt comme une personne morale;

g) L'expression « société cotée » désigne toute société dont la catégorie principale d'actions est cotée sur une bourse reconnue, les actions cotées de la société devant pouvoir être achetées et vendues facilement par le public. Les actions peuvent être achetées ou vendues « par le public » si l'achat ou la vente n'est pas implicitement ou explicitement réservé à un groupe restreint d'investisseurs;

h) L'expression « catégorie principale d'actions » désigne la ou les catégories d'actions représentant la majorité des droits de vote et de la valeur de la société;

i) L'expression « bourse reconnue » désigne toute bourse choisie d'un commun accord par les autorités compétentes des Parties contractantes;

j) L'expression « fonds ou dispositif de placement collectif » désigne tout instrument de placement groupé, quelle que soit sa forme juridique. L'expression « fonds ou dispositif de placement collectif public » désigne tout fonds ou dispositif de placement collectif dont les parts, actions ou autres participations peuvent être facilement achetées, vendues ou rachetées par le public. Les parts, actions ou autres participations au fonds ou au dispositif peuvent être facilement achetées, vendues ou rachetées « par le public » si l'achat, la vente ou le rachat n'est pas implicitement ou explicitement restreint à un groupe limité d'investisseurs;

k) Le terme « impôt » désigne tout impôt auquel s'applique le présent Accord;

l) L'expression « Partie requérante » désigne la Partie contractante qui demande des renseignements;

m) L'expression « Partie requise » désigne la Partie contractante à laquelle des renseignements sont demandés;

n) L'expression « mesures de collecte de renseignements » désigne les dispositions législatives et les procédures administratives ou judiciaires qui permettent à une Partie contractante d'obtenir et de fournir les renseignements demandés;

o) Le terme « renseignement » désigne tout fait, témoignage ou document, quelle qu'en soit la forme;

p) L'expression « affaires fiscales pénales » désigne les affaires fiscales impliquant une conduite intentionnelle passible de poursuites en vertu du droit pénal de la Partie requérante;

q) L'expression « lois pénales » désigne toute la législation pénale désignée comme telle en vertu de la législation nationale, qu'elle fasse partie de la législation fiscale, du code pénal ou d'autres lois;

r) Le terme « ressortissant » désigne :

i) dans le cas d'Aruba, une personne physique ayant la nationalité néerlandaise et inscrite comme résidente d'Aruba à condition toutefois, si elle n'est pas présente à Aruba, qu'elle y soit née, et toute personne morale, société ou association de personnes constituée en vertu des lois en vigueur à Aruba; et

ii) dans le cas du Royaume-Uni, tout citoyen ou sujet britannique n'ayant pas la nationalité d'un autre pays ou territoire du Commonwealth, à condition qu'il ait le droit de résider au Royaume-Uni, et toute personne morale, société de personnes, association ou autre entité constituée conformément au droit en vigueur au Royaume-Uni.

2. Aux fins de l'application du présent Accord à tout moment par une Partie contractante, tout terme ou toute expression qui n'y est pas défini a, à moins que le contexte n'impose une interprétation différente, le sens que lui attribue la législation de cette Partie contractante au moment considéré, le sens que lui attribue la législation fiscale applicable de cette Partie contractante prévalant sur celui que lui attribuent d'autres lois applicables de cette Partie.

Article 5. Échange de renseignements sur demande

1. L'autorité compétente de la Partie requise fournit, sur demande, des renseignements aux fins visées à l'article premier. Ces renseignements sont échangés, que l'acte faisant l'objet de l'enquête constitue ou non une infraction au regard de la législation de la Partie requise s'il s'était produit sur le territoire de ladite Partie.

2. Si les renseignements que détient l'autorité compétente de la Partie requise ne sont pas suffisants pour lui permettre de donner suite à la demande, la Partie requise prend toutes les mesures pertinentes de collecte de renseignements pour fournir à la Partie requérante les renseignements demandés, même si elle n'en a pas besoin à ses propres fins fiscales.

3. Sur demande spécifique de l'autorité compétente de la Partie requérante, l'autorité compétente de la Partie requise fournit les renseignements visés dans le présent article, dans la mesure où son droit interne l'y autorise, sous la forme de dépositions de témoins et de copies certifiées conformes aux documents originaux.

4. Chaque Partie contractante fait en sorte que ses autorités compétentes aient le droit, aux fins prévues à l'article premier du présent Accord, d'obtenir ou de fournir sur demande :

a) Les renseignements détenus par les banques, les autres établissements financiers et toute personne agissant en qualité de mandataire ou de fiduciaire;

b) Les renseignements concernant la propriété des sociétés, sociétés de personnes, fiducies, fondations, « Anstalten » et d'autres personnes, y compris, dans les limites de l'article 2, les renseignements en matière de propriété concernant toutes ces personnes lorsqu'elles font partie d'une chaîne de propriété; dans le cas d'une fiducie, les renseignements sur les constituants, les fiduciaires et les bénéficiaires et, dans le cas d'une fondation, les renseignements sur les fondateurs, les membres du conseil de la fondation et les bénéficiaires, et des renseignements équivalents dans le cas d'autres entités qui ne sont ni des fiducies ni des fondations. En outre, le présent Accord n'oblige pas les Parties contractantes à obtenir ou à fournir des renseignements sur la composition des membres des sociétés cotées ou des fonds ou dispositifs de placement collectif publics, sauf si ces renseignements peuvent être obtenus sans difficultés disproportionnées.

5. L'autorité compétente de la Partie requérante fournit les renseignements suivants à l'autorité compétente de la Partie requise, lorsqu'elle lui soumet une demande de renseignements en vertu du présent Accord, afin de démontrer la pertinence vraisemblable des renseignements demandés :

- a) L'identité de la personne faisant l'objet d'un contrôle ou d'une enquête;
- b) Les indications concernant les renseignements demandés, notamment leur nature et la forme sous laquelle la Partie requérante souhaite les recevoir de la Partie requise;
- c) Le but fiscal dans lequel les renseignements sont demandés;
- d) Les raisons qui donnent à penser que les renseignements demandés sont disponibles auprès de la Partie requise ou sont en la possession ou sous le contrôle d'une personne relevant de la compétence de la Partie requise;
- e) Dans la mesure où ils sont connus, les nom et adresse de toute personne dont il y a lieu de penser qu'elle est en possession des renseignements demandés;
- f) Une déclaration attestant que la demande est conforme aux dispositions législatives ainsi qu'aux pratiques administratives de la Partie requérante, que, si les renseignements demandés relevaient de la compétence de la Partie requérante, l'autorité compétente de cette Partie pourrait les obtenir en vertu de son droit ou dans le cadre normal de sa pratique administrative, et que la demande est conforme au présent Accord;
- g) Une déclaration attestant que la Partie requérante a usé, pour obtenir les renseignements, de tous les moyens disponibles sur son propre territoire, hormis ceux qui soulèveraient des difficultés disproportionnées.

6. L'autorité compétente de la Partie requise s'efforce de transmettre les renseignements demandés dans le plus bref délai possible à la Partie requérante. Pour assurer une réponse rapide, l'autorité compétente de la Partie requise :

- a) Accuse réception de la demande par écrit à l'autorité compétente de la Partie requérante et l'avise, dans les 60 jours à compter de la réception de la demande, des éventuelles lacunes de celle-ci;
- b) Si l'autorité compétente de la Partie requise n'a pas pu obtenir et fournir les renseignements dans les 90 jours à compter de la date de réception de la demande, y compris si elle rencontre des obstacles l'empêchant d'y donner suite ou si elle refuse de communiquer les renseignements, elle en informe immédiatement la Partie requérante, en indiquant les raisons de l'incapacité dans laquelle elle se trouve de fournir les renseignements, la nature des obstacles rencontrés ou les motifs de son refus.

Article 6. Échange spontané de renseignements

Les Parties contractantes peuvent se transmettre, sans demande préalable, les renseignements vraisemblablement pertinents dont elles ont connaissance, conformément à l'article premier.

Article 7. Contrôles fiscaux à l'étranger

1. La Partie requise peut autoriser des représentants de l'autorité compétente de la Partie requérante à se rendre sur son territoire pour interroger des personnes physiques et examiner des documents, avec le consentement écrit des personnes concernées. L'autorité compétente de la Partie requérante communique à l'autorité compétente de la Partie requise la date et le lieu de l'entretien avec les personnes physiques concernées.

2. À la demande de l'autorité compétente de la Partie requérante, l'autorité compétente de la Partie requise peut autoriser des représentants de l'autorité compétente de la Partie requérante à assister à la phase appropriée d'un contrôle fiscal sur son territoire.

3. Si la demande visée au paragraphe 2 est acceptée, l'autorité compétente de la Partie requise qui effectue le contrôle fait connaître, aussitôt que possible, à l'autorité compétente de la Partie requérante, la date et le lieu du contrôle, l'autorité ou le fonctionnaire désigné pour l'effectuer ainsi que les procédures et conditions prescrites à cette fin par la Partie requise. Toute décision relative à la conduite du contrôle fiscal est prise par la Partie requise qui l'effectue.

Article 8. Possibilité de rejet d'une demande

1. La Partie requise n'est pas tenue d'obtenir ou de fournir des renseignements que la Partie requérante ne pourrait pas obtenir en vertu de son propre droit pour l'exécution ou l'application de sa propre législation fiscale. L'autorité compétente de la Partie requise peut refuser l'assistance si la demande n'est pas soumise conformément au présent Accord.

2. Les dispositions du présent Accord n'obligent pas une Partie contractante à fournir des renseignements susceptibles de divulguer un secret commercial, industriel, professionnel ou d'affaires ou un procédé commercial. Nonobstant ce qui précède, les renseignements du type visé au paragraphe 4 de l'article 5 ne sont pas traités comme un tel secret ou procédé commercial du simple fait qu'ils remplissent les critères prévus au paragraphe 4.

3. Les dispositions du présent Accord n'obligent pas une Partie contractante à obtenir ou à fournir des renseignements qui divulgueraient des communications confidentielles entre un client et un avocat ou un autre représentant juridique agréé lorsque de telles communications :

- a) Visent à demander ou à fournir un avis juridique; ou
- b) Sont destinées à être utilisées dans une action en justice en cours ou envisagée.

Les renseignements conservés afin de commettre une infraction pénale ne relèvent pas du secret professionnel (« legal privilege ») et aucune disposition du présent article n'empêche un praticien du droit ou un autre représentant juridique reconnu de divulguer le nom et l'adresse d'un client dans la mesure où un tel acte ne constitue pas une violation du secret professionnel.

4. La Partie requise peut rejeter une demande de renseignements si la divulgation de tels renseignements est contraire à l'ordre public.

5. Une demande de renseignements ne peut être rejetée au motif que la créance fiscale faisant l'objet de la demande est contestée.

6. La Partie requise peut rejeter une demande de renseignements si ces derniers sont demandés par la Partie requérante pour appliquer ou exécuter une disposition de sa législation fiscale – ou toute obligation s'y rattachant – qui est discriminatoire envers un ressortissant ou un résident de la Partie requise par rapport à un ressortissant ou à un résident de la Partie requérante se trouvant dans la même situation.

Article 9. Confidentialité

Tout renseignement reçu par une Partie contractante en vertu du présent Accord est tenu confidentiel et ne peut être divulgué qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et les organes administratifs) relevant de la compétence de la Partie contractante qui sont concernées par l'établissement, la perception ou le recouvrement des impôts visés par le présent Accord, par l'exécution ou les poursuites en rapport avec ces impôts, par les décisions en appel s'y rapportant, ou par le contrôle de ce qui précède. Ces personnes ou autorités n'utilisent ces renseignements qu'à ces fins. Elles peuvent en faire état lors d'audiences publiques de tribunaux ou dans des décisions de justice. Les renseignements ne peuvent être divulgués à aucune autre personne, entité ou autorité ni aucune autre autorité étrangère sans l'autorisation écrite expresse de l'autorité compétente de la Partie requise.

Article 10. Frais

La répartition des frais engagés pour l'assistance (y compris les frais raisonnables de tierces parties et de conseillers externes en rapport avec le litige ou non) est déterminée par les Parties contractantes dans un mémorandum d'accord.

Article 11. Dispositions d'application

Les Parties contractantes adoptent toute législation nécessaire pour se conformer aux termes du présent Accord et leur donner effet.

Article 12. Procédure amiable

1. En cas de difficultés ou de doutes entre les Parties contractantes au sujet de l'application ou de l'interprétation du présent Accord, leurs autorités compétentes s'efforcent de résoudre la question par voie d'accord amiable.

2. Outre les accords visés au paragraphe 1, les autorités compétentes des Parties contractantes peuvent déterminer d'un commun accord les procédures à suivre en application des articles 5, 6, 7 et 10.

3. Les autorités compétentes des Parties contractantes peuvent communiquer entre elles directement en vue de parvenir à un accord en application du présent article.

4. Les Parties contractantes peuvent également convenir d'autres formes de règlement des différends.

Article 13. Entrée en vigueur

Chacune des Parties contractantes notifie à l'autre, par écrit et par la voie diplomatique, l'accomplissement des procédures ou des formalités constitutionnelles requises par sa législation pour l'entrée en vigueur du présent Accord. Ce dernier entre en vigueur le premier jour du deuxième mois qui suit la date de réception de la dernière de ces notifications. Les dispositions du présent Accord s'appliquent dès son entrée en vigueur :

- a) En ce qui concerne les affaires fiscales pénales, à la date de son entrée en vigueur; et
- b) En ce qui concerne toutes les autres questions visées à l'article premier, à la date de son entrée en vigueur, mais uniquement pour les exercices fiscaux commençant à cette date ou après cette date ou, à défaut d'exercice fiscal, à toutes les obligations fiscales prenant naissance à cette date ou par la suite.

Article 14. Dénonciation

1. L'une ou l'autre Partie contractante peut dénoncer l'Accord moyennant un avis de dénonciation adressé par la voie diplomatique ou par courrier à l'autorité compétente de l'autre Partie contractante.

2. Cette dénonciation prend effet le premier jour du mois suivant l'expiration d'un délai de trois mois à compter de la date de réception, par l'autre Partie contractante, de l'avis de dénonciation.

3. En cas de dénonciation, les Parties contractantes restent liées par les dispositions de l'article 9 du présent Accord pour tous les renseignements obtenus dans le cadre de son application.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

FAIT à La Haye, le 5 novembre 2010, en deux exemplaires, en langue anglaise.

Pour le Royaume des Pays-Bas, à l'égard d'Aruba :

E. ABATH

Pour le Gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord :

P. ARKWRIGHT

No. 49455

**Netherlands (for the European and the Caribbean part of the
Netherlands)
and
Turkey**

Agreement between the Republic of Turkey and the Kingdom of the Netherlands on mutual administrative assistance for the proper application of customs law and for the prevention, investigation and combating of customs offences. Ankara, 18 August 2005

Entry into force: *1 November 2011, in accordance with article 20*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Netherlands, 26 March 2012*

**Pays-Bas (pour la partie européenne et la partie caribéenne des
Pays-Bas)
et
Turquie**

Accord entre la République turque et le Royaume des Pays-Bas relatif à l'assistance administrative mutuelle pour l'application appropriée des lois douanières et pour la prévention, l'enquête et la lutte contre les infractions douanières. Ankara, 18 août 2005

Entrée en vigueur : *1^{er} novembre 2011, conformément à l'article 20*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Pays-Bas,
26 mars 2012*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

Agreement between the Republic of Turkey and the Kingdom of the Netherlands on mutual administrative assistance for the proper application of customs law and for the prevention, investigation and combating of customs offences

The Republic of Turkey

and the Kingdom of the Netherlands, hereafter referred to as the Contracting Parties,

Considering the importance of accurate assessment of customs duties and other taxes collected at importation or exportation and of ensuring proper enforcement of measures of prohibition, restriction and control;

Considering that offences against customs law are prejudicial to their economic, fiscal, social, cultural, public health and commercial interests;

Considering that cross-frontier trafficking in narcotic drugs and psychotropic substances, hazardous goods, endangered species and toxic waste constitutes a danger to society;

Recognizing the need for international co-operation in matters related to the application and enforcement of their customs laws;

Convinced that action against customs offences can be made more effective by close co-operation between their customs administrations based on clear legal provisions;

Having regard to the relevant instruments of the Customs Co-operation Council, now known as the World Customs Organization, in particular the Recommendation on mutual administrative assistance of 5 December 1953;

Having regard also to international conventions containing prohibitions, restrictions and special measures of control in respect of specific goods;

have agreed as follows:

CHAPTER I

Definitions

Article 1

For the purpose of this Agreement,

1. the term “customs administration” shall mean:
for the Republic of Turkey: Prime Ministry, Undersecretariat of Customs;
for the Kingdom of the Netherlands: the central administration responsible for the implementation of customs law;
2. the term “customs law” shall mean: any legal and administrative provisions applicable or enforceable by the customs administrations in connection with the importation, exportation, transshipment, transit, storage and circulation of goods, including legal and administrative provisions relating to measures of prohibition, restriction and control;
3. the term “customs offence” shall mean: any breach of customs law as defined by the legislation of each Contracting Party as well as any such attempted breach;
4. the term “customs claim” shall mean: any amount of duties and taxes to which this Agreement applies and of increases, surcharges, overdue payments, interests and costs pertaining to the said duties and taxes that cannot be collected in one of the Contracting Parties;
5. the term “person” shall mean: any natural or legal person, as well as any other legal entity;
6. the term “personal data” shall mean: any data concerning an identified or identifiable natural person;
7. the term “information” shall mean: any data, documents, reports, certified or authenticated copies thereof or other communications in any format, including electronic;
8. the term “requesting administration” shall mean: the customs administration which requests assistance;

9. the term “requested administration” shall mean: the customs administration from which assistance is requested.

CHAPTER II

Scope of the Agreement

Article 2

1. The Contracting Parties shall through their customs administrations afford each other administrative assistance under the terms set out in this Agreement, for the proper application of customs law and for the prevention, investigation and combating of customs offences, as well as for the recovery of customs claims.

2. All assistance under this Agreement by either Contracting Party shall be performed in accordance with its legal and administrative provisions and within the limits of its customs administration’s competence and available resources.

3. This Agreement is without prejudice to the obligations of the Kingdom of the Netherlands under the legislation of the European Union concerning its present and future obligations as a Member State of the European Union and any legislation enacted to implement those obligations, as well as its present and future obligations resulting from international agreements between the Member States of the European Union.

4. This Agreement is intended solely for the mutual administrative assistance between the Contracting Parties; the provisions of this Agreement shall not give rise to a right on the part of any third party to obtain, suppress or exclude any evidence or to impede the execution of a request.

5. This Agreement is without prejudice to rules governing mutual assistance in criminal matters. If mutual assistance should be afforded in accordance with another agreement in force between the Contracting Parties, the requested administration shall indicate which relevant authorities are concerned.

CHAPTER III

Scope of Assistance

Article 3

1. The customs administrations shall provide each other, either on request or on their own initiative, with information which helps to ensure proper application of the customs law and the prevention, investigation and combating of customs offences, as well as the recovery of customs claims.

2. Either customs administration shall, in making inquiries on behalf of the other customs administration, act as if the inquiries were being made on its own account or at the request of another authority of its own state.

Article 4

1. On request, the requested administration shall provide all information about the customs law and procedures applicable in that Contracting Party and relevant to inquiries relating to a customs offence.

2. Either customs administration shall communicate, on its own initiative and without delay, any available information relating to:

- a) new customs law enforcement techniques having proved their effectiveness;
- b) new trends, means or methods of committing customs offences.

CHAPTER IV

Special Instances of Assistance

Article 5

On request, the requested administration shall in particular provide the requesting administration with the following information:

- a) whether goods which are imported into the customs territory of the requesting Contracting Party have been lawfully exported from the customs territory of the requested Contracting Party;
- b) whether goods which are exported from the customs territory of the requesting Contracting Party have been lawfully imported into the customs territory of the requested Contracting Party and about the customs procedure, if any, under which the goods have been placed.

Article 6

1. On request, the requested administration shall maintain special surveillance over:

- a) persons known to the requesting administration to have committed a customs offence or suspected of doing so, particularly those moving into and out of the customs territory of the requested Contracting Party;
- b) goods either in transport or in storage notified by the requesting administration as giving rise to suspected illicit traffic towards the customs territory of the requesting Contracting Party;
- c) means of transport suspected by the requesting administration of being used to commit customs offences in the customs territory of the requesting Contracting Party.

2. The customs administrations may permit, according to their national legislation, by mutual agreement and arrangement, under their control, the importation into, exportation from or transit via the customs

territory of their respective states of goods involved in illicit traffic in order to suppress such illicit traffic. When such permission is not within the competence of the customs administration, it shall endeavour to initiate co-operation with national authorities with such competence or shall transfer the case to such an authority.

Article 7

1. The customs administrations shall provide each other, either on request or on their own initiative, with information on transactions, completed or planned, which constitute or appear to constitute a customs offence.

2. In serious cases that could involve substantial damage to the economy, public health, public security or any other vital interest of one Contracting Party, the customs administration of the other Contracting Party shall, wherever possible, supply information without delay on its own initiative.

Article 8

1. As soon as the necessary national legal and administrative provisions of both Contracting Parties will have entered into force, their customs administrations shall assist each other in the recovery of customs claims in accordance with paragraph 2 of this Article.

2. The customs administrations shall by common agreement prescribe rules concerning the application of this Article in accordance with paragraph 2 of Article 18 of this Agreement. Those rules may include terms and conditions under which the application by the requested customs administration of its national legal and administrative provisions as meant in paragraph 1 of this Article shall be at the discretion of that administration.

CHAPTER V

Information

Article 9

1. Original information shall only be requested in cases where certified or authenticated copies would be insufficient, and shall be returned as soon as possible; rights of the requested administration or of third parties relating thereto shall remain unaffected.

2. Any information to be exchanged under this Agreement shall be accompanied by all relevant information for interpreting or utilizing it.

CHAPTER VI

Experts and Witnesses

Article 10

On request, the requested administration may authorize its officials to appear before a court or tribunal in the other Contracting Party as experts or witnesses in the matter of a customs offence.

CHAPTER VII

Communication of Requests

Article 11

1. Requests for assistance under this Agreement shall be addressed directly to the customs administration of the other Contracting Party, shall be made in writing and shall be accompanied by any documents deemed useful. When the circumstances so require, requests may also be made verbally. Such requests shall be promptly confirmed in writing.

2. Requests made pursuant to paragraph 1 of this Article, shall include the following details:

- a) the administration making the request;
- b) the subject of and reason for the request;
- c) a brief description of the matter, the legal elements and the nature of the proceeding;
- d) the names and addresses of the parties concerned with the proceeding, if known.

3. A request by either customs administration that a certain procedure be followed shall be complied with, subject to the legal and administrative provisions of the requested Contracting Party.

4. The information referred to in this Agreement shall be communicated only to officials who are designated for this purpose by each customs administration. A list of officials so designated shall be furnished to the customs administration of the other Contracting Party in accordance with paragraph 2 of Article 18 of this Agreement.

CHAPTER VIII

Execution of Requests

Article 12

If the requested administration does not have the information requested, it shall initiate inquiries to obtain that information. These inquiries shall include the taking of statements from persons from whom information is sought in connection with a customs offence and from witnesses and experts.

Article 13

1. On written request, officials designated by the requesting administration may, with the authorization of the requested administration and subject to conditions the latter may impose, for the purpose of investigating a customs offence:

a) consult in the offices of the requested administration the documents, registers and other relevant data to extract any information in respect of that customs offence;

b) take copies of the documents, registers and other data relevant in respect of that customs offence;

c) be present during an inquiry conducted by the requested administration in the customs territory of the requested Contracting Party and relevant to the requesting administration.

2. Officials of the requesting administration present in the territory of the requested Contracting Party pursuant to paragraph 1 of this Article shall act in an advisory capacity only and shall under no circumstances take part in any investigation or meet with people being questioned.

3. When officials of the requesting administration are present in the territory of the requested Contracting Party in the circumstances provided for in Article 10 or in paragraph 1 of this Article, they must at all times be able to furnish proof of their official capacity.

4. They shall, while there, enjoy the same protection as that accorded to customs officials of the other Contracting Party, in accordance with the laws in force there, and be responsible for any offence they might commit.

CHAPTER IX

Confidentiality of Information

Article 14

1. Any information received under this Agreement shall be used solely for the purpose of this Agreement –including in judicial proceedings– and by the customs administrations, except in cases in which the customs administration which furnished such information expressly approves its use for other purposes or by other authorities. Such use shall then be subject to any restrictions laid down by the customs administration which furnished the information. Any such information may, if the national law of the furnishing Contracting Party so prescribes, only be used in criminal prosecutions after the public prosecution or judicial authorities in the furnishing Contracting Party have agreed to such use.

2. Any information received under this Agreement shall at least be subject to the same protection and confidentiality as the same kind of information is subject to under the national law of the Contracting Party where it is received.

Article 15

1. Personal data exchanged under this Agreement shall be subject to a level of protection equivalent to the level of protection maintained by the Contracting Party providing the data.

2. Contracting Parties shall provide each other with all legislation relevant to this Article, concerning personal data protection of their respective states.

3. Personal data exchange shall not begin until the Contracting Parties have agreed in accordance with paragraph 2 of Article 18 of this Agreement that the level of protection is equivalent in either Contracting Party.

CHAPTER X

Exemptions

Article 16

1. The requested administration shall not be required to give the assistance provided for by this Agreement if it is likely to jeopardize public order or any other essential interest of the requested Contracting Party or would involve the violation of an industrial, commercial or professional secret.

2. If the requesting administration would be unable to comply if a similar request were made by the requested administration, it shall draw attention to that fact in its request. Compliance with such a request shall be at the discretion of the requested administration.

3. Assistance may be postponed by the requested administration on the ground that it will interfere with an ongoing investigation, prosecution or proceeding. In such a case the requested administration shall consult with the requesting administration to determine if assistance can be given subject to such terms or conditions as the requested administration may require.

4. Where assistance is denied or postponed, reasons for the denial or postponement shall be given.

CHAPTER XI

Costs

Article 17

1. The customs administrations shall waive all claims for reimbursement of costs incurred in the execution of this Agreement, except for expenses and allowances paid to experts and to witnesses as well as

costs of interpreters other than Government employees, which shall be borne by the requesting administration.

2. Pecuniary consequences of acts of recovery which have been found unjustified in respect of the reality of the customs claim concerned or of the validity of the instrument permitting enforcement in the requesting Contracting Party, shall be borne by the requesting administration.

3. If expenses of a substantial and extraordinary nature are or will be required to execute the request, the Contracting Parties shall consult to determine the terms and conditions under which the request will be executed as well as the manner in which the costs shall be borne.

CHAPTER XII

Implementation of the Agreement

Article 18

1. The customs administrations shall take measures so that their officials responsible for the investigation or combating of customs offences maintain personal and direct relations with each other.

2. The customs administrations shall decide on further detailed arrangements, within the framework of this Agreement, to facilitate the implementation of this Agreement.

3. The customs administrations shall endeavour to resolve by mutual accord any problem or doubt arising from the interpretation or application of this Agreement.

4. Conflicts for which no solutions are found, shall be settled through diplomatic channels.

CHAPTER XIII

Application

Article 19

1. As far as the Republic of Turkey is concerned, this Agreement shall apply to its territory.

2. As far as the Kingdom of the Netherlands is concerned, this Agreement shall apply to its territory in Europe. It may, however, be extended either in its entirety or with any necessary modifications to the Netherlands Antilles or to Aruba.

3. Such extension shall take effect from such date and be subject to such modifications and conditions, including conditions as to termination, as may be specified and agreed in notes to be exchanged through diplomatic channels.

CHAPTER XIV

Entry into Force and Termination

Article 20

This Agreement shall enter into force on the first day of the second month after the Contracting Parties have notified each other in writing through diplomatic channels that the constitutional or internal requirements for the entry into force of this Agreement have been complied with.

Article 21

1. This Agreement is intended to be of unlimited duration but either Contracting Party may terminate it at any time by notification through diplomatic channels.

2. The termination shall take effect three months from the date of the notification of denunciation to the other Contracting Party. Ongoing proceedings at the time of termination shall nonetheless be completed in accordance with the provisions of this Agreement.

3. Unless otherwise agreed the termination of this Agreement shall not also terminate its application to the Netherlands Antilles or to Aruba if it has been extended thereto in conformity with the provisions of paragraph 2 of Article 19.

Article 22

The Contracting Parties shall meet in order to review this Agreement on request or at the end of five years from the date of its entry into force, unless they notify one another in writing that no such review is necessary.

IN WITNESS whereof the undersigned, being duly authorized thereto, have signed this Agreement.

DONE at Ankara on the 18th day of August 2005, in duplicate in the English language.

For the Kingdom of the Netherlands,

Sjoerd I. H. GOSSES
Ambassador of the Netherlands

For the Republic of Turkey,

Cihat ANCIN
Acting Undersecretary of Customs

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD ENTRE LA RÉPUBLIQUE TURQUE ET LE ROYAUME DES PAYS-BAS
RELATIF À L'ASSISTANCE ADMINISTRATIVE MUTUELLE POUR
L'APPLICATION APPROPRIÉE DES LOIS DOUANIÈRES ET POUR LA PRÉ-
VENTION, L'ENQUÊTE ET LA LUTTE CONTRE LES INFRACTIONS DOUA-
NIÈRES

La République turque et le Royaume des Pays-Bas, dénommés ci-après les « Parties Contractantes »,

Considérant qu'il importe de déterminer avec exactitude les droits de douane et autres impôts perçus sur l'importation ou l'exportation et d'appliquer correctement les dispositions concernant les interdictions, restrictions et contrôles,

Considérant que les infractions à la législation douanière portent préjudice à leurs intérêts économiques, fiscaux, sociaux, culturels, de santé publique et commerciaux,

Considérant que le trafic transfrontière de stupéfiants, de substances psychotropes, de produits dangereux, d'espèces menacées d'extinction et de déchets toxiques constitue un danger pour la société,

Reconnaissant la nécessité d'une coopération internationale pour les questions liées à l'application et au respect de leurs législations douanières,

Convaincus que les mesures contre les infractions douanières peuvent devenir plus efficaces grâce à une étroite collaboration entre leurs administrations des douanes, fondée sur des dispositions légales claires,

Eu égard aux instruments pertinents du Conseil de coopération douanière, aujourd'hui appelé Organisation mondiale des douanes, et plus particulièrement à la Recommandation sur l'assistance administrative mutuelle du 5 décembre 1953,

Eu également égard aux conventions internationales contenant des interdictions, restrictions et mesures spéciales de contrôle concernant des produits spécifiques,

Sont convenus de ce qui suit :

CHAPITRE I. DÉFINITIONS

Article premier

Aux fins du présent Accord :

1. L'expression « administration des douanes » s'entend :
 - Pour la République turque : du Sous-Secrétariat aux douanes du Cabinet du Premier Ministre;
 - Pour le Royaume des Pays-Bas : de l'administration centrale chargée de l'application de la législation douanière;

2. L'expression « législation douanière » s'entend des dispositions légales et administratives applicables ou imposables par les administrations des douanes en ce qui concerne l'importation, l'exportation, le transbordement, le transit, le stockage et la circulation de marchandises, y compris les dispositions légales et administratives relatives aux mesures d'interdiction, de restriction et de contrôle;

3. L'expression « infraction douanière » s'entend de toute violation de la législation douanière telle qu'elle est définie par la législation de chaque Partie contractante, ainsi que de toute tentative de violation de ladite législation;

4. L'expression « créance douanière » s'entend de tous les montants de droits et taxes auxquels le présent Accord s'applique et des augmentations, surtaxes, arriérés de paiement, intérêts et coûts afférents auxdits droits et taxes qui ne peuvent être recouvrés dans l'une des Parties contractantes;

5. Le terme « personne » s'entend de toute personne physique ou morale, ainsi que de toute autre entité juridique;

6. L'expression « donnée à caractère personnel » s'entend de toute donnée concernant une personne physique identifiée ou identifiable;

7. Le terme « informations » s'entend des données, documents, rapports, copies certifiées ou authentifiées desdits documents ou autres communications sur tout support, y compris électronique;

8. L'expression « administration requérante » s'entend de l'administration des douanes qui demande une assistance;

9. L'expression « administration requise » s'entend de l'administration des douanes à qui l'on demande une assistance.

CHAPITRE II. CHAMP D'APPLICATION DE L'ACCORD

Article 2

1. Les Parties contractantes, par l'intermédiaire de leurs administrations des douanes, se prêtent une assistance administrative dans les conditions spécifiées dans le présent Accord pour assurer l'application correcte de la législation douanière et pour prévenir les infractions douanières, faire des enquêtes à leur sujet et lutter contre elles, ainsi que pour recouvrer les créances douanières.

2. L'assistance prévue au titre du présent Accord par l'une ou l'autre Partie contractante est fournie conformément à sa législation et à ses dispositions administratives et dans les limites de la compétence et des ressources disponibles de son administration des douanes.

3. Le présent Accord s'applique sans préjudice des obligations du Royaume des Pays-Bas en vertu de la législation de l'Union européenne en ce qui concerne ses obligations présentes et futures en tant qu'État membre de l'Union européenne et en vertu de toute loi adoptée en vue de la mise en œuvre de ces obligations, ainsi que de ses obligations présentes et futures découlant d'accords internationaux entre les États membres de l'Union européenne.

4. Le présent Accord ne vise que l'assistance administrative mutuelle entre les Parties contractantes. Ses dispositions ne donnent pas le droit à un tiers d'obtenir, de supprimer ou d'exclure une preuve quelle qu'elle soit, ou d'entraver l'exécution d'une demande.

5. Le présent Accord est sans préjudice des règles relatives à l'assistance mutuelle en matière pénale. Si l'assistance mutuelle est fournie dans le cadre d'un autre accord en vigueur entre les Parties contractantes, l'administration requise indique quelles autorités sont compétentes.

CHAPITRE III. PORTÉE DE L'ASSISTANCE

Article 3

1. Les administrations des douanes se communiquent, sur demande ou de leur propre initiative, les informations contribuant à assurer une application correcte de la législation douanière et à prévenir les infractions douanières, à enquêter à leur sujet et à lutter contre elles, ainsi qu'à recouvrer les créances douanières.

2. L'une ou l'autre administration des douanes peut, en procédant à des enquêtes au nom de l'autre, agir comme si ces dernières étaient conduites pour son propre compte ou à la demande d'un autre organisme de son propre État.

Article 4

1. Sur demande, l'administration requise fournit toutes les informations sur la législation et les procédures douanières en vigueur dans sa Partie contractante qui présentent un intérêt pour les enquêtes liées à une infraction douanière.

2. L'une ou l'autre administration des douanes communique, de sa propre initiative et sans délai, toute information disponible relative aux :

- a) Nouvelles modalités d'application de la législation douanière qui ont fait la preuve de leur efficacité;
- b) Nouvelles tendances, possibilités ou méthodes relevées dans la manière de commettre des infractions douanières.

CHAPITRE IV. CAS PARTICULIERS D'ASSISTANCE

Article 5

Sur demande, l'administration requise fournit plus particulièrement à l'administration requérante les renseignements qui établissent que :

- a) Les marchandises qui sont importées sur le territoire douanier de la Partie contractante requérante ont été exportées légalement du territoire douanier de la Partie contractante requise;
- b) Les marchandises exportées du territoire douanier de la Partie contractante requérante ont été légalement importées sur le territoire douanier de la Partie contractante requise avec, le cas échéant, l'indication du régime douanier qui leur a été appliqué.

Article 6

1. Sur demande, l'administration requise exerce une surveillance spéciale sur :

a) Les personnes connues de l'administration requérante pour avoir commis une infraction douanière ou soupçonnées de l'avoir fait, en particulier celles qui entrent sur le territoire douanier de la Partie contractante requise et en sortent;

b) Les marchandises transportées ou stockées notifiées par l'administration requérante comme pouvant donner lieu à un trafic illicite vers le territoire douanier de la Partie contractante requérante;

c) Les moyens de transport soupçonnés par l'administration requérante d'être utilisés pour commettre des infractions douanières sur le territoire douanier de la Partie contractante requérante.

2. Les administrations des douanes peuvent autoriser, conformément à leur législation nationale, par accord et arrangement mutuel et sous leur contrôle, l'importation et l'exportation de biens impliqués dans le trafic illicite à destination ou en provenance du territoire douanier de leurs États respectifs, ou leur transit par ce territoire, en vue de mettre fin à ce trafic. Lorsque l'octroi d'une telle autorisation n'est pas de la compétence de l'administration des douanes, celle-ci s'efforce de nouer des relations de coopération avec les autorités nationales qui ont cette compétence ou leur transmet le cas.

Article 7

1. Les administrations des douanes se communiquent, sur demande ou de leur propre initiative, des informations sur les transactions réalisées ou envisagées qui constituent ou semblent constituer une infraction douanière.

2. Dans les cas graves susceptibles d'entraîner des dommages importants pour l'économie, la santé publique, la sécurité publique ou un intérêt vital quelconque de l'une des Parties contractantes, l'administration des douanes de l'autre Partie contractante fournit, de sa propre initiative, sans délai et chaque fois que possible, toute information en sa possession.

Article 8

1. Dès que les dispositions légales et administratives nationales nécessaires des deux Parties contractantes entrent en vigueur, leurs administrations douanières se prêtent assistance en matière de recouvrement des créances douanières conformément au paragraphe 2 du présent article.

2. Les administrations des douanes prescrivent d'un commun accord les règles concernant l'application du présent article conformément au paragraphe 2 de l'article 18. Ces règles peuvent inclure des conditions selon lesquelles l'application des dispositions légales et administratives nationales au sens du paragraphe 1 du présent article par l'administration des douanes requise est laissée à sa discrétion.

CHAPITRE V. INFORMATIONS

Article 9

1. Le texte original des informations n'est demandé que lorsque les copies authentifiées ou certifiées conformes se révèlent insuffisantes et il est renvoyé le plus rapidement possible; les droits de l'administration requise ou de tiers ne sont pas affectés.

2. Les informations devant être échangées au titre du présent Accord doivent être accompagnées de toute la documentation nécessaire pour leur interprétation ou utilisation.

CHAPITRE VI. EXPERTS ET TÉMOINS

Article 10

Sur demande, l'administration requise peut autoriser ses fonctionnaires à comparaître devant un tribunal de l'autre Partie contractante en qualité d'experts ou de témoins à propos d'une infraction douanière.

CHAPITRE VII. COMMUNICATION DES DEMANDES

Article 11

1. Les demandes d'assistance au titre du présent Accord sont adressées directement à l'administration des douanes de l'autre Partie contractante, se font par écrit et sont accompagnées de tous les documents jugés utiles. Lorsque la situation l'exige, elles peuvent également être faites verbalement, mais doivent dans ce cas être rapidement confirmées par écrit.

2. Les demandes présentées conformément au paragraphe 1 du présent article comprennent les précisions suivantes :

- a) Le nom de l'administration requérante;
- b) L'objet et la raison de la demande;
- c) Un bref exposé du problème, des aspects légaux et de la nature de la procédure;
- d) Les noms et adresses des parties concernées par la procédure, si ceux-ci sont connus.

3. Il est donné suite à la demande d'une administration des douanes qui souhaite qu'une procédure particulière soit suivie sous réserve des dispositions légales et administratives de la Partie contractante requise.

4. Les informations visées dans le présent Accord ne sont communiquées qu'aux fonctionnaires désignés à cette fin par chaque administration des douanes. La liste des fonctionnaires en question est fournie à l'administration des douanes de l'autre Partie contractante conformément au paragraphe 2 de l'article 18 du présent Accord.

CHAPITRE VIII. EXÉCUTION DES DEMANDES

Article 12

Si l'administration requise ne dispose pas des informations demandées, elle entreprend des recherches pour les obtenir. Elle recueille notamment à cette fin les dépositions de personnes en mesure de fournir des informations concernant une infraction douanière, ainsi que de témoins et d'experts.

Article 13

1. Sur demande écrite, les fonctionnaires désignés par l'administration requérante peuvent, avec l'autorisation de l'administration requise et sous réserve des conditions que celle-ci peut imposer, aux fins d'enquêtes relatives à une infraction douanière :

a) Consulter, dans les locaux de l'administration requise, les documents, registres et autres données pertinentes en vue d'obtenir toute information relative à l'infraction;

b) Prendre copie des documents, registres et autres données pertinentes au sujet de l'infraction;

c) Assister à une enquête menée par l'administration requise sur son territoire douanier et présentant un intérêt pour l'administration requérante.

2. Les fonctionnaires de l'administration requérante présents sur le territoire de la Partie contractante requise en vertu du paragraphe 1 du présent article agissent exclusivement en tant que consultants et ne participent en aucun cas à une enquête ni ne rencontrent les personnes interrogées.

3. Lorsque des fonctionnaires de l'administration requérante sont présents sur le territoire de la Partie contractante requise dans les circonstances visées à l'article 10 ou au paragraphe 1 du présent article, ils doivent à tout moment être en mesure de fournir la preuve de leur titre officiel.

4. Pendant leur séjour sur le territoire de l'autre Partie contractante, ils bénéficient de la même protection que celle accordée aux fonctionnaires douaniers de cette autre Partie, conformément à la législation en vigueur, et sont responsables de toute infraction qu'ils pourraient commettre.

CHAPITRE IX. CONFIDENTIALITÉ DES INFORMATIONS

Article 14

1. Les informations obtenues au titre du présent Accord ne peuvent être utilisées qu'aux fins de celui-ci – y compris pour les actions en justice – et par les administrations des douanes, sauf dans les cas où l'administration des douanes qui les a communiquées approuve expressément leur utilisation à d'autres fins ou par d'autres autorités. Cette utilisation est alors soumise à toute restriction fixée par l'administration des douanes qui a les fournies. Ces informations ne peuvent, si la législation nationale de la Partie contractante qui les a communiquées le prescrit, être utilisées que

dans les poursuites pénales, après que les autorités judiciaires ou les autorités du ministère public de cette Partie en conviennent.

2. Les informations reçues aux termes du présent Accord bénéficient au moins du même degré de protection et de confidentialité que celui qui est accordé au même type d'informations aux termes de la législation nationale de la Partie contractante qui les reçoit.

Article 15

1. Les données personnelles échangées dans le cadre du présent Accord sont soumises à un niveau de protection équivalent à celui qui est prévu par la Partie contractante qui les fournit.

2. Les Parties contractantes se communiquent toute législation pertinente pour le présent article s'agissant de la protection des données personnelles de leurs États respectifs.

3. Aucune donnée personnelle ne sera échangée tant que les Parties contractantes n'auront pas convenu, conformément au paragraphe 2 de l'article 18 du présent Accord, que le niveau de protection est équivalent dans chacune des Parties contractantes.

CHAPITRE X. DÉROGATIONS

Article 16

1. L'administration requise n'est pas tenue de fournir l'assistance prévue dans le présent Accord si celle-ci risque de troubler l'ordre public ou de porter atteinte à tout autre intérêt vital de la Partie contractante requise ou entraînerait la violation d'un secret industriel, commercial ou professionnel.

2. Dans le cas où l'administration requérante ne serait pas en mesure de donner suite à une demande similaire à celle qu'elle soumet à l'administration requise, elle le signale dans sa demande. La suite donnée à une telle demande est laissée à la discrétion de l'administration requise.

3. L'assistance peut être retardée par l'administration requise au motif qu'elle entraverait une enquête, des poursuites ou une procédure en cours. Dans ce cas, l'administration requise consulte l'administration requérante pour déterminer si l'assistance peut être apportée sous réserve des conditions qu'elle peut exiger.

4. Lorsque l'assistance est refusée ou retardée, les motifs de ce refus ou de ce retard sont communiqués.

CHAPITRE XI. FRAIS

Article 17

1. Les administrations des douanes renoncent à demander le remboursement des frais engagés lors de l'exécution du présent Accord, à l'exception de ceux engagés en rapport avec les experts et témoins et des frais des interprètes qui ne sont pas fonctionnaires, frais qui sont pris en charge par l'administration requérante.

2. Les conséquences pécuniaires d'actes de recouvrement jugés injustifiés en ce qui concerne la réalité de la créance douanière concernée ou la validité de l'instrument permettant le recouvrement dans la Partie contractante requérante sont à la charge de l'administration requérante.

3. Lorsque des dépenses d'un montant important et de nature spéciale sont ou se révèlent ultérieurement nécessaires pour exécuter la demande, les Parties contractantes se consultent pour fixer les conditions dans lesquelles la demande sera exécutée, ainsi que la manière dont les frais seront répartis.

CHAPITRE XII. MISE EN ŒUVRE DE L'ACCORD

Article 18

1. Les administrations des douanes prennent des mesures pour que leurs fonctionnaires chargés des enquêtes sur les infractions douanières ou de la lutte contre celles-ci entretiennent des relations personnelles et directes.

2. Les administrations des douanes concluent des arrangements détaillés dans le cadre du présent Accord en vue de faciliter la mise en œuvre de ce dernier.

3. Les administrations des douanes s'efforcent de résoudre d'un commun accord tout problème ou toute incertitude découlant de l'interprétation ou de l'application du présent Accord.

4. Les différends auxquels aucune solution n'est trouvée sont réglés par la voie diplomatique.

CHAPITRE XIII. APPLICATION

Article 19

1. En ce qui concerne la République turque, le présent Accord s'applique à son territoire.

2. En ce qui concerne le Royaume des Pays-Bas, le présent Accord s'applique à son territoire en Europe. Il peut toutefois être étendu, soit entièrement, soit après avoir fait l'objet des modifications nécessaires, aux Antilles néerlandaises ou à Aruba.

3. Cette extension prend effet à compter de la date et sous réserve des modifications et conditions, y compris en matière de dénonciation, qui seront spécifiées et convenues par échange de notes diplomatiques.

CHAPITRE XIV. ENTRÉE EN VIGUEUR ET DÉNONCIATION

Article 20

Le présent Accord entrera en vigueur le premier jour du deuxième mois après que les Parties contractantes se seront mutuellement informées par écrit et par la voie diplomatique de

l'accomplissement des formalités constitutionnelles ou autres formalités internes nécessaires à son entrée en vigueur.

Article 21

1. Le présent Accord est conclu pour une durée illimitée, mais l'une ou l'autre Partie contractante peut le dénoncer à tout moment au moyen d'une notification adressée par la voie diplomatique.

2. La dénonciation prend effet trois mois à compter de la date de la notification de dénonciation adressée à l'autre Partie contractante. Les procédures en cours à la date de l'expiration sont néanmoins accomplies conformément aux dispositions du présent Accord.

3. À moins qu'il n'en soit convenu autrement, la dénonciation du présent Accord ne mettra pas fin à son application aux Antilles néerlandaises ou à Aruba, si celui-ci y a été étendu conformément aux dispositions du paragraphe 2 de l'article 19.

Article 22

Les Parties contractantes se réunissent en vue d'examiner le présent Accord sur demande ou à l'issue d'une période de cinq ans après sa date d'entrée en vigueur, à moins qu'elles se notifient par écrit qu'un tel examen n'est pas nécessaire.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé le présent Accord.

FAIT à Ankara le 18 août 2005, en deux exemplaires, en langue anglaise.

Pour le Royaume des Pays-Bas :

SJOERD I. H. GOSSES
Ambassadeur des Pays-Bas

Pour la République turque :

CIHAT ANCIN
Sous-Secrétaire aux douanes par intérim

No. 49456

**United Nations
and
Germany**

Agreement between the United Nations and the Government of the Federal Republic of Germany for the Conference of International, Regional and Sub-Regional Industry Associations to promote the implementation of United Nations Security Council Resolution 1540 (2004). New York, 23 March 2012

Entry into force: 23 March 2012 by signature, in accordance with article 9

Authentic texts: *English and German*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *ex officio*, 23 March 2012

Not published in print, in accordance with article 12(2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended.

**Organisation des Nations Unies
et
Allemagne**

Accord entre l'Organisation des Nations Unies et le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne relatif à la Conférence des associations internationales, régionales et sous-régionales de l'industrie en vue de promouvoir la mise en œuvre de la résolution 1540 (2004) du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies. New York, 23 mars 2012

Entrée en vigueur : 23 mars 2012 par signature, conformément à l'article 9

Textes authentiques : *anglais et allemand*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *d'office*, 23 mars 2012

Non disponible en version imprimée, conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tel qu'amendé.

No. 49457

**Austria
and
Qatar**

Air Transport Agreement between the Austrian Federal Government and the Government of the State of Qatar (with annex). Vienna, 30 December 2010

Entry into force: *1 February 2012, in accordance with article 25*

Authentic texts: *Arabic, English and German*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Austria, 9 March 2012*

**Autriche
et
Qatar**

Accord relatif au transport aérien entre le Gouvernement fédéral autrichien et le Gouvernement de l'État du Qatar (avec annexe). Vienne, 30 décembre 2010

Entrée en vigueur : *1^{er} février 2012, conformément à l'article 25*

Textes authentiques : *arabe, anglais et allemand*

Enregistrement auprès du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies : *Autriche, 9 mars 2012*

الملحق

جدول الطرق رقم (1)

القسم (1) :-

أ- يحق للمؤسسة أو المؤسسات المعينة من قبل حكومة دولة قطر تشغيل رحلات جوية منتظمة بالاتجاهين على الطرق الجوية المبينة أدناه:-

نقاط البداية	نقاط وسطية	نقاط النهاية	نقاط لما وراء
نقاط في قطر	أي نقاط	نقاط في النمسا	أي نقاط

ب- يحق للمؤسسة أو المؤسسات المعينة من قبل حكومة جمهورية النمسا الاتحادية تشغيل رحلات جوية منتظمة بالاتجاهين على الطرق الجوية المبينة أدناه:-

نقاط البداية	نقاط وسطية	نقاط النهاية	نقاط لما وراء
نقاط في النمسا	أي نقاط	نقاط في قطر	أي نقاط

القسم (2):-

يتم الاتفاق بين السلطات المختصة لدى الطرفين المتعاقدين حول ممارسة حقوق الحرية الخامسة.

القسم (3):-

يجوز للمؤسسة أو المؤسسات المعينة من جانب أي طرف متعاقد في كل الرحلات أو في أي رحلة عدم خدمة أي نقاط وسطية و/أو نقاط لما وراء شريطة أن تبدأ الخدمات المتفق عليها على هذه الطرق من إقليم ذلك الطرف المتعاقد وتنتهي فيه.

مادة (25)

دخول حيز النفاذ

تدخل هذه الاتفاقية حيز النفاذ في اليوم الأول من الشهر الذي يلي تاريخ اخطار الطرفان المتعاقدان كل منهما الآخر من خلال تبادل المذكرات عبر القنوات الدبلوماسية والتي تفيد أن متطلبات دخولها حيز النفاذ بموجب الإجراءات الدستورية المعمول بها لديهما قد تم الوفاء بها.

وإثباتاً لما تقدم قام المفوضان أدناه بالتوقيع على هذه الاتفاقية، وذلك بموجب السلطات المخولة لهما من حكومتيهما.

حررت هذه الاتفاقية ووقعت في مدينة فيينا بتاريخ .24.محرم.1432.. هجرية الموافق..30../.12../.2010..ميلادية ، من نسختان أصليتان باللغات العربية والألمانية والإنجليزية، ولكل منها ذات الحجية. وفي حالة الاختلاف حول تفسير نصوص هذه الاتفاقية يرجح النص المحرر باللغة الإنجليزية.

عن

حكومة دولة قطر

عبد الله فلاح عبد الله الدوسري

عن

حكومة جمهورية النمسا الاتحادية

ماريان وريا

أ/ ف . السليطي / نهله

مادة (22)

الإنهاء

1- يجوز لأي من الطرفين المتعاقدين أن يخطر الطرف المتعاقد الآخر كتابةً عبر القنوات الدبلوماسية، في أي وقت، بقراره إنهاء هذه الاتفاقية، على أن يبلغ هذا الإخطار في ذات الوقت إلى منظمة الطيران المدني الدولي.

2- في هذه الحالة ينتهي العمل بهذه الاتفاقية بعد انقضاء اثني عشر (12) شهراً من تاريخ تسلم الطرف المتعاقد الآخر للإخطار، ما لم يتم الاتفاق على سحب هذا الإخطار قبل انتهاء هذه المدة، وإذا لم يعترف الطرف المتعاقد الآخر بتسليم الإخطار فيعتبر أنه قد تسلمه بعد انقضاء أربعة عشر (14) يوماً من تاريخ تسلم منظمة الطيران المدني الدولي لهذا الإخطار.

مادة (23)

التسجيل لدى منظمة الطيران المدني الدولي

تسجل هذه الاتفاقية وأي تعديلات تطرأ عليها لدى منظمة الطيران المدني الدولي بواسطة الدولة التي يتم التوقيع فيها على هذه الاتفاقية.

مادة (24)

الموائمة مع الاتفاقيات متعددة الأطراف

في حال دخول معاهدة نقل جوي أو اتفاقية متعددة الأطراف حيز النفاذ لدى كل من الطرفين المتعاقدين فإن هذه الاتفاقية وملاحقها تعتبر معدلة بموجبها.

وإذا فشل أي من الطرفين المتعاقدين بتسمية محكمه خلال الفترة المحددة أو إذا لم يعين المحكم الثالث خلال الفترة المحددة، يجوز لرئيس مجلس منظمة الطيران المدني الدولي بناءً على طلب أي من الطرفين المتعاقدين القيام بتعيين محكم أو محكمين حسب الضرورة وفي هذه الحالة يكون المحكم الثالث من دولة ثالثة ويقوم برئاسة هيئة التحكيم.

3- يتحمل كل طرف متعاقد مصاريف تسمية محكمه والمصاريف الناتجة عن تمثيله له في أعمال هيئة التحكيم. ويتقاسم الطرفان المتعاقدان مصاريف رئيس هيئة التحكيم وأي مصاريف أخرى بالتساوي.

يلتزم الطرفان المتعاقدان بتنفيذ أي قرار صادر بموجب البند (2) من هذه المادة.

مادة (21)

التعديلات

1- إذا أرتأى أي من الطرفين المتعاقدين أنه من المجدي تعديل أي نص من نصوص هذه الاتفاقية ، جاز له في أي وقت طلب عقد مشاورات مع الطرف المتعاقد الآخر، وتبدأ تلك المشاورات والتي يمكن إجرائها من خلال المباحثات بين سلطات الطيران المدني خلال ستين (60) يوماً من تاريخ طلب عقدها ما لم يتفق الطرفان المتعاقدان على زيادة هذه المدة.

2- يصادق كل طرف متعاقد على التعديلات المتفق عليها وتدخل حيز النفاذ في اليوم الأول من الشهر التالي للتاريخ الذي أخطر فيه الطرفين المتعاقدين كل منهما الآخر من خلال تبادل المذكرات الدبلوماسية التي تفيد أن متطلبات دخولها حيز النفاذ بموجب إجراءاتهما الدستورية قد تم الوفاء بها.

3- يتم الاتفاق على التعديلات التي يتم إدخالها على ملحق هذه الاتفاقية بين السلطات المختصة لدى الطرفين المتعاقدين وتدخل حيز النفاذ في اليوم الأول من الشهر التالي للتاريخ الذي أخطر فيه الطرفين المتعاقدين كل منهما الآخر من خلال تبادل المذكرات الدبلوماسية التي تفيد أن متطلبات دخولها حيز النفاذ بموجب إجراءاتهما القانونية قد تم الوفاء بها.

8- مع مراعاة أحكام هذه المادة، فإن التعريفات التي تتقاضاها المؤسسة أو المؤسسات المعنية من جانب دولة قطر مقابل النقل الجوي حصرياً داخل الاتحاد الأوروبي تخضع لقانون الإتحاد الأوروبي.

مادة (19)

المشاورات

- 1- تقوم سلطات الطيران لدى كل من الطرفين المتعاقدين بناءً على طلب أي طرف متعاقد بالتشاور فيما بينهما من وقت لآخر وذلك بغرض التأكد من وجود تعاون وثيق بشأن كافة المسائل ذات الصلة بتفسير وتطبيق هذه الاتفاقية.
- 2- تبدأ مثل هذه المشاورات خلال ستين (60) يوماً من تاريخ تسلم طلب أحد الطرفين المتعاقدين عقدها.

مادة (20)

تسوية المنازعات

- 1- إذا نشأ أي نزاع بين الطرفين المتعاقدين حول تفسير أو تطبيق هذه الاتفاقية فعلى الطرفين المتعاقدين محاولة تسويته أولاً عن طريق التفاوض 0
- 2- إذا فشل الطرفان المتعاقدان في التوصل إلى تسوية من خلال التفاوض جاز لهما إحالة النزاع إلى شخص أو هيئة لاتخاذ قرار بشأنه. وفي حالة عدم اتفاقهما يحال النزاع بناءً على طلب أي من الطرفين المتعاقدين إلى هيئة تحكيم مكونة من ثلاثة محكمين يتم تكوينها بتسمية محكم واحد من قبل كل طرف متعاقد، ويتفق المحكمان على تعيين المحكم الثالث، ويقوم كل طرف متعاقد بتسمية محكمه خلال فترة ستين (60) يوماً من تاريخ تسلم أي من الطرفين المتعاقدين إشعاراً من الطرف المتعاقد الآخر عبر القنوات الدبلوماسية يطلب فيه التحكيم في النزاع بواسطة هيئة تحكيم على أن يعين المحكم الثالث خلال فترة ستين (60) يوماً أخرى.

2- دون تقييد تطبيق القانون العام بشأن التنافس والمستهلك لدى كل طرف متعاقد، لا يحق لأي طرف متعاقد اتخاذ إجراء من طرف واحد يمنع بموجبه بدء أو استمرار تعرفه سارية مقترح تقاضيتها أو تنقاضها المؤسسة المعنية من قبل الطرف المتعاقد الآخر مقابل النقل الجوي الدولي المنصوص عليه بموجب هذه الإتفاقية ويكون التدخل من جانب سلطات الطيران محصوراً على وجه الخصوص في الآتي:-

- أ) منع التعريفات أو الممارسات التي تنطوي على تمييز غير مبرر.
- ب) حماية المستهلك ضد التعريفات العالية والحصرية بصورة غير معقولة إما بسبب الوضع المهيمن أو الممارسات التي يتم تدبيرها بين مؤسسات النقل الجوي.
- ج) حماية المؤسسات المعنية من التعريفات المنخفضة بصورة زائفة بسبب التمويل أو الدعم الحكومي المباشر وغير المباشر.
- د) حماية المؤسسات المعنية من التعريفات المنخفضة بصورة زائفة حيثما وجد دليل على قصد القضاء على المنافسة.

3- يجب أن تعرض التعريفات على سلطات الطيران التابعة للطرفين المتعاقدين لاعتمادها قبل ثلاثين (30) يوماً على الأقل من التاريخ المقترح لتطبيقها ويجوز في حالات خاصة تقليص هذه المدة بالاتفاق بين السلطات المذكورة.

4- تعتبر التعريفات معتمدة صراحة إذا لم تعترض عليها أي من سلطات الطيران خلال خمسة عشر (15) يوماً من تاريخ إيداعها طبقاً للبندين (2) و (3) من هذه المادة.

5- إذا قامت إحدى سلطات الطيران خلال الفترة المشار إليها في البند (4) من هذه المادة بإشعار سلطات الطيران الأخرى بعدم الموافقة على تعرفه، يجب على سلطات الطيران لدى الطرفين المتعاقدين بذل ما في وسعهما لتحديد التعرفة بالاتفاق المشترك.

6- إذا لم تتوصل سلطات الطيران إلى إتفاق حول أي تعرفه قدمت لها بموجب البند (3) من هذه المادة، أو عدم القدرة على تحديد أي تعرفه بموجب البند (5) من هذه المادة، تتم تسوية النزاع وفقاً لأحكام المادة (21) من هذه الاتفاقية.

7- تظل التعرفة التي تم التوصل إليها طبقاً لأحكام هذه المادة سارية لحين التوصل إلى تعرفه جديدة، وتظل أي تعرفه معتمدة دون تحديد تاريخ انتهائها سارية المفعول إذا لم يتم إيداع أو اعتماد تعرفه أخرى لحين سحبها من قبل المؤسسة المعنية.

- 8- عند وقوع حادث أو تهديد بالاستيلاء غير المشروع على طائرة مدنية أو أي أفعال أخرى غير مشروعة ضد سلامة تلك الطائرة و ركابها و طاقمها أو المطارات أو التسهيلات الملاحية الجوية، يلتزم كل من الطرفين المتعاقدين بتقديم المساعدة للطرف المتعاقد الآخر وذلك من خلال تسهيل الاتصالات وأي تدابير أخرى ملائمة تستهدف إنهاء هذا الحادث أو التهديد فوراً وبسلام.
- 9- عندما يكون لأحد الطرفين المتعاقدين أسباب معقولة يعتقد بموجبها أن الطرف المتعاقد الآخر قد حاد عن أحكام أمن الطيران الواردة بهذه المادة، جاز لسلطات الطيران التابعة لذلك الطرف طلب عقد مشاورات فوراً مع سلطات الطيران التابعة للطرف المتعاقد الآخر.
- وفي حالة الإخفاق في التوصل إلى اتفاق مُرض خلال شهر واحد (1) من تاريخ تقديم ذلك الطلب، يكون ذلك أساساً لتطبيق المادة (5) (إلغاء و وقف و تغيير تراخيص التشغيل) من هذه الاتفاقية، وإذا دعت حالة خطيرة طارئة، جاز لأي طرف متعاقد اتخاذ إجراء مؤقت قبل انقضاء فترة الشهر.

مادة (17)

المعلومات الإحصائية

على سلطات الطيران التابعة لأحد الطرفين المتعاقدين تزويد سلطات الطيران التابعة للطرف المتعاقد الآخر عند طلبها، بتلك الإحصاءات والتي يجوز طلبها بصورة مناسبة لأغراض الإطلاع عليها وذلك وفقاً للقوانين والنظم الخاصة بكل طرف متعاقد.

مادة (18)

التعريفات

- 1- يجب أن تحدد التعريفات التي تتقاضيها المؤسسة المعنية التابعة لأحد الطرفين المتعاقدين للنقل الجوي من وإلى إقليم الطرف المتعاقد الآخر عند مستويات معقولة مع مراعاة جميع العوامل المتعلقة بذلك بما فيها تكاليف التشغيل والربح المعقول وتعريفات مؤسسات النقل الجوي الأخرى.

(هـ) اتفاقية تمييز المتفجرات البلاستيكية بغرض كشفها الموقعة في مونتريال في 1 مارس 1991 وأي اتفاقية أخرى متعددة الأطراف تحكم أمن الطيران والتي يسري الإلتزام بها على كلا الطرفين المتعاقدين.

3- يعمل الطرفان المتعاقدان، في العلاقات المتبادلة بينهما، وفقاً لأحكام أمن الطيران الموضوعية من جانب منظمة الطيران المدني الدولي والمحددة في صورة ملاحق للمعاهدة بقدر ما تكون تلك الأحكام الأمنية قابلة للتطبيق على الطرفين المتعاقدين ، وعليهما أن يلزما مشغلي الطائرات المسجلة لديهما أو الذين تكون مراكز أعمالهم الرئيسية أو محال إقامتهم الدائمة في إقليمي الطرفين المتعاقدين، وفي حالة جمهورية النمسا الاتحادية ، مشغلي الطائرات المؤسسين لأعمالهم داخل اقليمهما بموجب معاهدة انشاء الاتحاد الأوروبي والحاصلين على تراخيص تشغيل سارية المفعول طبقاً لقانون الاتحاد الأوروبي ومشغلي المطارات في إقليميهما، بالعمل وفقاً لأحكام أمن الطيران المذكورة.

4- يتعهد الطرفان المتعاقدان بتقديم جميع المساعدات الضرورية عند الطلب لكل منهما بهدف منع أفعال الاستيلاء غير المشروع على الطائرات المدنية و الأفعال الأخرى غير المشروعة ضد سلامة هذه الطائرات وركابها وأطقمها، والمطارات والتسهيلات الملاحية الجوية، وأية تهديدات أخرى ضد أمن الطيران المدني.

5- وافق كل طرف متعاقد على أن مشغلي الطائرات التابعين له سيطلب منهم مراعاة أحكام أمن الطيران المتعلقة بالدخول أو المغادرة أو أثناء البقاء في اقليم الطرف المتعاقد وذلك وفقاً للقانون الساري في الدولة شاملاً في حالة جمهورية النمسا الاتحادية قانون الاتحاد الأوروبي.

6- يتعهد على كل طرف متعاقد باتخاذ التدابير الكافية وتطبيقها بفعالية في إقليمه لتأكيد حماية الطائرة وتفتيش الركاب وطاقم الطائرة والمواد المحمولة والأمتعة والبضائع ومستودعات الطائرة قبل أو أثناء عملية الصعود أو التحميل.

7- على كل طرف متعاقد أن يأخذ بمحمل الجد كل طلب يقدم إليه من الطرف المتعاقد الآخر باتخاذ تدابير أمنية خاصة ومعقولة لمواجهة أي تهديد معين.

- ساحة وقوف الطائرات أو كنتيجة لرفض الفحص بساحة وقوف الطائرات أو عن طريق التشاور أو خلافه إلى ضرورة اتخاذ ذلك الإجراء الفوري لحماية سلامة تشغيل المؤسسة المعنية.
- 7- يوقف أي إجراء يقوم به أحد الطرفين المتعاقدين طبقاً للبندين (2) أو (6) من هذه المادة بمجرد انتهاء الأسباب التي تم بناءً عليها اتخاذها.
- 8- في حين عينت جمهورية النمسا الاتحادية مؤسسة نقل جوي تُمارس السيطرة التنظيمية عليها دون انقطاع من قبل دولة عضو بالاتحاد الأوروبي، فإن حقوق الطرف المتعاقد الآخر بموجب هذه المادة يتم تطبيقها بالتساوي فيما يتعلق بإقرار أو ممارسة أو المحافظة على معايير السلامة من قبل تلك الدولة العضو بالاتحاد الأوروبي فيما يتصل بشأن ترخيص التشغيل لتلك المؤسسة.

مادة (16)

أمن الطيران

- 1- تمشياً مع حقوقهما والتزاماتهما المقررة بموجب القانون الدولي، يؤكد الطرفان المتعاقدان إن التزام كل منهما للآخر بحماية أمن الطيران المدني من أفعال التدخل غير المشروع يعد جزءاً لا يتجزأ من هذه الإتفاقية.
- 2- يتعهد الطرفان المتعاقدان على وجه الخصوص بالعمل طبقاً لأحكام كل من :-
- (أ) معاهدة الجرائم والأفعال الأخرى التي ترتكب على متن الطائرات الموقعة في طوكيو في 14 سبتمبر 1963
- (ب) معاهدة قمع الإستيلاء غير المشروع على الطائرات الموقعة في لاهاي في 16 ديسمبر 1970
- (ج) اتفاقية قمع جرائم الإعتداء على سلامة الطيران المدني الموقعة في مونتريال في 23 سبتمبر 1971
- (د) البروتوكول المتعلق بقمع أعمال العنف غير المشروعة في المطارات التي تخدم الطيران المدني الدولي الموقع في مونتريال في 24 فبراير 1988

- 3- على الرغم من التزاماتهما المقررة الواردة في المادة (33) من المعاهدة اتفق الطرفان المتعاقدان على أن أي طائرة يتم تشغيلها بواسطة المؤسسات المعينة من جانب أحد الطرفين المتعاقدين في خدمات نقل جوي من أو إلى إقليم الطرف المتعاقد الآخر، وأثناء وجود هذه الطائرة في إقليم الطرف المتعاقد الآخر فإنه يجوز فحصها من قبل الأشخاص المفوضين من ذلك الطرف المتعاقد الآخر، ويكون الفحص شاملاً داخل وخارج الطائرة، وفحص صلاحية مستندات الطائرة وطاقمها، والحالة العامة لها ولمعدات، ويطلق على هذا الفحص في هذه المادة "التفتيش في ساحة وقوف الطائرات" شريطة أن لا يؤدي مثل هذا الفحص إلى تأخير غير مبرر.
- 4- إذا أدى تفتيش أو سلسلة من عمليات التفتيش في ساحة وقوف الطائرات إلى ثبوت خطر جسيم يتمثل في:-

ا- إن الطائرة أو تشغيل الطائرة لا يتطابق مع الحد الأدنى للمعايير المقررة في ذلك الوقت، بموجب المعاهدة، أو

ب- وجود نقص في كل من عمليات الصيانة الفعالة وتطبيق معايير السلامة المقررة، في ذلك الوقت، بموجب المعاهدة فإن الطرف المتعاقد الذي قام بعملية الفحص إنفاذاً لأحكام المادة (33) من المعاهدة يكون حراً في تقرير أن المتطلبات التي تم بموجبها إصدار شهادات أو تراخيص تلك الطائرة أو طاقمها أو اعتبار تلك الشهادات والتراخيص سارية المفعول أو المتطلبات التي تم بموجبها تشغيل الطائرة لا تساوي المعايير أو لا تفوق الحد الأدنى للمعايير المقررة بموجب المعاهدة .

5- في حالة رفض مندوب المؤسسة أو المؤسسات المعينة التابعة لأحد الطرفين المتعاقدين فحص الطائرة في ساحة وقوف الطائرات التي تشغلها المؤسسة أو المؤسسات المعينة أو من ينوب عنها، طبقاً للبند (3) من هذه المادة ، جاز للطرف المتعاقد الآخر استنتاج ثبوت ما ورد في البند (4) من هذه المادة ، وأن يخلص إلى نهاية مفادها ما ورد في ذلك البند.

6- يحتفظ كل طرف متعاقد بحق تعليق أو تعديل تصريح تشغيل المؤسسة أو المؤسسات المعينة التابعة للطرف المتعاقد الآخر بصورة فورية في حالة توصّل الطرف المتعاقد الأول سواء كنتيجة للتفتيش في ساحة وقوف الطائرات أو كنتيجة لسلسلة من أعمال التفتيش في

2- يسمح كل طرف متعاقد لكل مؤسسة معينة بأن تحدد عدد رحلات وسعة النقل الجوي الدولي التي توفرها تأسيساً على الاعتبارات التجارية السائدة في السوق وانسجماً مع هذا الحق لا يقوم أي من الطرفين المتعاقدين من جانب واحد بتقييد حجم الحركة أو الرحلات أو انتظام الخدمة أو نوع الطائرة أو الأنواع التي تشغلها المؤسسات المعنية من جانب الطرف المتعاقد الآخر، باستثناء ما تتطلبه الدواعي الجمركية أو الفنية أو التشغيلية أو البيئية بموجب الشروط الموحدة المطابقة للمادة (15) من المعاهدة.

3- يجوز لسلطات الطيران التابعة للطرف المتعاقد الآخر أن تطلب من المؤسسات المعنية من جانب أحد الطرفين المتعاقدين أن تودع لديها جداول الرحلات بغرض المصادقة عليها في موعد لا يقل عن ثلاثين (30) يوماً قبل التاريخ المقترح للعمل بهذه الجداول، ويطبق نفس الإجراء على أي تعديلات تدخل عليها، وفي حالات خاصة يجوز انقاص هذه الفترة الزمنية وفقاً لاتفاق السلطات المذكورة.

مادة (15)

السلامة الجوية

1- يجوز لأي من الطرفين المتعاقدين طلب التشاور، في أي وقت، حول معايير السلامة المعمول بها في أية جزئية ذات صلة بطاقت الطائرة أو الطائرة أو أساليب التشغيل المعمول بها لدى الطرف المتعاقد الآخر. ويتم إجراء مثل هذا التشاور خلال ثلاثين (30) يوماً من تاريخ تقديم ذلك الطلب.

2- إذا تبين لأحد الطرفين المتعاقدين بعد تلك المشاورات أن الطرف المتعاقد الآخر لا يعمل بصورة فاعلة وفقاً لمعايير السلامة في أية جزئية، ومستويات مساوية على الأقل للحد الأدنى من معايير السلامة المقررة في ذلك الوقت بموجب المعاهدة، يقوم الطرف المتعاقد الأول بإخطار الطرف المتعاقد الآخر كتابةً بما اكتشفه من نواحي قصور والخطوات الضرورية الواجب إتباعها للالتزام بالحد الأدنى من هذه المعايير وعلى الطرف المتعاقد الآخر القيام بالإجراءات اللازمة لتصحيح الوضع. وفي حالة إخفاق الطرف المتعاقد الآخر في القيام بتصحيح الوضع خلال خمسة عشر (15) يوماً أو خلال أي فترة زمنية أطول يتم الاتفاق عليها، يكون ذلك أساساً لتطبيق المادة (5) (الغاء أو وقف العمل بترخيص التشغيل أو تغييرها) من هذه الاتفاقية.

(ج) بيع خدمات النقل الجوي في اقليم الطرف المتعاقد الآخر طبقاً للقانون الساري لدى ذلك الطرف المتعاقد.

2- تتعهد السلطات المعنية لدى كل طرف متعاقد باتخاذ كافة الخطوات الضرورية لتأكيد تمكين من ينوب عن المؤسسات المعنية من جانب الطرف المتعاقد الآخر من ممارسة اعمالهم بصورة نظامية.

مادة (12)

الأنشطة التجارية

1- يحق للمؤسسات المعنية من جانب كل طرف متعاقد بيع خدمات النقل الجوي في اقليم الطرف المتعاقد الآخر، ويكون أي شخص حراً في شراء تلك الخدمات بعملة اقليم ذلك الطرف أو بأي عملات حرة لدول أخرى طبقاً للقوانين السارية بشأن صرف العملات الأجنبية.

2- تسري كافة المبادئ المذكورة في هذه المادة بشأن الأنشطة التجارية على المؤسسات المعنية من قبل كلا الطرفين المتعاقدين.

مادة (13)

تغيير وتحويل الإيرادات

يمنح كل طرف متعاقد المؤسسات المعنية من قبل الطرف المتعاقد الآخر حق التحويل الحر والفوري ويسعر التحويل الرسمي لفائض الإيرادات المتحصل عليه كنتيجة لنقل الركاب والأمتعة والبريد على الخطوط المتفق عليها في اقليم الطرف المتعاقد الآخر.

مادة (14)

المبادئ التي تحكم تشغيل الخطوط المتفق عليها

1- يجب على كل طرف متعاقد أن يتيح فرص متعادلة ومتكافئة للمؤسسات المعنية من جانب كلا الطرفين المتعاقدين للتنافس في تقديم خدمات النقل الجوي الدولية وفقاً لأحكام هذه الاتفاقية.

يتعدى إجراءات رقابة مبسطة، وتعفى الأمتعة والبضائع والبريد العابرة عبوراً مباشراً من الرسوم الجمركية والرسوم والضرائب الأخرى المماثلة.

مادة (10)

الاعتراف بالشهادات والتراخيص

1- يعترف الطرف المتعاقد الآخر بصحة شهادات صلاحية الطيران وشهادات الأهلية والتراخيص الصادرة أو المعتمدة وفقاً للقوانين والإجراءات الخاصة بأحد الطرفين المتعاقدين والتي ما زالت سارية المفعول، وذلك بغرض تشغيل الخدمات المتفق عليها، شريطة أن تظل تلك الشهادات أو التراخيص صادرة أو معتمدة بصورة دائمة مساوية أو أعلى من الحد الأدنى للمعايير المعتمدة بموجب المعاهدة.

2- يطبق البند (1) من هذه المادة ، أيضاً فيما يتصل بمؤسسة نقل جوي عينتها حكومة جمهورية النمسا الاتحادية والتي تمارس السيطرة التنظيمية عليها وباستمرار من جانب دولة أخرى عضو بالاتحاد الأوروبي.

3- ومع ذلك، يحق لكل طرف متعاقد رفض الإعراف بشهادات الأهلية والتراخيص الممنوحة لمواطنيه أو المعتمدة من قبل الطرف المتعاقد الآخر أو من قبل أي دولة أخرى بغرض الطيران فوق إقليمه.

مادة (11)

التمثيل التجاري

- 1- يسمح للمؤسسات المعنية من قبل كل طرف متعاقد بالآتي :-
 - (أ) إنشاء مكاتبها في إقليم الطرف المتعاقد الآخر وذلك بغرض الترويج للنقل الجوي وبيع تذاكر السفر جواً بالإضافة إلى التسهيلات الأخرى المطلوبة لشروط النقل الجوي وفقاً لقوانين ذلك الطرف المتعاقد الآخر .
 - (ب) إدخال وإبقاء الأطقم الإدارية والفنية والتشغيلية وأطقم المبيعات وفرق العمل التخصصية الأخرى المطلوب تواجدها لتوفير النقل الجوي في إقليم الطرف المتعاقد الآخر وفقاً لقوانين ذلك الطرف المتعاقد الآخر ذات الصلة بالدخول والإقامة والعمل، و

3- يجوز إنزال المعدات العادية والمواد والإمدادات الموجودة على متن الطائرة التابعة لأي طرف متعاقد في إقليم الطرف المتعاقد الآخر فقط بعد موافقة السلطات الجمركية لذلك الطرف، وفي مثل هذه الحالة يجوز إبقاؤها تحت رقابة تلك السلطات لحين إعادة تصديرها أو التخلص منها وفقاً للنظم الجمركية.

4- ومع ذلك، ليس في هذه الاتفاقية ما يمنع جمهورية النمسا الاتحادية وفقاً لأسس غير تمييزية من فرض ضرائب أو جباية أو رسوم جمركية أو رسوم أو أسعار على الوقود الذي يزود في اقليمها بغرض استخدامه على متن الطائرة تابعة للمؤسسة المعينة من جانب دولة قطر التي تعمل بين نقطة في إقليم جمهورية النمسا الاتحادية ونقطة أخرى في إقليم جمهورية النمسا الاتحادية أو إقليم دولة أخرى عضو بالاتحاد الأوروبي.

مادة (8)

رسوم الاستخدام

1- لا يجوز لأي طرف متعاقد فرض أو السماح بفرض رسوم استخدام على المؤسسات المعينة من جانب الطرف المتعاقد الآخر أعلى من تلك المفروضة على المؤسسات التابعة له العاملة على خطوط دولية مماثلة.

2- لا يجوز أن تكون تلك الرسوم أعلى من الرسوم التي تفرض على الطائرة التابعة للمؤسسات المعينة من قبل كل طرف متعاقد العاملة على خطوط دولية مماثلة.

3- يجب أن تكون تلك الرسوم عادلة ومعقولة وأن تكون مبنية على مبادئ اقتصادية سليمة.

مادة (9)

حركة العبور المباشر

يخضع الركاب والأمتعة والبضائع بما فيها البريد العابرة عبوراً مباشراً لإقليم أحد الطرفين المتعاقدين دون مغادرة المنطقة المخصصة لذلك الغرض بالمطار باستثناء الإجراءات ذات الصلة بالأمن التي تتخذ ضد التهديد بالتدخل غير المشروع مثل العنف والقرصنة الجوية والإجراءات التي تتخذ من وقت إلى آخر بهدف مكافحة تجارة المخدرات المحظورة، إلى ما لا

3- على كل طرف متعاقد تزويد الطرف المتعاقد الآخر بناءً على طلبه بنسخ من القوانين والنظم ذات الصلة المشار إليها في هذه المادة.

مادة (7)

الإعفاء من الرسوم الجمركية والرسوم الأخرى

1- تعفى الطائرات العاملة على الخطوط الجوية الدولية التابعة للمؤسسة أو المؤسسات المعينة من قبل أي من الطرفين المتعاقدين وكذلك المعدات العادية، وإمدادات الوقود وزيوت التشحيم ومؤن الطائرة (شاملة الأطعمة والمشروبات والتبغ) الموجودة على متن الطائرات من جميع الرسوم الجمركية و رسوم التفتيش والرسوم الجمركية الأخرى أو الضرائب عند وصولها إلى إقليم الطرف المتعاقد الآخر، شريطة أن تظل هذه المعدات والإمدادات على متن الطائرة لحين إعادة تصديرها.

2- تعفى أيضاً من ذات الرسوم الجمركية والضرائب باستثناء الرسوم المتعلقة بالخدمات المقدمة، كل من الآتي:

أ- مؤن الطائرة التي يتم تحميلها في إقليم الطرف المتعاقد ضمن حدود تحددها السلطات المختصة لدى الطرف المتعاقد المذكور وبغرض استخدامها على متن الطائرة المغادرة العاملة على طرق جوية محددة لصالح الطرف المتعاقد الآخر.

ب- قطع الغيار التي يتم إدخالها لإقليم أي من الطرفين المتعاقدين لأغراض صيانة أو إصلاح الطائرة التي تشغلها على طريق جوي محدد المؤسسة أو المؤسسات المعينة من جانب الطرف المتعاقد الآخر.

ج- إمدادات الوقود وزيوت التشحيم المخصصة لإمداد طائرة تشغلها على طريق محدد المؤسسة أو المؤسسات المعينة من جانب الطرف المتعاقد الآخر، ويسري هذا الإعفاء حتى في حالة استخدام هذه الإمدادات على جزء من الرحلة فوق إقليم الطرف المتعاقد الذي تم فيه تحميل هذه الإمدادات على متن الطائرة.

المواد المشار إليها في الفقرات (أ) و (ب) و (ج) من البند (2) من هذه المادة ، يجوز طلب إبقائها تحت الإشراف أو الرقابة الجمركية.

- (ب) في حالة المؤسسة المعنية من قبل حكومة جمهورية النمسا الاتحادية:-
- (1) إذا لم تكن منشأة داخل إقليم جمهورية النمسا بموجب معاهدة تأسيس الاتحاد الأوروبي أو إذا لم تكن حاصلة على رخصة تشغيل سارية طبقاً لقانون الاتحاد الأوروبي.
- (2) إذا لم تكن السيطرة التنظيمية الفعلية على مؤسسة النقل الجوي تمارسها أو تستمر في ممارستها الدولة العضو بالاتحاد الأوروبي التي أصدرت لها شهادة مُشغل جوي أو إذا لم يتم تحديد سلطة الطيران المعنية بصورة واضحة في إشعار التعيين، أو
- (3) إذا لم تكن مؤسسة النقل الجوي مملوكة مباشرة أو من خلال حصة الملكية الأكبر ولم تكن السيطرة الفعلية محصورة في الدول الأعضاء بالاتحاد الأوروبي و/أو مواطني تلك الدول.
- 2- الإشارة في هذه الإتفاقية إلى مواطني جمهورية النمسا الاتحادية يعني الإشارة إلى مواطني دول الاتحاد الأوروبي.
- 3- يجوز للمؤسسة المعنية والمرخص لها طبقاً لهذه المادة البدء في تشغيل الخدمات المتفق عليها في أي وقت طبقاً لأحكام هذه الإتفاقية.

مادة (6)

تطبيق القوانين والنظم

- 1- تطبق قوانين وأنظمة أحد الطرفين المتعاقدين على ملاحه وتشغيل الطائرات التابعة للمؤسسات المعنية من قبل الطرف المتعاقد الآخر أثناء دخولها إلى أو طيرانها فوق أو بقائها أو مغادرتها من إقليم الطرف المتعاقد الأول.
- 2- تطبق قوانين وأنظمة أحد الطرفين المتعاقدين التي تنظم الدخول إلى أو الإقامة في والمغادرة من إقليمه على الركاب وأطقم الطيران والبضائع والبريد مثل الإجراءات المتعلقة بالدخول والمغادرة والهجرة والنزوح والجمارك والصحة والحجر الصحي والتي تطبق على الركاب وأطقم الطيران والبضائع والبريد المنقولة على متن الطائرة التابعة للمؤسسات المعنية من قبل الطرف المتعاقد الآخر أثناء تواجدها في الإقليم المذكور.

(ب) في حالة المؤسسة المعنية من جانب حكومة جمهورية النمسا الاتحادية:-

- (1) أن تكون منشأة داخل إقليم جمهورية النمسا الاتحادية بموجب معاهدة انشاء الاتحاد الأوروبي وأن تكون حاصلة على رخصة تشغيل سارية المفعول طبقاً لقانون الاتحاد الأوروبي.
- (2) أن تكون السيطرة التنظيمية الفعلية على مؤسسة النقل الجوي محصورة في الدولة العضو بالاتحاد الأوروبي المسؤولة عن اصدار شهادة مشغل جوي لها وأن يتم تحديد سلطة الطيران المعنية بصورة واضحة في ذلك التعيين، و
- (3) أن تكون مؤسسة النقل الجوي مملوكة مباشرة أو بواسطة حصة الملكية الأكبر وأن تكون خاضعة للسيطرة التنظيمية الفعلية للدول الأعضاء بالاتحاد الأوروبي و/أو مواطني تلك الدول.

مادة (5)

إلغاء أو وقف العمل بترخيص التشغيل

1- يجوز لكل طرف متعاقد إلغاء ترخيص التشغيل أو وضع قيود على ترخيص التشغيل أو التصاريح الفنية الممنوحة للمؤسسة المعنية من قبل الطرف المتعاقد الآخر وذلك على النحو التالي:

(أ) في حالة المؤسسة المعنية من قبل دولة قطر:-

- (1) إذا لم تكن منشأة داخل إقليم دولة قطر أو إذا لم تكن حاصلة على رخصة تشغيل سارية طبقاً للقانون الساري لدولة قطر.
- (2) إذا لم تكن السيطرة التنظيمية الفعلية على مؤسسة النقل الجوي تمارسها أو تستمر في ممارستها دولة قطر أو إذا لم تكن دولة قطر مسؤولة عن إصدار شهادة مشغل جوي لها.
- (3) إذا لم تكن مؤسسة النقل الجوي مملوكة مباشرة أو من خلال حصة الملكية الأكبر ولم تكن السيطرة الفعلية عليها محصورة في دولة قطر أو مواطنيها.

مادة (4)

التعيين و الترخيص

- 1- يكون لكل طرف متعاقد الحق بتعيين مؤسسة أو مؤسسات نقل جوي لتشغيل الخطوط الجوية المتفق عليها على الطرق الجوية المحددة ويتم الإخطار بالتعيين كتابةً للطرف المتعاقد الآخر ، ويحق لكل طرف متعاقد سحب تعيين أي مؤسسة نقل جوي أو استبدال مؤسسة نقل جوي تم تعيينها بمؤسسة نقل جوي أخرى.
- 2- يسري العمل بهذا التعيين بمقتضى تبادل إخطار كتابي بين سلطات الطيران التابعة لكلا الطرفين المتعاقدين.
- 3- يجوز لسلطات الطيران التابعة لأحد الطرفين المتعاقدين أن تطلب من المؤسسة المعينة من قبل الطرف المتعاقد الآخر أن تثبت أنها مؤهلة للوفاء بالشروط المحددة بموجب القوانين والأنظمة التي تطبقها هذه السلطات على تشغيل الخطوط الجوية الدولية بما يتفق مع أحكام المعاهدة.
- 4- على سلطات الطيران التابعة للطرف المتعاقد الآخر عند استلام ذلك التعيين منح الترخيص والتصاريح المناسبة بأقل قدر من التأخير الإجرائي، شريطة الآتي:-
(أ) في حالة المؤسسة المعينة من جانب حكومة دولة قطر:-
(1) أن تكون منشأة داخل إقليم دولة قطر وأن تكون حاصلة على رخصة تشغيل طبقاً للقانون الساري بدولة قطر،
(2) أن تكون لدولة قطر السيطرة التنظيمية الفعلية على مؤسسة النقل الجوي ومسئولة عن إصدار شهادة مشغل جوي لها.
(3) أن تكون مملوكة مباشرة أو بواسطة حصة الملكية الأكبر وأن تكون خاضعة للسيطرة الفعلية لدولة قطر و/أو مواطني دولة قطر.

10- الطريق الجوي المحدد:

الطريق الجوي المحدد في ملحق هذه الإتفاقية.

11- الملاحق :

ملاحق هذه الإتفاقية والتعديلات التي تطرأ عليها، وتعتبر الملاحق جزءاً لا يتجزأ من هذه الاتفاقية وأي إشارة إلى الإتفاقية تعني الإشارة إلى الملاحق ما لم ينص صراحة على خلاف ذلك.

مادة (2)

تطبيق المعاهدة

تكون أحكام هذه الاتفاقية خاضعة لأحكام المعاهدة طالما كانت تلك الأحكام مطبقة على خدمات النقل الجوي الدولي.

مادة (3)

منح الحقوق

1- يمنح كل طرف متعاقد الطرف المتعاقد الآخر الحقوق المبينة في هذه الإتفاقية بغرض تشغيل خطوط جوية دولية منتظمة على الطرق المبينة بجدول الطرق الجوية.

2- طبقاً لأحكام هذه الإتفاقية، تتمتع المؤسسات المعينة من جانب كل طرف متعاقد اثناء تشغيل الخطوط المتفق عليها على الطرق الجوية بالحقوق التالية:-

أ- الطيران عبر إقليمه دون هبوط، و

ب- الهبوط في إقليمه لأغراض غير تجارية.

ج- الهبوط في إقليم الطرف المتعاقد الآخر في النقاط المحددة لهذا الطريق في جداول الطرق الجوية الملحقة بهذه الإتفاقية وذلك لغرض أخذ أو إنزال الركاب أو الأمتعة أو البضائع بما فيها البريد، مجتمعة أو منفردة

3- ليس في نص البند (2) من هذه المادة ، ما يعتبر على أنه يمنح المؤسسات المعينة من جانب أحد الطرفين المتعاقدين امتياز أخذ الركاب أو الأمتعة أو البضائع بما في ذلك البريد نظير أجر أو مكافأة من نقطة داخل إقليم الطرف المتعاقد الآخر إلى نقطة داخل ذات الإقليم.

وبالنسبة لحكومة جمهورية النمسا الاتحادية، وزارة المواصلات والابداع والتكنولوجيا، أو في كلا الحالتين أي شخص أو هيئة يعهد إليها القيام بأية وظائف تمارسها حالياً السلطات المذكورة أو أية وظائف مماثلة.

3- المؤسسة المعنية :

مؤسسة النقل الجوي التي يتم تعيينها والترخيص لها وفقاً للمادة (3) من هذه الاتفاقية 0

4- (خط جوي) و (خط جوي دولي) و (مؤسسة نقل جوي) و (الهبوط لأغراض غير تجارية) :

المعاني المحددة لكل منها في المادة (96) من المعاهدة.

5- السعة :

بالنسبة للخدمات المتفق عليها: الحمولة المسموح بها على الطائرة المستعملة في تقديم تلك الخدمة بأجر مضروبة في عدد الرحلات التي تقوم بها هذه الطائرة خلال مدة معينة وعلى الطريق أو جزء منه.

6- (الخدمات المتفق عليها) ، الخدمات الجوية الدولية المنتظمة على الطريق أو الطرق الجوية المحددة في ملحق هذه الاتفاقية لنقل الركاب والأمتعة والبضائع والبريد.

7- التعرفة :

الأسعار التي تدفع لنقل الركاب والأمتعة والبضائع والشروط التي تخضع لها هذه الأسعار بما في ذلك العملات التي يتم تحصيلها والمكافآت الأخرى التي تتعلق بالوكالة أو بيع مستندات النقل ويستثنى منها أجور وشروط نقل البريد .

8- رسوم الاستخدام :

الأتعاب و الرسوم التي تدفع مقابل استخدام المطارات والتسهيلات الملاحية الجوية والخدمات الأخرى ذات الصلة التي يقدمها أحد الطرفين المتعاقدين للطرف المتعاقد الآخر.

9- الإقليم :

المعنى المحدد له في المادة (2) من المعاهدة.

[ARABIC TEXT – TEXTE ARABE] *

اتفاقية نقل جوي بين حكومة جمهورية النمسا الاتحادية وحكومة دولة قطر

إن حكومة جمهورية النمسا الاتحادية
وحكومة دولة قطر ،
والمشار إليهما فيما بعد بـ "الطرفان المتعاقدان"،
بما أنهما طرفان في معاهدة الطيران المدني الدولي المعدة للتوقيع في شيكاغو في اليوم السابع
من شهر ديسمبر 1944م ،
ورغبةً منهما في انشاء خدمات نقل جوي آمنة ومنظمة وتطوير التعاون الدولي المتعلق بتلك
الخدمات إلى أعلى درجة ممكنة، و رغبتهما في ابرام اتفاقية تعزز تطوير الخطوط الجوية
المنتظمة بين إقليميهما وما ورائهما ،
قد اتفقتا على ما يلي:-

مادة (1)

تعريف

لأغراض هذه الاتفاقية يكون للمصطلحات التالية المعاني الموضحة قرين كل منها :

1- المعاهدة :

معاهدة الطيران المدني الدولي المعدة للتوقيع في شيكاغو في اليوم السابع من شهر ديسمبر
سنة 1944م وملاحقها وفقاً للمادة (90) منها وأي تعديلات تدخل عليها أو على ملاحقها بموجب
المادتين (90) و (94) (أ) منها ، طالما أن هذه الملاحق والتعديلات تم التصديق
عليها وأصبحت سارية المفعول لدى كل من الطرفين المتعاقدين0

2- سلطات الطيران :

بالنسبة لحكومة دولة قطر ، رئيس الهيئة العامة للطيران المدني.

* Published as submitted -- Publié tel que soumis.

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS] *

AIR TRANSPORT AGREEMENT
BETWEEN THE AUSTRIAN FEDERAL GOVERNMENT
AND THE GOVERNMENT OF THE STATE OF QATAR

The Austrian Federal Government and the Government of the State of Qatar, hereinafter referred to as "the Contracting Parties", being Parties to the Convention on International Civil Aviation opened for signature at Chicago on the seventh day of December 1944;

Desiring to organize, in a safe and orderly manner, international air services and to promote in the greatest possible measure international cooperation in respect of such services; and

Desiring to establish an Agreement to foster the development of scheduled air services between and beyond their territories,

Have agreed as follows:

* Published as submitted.

ARTICLE 1
DEFINITIONS

For the purpose of the present Agreement:

- a) The term "Convention" means the Convention on International Civil Aviation opened for signature at Chicago on the seventh day of December 1944, including any Annex adopted under Article 90 of that Convention and any amendment of the Annexes or Convention under Articles 90 and 94 (a) thereof, so far as those Annexes and amendments are applicable for both Contracting Parties;
- b) The term "aeronautical authorities" means, in the case of the Austrian Federal Government the Ministry for Transport, Innovation and Technology, and in the case of the Government of the State of Qatar the Chairman of the Civil Aviation Authority or, in both cases, any person or body authorized to perform any functions at present exercised by the said authorities or similar functions;
- c) The term "agreed services" means scheduled international air services on the route(s) specified in the Annex to this Agreement for the transport of passengers, baggage, cargo and mail;
- d) The term "designated airline" means any airline, which has been designated and authorised in accordance with Article 3 of the present Agreement;
- e) The term "territory" has the meaning assigned to it in Article 2 of the Convention;
- f) The terms "air service", "international air service", "airline" and "stop for non-traffic purposes" have the meanings assigned to them in Article 96 of the Convention;

g) The term "specified route" means a route specified in the Annex to this Agreement.

h) The term "capacity" in relation to agreed services means the available payload of the aircraft used on such services, multiplied by the frequency operated by such aircraft over a given period on a route or section of a route.

i) The term "tariff" means the prices to be paid for the carriage of passengers, baggage and cargo and the conditions under which those prices apply, including commission charges and other additional remuneration for agency or sale of transportation documents, but excluding remuneration and conditions for the carriage of mail; and

j) The term "Annex" means the Annex to this Agreement as amended. The Annex forms an integral part of the Agreement and all references to the Agreement shall include reference to the Annex except where otherwise provided.

k) The term "User Charges" means fees and rates levied for the use of airports, navigation facilities and other related services offered by one Contracting Party to the other.

ARTICLE 2

APPLICABILITY OF CHICAGO CONVENTION

The provisions of this Agreement shall be subject to the provisions of the Convention in so far as those provisions are applicable to international air services.

ARTICLE 3

GRANT OF RIGHTS

1. Each Contracting Party grants to the other Contracting Party the rights specified in this Agreement for the purpose of operating scheduled international air services on the routes specified in the Route Schedule.

2. Subject to the provisions of this Agreement the airlines designated by each Contracting Party shall enjoy, while operating the agreed services on the specified routes, the following rights:

a) The right to fly across its territory without landing, and

b) The right to make stops in its territory for non-traffic purposes.

c) The right to make stops in the territory of the other Contracting Party at the points specified in the Annex for the purpose of taking on board and disembarking passengers, baggage, cargo including mail, separately or in combination, destined for or coming from point(s) in the territory of the first Contracting Party.

3. Nothing in paragraph (2) shall be deemed to confer on the airlines designated by one Contracting Party the privilege of taking on board, in the territory of the other Contracting Party, passengers, baggage and cargo including mail for remuneration or hire and destined for another point in the territory of that other Contracting Party.

ARTICLE 4
DESIGNATION AND AUTHORIZATION

1. Each Contracting Party shall have the right to designate in writing to the other Contracting Party an airline or airlines for the purpose of operating the agreed services on the specified routes and to withdraw the designation of any airline or to substitute another airline for one previously designated.

2. Such designation shall be effected by virtue of written notification between the aeronautical authorities of both Contracting Parties.

3. The aeronautical authorities of one Contracting Party may require the airline designated by the other Contracting Party to prove that it is qualified to fulfill the conditions prescribed under the laws and regulations applied to the operation of international air services by the said authorities in conformity with the provisions of the Convention.

4. On receipt of such designation the aeronautical authority of the other Contracting Party shall grant the appropriate authorization and permissions with minimum procedural delay, provided:

(a) In the case of an airline designated by the Austrian Federal Government:

(i) it is established in the territory of the Republic of Austria under the Treaty establishing the European Community and has a valid Operating Licence in accordance with European Community law;

(ii) effective regulatory control of the airline is exercised and maintained by the European Community Member State responsible for issuing its

Air Operator's Certificate and the relevant aeronautical authority is clearly identified in the designation; and

(iii) the airline is owned directly or through majority ownership and it is effectively controlled by Member States of the European Community and/or by nationals of such states.

(b) In the case of an airline designated by the Government of the State of Qatar:

(i) it is established in the territory of the State of Qatar and has a valid Operating Licence in accordance with the applicable law of the State of Qatar;

(ii) the State of Qatar exercises and maintains effective regulatory control of the airline and is responsible for issuing its Air Operator's Certificate; and

(iii) the airline is owned directly or through majority ownership and it is effectively controlled by the State of Qatar and/or by its nationals.

ARTICLE 5

REVOCATION OR SUSPENSION OF OPERATING AUTHORIZATION

1. Either Contracting Party may revoke, suspend or limit the operating authorization or technical permissions of an airline designated by the other Contracting Party where:

(a) In the case of an airline designated by the Austrian Federal Government:

(i) It is not established in the territory of the Republic of Austria under the Treaty establishing the European Community or does not have a valid Operating Licence in accordance with European Community law;

(ii) effective regulatory control of the airline is not exercised or not maintained by the European Community Member State responsible for issuing its Air Operator's Certificate or the relevant aeronautical authority is not clearly identified in the designation; or

(iii) the airline is not owned directly or through majority ownership and it is not effectively controlled by Member States of the European Community *and/or* by nationals of such states.

(b) In the case of an airline designated by the Government of the State of Qatar:

(i) it is not established in the territory of the State of Qatar or does not have a valid Operating Licence in accordance with the applicable law of the State of Qatar;

(ii) effective regulatory control of the airline is not exercised or not maintained by the State of Qatar or the State of Qatar is not responsible for issuing its Air Operator's Certificate; or

(iii) the airline is not owned directly or through majority ownership and it is not effectively controlled by the State of Qatar and/or by its nationals.

2. Reference in this Agreement to nationals of the Republic of Austria shall be understood as referring to nationals of European Community Member States.

3. When an airline has been so designated and authorized in accordance with this Article, it may at any time begin to operate the agreed services, in accordance with the provisions of the present Agreement.

ARTICLE 6

APPLICABILITY OF LAWS AND REGULATIONS

1. The laws and regulations of one Contracting Party shall apply to the navigation and operation of the aircraft of the airlines designated by the other Contracting Party during entry into, flying over, stay in and departure from the territory of the first Contracting Party.

2. The laws and regulations of one Contracting Party governing entry into, stay in and departure from its territory of passengers, crew, cargo or mail such as formalities regarding entry, exit, emigration, immigration, customs, health and quarantine shall apply to passengers, crew, cargo and mail carried by aircraft of the airlines designated by the other Contracting Party whilst they are within the said territory.

3. Each Contracting Party shall, upon request, supply to the other Contracting Party copies of the relevant laws and regulations referred to in this Article.

ARTICLE 7

EXEMPTION FROM CUSTOMS AND OTHER DUTIES

1. Aircraft operated on international services by the airline(s) designated by each Contracting Party, as well as their regular equipment, supplies of fuel and lubricants and the aircraft stores (including food, beverages and tobacco) on board such aircraft shall be exempt from all customs duties, inspection fees and other duties or taxes on arriving in the territory of the other Contracting Party, provided such equipment and supplies remain on board the aircraft up to such time as they are re-exported.

2. In addition, the following shall also be exempt from the same duties and taxes with the exception of charges corresponding to the service performed:

(a) aircraft stores taken on board in the territory of either Contracting Party, within limits fixed by the appropriate authorities of said Contracting Party, and for use on board the aircraft engaged on a specified route of the other Contracting Party;

(b) spare parts entered into the territory of either Contracting Party for the maintenance or repair of aircraft used on a specified route by the designated airline(s) of the other Contracting Party;

(c) fuel and lubricants destined to supply aircraft operated on a specified route by the designated airline(s) of the other Contracting Party, even if these supplies are to be used on the part of the journey performed over the territory of the Contracting Party in which they are taken on board.

Materials referred to in sub-paragraphs (a), (b) and (c) above may be required to be kept under customs supervision or control

3. The regular airborne equipment, as well as the materials and supplies retained on board the aircraft of either Contracting Party may be unloaded in the territory of the other Contracting Party only with the approval of the customs authorities of that Contracting Party. In such case, they may be placed under the supervision of the said authorities up to such time as they are re-exported or otherwise disposed of in accordance with customs regulations.

4. However, nothing in this Agreement shall prevent the Republic of Austria from imposing, on a non-discriminatory basis, taxes, levies, duties, fees or charges on fuel supplied in its territory for use in an aircraft of a designated air carrier of the State of Qatar that operates between a point in the territory of the Republic of Austria and another point in the territory of the Republic of Austria or in the territory of another European Community Member State.

ARTICLE 8

USER CHARGES

1. Each Contracting Party shall not impose or permit to be imposed on the airlines designated by the other Contracting Party user charges higher than those imposed on its own airlines operating similar international services.

2. Those charges shall not be higher than the charges imposed upon aircraft of the designated airlines of each Contracting Party engaged in similar international services.

3. Such charges shall be just and reasonable and shall be based on sound economic principles.

ARTICLE 9

TRAFFIC IN DIRECT TRANSIT

Passengers, baggage and cargo including mail in direct transit across the territory of either Contracting Party and not leaving the area of the airport reserved for such purpose shall, except in respect of security measures against the threat of unlawful interference, such as violence and air piracy and occasional measures for the combat of illicit drug traffic, be subject to no more than a simplified control. Baggage, cargo and mail in direct transit shall be exempt from custom duties, charges and other similar taxes.

ARTICLE 10

REGOGNITION OF CERTIFICATES AND LICENCES\$

1. Certificates of airworthiness, certificates of competency and licences issued, or validated, in accordance with the rules and procedures of one Contracting Party and unexpired shall be recognised as valid by the other Contracting Party for the purpose of operating the agreed services, provided always that such certificates or licences were issued, or validated, are equal or above the minimum standards established under the Convention.
2. Paragraph 1) also applies with respect to an airline designated by the Austrian Federal Government whose regulatory control is exercised and maintained by another European Community Member State.
3. Each Contracting Party, however, reserves the right to refuse to recognize, for flights above its own territory, certificates of competency and licences granted or validated to its own nationals by the other Contracting Party or by any other State.

ARTICLE 11

COMMERCIAL REPRESENTATION

1. The airlines designated by each Contracting Party shall be allowed:

a) To establish in the territory of the other Contracting Party offices for the promotion of air transportation and sale of air tickets as well as, in accordance with the legislation of such other Contracting Party, other facilities required for the provision of air transportation;

b) To bring in and maintain in the territory of the other Contracting Party — in accordance with the legislation of such other Contracting Party relating to entry, residence and employment — managerial, sales, technical, operational and other specialist staff required for the provision of air transportation; and

c) In the territory of the other Contracting Party to engage in the sale of air transportation in accordance with the applicable law of that Contracting Party.

2. The competent authorities of each Contracting Party will take all necessary steps to ensure that the representation of the airlines designated by the other Contracting Party may exercise their activities in an orderly manner.

ARTICLE 12

COMMERCIAL ACTIVITIES

1. The airlines designated by each Contracting Party shall have the right to sell, in the territory of the other Contracting Party, air transportation and any person shall be free to purchase such transportation in the currency of that territory or in freely convertible currencies of other countries in accordance with the foreign exchange regulations in force.
2. For the commercial activities all principles mentioned in this Article shall apply to the airlines designated by both Contracting Parties.

ARTICLE 13

CONVERSION AND TRANSFER OF REVENUES

Each Contracting Party grants to the airlines designated by the other Contracting Party the right of free and prompt transfer, at the official rate of exchange, of the excess of receipts over expenditures achieved in connection with the carriage of passengers, baggage, cargo and mail on the agreed services in the territory of the other Contracting Party.

ARTICLE 14

PRINCIPLES GOVERNING OPERATION OF AGREED SERVICES

1. Each Contracting Party shall allow fair and equal opportunity for the designated airlines of both Contracting Parties to compete in providing the international air transport governed by this Agreement.

2. Each Contracting Party shall allow each designated airline to determine the frequency and capacity of the international air transport it offers based upon commercial considerations in the marketplace. Consistent with this right, neither Contracting Party shall unilaterally limit the volume of traffic, frequency or regularity of service, or the aircraft type or types operated by the airlines designated by the other Contracting Party, except as may be required for customs, technical, operational or environmental reasons under uniform conditions consistent with Article 15 of the Convention.

3. Airlines designated by a Contracting Party shall be required to submit their flight schedules for approval to the aeronautical authorities of the other Contracting Party at least thirty (30) days before the proposed date of their introduction. The same procedure shall apply to any modification thereof.

In special cases this time limit may be reduced subject to the consent of the said authorities.

ARTICLE 15

SAFETY

1. Each Contracting Party may request consultations at any time concerning safety standards in any area relating to aircrew, aircraft or their Operation adopted by the other Contracting Party. Such consultations shall take place within thirty (30) days of that request.

2. If, following such consultations, one Contracting Party finds that the other Contracting Party does not effectively maintain and administer safety standards in any such area that are at least equal to the minimum standards established at that time pursuant to the Convention, the first Contracting Party shall notify the other Contracting Party of those findings and the steps considered necessary to conform with those minimum standards, and that other Contracting Party shall take appropriate corrective action. Failure by the other Contracting Party to take appropriate action within fifteen (15) days or such longer period as may be agreed, shall be grounds for the application of Article 5 (revocation, suspension and variation of operating authorisations) of this Agreement.

3. Notwithstanding the obligations mentioned in Article 33 of the Convention it is agreed that any aircraft operated by the designated airlines of one Contracting Party on services to or from the territory of the other Contracting Party may, while within the territory of the other Contracting Party, be made the subject of an examination by the authorized representatives of the other Contracting Party, on board and around the aircraft to check both the validity of the aircraft documents and those of its crew and the apparent condition of the aircraft and its equipment (in this Article called "ramp inspection"), provided this does not lead to unreasonable delay.

4. If any such ramp inspection or series of ramp inspections gives rise to:

a) serious concerns that an aircraft or the Operation of an aircraft does not comply with the minimum standards established at that time pursuant to the Convention, or

b) serious concerns that there is a lack of effective maintenance and administration of safety standards established at that time pursuant to the Convention,

the Contracting Party carrying out the inspection shall, for the purposes of Article 33 of the Convention, be free to conclude that the requirements under which the certificate or licences in respect of that aircraft or in respect of the crew of that aircraft had been issued or rendered valid, or that the requirements under which that aircraft is operated, are not equal to or above the minimum standards established pursuant to the Convention.

5. In the event that access for the purpose of undertaking a ramp inspection of an aircraft operated by or on behalf of the airline or airlines of one Contracting Party in accordance with paragraph (3) above is denied by a representative of that airline or airlines, the other Contracting Party shall be free to infer that serious concerns of the type referred to in paragraph (4) above arise and draw the conclusions referred in that paragraph.

6. Each Contracting Party reserves the right to suspend or vary the operating authorization of an airline or airlines of the other Contracting Party immediately in the event the first Contracting Party concludes, whether as a result of a ramp inspection, a series of ramp inspections, a denial of access for ramp inspection, consultation or otherwise, that immediate action is essential to the safety of the airline operation.

7. Any action by one Contracting Party in accordance with paragraphs (2) or (6) above shall be discontinued once the basis for the taking of that action ceases to exist.

8. Where the Republic of Austria has designated an airline whose regulatory control is

exercised and maintained by an European Community Member State, the rights of the other Contracting Party under this Article shall apply equally in respect of the adaption, exercise or maintenance of safety standards by that other European Community Member State and in respect of the operating authorisation of that airline.

ARTICLE 16

SECURITY

1. Consistent with their rights and obligations under international law, the Contracting Parties reaffirm that their obligation to each other to protect the security of civil aviation against acts of unlawful interference forms an integral part of this Agreement.

2. The Contracting Parties shall in particular act in conformity with the provisions of:

a) The Convention on Offences and Certain Other Acts Committed on Board Aircraft, signed at Tokyo on 14 September 1963;

b) The Convention for the Suppression of Unlawful Seizure of Aircraft, signed at The Hague on 16 December 1970;

c) The Convention for the Suppression of Unlawful Acts against the Safety of Civil Aviation, signed at Montreal on 23 September 1971;

d) The Protocol for the Suppression of Unlawful Acts of Violence at Airports Serving International Civil Aviation, signed at Montreal on 24 February 1988;

e) The Convention on the Marking of Plastic Explosives for the Purpose of Detection, signed at Montreal on 1 March 1991,

and any other multilateral agreement governing aviation security binding upon both Contracting Parties.

3. The Contracting Parties shall, in their mutual relations, act in conformity with the aviation security provisions established by the International Civil Aviation Organization and designated as Annexes to the Convention to the extent that such security provisions are applicable to the Contracting Parties; they shall require that operators of aircraft of their registry or who have their principal place of business or permanent residence in the territory of the Contracting Parties or, in the case of the Republic of Austria, operators of aircraft which are established in its territory under the Treaty establishing the European Community and have valid Operating Licences in accordance with European Community Law, and the operators of airports in their territory act in conformity with such aviation security provisions.

4. The Contracting Parties shall provide upon request all necessary assistance to each other to prevent acts of unlawful seizure of civil aircraft and other unlawful acts against the safety of such aircraft, their passengers and crew, airports and air navigation facilities, and any other threat to the security of civil aviation.

5. Each Contracting Party agrees that its operators of aircraft shall be required to observe, for entry into, departure from or while within the territory of the other Contracting Party, aviation security provisions in conformity with the law in force in the country, including, in the case of the Austrian Republic, European Community Law.

6. Each Contracting Party shall ensure that adequate measures are effectively applied within its territory to protect the aircraft and to inspect passengers, crew, carry-on items, baggage, cargo and aircraft stores prior to and during boarding or loading.

7. Each Contracting Party shall also give sympathetic consideration to any request from the other Contracting Party for reasonable special security measures to meet a particular threat.

8. When an incident or threat of an incident of unlawful seizure of civil aircraft or other unlawful acts against the safety of such aircraft, their passengers and crew, airports or air navigation facilities occurs, the Contracting Parties shall assist each other by facilitating communications and other appropriate measures intended to terminate rapidly and safely such incident or threat thereof.

9. When a Contracting Party has reasonable grounds to believe that the other Contracting Party has departed from the aviation security provisions of this Article, the aeronautical authorities of that Contracting Party may request immediate consultations with the aeronautical authorities of the other Contracting Party. Failure to reach a satisfactory agreement within one (1) month of the date of such request shall constitute grounds for application of Article 5 of this Agreement (revocation, Suspension and variation of operating authorisations). If required by a serious emergency, either Contracting Party may take interim action prior to the expiry of a month period.

ARTICLE 17

PROVISION OF STATISTICS

The aeronautical authorities of one Contracting Party shall supply the aeronautical authorities of the other Contracting Party, at their request, with such statistics as may be reasonably required for information purposes subject to the laws and regulations of each Contracting Party.

ARTICLE 18

TARIFFS

1. The tariffs to be charged by an airline designated by one Contracting Party for carriage to or from the territory of the other Contracting Party shall be established at reasonable levels, due regard being paid to all relevant factors, including cost of operation, reasonable profit, and the tariffs of other airlines.

2. Without limiting the application of general competition and consumer law in each Contracting Party, neither Contracting Party shall take unilateral action to prevent the inauguration or continuation of an effective tariff proposed to be charged or charged by an airline designated by the other Contracting Party for international air transport provided under this Agreement. Intervention by the aeronautical authorities shall be limited especially to:

- a. prevention of unreasonable discriminatory tariffs or practices;
- b. protection of consumers from tariffs that are unreasonably high or unreasonably restrictive due either to the abuse of a dominant position or to concerted practices among air carriers;
- c. protection of airlines from tariffs that are artificially low because of direct or indirect governmental subsidy or support; and
- d. protection of airlines from tariffs that are artificially high where evidence exists as to an intent to eliminate competition.

3. The tariffs shall be submitted for the approval of the aeronautical authorities of both Contracting Parties at least thirty (30) days before the proposed date of their introduction. In special cases, this period may be reduced, subject to the agreement of the said authorities.

4. This approval may be given expressly. If neither of the aeronautical authorities has expressed disapproval within fifteen (15) days from the date of submission, in accordance with paragraphs (2) and (3) of this Article, these tariffs shall be considered as approved.
5. If, during the period applicable in accordance with paragraph (4) of this Article, one aeronautical authority gives the other aeronautical authority notice of its disapproval of a tariff, the aeronautical authorities of the two Contracting Parties shall endeavour to determine the tariff by mutual agreement.
6. If the aeronautical authorities cannot agree on any tariff submitted to them under paragraph (3) of this Article, or on the determination of any tariff under paragraph (5) of this Article, the dispute shall be settled in accordance with the provisions of Article 21 of this Agreement.
7. A tariff established in accordance with the provisions of this Article shall remain in force until a new tariff has been established. Any tariff approved without an expiry date shall remain in force if no other tariff has been filed or approved until it is withdrawn by the airline concerned or until both Contracting Parties agree that such tariff shall no longer be in effect.
8. Notwithstanding the provisions of this Article the tariffs to be charged by the air carrier(s) designated by the State of Qatar for carriage wholly within the European Community shall be subject to European Community law.

ARTICLE 19

CONSULTATIONS

1. The aeronautical authorities of each Contracting Party shall consult each other from time to time, in order to ensure close cooperation concerning all the issues related to the interpretation and application of this Agreement, on request of either Contracting Party.
2. Such consultations shall begin within a period of sixty (60) days from the date of request of one Contracting Party.

ARTICLE 20

MODIFICATIONS

1. If either of the Contracting Parties considers it desirable to modify any provision of this Agreement, it may at any time request consultations with the other Contracting Party. Such consultations (which may be prepared by discussions between the aeronautical authorities), shall begin within a period of sixty (60) days from the date of the request, unless both Contracting Parties agree to an extension of this period.

2. Modifications so agreed upon shall be approved by each Contracting Party and shall enter into force on the first day of the second month, following the date on which the two Contracting Parties have notified each other by an exchange of diplomatic notes that the requirements for its entry into force under their respective constitutional procedures have been fulfilled.

3. Modifications to the Annex shall be agreed upon between the appropriate authorities of the Contracting Parties and shall enter into force on the first day of the second month, following the date on which the two Contracting Parties have notified each other by an exchange of diplomatic notes that the requirements for its entry into force under their respective constitutional procedures have been fulfilled.

ARTICLE 21

SETTLEMENT OF DISPUTES

1. If any dispute arises between the Contracting Parties relating to the interpretation or application of this Agreement, the Contracting Parties shall in the first place endeavour to settle it by negotiation.

2. If the Contracting Parties fail to reach a settlement by negotiation, they may agree to refer the dispute for decision to some person or body; if they do not so agree, the dispute shall, at the request of either Contracting Party be submitted for decision to a tribunal of three (3) arbitrators, one to be nominated by each Contracting Party and the third to be appointed by the two so nominated. Each of the Contracting Parties shall nominate an arbitrator within a period of sixty (60) days from the date of receipt by either Contracting Party from the other of a notice through diplomatic channels requesting arbitration of the dispute by such a tribunal, and the third arbitrator shall be appointed within a further period of sixty (60) days. If either of the Contracting Parties fails to nominate an arbitrator within the period specified, or if the third arbitrator is not appointed within the period specified, the President of the Council of the International Civil Aviation Organization may, at the request of either Contracting Party, appoint an arbitrator or arbitrators as the case requires. In such case, the third arbitrator shall be a national of a third State and shall act as President of the arbitral tribunal.

3. Each Contracting Party shall bear the costs of the arbitrator it has nominated as well as of its representation in the arbitral proceedings. The cost of the President and any other costs shall be borne in equal parts by the Contracting Parties.

4. The Contracting Party shall comply with any decision given under paragraph (2) of this Article.

ARTICLE 22

TERMINATION

1. Each Contracting Party may, at any time, give notice in writing through diplomatic channels to the other Contracting Party of its decision to terminate this Agreement. Such notice shall simultaneously be communicated to the International Civil Aviation Organisation.

2. In such the Agreement shall terminate twelve (12) months after the date of receipt of the notice by the other Contracting Party, unless the notice to terminate is withdrawn by mutual agreement before the expiry of this period. In the absence of acknowledgement of receipt by the other Contracting Party, notice shall be deemed to have been received fourteen (14) days after the receipt of the notice by the International Civil Aviation Organisation.

ARTICLE 23

REGISTRATION WITH THE INTERNATIONAL CML AVIATION ORGANIZATION

This Agreement and any subsequent amendments thereto shall be registered with the international Civil Aviation Organization by the State where the signature of the Agreement will take place.

ARTICLE 24

CONFORMITY WITH MULTILATERAL CONVENTIONS

If a general multilateral air transport convention or agreement, comes into force in respect of both Contracting Parties, the present Agreement and its Annexes shall be deemed to be amended accordingly.

ARTICLE 25

ENTRY INTO FORCE

This Agreement shall enter into force on the first day of the second month, following the date on which the two Contracting Parties have notified each other by an exchange of diplomatic notes that the requirements for its entry into force under their respective constitutional procedures have been fulfilled.

In witness whereof the undersigned Plenipotentiaries, being duly authorized thereto by the respective Governments, have signed this Agreement.

Done at Vienna the 30th day of December 2010 in duplicate, in German, Arabic and English languages, all texts being equally authentic. In case of divergent Interpretation, the English text shall prevail.

**FOR THE AUSTRIAN FEDERAL
GOVERNMENT**

Marian Wrba m.p.

**FOR THE GOVERNMENT OF
THE STATE OF QATAR**

Abdulla Falah A.N. Al-Dosari m.p.

ANNEX

Section I:

A. The airline(s) designated by the Austrian Federal Government shall be entitled to operate scheduled air services in both directions on routes specified hereafter:

Points of Origin:	Intermediate points:	Points of Destination:	Points beyond:
Points in Austria	Any points	Points in Qatar	Any points

B. The airline(s) designated by the Government of the State of Qatar shall be entitled to operate scheduled air services in both directions on routes specified hereafter:

Points of Origin:	Intermediate points:	Points of Destination:	Points beyond:
Points in Qatar	Any points	Points in Austria	Any points

Section II:

The exercise of Fifth Freedom traffic rights has to be agreed upon by the appropriate authorities of the two Contracting Parties.

Section III:

The designated airline(s) of either Contracting Party may, on any or all flights, omit calling at any of the intermediate and/or beyond points, provided that the agreed services on this route start and terminate in the territory of that Contracting Party.

[GERMAN TEXT – TEXTE ALLEMAND]

LUFTVERKEHRSABKOMMEN

ZWISCHEN DER ÖSTERREICHISCHEN BUNDESREGIERUNG UND DER REGIERUNG DES STAATES KATAR

Die österreichische Bundesregierung und die Regierung des Staates Katar, nachstehend als „die Vertragsparteien“ bezeichnet, als Parteien der am 7. Dezember 1944 in Chicago zur Unterzeichnung aufgelegten Konvention über die Internationale Zivilluftfahrt;

In der Absicht, internationale Flugdienste auf sichere und geordnete Art und Weise zu organisieren und die internationale Zusammenarbeit im Hinblick auf derartige Dienste bestmöglich zu fördern; und

In der Absicht, ein Abkommen zu schließen, um die Entwicklung von Linienflugdiensten zwischen ihren Hoheitsgebieten sowie darüber hinaus zu fördern,

Haben vereinbart wie folgt:

ARTIKEL 1

DEFINITIONEN

Für den Zweck des vorliegenden Abkommens:

a) bedeutet der Begriff „Konvention“ die am 7. Dezember 1944 in Chicago zur Unterzeichnung aufgelegte Konvention über die Internationale Zivilluftfahrt, einschließlich eines jeden gemäß Artikel 90 der besagten Konvention angenommenen Anhangs sowie alle Änderungen der Anhänge oder der Konvention gemäß Artikel 90 und 94 (a), sofern diese Anhänge und Änderungen für beide Vertragsparteien gelten;

b) bedeutet der Begriff „Luftfahrtbehörden“ im Falle der österreichischen Bundesregierung das Ministerium für Verkehr, Innovation und Technologie und im Falle der Regierung des Staates Katar den Vorsitzenden der Zivilluftfahrtbehörde, oder, in beiden Fällen, alle Personen oder Gremien, die autorisiert sind, Funktionen, welche gegenwärtig von den besagten Behörden ausgeübt werden, oder ähnliche Funktionen wahrzunehmen;

c) bedeutet der Begriff „vereinbarte Flugdienste“ die internationalen Linienflugdienste auf der/den im Anhang zu diesem Abkommen näher genannte/n Strecke/n zur Beförderung von Fluggästen, Gepäck, Fracht und Post;

d) bedeutet der Begriff „namhaft gemachtes Fluglinienunternehmen“ jedes Fluglinienunternehmen, das gemäß Artikel 3 des vorliegenden Abkommens namhaft gemacht und autorisiert wurde;

e) hat der Begriff „Hoheitsgebiet“ die diesem Begriff in Artikel 2 der Konvention zugewiesene Bedeutung;

f) haben die Begriffe „Flugdienst“, „internationaler Flugdienst“, „Fluglinienunternehmen“ und „nichtgewerbliche Landung“ jene Bedeutungen, die ihnen in Artikel 96 der Konvention jeweils zugewiesen werden;

g) bedeutet der Begriff „festgelegte Flugstrecke“ eine im Anhang zu diesem Abkommen näher bezeichnete Flugstrecke.

h) bedeutet der Begriff „Kapazität“ mit Bezug auf vereinbarte Flugdienste die verfügbare Tragkraft der für diese Dienste eingesetzten Luftfahrzeuge, multipliziert mit der mit diesen Luftfahrzeugen betriebenen Frequenz über einen bestimmten Zeitraum auf einer Strecke oder Teilstrecke.

i) bedeutet der Begriff „Tarif“ die Preise, die für die Beförderung von Fluggästen, Gepäck und Fracht zu bezahlen sind, sowie die Konditionen, zu denen diese Preise gelten, einschließlich Provisionen und andere Zusatzentgelte für die Vermittlung oder den Verkauf von Beförderungsdokumenten, jedoch ausschließlich Entgelt und Konditionen für die Beförderung von Post; und

j) bedeutet der Begriff „Anhang“ den Anhang zu diesem Vertrag in der jeweils geltenden Fassung. Der Anhang ist fester Bestandteil des Abkommens und alle Bezugnahmen auf das Abkommen beinhalten auch den Anhang, ausgenommen insoweit als anders vereinbart.

k) bedeutet der Begriff „Nutzergebühren“ die für die Nutzung der Flughäfen, Navigationseinrichtungen und anderen dazugehörigen Dienste, die von einer Vertragspartei der anderen angeboten werden, eingehobenen Gebühren und Sätze.

ARTIKEL 2

ANWENDBARKEIT DER KONVENTION VON CHICAGO

Die Bestimmungen dieses Abkommens unterliegen den Bestimmungen der Konvention, insofern als diese Bestimmungen für internationale Flugdienste gelten.

ARTIKEL 3

GEWÄHRUNG VON RECHTEN

1. Jede Vertragspartei gewährt der jeweils anderen Vertragspartei die in diesem Abkommen ausgeführten Rechte für den Betrieb von Linienflugdiensten auf den im Streckenplan genannten Flugstrecken.

2. Vorbehaltlich der Bestimmungen dieses Abkommens kommen die namhaft gemachten Fluglinienunternehmen einer jeden Vertragspartei beim Betrieb der vereinbarten Flugdienste auf den festgelegten Flugstrecken in den Genuss der nachstehend ausgeführten Rechte:

a) das Recht, ihr Hoheitsgebiet zu überfliegen ohne zu landen, und

b) das Recht, nicht gewerbliche Landungen in ihrem Hoheitsgebiet durchzuführen.

c) das Recht, im Hoheitsgebiet der jeweils anderen Vertragspartei an den im Anhang genannten Punkten zu landen, um Fluggäste, Gepäck und Fracht einschließlich Post, separat oder gemeinsam, aufzunehmen oder abzusetzen,

welche/s für Punkte im Hoheitsgebiet der ersten Vertragspartei bestimmt ist/sind oder von dort kommt/kommen.

3. Keine Bestimmung in Absatz (2) ist dahingehend auszulegen, dass den namhaft gemachten Fluglinienunternehmen einer Vertragspartei das Recht übertragen wird, im Hoheitsgebiet der anderen Vertragspartei Fluggäste, Gepäck und Fracht einschließlich Post zur entgeltlichen Beförderung aufzunehmen, die für einen anderen Punkt im Hoheitsgebiet dieser anderen Vertragspartei bestimmt sind.

ARTIKEL 4

NAMHAFTMACHUNG UND ERMÄCHTIGUNG

1. Jede Vertragspartei hat das Recht, der anderen Vertragspartei schriftlich ein oder mehrere Fluglinienunternehmen für den Betrieb der vereinbarten Flugdienste namhaft zu machen sowie die Namhaftmachung eines Fluglinienunternehmens zu widerrufen oder ein anderes Fluglinienunternehmen für ein zuvor namhaft gemachtes einzusetzen.

2. Die besagte Namhaftmachung erfolgt kraft einer schriftlichen Mitteilung zwischen den Luftfahrtbehörden beider Vertragsparteien.

3. Die Luftfahrtbehörden einer Vertragspartei können von dem durch die jeweils andere Vertragspartei namhaft gemachten Fluglinienunternehmen verlangen, den Nachweis zu erbringen, dass es qualifiziert ist, die durch die Gesetze und Verordnungen vorgeschriebenen Bedingungen, die von den besagten Behörden im Einklang mit den Bestimmungen der Konvention auf den Betrieb internationaler Flugdienste angewandt werden, zu erfüllen.

4. Nach Erhalt der besagten Namhaftmachung hat die Luftfahrtbehörde der anderen Vertragspartei die entsprechenden Zulassungen und Genehmigungen unter geringstmöglichen Verzögerungen zu erteilen, vorausgesetzt:

(a) im Falle eines von der österreichischen Bundesregierung namhaft gemachten Fluglinienunternehmens:

- (i) das Fluglinienunternehmen wurde im Hoheitsgebiet der Republik Österreich im Rahmen des Vertrages über die Errichtung der Europäischen Gemeinschaft gegründet und verfügt über eine gültige Betriebsbewilligung nach Europäischem Gemeinschaftsrecht;
- (ii) die effektive regulatorische Kontrolle des Fluglinienunternehmens wird vom EU-Mitgliedsstaat, der für die Ausstellung von dessen Luftverkehrsbetreiberschein zuständig ist, ausgeübt und wahrgenommen, und die zuständigen Luftfahrtbehörden werden in der Namhaftmachung klar genannt; und
- (iii) das Fluglinienunternehmen steht direkt oder über eine Mehrheitsbeteiligung im Eigentum von Mitgliedsstaaten der Europäischen Gemeinschaft und/oder von Angehörigen dieser Staaten und wird wirksam von diesen kontrolliert.

(b) im Falle eines von der Regierung des Staates Katar namhaft gemachten Fluglinienunternehmens:

- (i) das Fluglinienunternehmen wurde im Hoheitsgebiet des Staates Katar gegründet und verfügt über eine gültige Betriebsbewilligung nach dem Recht des Staates Katar;

- (ii) der Staat Katar übt eine wirksame regulatorische Kontrolle des Fluglinienunternehmens aus und hält diese auch aufrecht und ist für die Ausstellung des Luftverkehrsbetreiberscheins zuständig; und
- (iii) das Fluglinienunternehmen steht direkt oder über eine Mehrheitsbeteiligung im Eigentum des Staates Katar und/oder von Angehörigen des besagten Staates und wird wirksam von diesen kontrolliert.

ARTIKEL 5

WIDERRUF ODER AUFHEBUNG DER BETRIEBSGENEHMIGUNG

1. Jede Vertragspartei kann die Betriebsbewilligung oder die technischen Genehmigungen eines von der jeweils anderen Vertragspartei namhaft gemachten Fluglinienunternehmens widerrufen, aufheben oder einschränken, sofern:

(a) im Falle eines von der österreichischen Bundesregierung namhaft gemachten Fluglinienunternehmens:

- (i) das Fluglinienunternehmen nicht im Hoheitsgebiet der Republik Österreich im Rahmen des Vertrages über die Errichtung der Europäischen Gemeinschaft gegründet wurde und über keine gültige Betriebsbewilligung nach Europäischem Gemeinschaftsrecht verfügt;
- (ii) die wirksame regulatorische Kontrolle des Fluglinienunternehmens nicht vom EU-Mitgliedsstaat, der für die Ausstellung von dessen Luftverkehrsbetreiberschein zuständig ist, ausgeübt und wahrgenommen

wird, oder die zuständige Luftfahrtbehörde in der Namhaftmachung nicht klar genannt wird; oder

- (iii) das Fluglinienunternehmen nicht direkt oder über eine Mehrheitsbeteiligung im Eigentum von Mitgliedsstaaten der Europäischen Gemeinschaft und/oder von Angehörigen dieser Staaten steht und wirksam von diesen kontrolliert wird.

(b) im Falle eines von der Regierung des Staates Katar namhaft gemachten Fluglinienunternehmens:

- (i) das Fluglinienunternehmen nicht im Hoheitsgebiet des Staates Katar gegründet wurde und über keine gültige Betriebsbewilligung nach dem Recht des Staates Katar verfügt;
- (ii) vom Staat Katar keine effektive regulatorische Kontrolle des Fluglinienunternehmens ausgeübt oder aufrechterhalten wird, oder der Staat Katar nicht für die Ausstellung seines Luftverkehrsbetreiberscheins verantwortlich ist; oder
- (iii) das Fluglinienunternehmen nicht direkt oder über eine Mehrheitsbeteiligung im Eigentum des Staates Katar und/oder von Angehörigen des besagten Staates steht und nicht wirksam von diesen kontrolliert wird.

2. Bezugnahmen in diesem Abkommen auf Staatsangehörige der Republik Österreich gelten als Bezugnahmen auf Angehörige von Mitgliedsstaaten der Europäischen Gemeinschaft.

3. Wenn ein Fluglinienunternehmen gemäß diesem Artikel namhaft gemacht und ermächtigt wurde, so kann es jederzeit beginnen, die vereinbarten Flugdienste im Einklang mit den Bestimmungen des vorliegenden Abkommens zu betreiben.

ARTIKEL 6

ANWENDBARKEIT VON GESETZEN UND VERORDNUNGEN

1. Die Gesetze und Verordnungen einer Vertragspartei gelten für die Navigation und den Betrieb der Luftfahrzeuge der von der jeweils anderen Vertragspartei namhaft gemachten Fluglinienunternehmen beim Eintritt in das, dem Überfliegen des, beim Aufenthalt im und dem Abflug aus dem Hoheitsgebiet der ersten Vertragspartei.

2. Die Gesetze und Verordnungen einer Vertragspartei, die den Eintritt in ihr, den Aufenthalt in und den Abflug aus ihrem Hoheitsgebiet von Fluggästen, Besatzungsmitgliedern, Fracht oder Post regeln, etwa Formalitäten bezüglich Einreise, Ausreise, Auswanderung, Einwanderung, Zoll, Gesundheit und Quarantäne, gelten für Fluggäste, Besatzungsmitglieder, Fracht und Post, die von Luftfahrzeugen der von der anderen Vertragspartei namhaft gemachten Fluglinienunternehmen befördert werden, während sie sich innerhalb des besagten Hoheitsgebietes aufhalten.

3. Jede Vertragspartei hat der jeweils anderen Vertragspartei auf deren Wunsch Kopien der relevanten Gesetze und Verordnungen, wie in diesem Artikel ausgeführt, vorzulegen.

ARTIKEL 7

BEFREIUNG VON ZOLL- UND ANDEREN GEBÜHREN

1. Die von dem/den durch die Vertragsparteien namhaft gemachten Fluglinienunternehmen auf internationalen Flugstrecken betriebenen Luftfahrzeuge sowie deren übliche Ausrüstung, Treib- und Schmierstoffvorräte sowie Bordvorräte (einschließlich Nahrungsmittel, Getränke und Tabak), die sich an Bord dieser Luftfahrzeuge befinden, sind bei der Ankunft im Hoheitsgebiet der anderen Vertragspartei von allen Zöllen, Inspektionsgebühren und sonstigen Abgaben oder Steuern befreit, vorausgesetzt, besagte Ausrüstung und Vorräte verbleiben bis zu ihrer Wiederausfuhr an Bord des Luftfahrzeugs.

2. Außerdem sind von diesen Abgaben und Steuern, mit Ausnahme der für die erbrachte Dienstleistung zu entrichtenden Entgelte, befreit:

(a) Bordvorräte innerhalb der von den zuständigen Behörden einer Vertragspartei festgesetzten Grenzen, die im Hoheitsgebiet der besagten Partei an Bord genommen werden und zur Verwendung an Bord der auf einer festgelegten Flugstrecke der anderen Vertragspartei eingesetzten Luftfahrzeuge bestimmt sind;

(b) Ersatzteile, die in das Hoheitsgebiet einer Vertragspartei zum Zwecke der Wartung oder Reparatur von Luftfahrzeugen eingeführt werden, die von der/den namhaft gemachten Fluglinienunternehmen der anderen Partei auf einer festgelegten Flugstrecke eingesetzt werden;

(c) Treib- und Schmierstoffe, die zur Versorgung von Luftfahrzeugen bestimmt sind, die von dem/den namhaft gemachten Fluglinienunternehmen der anderen Vertragspartei auf einer festgelegten Flugstrecke eingesetzt werden, selbst wenn

diese Vorräte während des Fluges über dem Hoheitsgebiet der Vertragspartei, in dem sie an Bord genommen wurden, verwendet werden sollen.

Es kann verlangt werden, dass das in den Unterabsätzen (a), (b) und (c) oben genannte Material unter Zollaufsicht oder Zollkontrolle bleibt.

3. Die übliche Bordausrüstung sowie das Material und die Vorräte, die sich an Bord der Luftfahrzeuge einer Vertragspartei befinden, dürfen im Hoheitsgebiet der anderen Vertragspartei nur mit Genehmigung der Zollbehörden dieser Vertragspartei abgeladen werden. In einem solchen Fall können sie bis zu ihrer Wiederausfuhr oder anderweitigen Verfügung im Einklang mit den Zollvorschriften unter die Aufsicht der genannten Behörden gestellt werden.

4. Keine Bestimmung dieses Abkommens hindert die Republik Österreich jedoch daran, auf nicht diskriminierender Basis Steuern, Abgaben oder Gebühren auf Treibstoff einzuheben, der in ihrem Hoheitsgebiet zur Verwendung in Luftfahrzeugen eines namhaft gemachten Fluglinienunternehmens des Staates Katar bereit gestellt wird, das Flugstrecken zwischen einem Punkt im Hoheitsgebiet der Republik Österreich und einem anderen Punkt im Hoheitsgebiet der Republik Österreich oder im Hoheitsgebiet eines anderen Mitgliedsstaates der Europäischen Gemeinschaft bedient.

ARTIKEL 8

NUTZUNGSGEBÜHREN

1. Keine Vertragspartei ist berechtigt, den von der jeweils anderen Vertragspartei namhaft gemachten Fluglinienunternehmen höhere Nutzungsgebühren aufzuerlegen - oder deren Auferlegung zu gestatten - als jene, die ihren eigenen Fluglinienunternehmen, die ähnliche internationale Flugdienste betreiben, auferlegt sind.

2. Die besagten Gebühren dürfen nicht höher sein als die Gebühren, die Luftfahrzeugen der namhaft gemachten Fluglinienunternehmen einer jeden Vertragspartei, welche ähnliche internationale Flugdienste erbringen, auferlegt sind.

3. Die besagten Gebühren haben gerecht und angemessen zu sein und auf vernünftigen wirtschaftlichen Grundsätzen zu beruhen.

ARTIKEL 9

DIREKTER TRANSITVERKEHR

Fluggäste, Gepäck und Fracht, einschließlich Post, im direkten Transitverkehr über das Hoheitsgebiet einer Vertragspartei, sofern sie den für diesen Zweck vorgesehenen Flughafenbereich nicht verlassen, werden lediglich einer vereinfachten Kontrolle unterzogen, ausgenommen im Hinblick auf Sicherheitsmaßnahmen gegen die Gefahr widerrechtlicher Störungen wie Gewalt und Luftpiraterie sowie gelegentliche Maßnahmen zur Bekämpfung des illegalen Drogenhandels. Gepäck, Fracht und Post im direkten Transitverkehr sind von Zollabgaben, Gebühren und anderen ähnlichen Steuern befreit.

ARTIKEL 10

ANERKENNUNG VON BESCHEINIGUNGEN UND LIZENZEN

1. Lufttüchtigkeitszeugnisse, Befähigungsnachweise und Lizenzen, die gemäß den Vorschriften und Regelungen einer Vertragspartei ausgestellt wurden oder Gültigkeit erlangt haben und nicht abgelaufen sind, sind von der jeweils anderen Vertragspartei für den Betrieb der vereinbarten Flugdienste anzuerkennen, stets vorausgesetzt, diese Zeugnisse oder Lizenzen entsprechen wenigstens den Mindeststandards gemäß der Konvention.

2. Absatz 1) gilt auch im Hinblick auf ein von der österreichischen Bundesregierung namhaft gemachtes Fluglinienunternehmen, dessen regulatorische Kontrolle von einem anderen Mitgliedsstaat der Europäischen Gemeinschaft ausgeübt und wahrgenommen wird.

3. Jede Vertragspartei behält sich jedoch das Recht vor, die Anerkennung von Befähigungszeugnissen und Lizenzen, die ihren eigenen Staatsangehörigen von der jeweils anderen Vertragspartei oder von einem anderen Staat verliehen wurden, für Flüge über ihr eigenes Hoheitsgebiet zu verweigern.

ARTIKEL 11

VERTRETUNGEN

1. Den von jeder Vertragspartei namhaft gemachten Fluglinienunternehmen ist es gestattet:

a) im Hoheitsgebiet der jeweils anderen Vertragspartei Büros zur Förderung des Luftverkehrs und für den Verkauf von Flugtickets, sowie im Einklang mit der Gesetzgebung der besagten anderen Vertragspartei andere Einrichtungen für die Bereitstellung von Luftverkehrsleistungen einzurichten;

b) gemäß der Gesetzgebung der besagten anderen Vertragspartei - bezüglich Einreise, Wohnsitz und Beschäftigung - Geschäftsführungs-, Verkaufs-, technisches, Betriebs- und sonstiges Fachpersonal, das für die Bereitstellung von Luftverkehrsleistungen benötigt wird, in das Hoheitsgebiet der jeweils anderen Vertragspartei zu bringen und dort zu behalten; und

c) den Verkauf von Luftverkehrsleistungen im Hoheitsgebiet der anderen Vertragspartei zu betreiben, im Einklang mit dem geltenden Recht der besagten Vertragspartei.

2. Die zuständigen Behörden einer jeden Vertragspartei werden alle erforderlichen Schritte unternehmen, um sicherzustellen, dass die Vertretung der von der jeweils anderen Vertragspartei namhaft gemachten Fluglinienunternehmen ihre Tätigkeiten auf geordnete Weise wahrnehmen kann.

ARTIKEL 12

GEWERBLICHE TÄTIGKEITEN

1. Die von jeder Vertragspartei namhaft gemachten Fluglinienunternehmen haben das Recht, Luftverkehrsdienstleistungen im Hoheitsgebiet der jeweils anderen Vertragspartei zu verkaufen, und es steht jedermann frei, diese Transportleistungen in der Währung des besagten Hoheitsgebiets oder in frei konvertierbaren Währungen anderer Länder im Einklang mit den geltenden Devisenbestimmungen zu kaufen.

2. Für die gewerblichen Tätigkeiten gelten alle in diesem Artikel genannten Grundsätze für die von beiden Vertragsparteien namhaft gemachten Fluglinienunternehmen.

ARTIKEL 13

UMRECHNUNG UND ÜBERWEISUNG VON EINNAHMEN

Jede Vertragspartei gewährt den von der jeweils anderen Vertragspartei namhaft gemachten Fluglinienunternehmen das Recht der freien und unverzüglichen Überweisung, zu den offiziellen Wechselkursen, der in Verbindung mit der Beförderung von Fluggästen, Gepäck, Fracht und Post im Zuge der vereinbarten Flugdienste im Hoheitsgebiet der anderen Vertragspartei erzielten Einnahmenüberschüsse.

ARTIKEL 14

GRUNDSÄTZE FÜR DEN BETRIEB DER VEREINBARTEN FLUGDIENSTE

1. Jede Vertragspartei gibt den namhaft gemachten Fluglinienunternehmen beider Vertragsparteien in gerechter und gleicher Weise Gelegenheit, hinsichtlich der Bereitstellung des durch dieses Abkommen geregelten internationalen Luftverkehrs miteinander in Wettbewerb zu treten.

2. Jede Vertragspartei hat einem jeden namhaft gemachten Fluglinienunternehmen zu gestatten, die Frequenz und die Kapazität der internationalen Luftverkehrsleistungen, die es anbietet, basierend auf kaufmännischen, marktbezogenen Überlegungen zu bestimmen. Übereinstimmend mit diesem Recht hat keine Vertragspartei das Verkehrsvolumen, die Frequenz oder Regelmäßigkeit von Flugdiensten oder den/die von den von der jeweils anderen Vertragspartei namhaft gemachten Fluglinienunternehmen betriebenen Luftfahrzeugtyp/en einseitig einzuschränken, ausgenommen insoweit, als dies aus zolltechnischen, technischen, betrieblichen oder umweltbedingten Gründen zu einheitlichen Bedingungen im Einklang mit Artikel 15 der Konvention erforderlich sein könnte.

3. Fluglinienunternehmen, die von einer Vertragspartei namhaft gemacht werden, haben den Luftfahrtbehörden der jeweils anderen Vertragspartei ihre Flugpläne mindestens dreißig (30) Tage vor dem vorgesehenen Datum ihrer Einführung zur Genehmigung vorzulegen. Das gleiche Verfahren gilt für etwaige Änderungen des Flugplans.

In besonderen Fällen kann diese Frist vorbehaltlich der Zustimmung der besagten Behörden verkürzt werden.

ARTIKEL 15

FLUGSICHERHEIT

1. Jede Vertragspartei kann jederzeit Beratungen über die Sicherheitsstandards in allen Bereichen bezüglich Flugzeugbesatzung, Luftfahrzeuge oder deren Betrieb, welche von der anderen Vertragspartei übernommen wurden, verlangen. Diese Beratungen haben innerhalb von dreißig (30) Tagen nach der entsprechenden Anfrage zu erfolgen.

2. Falls eine Vertragspartei nach derartigen Beratungen zu der Erkenntnis gelangt, dass die andere Vertragspartei in einem derartigen Bereich keine Sicherheitsstandards wirksam einhält und anwendet, die wenigstens den zu dieser Zeit gemäß der Konvention festgelegten Mindeststandards entsprechen, so hat die erste Vertragspartei die jeweils andere Vertragspartei entsprechend zu informieren, ebenso wie über die Schritte, die für nötig erachtet werden, um diesen Mindeststandards zu genügen, und die besagte andere Vertragspartei hat entsprechende Abhilfemaßnahmen zu ergreifen. Das Nichtergreifen geeigneter Maßnahmen seitens der anderen Vertragspartei innerhalb von fünfzehn (15) Tagen oder eines längeren einvernehmlich vereinbarten Zeitraums gilt als Grund für die Anwendung von Artikel 5 (Widerruf, Aufhebung und Änderung von Betriebsbewilligungen) dieses Abkommens.

3. Unbeschadet der in Artikel 33 der Konvention genannten Verpflichtungen wird vereinbart, dass jedes von den namhaft gemachten Fluglinienunternehmen einer Vertragspartei für Flugdienste in das oder aus dem Hoheitsgebiet der jeweils anderen Vertragspartei betriebene Luftfahrzeug während seines Verweilens im Hoheitsgebiet der anderen Vertragspartei einer Überprüfung durch die bevollmächtigten Vertreter der anderen Vertragspartei an Bord und rund um das Luftfahrzeug unterzogen werden kann, um sowohl die Gültigkeit der Papiere des Luftfahrzeugs und der Besatzungsmitglieder als auch den augenscheinlichen Zustand des Luftfahrzeugs

und seiner Ausrüstung zu kontrollieren (in diesem Artikel als „Gangwayinspektion“ bezeichnet), sofern dies nicht zu einer ungebührlichen Verzögerung führt.

4. Sollte eine derartige Gangwayinspektion oder sollten mehrere Gangwayinspektionen Anlass geben zu:

a) ernststen Bedenken, dass ein Luftfahrzeug oder der Betrieb eines Luftfahrzeugs nicht den zu dieser Zeit in Übereinstimmung mit der Konvention festgelegten Mindeststandards entspricht, oder

b) ernststen Bedenken, dass keine wirksame Wahrung und Anwendung der zur fraglichen Zeit gemäß der Konvention festgelegten Sicherheitsstandards erfolgt,

so steht es der die Inspektion durchführenden Vertragspartei im Sinne von Artikel 33 der Konvention frei, daraus zu schließen, dass die Anforderungen, im Rahmen derer das Zeugnis bzw. die Lizenzen für das Luftfahrzeug oder für die Besatzung dieses Luftfahrzeugs ausgestellt oder für gültig erklärt wurden, bzw. die Auflagen für den Betrieb des Luftfahrzeugs nicht wenigstens den gemäß der Konvention festgelegten Mindeststandards entsprechen.

5. Falls der Zutritt zum Zweck der Durchführung einer Gangwayinspektion eines vom oder im Namen des Fluglinienunternehmens einer Vertragspartei betriebenen Luftfahrzeugs gemäß Absatz (3) oben vom Vertreter dieses/dieser Fluglinienunternehmen/s verwehrt wird, steht es der anderen Vertragspartei frei, daraus zu schließen, dass dies zu ernststen Bedenken gemäß Absatz (4) oben Anlass gibt, und die in diesem Absatz genannten Schlussfolgerungen zu ziehen.

6. Jede Vertragspartei behält sich das Recht vor, die Betriebsbewilligung eines oder mehrerer Fluglinienunternehmen der anderen Vertragspartei unverzüglich für den Fall

auszusetzen oder abzuändern, dass die erste Vertragspartei zu dem Schluss kommt, ob aufgrund einer oder mehrerer Gangwayinspektionen, aufgrund der Verweigerung des Zugangs zwecks Gangwayinspektion, aufgrund von Beratungen oder aus einem anderen Grund, dass eine sofortige Maßnahme für die Sicherheit des Flugbetriebs erforderlich ist.

7. Jede Maßnahme einer Vertragspartei in Übereinstimmung mit den oben genannten Absätzen (2) oder (6) wird beendet, sobald der Grund für das Ergreifen dieser Maßnahme wegfällt.

8. Sofern die Republik Österreich ein Fluglinienunternehmen namhaft gemacht hat, dessen regulatorische Kontrolle von einem Mitgliedsstaat der Europäischen Gemeinschaft ausgeübt und wahrgenommen wird, gelten die Rechte der anderen Vertragspartei gemäß diesem Artikel gleichermaßen im Hinblick auf die Übernahme, Ausübung oder Wahrung der Sicherheitsstandards durch den besagten anderen Mitgliedsstaat der Europäischen Gemeinschaft sowie im Hinblick auf die Betriebsbewilligung dieses Fluglinienunternehmens.

ARTIKEL 16

SICHERHEIT DER LUFTFAHRT

1. Im Einklang mit ihren Rechten und Pflichten nach internationalem Recht bekräftigen die Vertragsparteien, dass ihre gegenseitige Verpflichtung, die Sicherheit der zivilen Luftfahrt vor widerrechtlichen Störungen zu schützen, fester Bestandteil dieses Abkommens ist.

2. Die Vertragsparteien haben insbesondere im Einklang mit den Bestimmungen folgender Übereinkommen zu handeln:

- a) Das Abkommen über strafbare und bestimmte andere an Bord von Luftfahrzeugen begangene Handlungen, unterzeichnet in Tokio am 14. September 1963;
- b) Das Übereinkommen zur Bekämpfung der widerrechtlichen Inbesitznahme von Luftfahrzeugen, unterzeichnet in Den Haag am 16. Dezember 1970;
- c) Das Übereinkommen zur Bekämpfung widerrechtlicher Handlungen gegen die Sicherheit der Zivilluftfahrt, unterzeichnet in Montreal am 23. September 1971;
- d) Das Protokoll zur Bekämpfung widerrechtlicher gewalttätiger Handlungen auf Flughäfen, die der internationalen Zivilluftfahrt dienen, unterzeichnet in Montreal am 24. Februar 1988;

e) Das Übereinkommen über die Markierung von Plastiksprengstoffen zum Zweck des Aufspürens, unterzeichnet in Montreal am 1. März 1991,

sowie jede sonstige multilaterale Vereinbarung, welche die Sicherheit der Luftfahrt regelt und für beide Vertragsparteien verbindlich ist.

3. Die Vertragsparteien haben in ihren gegenseitigen Beziehungen in Übereinstimmung mit den von der International Civil Aviation Organization (ICAO) festgelegten und als Anhänge zur Konvention bezeichneten Luftfahrtsicherheitsbestimmungen zu handeln, sofern die besagten Sicherheitsbestimmungen auf die Vertragsparteien anwendbar sind; sie haben von Luftfahrzeugbetreibern, die in ihrem Hoheitsgebiet registriert sind oder ihren Hauptsitz oder ständigen Wohnsitz im Hoheitsgebiet der Vertragsparteien haben, oder, im Falle der Republik Österreich, von Luftfahrzeugbetreibern, die im Rahmen des Übereinkommens zur Gründung der Europäischen Gemeinschaft in ihrem Hoheitsgebiet errichtet wurden und über gültige Betriebslizenzen nach Europäischem Gemeinschaftsrecht verfügen, sowie von Flughafenbetreibern in ihrem Hoheitsgebiet zu verlangen, dass sie die besagten Luftfahrtsicherheitsbestimmungen einhalten.

4. Die Vertragsparteien haben über entsprechende Aufforderung einander jede erforderliche Unterstützung zukommen zu lassen, um die widerrechtliche Inbesitznahme von Luftfahrzeugen sowie andere widerrechtliche Handlungen gegen die Sicherheit der besagten Luftfahrzeuge, ihrer Passagiere und Besatzungsmitglieder, von Flughäfen und Flugnavigationseinrichtungen sowie alle sonstigen Bedrohungen der Sicherheit der Zivilluftfahrt zu verhindern.

5. Beide Vertragsparteien kommen überein, dass ihre Luftfahrzeugbetreiber dazu zu verpflichten sind, bei der Einreise in das, der Ausreise aus dem oder dem Verweilen im Hoheitsgebiet der jeweils anderen Vertragspartei die Luftfahrtsicherheitsbestimmungen gemäß dem in dem Land geltenden Recht

einzuhalten, einschließlich, im Falle der Republik Österreich, Europäisches Gemeinschaftsrecht.

6. Jede Vertragspartei hat sicherzustellen, dass innerhalb ihres Hoheitsgebiets geeignete Maßnahmen wirksam angewandt werden, um das Luftfahrzeug zu schützen, und Fluggäste, Besatzungsmitglieder, die von ihnen mitgeführten Gegenstände, das Gepäck, die Fracht und die Bordvorräte vor und während dem Einsteigen bzw. Beladen einer Kontrolle zu unterziehen.

7. Die Vertragsparteien werden auch jedes Ersuchen der jeweils anderen Vertragspartei bezüglich angemessener besonderer Sicherheitsvorkehrungen bei besonderen Bedrohungen wohlwollend behandeln.

8. Bei Eintreten eines Vorfalls oder Androhung der widerrechtlichen Inbesitznahme ziviler Luftfahrzeuge oder sonstiger widerrechtlicher Handlungen gegen die Sicherheit dieser Luftfahrzeuge, ihrer Fluggäste und Besatzungsmitglieder, gegen Flughäfen oder Flugnavigationseinrichtungen haben die Vertragsparteien einander durch einen erleichterten Informationsfluss und sonstige geeignete Maßnahmen zur schnellen und sicheren Beendigung eines derartigen Vorfalls oder einer derartigen Bedrohung zu unterstützen.

9. Hat eine Vertragspartei triftige Gründe anzunehmen, dass die andere Vertragspartei von den Luftfahrtsicherheitsbestimmungen dieses Artikels abgewichen ist, so können die Luftfahrtbehörden der besagten Vertragspartei unverzügliche Beratungen mit den Luftfahrtbehörden der anderen Vertragspartei verlangen. Die Nichterzielung einer zufriedenstellenden Einigung innerhalb eines (1) Monats nach dem Datum der besagten Anfrage gilt als Grund für die Anwendung von Artikel 5 dieses Abkommens (Widerruf, Aufhebung und Änderung von Betriebsbewilligungen). In schwerwiegenden Notfällen ist jede Vertragspartei berechtigt, vor Ablauf eines Monats vorläufige Maßnahmen zu ergreifen.

ARTIKEL 17

BEREITSTELLUNG STATISTISCHER UNTERLAGEN

Die Luftfahrtbehörden einer Vertragspartei haben den Luftfahrtbehörden der jeweils anderen Vertragspartei auf deren Wunsch jene statistischen Informationen vorzulegen, die zu Informationszwecken angemessenerweise angefordert werden, vorbehaltlich der Gesetze und Verordnungen einer jeden Vertragspartei.

ARTIKEL 18

TARIFE

1. Die Tarife, die von einem von einer Vertragspartei namhaft gemachten Fluglinienunternehmen für die Beförderung in oder aus dem Hoheitsgebiet der anderen Vertragspartei verrechnet werden, werden auf einem angemessenen Niveau festgesetzt, wobei alle relevanten Faktoren entsprechend zu berücksichtigen sind, einschließlich Betriebskosten, adäquater Gewinn sowie die Tarife anderer Fluglinienunternehmen.
2. Ohne die Anwendung des allgemeinen Wettbewerbs- und Konsumentenschutzrechts der jeweiligen Vertragsparteien einzuschränken, ist keine Vertragspartei berechtigt, einseitige Maßnahmen zu ergreifen, um die Einführung oder Fortführung eines effektiven Tarifs zu verhindern, der von einem von der anderen Vertragspartei namhaft gemachten Fluglinienunternehmen für internationale Flugtransporte, die im Rahmen dieses Abkommens bereitgestellt werden, verrechnet werden soll oder verrechnet wird. Interventionen seitens der Luftfahrtbehörden beschränken sich insbesondere auf:

- a. die Verhinderung ungebührlich diskriminierender Tarife oder Praktiken;
 - b. den Schutz der Konsumenten vor Tarifen, die unangemessen hoch oder ungebührlich restriktiv sind, und zwar entweder aufgrund des Missbrauchs einer beherrschenden Position oder aufgrund von zwischen den Luftverkehrsbetreibern abgestimmten Praktiken;
 - c. den Schutz von Fluglinienunternehmen vor Tarifen, die aufgrund von direkten oder indirekten staatlichen Subventionen oder Unterstützungen künstlich niedrig sind; und
 - d. den Schutz der Fluglinienunternehmen vor Tarifen, die künstlich niedrig sind, sofern Hinweise dafür vorliegen, dass eine Absicht besteht, den Wettbewerb zu eliminieren.
3. Die Tarife sind den Luftfahrtbehörden beider Vertragsparteien mindestens dreißig (30) Tage vor dem vorgesehenen Einführungsdatum zur Genehmigung vorzulegen. In besonderen Fällen kann diese Frist vorbehaltlich der Zustimmung der besagten Behörden verkürzt werden.
4. Diese Genehmigung kann ausdrücklich erteilt werden. Falls keine der Luftfahrtbehörden innerhalb von fünfzehn (15) Tagen nach dem Vorlagedatum, gemäß Absatz (2) und (3) dieses Artikels, ihre Ablehnung zum Ausdruck gebracht hat, gelten diese Tarife als genehmigt.
5. Falls, während der gemäß Absatz (4) dieses Artikels geltenden Frist, eine Luftfahrtbehörde der anderen Luftfahrtbehörde ihre Ablehnung eines Tarifs mitteilt, haben die Luftfahrtbehörden der beiden Vertragsparteien zu versuchen, den Tarif einvernehmlich festzulegen.

6. Wenn sich die Luftfahrtbehörden über einen Tarif, der ihnen gemäß Absatz (3) dieses Artikels unterbreitet wurde, oder über die Bestimmung eines Tarifs gemäß Absatz (5) dieses Artikels nicht einigen können, so ist die Meinungsverschiedenheit gemäß den Bestimmungen von Artikel 21 dieses Abkommens beizulegen.
7. Ein im Einklang mit den Bestimmungen dieses Artikels festgelegter Tarif bleibt in Kraft, bis ein neuer Tarif festgelegt wurde. Jeder ohne Ablaufdatum genehmigte Tarif bleibt, wenn kein anderer Tarif eingereicht oder genehmigt wurde, in Kraft, bis er vom betreffenden Fluglinienunternehmen zurückgezogen wird oder bis beide Vertragsparteien übereinkommen, dass dieser Tarif nicht mehr gilt.
8. Ungeachtet der Bestimmungen dieses Artikels unterliegen Tarife, die von dem(den) vom Staat Katar namhaft gemachten Luftverkehrsbetreiber(n) für Beförderungen zur Gänze innerhalb der Europäischen Gemeinschaft zu verrechnen sind, dem Europäischen Gemeinschaftsrecht.

ARTIKEL 19

BERATUNGEN

1. Die Luftfahrtbehörden einer jeden Vertragspartei haben sich auf Wunsch einer Vertragspartei zu gegebener Zeit miteinander zu beraten, um eine enge Zusammenarbeit im Hinblick auf alle Fragen im Zusammenhang mit der Auslegung und Anwendung dieses Abkommens sicherzustellen.

2. Die besagten Beratungen haben innerhalb eines Zeitraums von sechzig (60) Tagen nach dem Datum der diesbezüglichen Anfrage einer Vertragspartei zu beginnen.

ARTIKEL 20

ÄNDERUNGEN

1. Wenn eine Vertragspartei es für wünschenswert erachtet, Bestimmungen dieses Vertrages abzuändern, so kann sie jederzeit um Beratungen mit der anderen Vertragspartei ersuchen. Diese Beratungen (denen Gespräche zwischen den Luftfahrtbehörden vorausgehen können) beginnen innerhalb eines Zeitraums von sechzig (60) Tagen nach dem Datum der Anfrage, sofern nicht beide Vertragsparteien eine Verlängerung dieses Zeitraums vereinbaren.

2. Derart vereinbarte Änderungen sind von jeder Vertragspartei zu genehmigen und treten am ersten Tag des zweiten Monats nach dem Datum in Kraft, an dem die beiden Vertragsparteien einander durch einen diplomatischen Notenwechsel darüber in Kenntnis gesetzt haben, dass die Anforderungen für deren Inkrafttreten im Rahmen ihrer jeweiligen verfassungsrechtlichen Verfahren erfüllt wurden.

3. Änderungen des Anhangs sind zwischen den zuständigen Behörden der Vertragsparteien zu vereinbaren und treten am ersten Tag des zweiten Monats nach dem Datum in Kraft, an dem die beiden Vertragsparteien einander durch einen diplomatischen Notenwechsel darüber in Kenntnis gesetzt haben, dass die Anforderungen für deren Inkrafttreten im Rahmen ihrer jeweiligen verfassungsrechtlichen Verfahren erfüllt wurden.

ARTIKEL 21

STREITBEILEGUNG

1. Falls zwischen den Vertragsparteien Streitigkeiten bezüglich der Auslegung oder Anwendung dieses Abkommens entstehen, haben die Vertragsparteien zunächst zu versuchen, diese auf dem Verhandlungswege beizulegen.

2. Wenn die Vertragsparteien durch Verhandlung keine Einigung erzielen, können sie vereinbaren, den Streit einer bestimmten Person oder einem bestimmten Gremium zur Entscheidung vorzutragen; falls sie dies nicht vereinbaren, ist der Streit auf Wunsch einer Vertragspartei einem aus drei Schiedsrichtern bestehenden Schiedsgericht zur Entscheidung vorzulegen, wobei je ein Schiedsrichter von jeder Vertragspartei benannt und der dritte von den beiden derart benannten Schiedsrichtern bestellt wird. Jede Vertragspartei hat innerhalb eines Zeitraums von sechzig (60) Tagen nach dem Datum des Erhalts einer Mitteilung durch eine Vertragspartei von der jeweils anderen auf diplomatischem Wege, worin um eine schiedsgerichtliche Beilegung des Streits ersucht wird, einen Schiedsrichter zu bestellen, und der dritte Schiedsrichter ist innerhalb von weiteren sechzig (60) Tagen zu bestellen. Wenn eine der Vertragsparteien innerhalb der genannten Frist keinen Schiedsrichter bestellt, oder wenn der dritte Schiedsrichter nicht innerhalb der genannten Frist bestellt wird, kann der Präsident des Rates der Internationalen Zivilluftfahrtorganisation auf Wunsch einer jeden Partei je nach Situation einen oder mehrere Schiedsrichter bestellen. In einem solchen Fall hat der dritte Schiedsrichter Staatsangehöriger eines Drittstaates zu sein und fungiert als Vorsitzender des Schiedsgerichts.

3. Jede Vertragspartei hat die Kosten des von ihr bestellten Schiedsrichters sowie ihrer Vertretung im Schiedsverfahren selbst zu tragen. Die Kosten des Vorsitzenden sowie alle sonstigen Kosten sind zu gleichen Teilen von den Vertragsparteien zu tragen.

4. Die Vertragspartei hat jede gemäß Absatz (2) dieses Artikels getroffene Entscheidung zu befolgen.

ARTIKEL 22

BEENDIGUNG

1. Jede Vertragspartei kann der anderen Vertragspartei jederzeit schriftlich auf diplomatischem Wege ihren Entschluss bekannt geben, das vorliegende Abkommen zu kündigen. Eine solche Benachrichtigung ist gleichzeitig der Internationalen Zivilluftfahrtorganisation zur Kenntnis zu bringen.

2. In einem solchen Fall tritt das Abkommen zwölf (12) Monate nach dem Zeitpunkt des Erhalts der Kündigung durch die andere Vertragspartei außer Kraft, sofern die Kündigung nicht vor Ablauf dieses Zeitraums einvernehmlich zurückgezogen wird. Bei Nichtvorliegen einer Empfangsbestätigung seitens der anderen Vertragspartei gilt die Kündigung vierzehn (14) Tage nach Erhalt der Kündigung durch die Internationale Zivilluftfahrtorganisation als eingegangen.

ARTIKEL 23

REGISTRIERUNG BEI DER INTERNATIONALEN ZIVILLUFTFAHRTORGANISATION

Dieses Abkommen sowie alle späteren Änderungen desselben sind bei der Internationalen Zivilluftfahrtorganisation von dem Staat einzutragen, wo die Unterzeichnung des Abkommens stattfindet.

ARTIKEL 24

ÜBEREINSTIMMUNG MIT MULTILATERALEN KONVENTIONEN

Wenn eine allgemeine multilaterale Luftverkehrskonvention oder ein multilaterales Luftverkehrsabkommen im Hinblick auf beide Vertragsparteien in Kraft tritt, gilt das vorliegende Abkommen und seine Anhänge als dementsprechend abgeändert.

ARTIKEL 25

INKRAFTTRETEN

Dieses Abkommen tritt am ersten Tag des zweiten Monats nach dem Datum in Kraft, an dem die beiden Vertragsparteien einander in einem diplomatischen Notenwechsel davon in Kenntnis gesetzt haben, dass die Erfordernisse für sein Inkrafttreten nach ihren jeweiligen verfassungsrechtlichen Verfahren erfüllt wurden.

Urkund dessen haben die unterzeichneten Bevollmächtigten, welche hierzu von den jeweiligen Regierungen ordnungsgemäß ermächtigt wurden, dieses Abkommen unterzeichnet.

Gegeben zu Wien am 30. Tag des Dezember 2010 in zweifacher Ausfertigung, in deutscher, arabischer und englischer Sprache, wobei alle Texte gleichermaßen authentisch sind. Bei abweichenden Auslegungen ist der englische Text maßgeblich.

**FÜR DIE ÖSTERREICHISCHE
BUNDESREGIERUNG**

Marian Wrba, m.p.

**FÜR DIE REGIERUNG
DES STAATES KATAR**

Abdulla Falah A.N. Al-Dosari, m.p.

ANHANG

Abschnitt I:

- A. Das/Die von der österreichischen Bundesregierung namhaft gemachte/n Fluglinienunternehmen ist/sind berechtigt, Linienflugdienste in beiden Richtungen auf den nachstehend genannten Flugstrecken zu betreiben:

Ausgangspunkte:	Zwischenpunkte:	Bestimmungspunkte:	Punkte darüber hinaus:
Punkte in Österreich	Beliebige Punkte	Punkte in Katar	Beliebige Punkte

- A. Das/Die von der Regierung des Staates Katar namhaft gemachte/n Fluglinienunternehmen ist/sind berechtigt, Linienflugdienste in beiden Richtungen auf den nach genannten Flugstrecken zu betreiben:

Ausgangspunkte:	Zwischenpunkte:	Bestimmungspunkte:	Punkte darüber hinaus:
Punkte in Katar	Beliebige Punkte	Punkte in Österreich	Beliebige Punkte

Abschnitt II:

Die Ausübung der Verkehrsrechte der fünften Luftfreiheit ist von den zuständigen Behörden der beiden Vertragsparteien zu vereinbaren.

Abschnitt III:

Das/Die von einer Vertragspartei namhaft gemachte/n Fluglinienunternehmen kann/können es auf beliebigen oder allen Flügen unterlassen, Zwischenpunkte und/oder Punkte darüber hinaus anzufliiegen, vorausgesetzt die vereinbarten Flugdienste auf dieser Flugstrecke beginnen und enden im Hoheitsgebiet dieser Vertragspartei.

[TRANSLATION – TRADUCTION]*

ACCORD RELATIF AU TRANSPORT AÉRIEN ENTRE LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL AUTRICHIEN ET LE GOUVERNEMENT DE L'ÉTAT DU QATAR

Le Gouvernement fédéral autrichien et le Gouvernement de l'État du Qatar, ci-après dénommés « les Parties contractantes », étant parties à la Convention relative à l'aviation civile internationale, ouverte à la signature le 7 décembre 1944 à Chicago,

Désireux d'organiser, d'une manière sûre et ordonnée, des services aériens internationaux et de promouvoir dans la plus grande mesure possible la coopération internationale à l'égard de ces services, et

Désireux de conclure un accord visant à favoriser le développement de services aériens réguliers entre leurs territoires et au-delà,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Définitions

Aux fins du présent Accord,

a) Le terme « Convention » désigne la Convention relative à l'aviation civile internationale, ouverte à la signature à Chicago le 7 décembre 1944, ainsi que toute annexe adoptée conformément à l'article 90 de ladite Convention et tout amendement aux annexes ou à la Convention adopté conformément à l'article 90 et à l'alinéa a) de l'article 94 de celle-ci, dans la mesure où ces annexes et amendements s'appliquent aux deux Parties contractantes;

b) L'expression « autorités aéronautiques » désigne, dans le cas du Gouvernement fédéral autrichien, le Ministère des transports, de l'innovation et de la technologie, et dans le cas du Gouvernement de l'État du Qatar, le Président de l'Autorité de l'aviation civile ou, dans les deux cas, toute personne ou tout organisme autorisés à exercer les fonctions actuellement exercées par lesdites autorités ou des fonctions similaires;

c) L'expression « services convenus » désigne les services aériens internationaux réguliers établis sur les routes spécifiées dans l'annexe au présent Accord pour le transport de passagers, de bagages, de marchandises et de courrier;

d) L'expression « entreprise de transport aérien désignée » désigne toute entreprise de transport aérien qui a été désignée et autorisée conformément à l'article 3 du présent Accord;

e) Le terme « territoire » a la signification que lui donne l'article 2 de la Convention;

f) Les expressions « service aérien », « service aérien international », « entreprise de transport aérien » et « escale non commerciale » ont le sens que leur donne l'article 96 de la Convention;

g) L'expression « route spécifiée » désigne une route spécifiée dans l'annexe au présent Accord;

* Traduction du texte anglais.

h) Le terme « capacité » désigne, s'agissant des services convenus, la capacité des aéronefs affectés à ces services, multipliée par la fréquence des vols effectués par ces aéronefs pendant une période donnée sur une route ou section de route;

i) Le terme « tarif » désigne les prix à payer pour le transport de passagers, de bagages ou de marchandises et les conditions dans lesquelles ils s'appliquent, y compris les commissions et autres rémunérations supplémentaires pour l'émission ou la vente de titres de transport. Sont toutefois exclues les rémunérations et conditions relatives au transport de courrier;

j) Le terme « annexe » désigne l'annexe au présent Accord tel que modifié. L'annexe fait partie intégrante du présent Accord et toute référence à l'Accord concerne également l'annexe, sauf indication contraire; et

k) L'expression « redevances d'usage » désigne les taxes et les impôts prélevés pour l'utilisation des installations aéroportuaires, des installations de navigation aérienne et d'autres services connexes fournis par une Partie contractante à l'autre.

Article 2. Applicabilité de la Convention de Chicago

Les dispositions du présent Accord sont subordonnées aux dispositions de la Convention dans la mesure où ces dernières sont applicables aux services aériens internationaux.

Article 3. Octroi de droits

1. Chaque Partie contractante accorde à l'autre les droits énoncés dans le présent Accord en vue d'exploiter des services aériens internationaux réguliers sur les routes spécifiées dans le tableau des routes.

2. Sous réserve des dispositions du présent Accord, les entreprises de transport aérien désignées par chaque Partie contractante jouissent, pour l'exploitation des services convenus sur les routes spécifiées, des droits ci-après :

a) Le droit de survoler son territoire sans y atterrir;

b) Le droit de faire des escales non commerciales sur son territoire;

c) Le droit de faire des escales sur le territoire de l'autre Partie contractante aux points indiqués dans l'annexe dans le but d'embarquer ou de débarquer des passagers et des marchandises, y compris du courrier, séparément ou en combinaison, à destination ou en provenance d'un ou de plusieurs points du territoire de la première Partie contractante.

3. Aucune disposition du paragraphe 2 ne confère aux entreprises de transport aérien désignées d'une Partie contractante le droit d'embarquer, contre rémunération ou en vertu d'un contrat de location, sur le territoire de l'autre Partie contractante, des passagers, des bagages et des marchandises, y compris du courrier, destinés à un autre point de ce territoire.

Article 4. Désignation et autorisation

1. Chaque Partie contractante a le droit de désigner par écrit auprès de l'autre Partie une ou plusieurs entreprises de transport aérien pour exploiter les services convenus sur les routes spéci-

fiées, ainsi que de retirer la désignation de toute entreprise de transport aérien ou de remplacer une entreprise précédemment désignée par une autre entreprise.

2. Ces désignations font l'objet d'une notification écrite entre les autorités aéronautiques des deux Parties contractantes.

3. Les autorités aéronautiques d'une Partie contractante peuvent demander à l'entreprise de transport aérien désignée par l'autre Partie contractante la preuve qu'elle est à même de satisfaire aux conditions prescrites par les lois et règlements en vigueur pour l'exploitation des services aériens internationaux conformément aux dispositions de la Convention.

4. À la réception de cette désignation, l'autorité aéronautique de l'autre Partie contractante accorde sans délai les autorisations adéquates, à condition :

a) Dans le cas d'une entreprise de transport aérien désignée par le Gouvernement fédéral autrichien :

- i) Qu'elle soit établie sur le territoire de la République d'Autriche en vertu du Traité instituant la Communauté européenne et soit titulaire d'une licence d'exploitation valide conformément au droit communautaire européen;
- ii) Qu'elle soit sous le contrôle réglementaire effectif de l'État membre de la Communauté européenne chargé de délivrer son certificat de transporteur aérien et que l'autorité aéronautique compétente soit clairement identifiée dans la désignation; et
- iii) Qu'elle soit la propriété, directement ou majoritairement, d'États membres de la Communauté européenne et/ou de ressortissants de ces États et soit effectivement contrôlée par ceux-ci.

b) Dans le cas d'une entreprise de transport aérien désignée par le Gouvernement de l'État du Qatar :

- i) Qu'elle soit établie sur le territoire de l'État du Qatar et soit titulaire d'une licence d'exploitation valide conformément à la loi applicable de l'État du Qatar;
- ii) Qu'elle soit sous le contrôle réglementaire effectif de l'État du Qatar, qui est chargé de délivrer son certificat de transporteur aérien; et
- iii) Qu'elle soit la propriété, directement ou majoritairement, de l'État du Qatar et/ou de ressortissants de cet État et soit effectivement contrôlée par ceux-ci.

Article 5. Révocation ou suspension de l'autorisation d'exploitation

1. L'une ou l'autre Partie contractante peut révoquer, suspendre ou limiter l'autorisation d'exploitation ou les permis techniques d'une entreprise de transport aérien désignée par l'autre Partie contractante lorsque :

a) Dans le cas d'une entreprise de transport aérien désignée par le Gouvernement fédéral autrichien :

- i) Elle n'est pas établie sur le territoire de la République d'Autriche aux termes du Traité instituant la Communauté européenne ou n'est pas titulaire d'une licence d'exploitation valide conformément au droit communautaire européen;

- ii) Elle n'est pas sous le contrôle réglementaire effectif de l'État membre de la Communauté européenne chargé de délivrer son certificat de transporteur aérien ou l'autorité aéronautique compétente n'est pas clairement identifiée dans la désignation; ou
- iii) Elle n'est pas la propriété, directement ou majoritairement, d'États membres de la Communauté européenne et/ou de ressortissants de ces États et n'est pas effectivement contrôlée par ceux-ci.

b) Dans le cas d'une entreprise de transport aérien désignée par le Gouvernement de l'État du Qatar :

- i) Elle n'est pas établie sur le territoire de l'État du Qatar ou n'est pas titulaire d'une licence d'exploitation valide conformément à la loi applicable de l'État du Qatar;
- ii) Elle n'est pas sous le contrôle réglementaire effectif de l'État du Qatar ou ce dernier n'est pas chargé de délivrer son certificat de transporteur aérien; ou
- iii) Elle n'est pas la propriété, directement ou majoritairement, de l'État du Qatar et/ou de ressortissants de cet État et n'est pas effectivement contrôlée par ceux-ci.

2. Toute référence dans le présent Accord aux ressortissants de la République d'Autriche s'entend comme une référence aux ressortissants des États membres de la Communauté européenne.

3. Lorsqu'une entreprise de transport aérien a été désignée et autorisée conformément aux dispositions du présent article, elle peut à tout moment commencer à exploiter les services convenus, conformément aux dispositions du présent Accord.

Article 6. Applicabilité des lois et règlements

1. Les lois et règlements d'une Partie contractante s'appliquent à la navigation et à l'exploitation des aéronefs des entreprises de transport aérien désignées par l'autre Partie à l'entrée et pendant le séjour sur son territoire, ainsi que pendant le survol et à la sortie de son territoire.

2. Les lois et règlements d'une Partie contractante régissant l'entrée et le séjour sur son territoire, ainsi que la sortie de son territoire, de passagers, d'équipages, de marchandises ou de courrier, tels que ceux qui concernent les formalités d'entrée, de sortie, d'émigration et d'immigration, les douanes, la santé et les quarantaines, s'appliquent aux passagers, équipages, marchandises et courrier transportés par les aéronefs des entreprises de transport aérien désignées par l'autre Partie contractante lorsque ceux-ci se trouvent sur ledit territoire.

3. Chaque Partie contractante fournit à l'autre Partie contractante, sur demande, des copies des lois et règlements pertinents visés dans le présent article.

Article 7. Exemption des droits de douane et d'autres droits

1. Les aéronefs exploités en service international par l'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées de chacune des Parties contractantes ainsi que leur équipement habituel, leurs réserves de carburants et lubrifiants et les provisions de bord (notamment les denrées alimentaires, les boissons et le tabac) sont exonérés de tous droits de douane, frais d'inspection et autres droits ou taxes à l'arrivée sur le territoire de l'autre Partie contractante, à condition que cet équipement et ces réserves et provisions restent à bord jusqu'à leur réexportation.

2. Sont également exonérés de ces droits et taxes, à l'exception des droits représentant la contrepartie d'une prestation de service :

a) Les provisions de bord embarquées sur le territoire de l'une ou l'autre des Parties contractantes dans les limites fixées par ses autorités compétentes et destinées à la consommation à bord des aéronefs assurant la liaison sur une route spécifiée de l'autre Partie contractante;

b) Les pièces de rechange importées sur le territoire de l'une ou l'autre des Parties contractantes pour l'entretien ou la réparation des aéronefs exploités sur une route spécifiée par l'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées de l'autre Partie contractante;

c) Les carburants et les lubrifiants destinés à l'avitaillement des aéronefs exploités sur une route spécifiée par l'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées de l'autre Partie contractante, même s'ils doivent être utilisés pendant la partie du trajet effectuée au-dessus du territoire de la Partie contractante où ils ont été embarqués.

Il peut être exigé que les équipements visés aux alinéas a), b) et c) ci-dessus soient placés sous la surveillance ou le contrôle des services de douane.

3. L'équipement habituel de bord ainsi que les matériels et les approvisionnements se trouvant à bord des aéronefs de l'une ou l'autre des Parties contractantes ne peuvent être déchargés sur le territoire de l'autre Partie contractante qu'avec le consentement des autorités douanières de celle-ci. Dans ce cas, ils peuvent être placés sous la surveillance de ces autorités jusqu'à ce qu'ils soient réexportés ou utilisés d'une autre façon conformément aux règlements douaniers.

4. Toutefois, le présent Accord n'empêche en aucun cas la République d'Autriche de prélever, sur une base non discriminatoire, des taxes, des impôts, des droits ou des redevances sur le carburant fourni sur son territoire à un aéronef d'un transporteur aérien désigné de l'État du Qatar exploitant des services entre un point situé sur le territoire de la République d'Autriche et un autre point situé sur le territoire de la République d'Autriche ou d'un autre État membre de la Communauté européenne.

Article 8. Redevances d'utilisation

1. Aucune Partie contractante n'impose ni ne permet d'imposer aux entreprises de transport aérien désignées de l'autre Partie contractante des redevances d'utilisation plus élevées que celles qu'elle impose à ses propres entreprises de transport aérien qui exploitent des services internationaux similaires.

2. Ces redevances ne sont pas plus élevées que celles qui sont imposées aux aéronefs des entreprises de transport aérien désignées de chaque Partie contractante assurant des services internationaux similaires.

3. Ces frais sont justes et raisonnables et sont fondés sur des principes économiques sains.

Article 9. Trafic en transit direct

Les passagers, les bagages, les marchandises et le courrier en transit direct par le territoire de l'une ou l'autre des Parties contractantes et ne quittant pas la zone de l'aéroport qui leur est réservée ne sont soumis qu'à un contrôle simplifié, à l'exception des mesures de sécurité contre la menace d'une intervention illicite, comme un acte de violence ou de piraterie aérienne, et des mesures

sporadiques de lutte contre le trafic illicite de drogues. Les bagages, les marchandises et le courrier en transit direct sont exonérés de droits de douane, de redevances et d'autres taxes similaires.

Article 10. Reconnaissance des certificats et des licences

1. Les certificats de navigabilité, les brevets d'aptitude et les licences délivrés ou validés par l'une des Parties contractantes conformément à ses règles et procédures et en cours de validité sont reconnus valables par l'autre Partie pour l'exploitation des services convenus, étant entendu que lesdits certificats et licences ont été délivrés ou validés conformément aux normes minimales établies par la Convention.

2. Le paragraphe 1 s'applique également à l'égard d'une entreprise de transport aérien désignée par le Gouvernement fédéral autrichien et soumise au contrôle réglementaire d'un autre État membre de la Communauté européenne.

3. Chacune des Parties contractantes se réserve toutefois le droit de refuser de reconnaître comme valables, pour le survol de son territoire, les brevets d'aptitude et les licences délivrés à ses propres ressortissants, ou reconnus valables pour ceux-ci, par l'autre Partie contractante ou par tout autre État.

Article 11. Représentation commerciale

1. Les entreprises de transport aérien désignées par chacune des Parties contractantes sont autorisées à :

a) Ouvrir, sur le territoire de l'autre Partie contractante, des bureaux chargés de promouvoir le trafic aérien et de vendre des billets d'avion ainsi que, conformément à la législation de l'autre Partie contractante, d'autres installations nécessaires pour la fourniture de services de transport aérien;

b) Faire venir et résider sur le territoire de l'autre Partie contractante – conformément à la législation de l'autre Partie contractante en matière d'entrée, de séjour et d'emploi sur son territoire – les cadres, agents commerciaux, techniciens, membres du personnel d'exploitation et autres spécialistes dont elle a besoin pour fournir des services de transport aérien; et

c) Vendre des titres de transport aérien sur le territoire de l'autre Partie contractante conformément à la législation applicable de cette dernière.

2. Les autorités compétentes de chaque Partie contractante prennent toutes les mesures nécessaires pour que les représentants des entreprises de transport aérien désignées par l'autre Partie contractante soient en mesure d'exercer leurs activités de manière ordonnée.

Article 12. Activités commerciales

1. Les entreprises de transport aérien désignées par chaque Partie contractante ont le droit de vendre, sur le territoire de l'autre Partie, des services aériens et toute personne a le droit d'acheter lesdits services dans la monnaie de ce territoire ou, conformément à la réglementation des changes en vigueur, dans des monnaies d'autres pays librement convertibles.

2. Pour les activités commerciales, tous les principes mentionnés dans le présent article s'appliquent aux entreprises de transport aérien désignées par les deux Parties contractantes.

Article 13. Conversion et transfert des recettes

Chaque Partie contractante accorde aux entreprises de transport aérien désignées par l'autre Partie contractante le droit de transférer librement et rapidement, au taux de change officiel, les excédents de recettes sur les dépenses réalisés en raison du transport de passagers, de bagages, de marchandises et de courrier dans le cadre des services convenus sur le territoire de l'autre Partie contractante.

Article 14. Principes régissant l'exploitation des services convenus

1. Chaque Partie contractante offre aux entreprises de transport aérien désignées des deux Parties contractantes des possibilités justes et égales de concurrence pour la fourniture des services de transport aérien international régis par le présent Accord.

2. Chaque Partie contractante permet à chaque entreprise de transport aérien désignée de définir, sur la base de la situation commerciale du marché, la fréquence et la capacité des services de transport aérien international qu'elle offre. En application de ce droit, aucune Partie ne limite unilatéralement le volume du trafic, la fréquence ou la régularité des services, ni le ou les types d'aéronefs exploités par les entreprises de transport aérien désignées par l'autre Partie contractante, sauf pour des motifs douaniers, techniques, d'exploitation ou d'environnement, et ce dans des conditions uniformes conformes aux dispositions de l'article 15 de la Convention.

3. Les entreprises de transport aérien désignées par une Partie contractante sont tenues de soumettre, pour approbation, leurs programmes de vols aux autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante au plus tard 30 jours avant le début des services. La même procédure s'applique à toute modification qui pourrait leur être apportée. Toutefois, ce délai peut être réduit sous réserve de l'accord desdites autorités.

Article 15. Sûreté

1. Chaque Partie contractante peut demander des consultations à tout moment au sujet des normes de sûreté adoptées par l'autre Partie dans tout domaine relatif aux équipages, aux aéronefs ou à leur exploitation. Ces consultations se tiennent dans un délai de 30 jours à compter de la date de la demande.

2. Si, à la suite de ces consultations, une Partie contractante estime que l'autre Partie ne maintient ou n'applique pas effectivement dans ce domaine des normes de sûreté au moins équivalentes aux normes minimales définies à cette date en application de la Convention, elle informe l'autre Partie de ces constatations et des mesures jugées nécessaires pour s'y conformer, et l'autre Partie adopte les mesures correctives appropriées. Si l'autre Partie contractante ne prend pas les mesures appropriées dans un délai de 15 jours ou dans un délai plus long dont il peut être éventuellement convenu, des motifs existent pour l'application de l'article 5 (Révocation ou suspension de l'autorisation d'exploitation) du présent Accord.

3. Nonobstant les obligations visées à l'article 33 de la Convention, il est entendu que tout aéronef exploité par les entreprises de transport aérien désignées de l'une des Parties contractantes pour des services à destination ou en provenance du territoire de l'autre Partie peut, lorsqu'il se trouve sur ce territoire, être examiné par des représentants autorisés de cette autre Partie, à bord et à l'extérieur de l'aéronef, pour vérification de la validité de ses documents et de ceux de son équi-

page, ainsi que de son état apparent et de celui de son appareillage (dénommée dans le présent article « inspection au sol »), à condition que cette inspection ne provoque pas de retards excessifs.

4. Si une inspection au sol ou une série d'inspections de cette nature donne des raisons sérieuses de penser que :

a) L'aéronef ou l'exploitation dudit aéronef n'est pas conforme aux normes minimales définies à cette date conformément à la Convention; ou

b) Les normes de sûreté définies à cette date conformément à la Convention ne sont pas appliquées ou respectées effectivement;

la Partie contractante qui procède à l'inspection, aux fins de l'application des dispositions de l'article 33 de la Convention, est libre de conclure que les conditions dans lesquelles le certificat ou les licences concernant cet aéronef ou l'équipage de cet aéronef ont été délivrés ou validés, ou les conditions dans lesquelles cet aéronef est exploité, ne sont pas équivalentes ou supérieures aux normes minimales définies par la Convention.

5. Si le représentant de l'entreprise ou des entreprises de transport aérien de l'une des Parties contractantes refuse l'accès à un aéronef de cette entreprise ou de ces entreprises de transport aérien aux fins d'inspection au sol conformément aux dispositions du paragraphe 3 du présent article, l'autre Partie contractante est libre d'en déduire qu'il existe des raisons sérieuses du type visé au paragraphe 4 ci-dessus et d'en tirer les conclusions énoncées dans ce paragraphe.

6. Chaque Partie contractante se réserve le droit de suspendre ou de modifier immédiatement l'autorisation d'exploitation délivrée à une ou des entreprises de transport aérien de l'autre Partie si elle conclut, à la suite d'une inspection ou d'une série d'inspections au sol, d'un refus d'accès aux fins de telles inspections, de consultations ou d'autres éléments, qu'il est nécessaire de prendre des mesures urgentes dans l'intérêt de la sûreté de l'exploitation aérienne.

7. Les mesures prises par une Partie contractante conformément aux dispositions énoncées au paragraphe 2 ou au paragraphe 6 ci-dessus sont levées dès que les motifs pour lesquels elles ont été prises ont disparu.

8. En cas de désignation par la République d'Autriche d'une entreprise de transport aérien soumise au contrôle réglementaire d'un État membre de la Communauté européenne, les droits de l'autre Partie contractante en vertu du présent article s'appliquent de la même manière en ce qui concerne l'adoption, l'exercice ou le respect des normes de sûreté par cet autre État membre de la Communauté européenne, et en ce qui concerne l'autorisation d'exploitation de cette entreprise.

Article 16. Sécurité

1. Conformément à leurs droits et obligations découlant du droit international, les Parties contractantes réaffirment que l'obligation qu'elles ont de protéger, dans le cadre de leurs relations mutuelles, la sécurité de l'aviation civile contre tous actes d'intervention illicite fait partie intégrante du présent Accord.

2. Les Parties contractantes agissent en particulier conformément aux dispositions des instruments suivants :

a) Convention relative aux infractions et à certains autres actes survenant à bord des aéronefs, signée à Tokyo le 14 septembre 1963;

b) Convention pour la répression de la capture illicite d'aéronefs, signée à La Haye le 16 décembre 1970;

c) Convention pour la répression d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile, signée à Montréal le 23 septembre 1971;

d) Protocole pour la répression des actes illicites de violence dans les aéroports servant à l'aviation civile internationale, signé à Montréal le 24 février 1988;

e) Convention sur le marquage des explosifs plastiques et en feuilles aux fins de détection, signée à Montréal le 1^{er} mars 1991;

et tout autre accord multilatéral sur la sécurité de l'aviation contraignant pour les deux Parties contractantes.

3. Dans leurs rapports mutuels, les Parties contractantes se conforment aux dispositions de sécurité aérienne établies par l'Organisation de l'aviation civile internationale qui sont désignées comme annexes à la Convention et dans la mesure où de telles dispositions leur sont applicables; elles exigent des exploitants d'aéronefs immatriculés sur leur territoire ou dont le siège principal d'exploitation ou la résidence permanente se trouve sur le territoire des Parties contractantes ou, dans le cas de la République d'Autriche, des exploitants d'aéronefs qui sont établis sur son territoire en vertu du Traité établissant la Communauté européenne et sont titulaires de licences d'exploitation conformément au droit communautaire européen, et des exploitants d'aéroports sur leur territoire, qu'ils se conforment à ces dispositions de sécurité aérienne.

4. Les Parties contractantes se prêtent sur demande toute l'aide nécessaire pour prévenir la capture illicite d'aéronefs civils et les autres actes illicites portant atteinte à la sécurité de tels aéronefs, de leurs passagers et équipages, des aéroports et des installations de navigation aérienne ainsi que toute autre menace à la sécurité de l'aviation civile.

5. Chaque Partie contractante convient que ses exploitants d'aéronefs sont tenus de respecter, à l'entrée ou pendant le séjour sur le territoire de l'autre Partie contractante ou à la sortie de ce territoire, les dispositions du droit en vigueur dans ce pays en matière de sécurité de l'aviation, y compris, dans le cas de la République d'Autriche, le droit communautaire européen.

6. Chaque Partie contractante s'assure que des mesures appropriées sont appliquées sur son territoire pour protéger les aéronefs et contrôler les passagers, les équipages, les bagages à main, les bagages de soute, les marchandises et les provisions de bord avant et pendant les opérations d'embarquement ou de chargement.

7. Chaque Partie contractante examine également avec bienveillance toute demande de l'autre Partie visant à prendre des mesures de sécurité spéciales raisonnables pour faire face à une menace particulière.

8. En cas d'acte ou de menace de capture illicite d'aéronefs civils ou d'autres actes illicites contre la sécurité de tels aéronefs, de leurs passagers et équipages, d'aéroports ou d'installations de navigation aérienne, les Parties contractantes se prêtent assistance en facilitant les communications et d'autres mesures appropriées en vue de mettre fin rapidement et sans risques à ces actes ou menaces.

9. Lorsqu'une Partie contractante a des motifs raisonnables de penser que l'autre Partie contractante ne s'est pas conformée aux dispositions de sécurité aérienne visées dans le présent article, les autorités aéronautiques de cette Partie contractante peuvent demander des consultations immédiates avec les autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante. Faute d'accord

satisfaisant dans un délai d'un mois à compter de la date de dépôt de ladite demande, des motifs existent pour l'application de l'article 5 (Révocation ou suspension de l'autorisation d'exploitation). En cas de situation d'urgence grave, l'une ou l'autre des Parties contractantes peut prendre des mesures provisoires avant l'expiration de la période d'un mois.

Article 17. Fourniture de statistiques

Les autorités aéronautiques d'une Partie contractante fournissent aux autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante, sur demande, les statistiques dont ces dernières pourraient avoir raisonnablement besoin à titre d'information, sous réserve des lois et règlements de chaque Partie contractante.

Article 18. Tarifs

1. Les tarifs qui seront appliqués par une entreprise de transport aérien désignée par une Partie contractante pour le transport à destination et en provenance du territoire de l'autre Partie contractante seront établis à des niveaux raisonnables, compte dûment tenu de tous les facteurs correspondants, y compris les frais d'exploitation, les marges bénéficiaires raisonnables et les tarifs appliqués par d'autres entreprises de transport aérien.

2. Sans que soit limitée l'application de la législation générale en matière de concurrence et de consommation dans chaque Partie contractante, aucune des Parties contractantes n'agit unilatéralement dans le but d'empêcher l'adoption d'un prix proposé ou le maintien d'un prix existant par une entreprise de transport aérien désignée par l'autre Partie contractante pour des services de transport aérien international prévus par le présent Accord. L'intervention des autorités aéronautiques se limite en particulier à :

- a) Empêcher l'application de pratiques ou de tarifs abusifs ou discriminatoires;
- b) Protéger les consommateurs de tarifs indûment élevés ou restrictifs du fait de l'abus d'une position dominante ou de pratiques concertées entre les transporteurs aériens;
- c) Protéger les entreprises de transport aérien contre les tarifs qui sont artificiellement bas par suite de l'attribution directe ou indirecte de subventions ou d'aides gouvernementales; et
- d) Protéger les entreprises de transport aérien de tarifs artificiellement bas, lorsqu'il existe des preuves d'une intention de supprimer la concurrence.

3. Les tarifs sont soumis à l'approbation des autorités aéronautiques des deux Parties contractantes au moins 30 jours avant la date proposée de leur entrée en vigueur. Dans certains cas, ce délai peut être réduit sous réserve de l'accord desdites autorités.

4. Cette approbation peut être expressément donnée. Si aucune de ces autorités aéronautiques n'a exprimé son désaccord dans les 15 jours à compter de la date à laquelle les tarifs sont soumis conformément aux paragraphes 2 et 3 du présent article, ces tarifs sont considérés comme approuvés.

5. Si, durant le délai prévu au paragraphe 4 du présent article, l'une des autorités aéronautiques signifie à l'autre son opposition à l'application d'un tarif, les autorités aéronautiques des deux Parties contractantes s'efforcent de fixer le tarif d'un commun accord.

6. Si les autorités aéronautiques ne parviennent pas à trouver un accord au sujet d'un tarif qui leur est soumis en application du paragraphe 3 du présent article ou de la fixation d'un tarif en vertu du paragraphe 5, le différend sera réglé conformément aux dispositions de l'article 21 du présent Accord.

7. Un tarif établi conformément aux dispositions du présent article reste en vigueur jusqu'à l'établissement d'un nouveau tarif. Tout tarif approuvé sans date d'expiration demeure en vigueur si aucun autre tarif n'est introduit ou approuvé jusqu'à ce qu'il soit retiré par l'entreprise de transport aérien concernée ou jusqu'à ce que les deux Parties contractantes conviennent que ce tarif ne sera plus en vigueur.

8. Nonobstant les dispositions du présent article, les tarifs qui seront pratiqués par les transporteurs aériens désignés par l'État du Qatar dans le cadre de transports effectués entièrement dans la Communauté européenne sont soumis au droit communautaire européen.

Article 19. Consultations

1. Les autorités aéronautiques de chacune des Parties contractantes se consultent de temps à autre afin d'assurer une étroite collaboration sur toutes les questions relatives à l'interprétation et à l'application du présent Accord, à la demande de l'une des Parties contractantes.

2. Ces consultations commencent dans un délai de 60 jours suivant la date de demande d'une Partie contractante.

Article 20. Modifications

1. Si l'une ou l'autre des Parties contractantes juge souhaitable de modifier une disposition du présent Accord, elle peut demander des consultations avec l'autre Partie contractante à tout moment. Ces consultations (qui peuvent être préparées au moyen de discussions entre les autorités aéronautiques) débutent dans un délai de 60 jours suivant la date de la demande à cet effet, à moins que les deux Parties contractantes conviennent d'une prolongation de cette période.

2. Les modifications convenues sont approuvées par les Parties contractantes et entrent en vigueur le premier jour du deuxième mois suivant la date à laquelle les deux Parties contractantes s'informent par échange de notes diplomatiques de l'accomplissement des formalités nécessaires à leur entrée en vigueur, conformément à leurs procédures constitutionnelles respectives.

3. Les modifications de l'annexe font l'objet d'un accord entre les autorités compétentes des Parties contractantes et entrent en vigueur le premier jour du deuxième mois suivant la date à laquelle les deux Parties contractantes s'informent par échange de notes diplomatiques de l'accomplissement des formalités nécessaires à leur entrée en vigueur, conformément à leurs procédures constitutionnelles respectives.

Article 21. Règlement des différends

1. En cas de différend entre les Parties contractantes concernant l'interprétation ou l'application du présent Accord, celles-ci s'efforcent de le régler d'abord par voie de négociation.

2. Si les Parties contractantes ne parviennent pas à un règlement du différend de cette manière, elles peuvent convenir de le soumettre à la décision d'une personne ou d'un organisme; si

elles ne s'entendent pas à ce sujet, le différend est, à la demande de l'une ou l'autre Partie, soumis pour décision à un tribunal composé de trois arbitres, chaque Partie contractante en désignant un et le troisième devant être nommé par les deux arbitres déjà désignés. Chacune des Parties contractantes nomme son arbitre dans les 60 jours qui suivent la date de la réception par l'autre Partie contractante d'une notification, transmise par la voie diplomatique, demandant un arbitrage du différend par le tribunal en question, et le troisième arbitre est désigné dans un délai supplémentaire de 60 jours. Si l'une ou l'autre des Parties contractantes ne désigne pas son arbitre dans le délai indiqué, ou si le troisième arbitre n'est pas désigné dans le délai indiqué, l'une ou l'autre peut demander au Président du Conseil de l'Organisation de l'aviation civile internationale de désigner un ou plusieurs arbitres, selon le cas. Dans ce cas, le troisième arbitre est un ressortissant d'un État tiers et préside le tribunal d'arbitrage.

3. Chaque Partie contractante prend à sa charge les frais de l'arbitre qu'elle a désigné ainsi que de sa représentation dans la procédure arbitrale. Les frais de la présidence et autres frais sont pris en charge, à parts égales, par les deux Parties contractantes.

4. La Partie contractante se conforme à toute décision rendue en application du paragraphe 2 du présent article.

Article 22. Dénonciation

1. Chaque Partie contractante peut notifier à tout moment à l'autre Partie contractante, par écrit et par la voie diplomatique, sa décision de mettre fin au présent Accord. Ladite notification est communiquée simultanément à l'Organisation de l'aviation civile internationale.

2. Dans un tel cas, le présent Accord prend fin 12 mois après la date de réception de la notification par l'autre Partie contractante, à moins que cette notification ne soit retirée, d'un commun accord, avant l'expiration de ce délai. Si l'autre Partie contractante n'accuse pas réception de la notification, celle-ci est réputée avoir été reçue 14 jours après sa réception par l'Organisation de l'aviation civile internationale.

Article 23. Enregistrement auprès de l'Organisation de l'aviation civile internationale

Le présent Accord et toute modification qui pourrait y être apportée seront enregistrés auprès de l'Organisation de l'aviation civile internationale par l'État où cet accord est signé.

Article 24. Conformité aux conventions multilatérales

Si les deux Parties contractantes adhèrent à une même convention ou à un même accord multilatéraux généraux sur les transports aériens, le présent Accord et ses annexes sont considérés comme modifiés en conséquence.

Article 25. Entrée en vigueur

Le présent Accord entre en vigueur le premier jour du deuxième mois suivant la date à laquelle les deux Parties contractantes s'informent, par échange de notes diplomatiques, de

l'accomplissement des formalités nécessaires à son entrée en vigueur, conformément à leurs procédures constitutionnelles respectives.

EN FOI DE QUOI, les plénipotentiaires soussignés, dûment autorisés à cet effet par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

FAIT à Vienne, le 30 décembre 2010, en double exemplaire en langues allemande, arabe et anglaise, tous les textes faisant également foi. En cas de divergence d'interprétation, le texte anglais prévaut.

Pour le Gouvernement fédéral autrichien :

MARIAN WRBA

Pour le Gouvernement de l'État du Qatar :

ABDULLA FALAH A.N. AL-DOSARI

ANNEXE

Section I

- A. L'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées par le Gouvernement fédéral autrichien ont le droit d'exploiter des services aériens réguliers dans les deux sens sur les routes spécifiées ci-dessous :

Points d'origine :	Points intermédiaires :	Points de destination :	Points au-delà :
Points en Autriche	Points quelconques	Points au Qatar	Points quelconques

- B. L'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées par le Gouvernement de l'État du Qatar ont le droit d'exploiter des services aériens réguliers dans les deux sens sur les routes spécifiées ci-dessous :

Points d'origine :	Points intermédiaires :	Points de destination :	Points au-delà :
Points au Qatar	Points quelconques	Points en Autriche	Points quelconques

Section II

L'exercice des droits de trafic de cinquième liberté peut être autorisé en vertu d'un accord entre les autorités aéronautiques des deux Parties contractantes.

Section III

L'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées de l'une des Parties contractantes peuvent, lors d'un vol ou de tous les vols, ne pas faire escale à l'un des points intermédiaires et/ou au-delà, sous réserve que les points d'origine et de destination des services convenus sur cette route soient sur le territoire de cette Partie contractante.

14-66391

ISBN 978-92-1-900786-4



**UNITED
NATIONS**

**TREATY
SERIES**

Volume
2822

2012

**I. Nos.
49452-49457**

**RECUEIL
DES
TRAITÉS**

**NATIONS
UNIES**
